

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique



Université Abdelhamid Ibn Badis Mostaganem

Faculté des Langues Étrangères

Département de français

Thèse de Doctorat en sciences
Spécialité : **sciences du langage**

L'impact du contexte sur les discours argumentatifs
académique et social autour du phénomène de l'Émigration
clandestine « Harga »

Présentée par

Dalal OUALI

Sous la direction de

Pr. Ahmed MOSTEFAOUI

Membres de jury

Président : Abdelkader SAYAD - Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem (Professeur)

Rapporteur : Ahmed MOSTEFAOUI- Université In Khaldoun-Tiaret (professeur)

Examineur1 : Amel AMMI ABBACI – Université Abou Bakr Belkaïd – Tlemcen (Professeur)

Examineur2 : Hadjira MEDANE -Université Hassiba Benbouali – Chlef (Professeur)

Examineur3 : Hind BELKACEM - Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem (MCA)

Examineur4 : Farida TILIKETE - Université Abdelhamid Ibn Badis – Mostaganem (MCA)

Année 2023-2024

Remerciements

Je tiens à remercier vivement mon directeur de recherche, M. Ahmed MOSTEFAOUI, pour avoir accepté d'encadrer ce travail. Sans sa grande patience et ses inestimables conseils, ce travail n'aurait jamais vu le jour. Merci mille fois.

Je remercie les membres du jury d'avoir pris la peine de lire et d'évaluer ce travail de recherche.

Enfin, je remercie infiniment tous ceux et celles qui, de près ou de loin, ont contribué à finaliser ce travail de thèse.

Dédicaces

À ma source de vie, de tendresse et d'encouragement, ma très chère mère Menaoura.

À ma source d'amour et de soutien, mon cher père Benaouda.

À ma source d'espoir et de motivation mes chers frères Hamada, Khalidou et Mustapha, ainsi qu'à ma sœur Nourelhouda.

À ma source de joie et de bonheur, mon mari TOUAOULA Mohamed et mes adorables filles Najoua, Kamar et Lilia.

À toute ma famille, ma belle famille et mes amis.

Quoi que je fasse ou que je dise, je ne saurais point vous remercier comme il se doit.

Table des matières

Remerciements	II
Dédicaces.....	III
Liste des tableaux	XII
Liste des figures.....	XIV
Sigles, abréviations et acronymes.....	XV
Introduction Générale	16
Objectifs et structure de la thèse.....	25
CHAPITRE I : CONTEXTE ET CADRE THEORIQUE ET METHODE DE LA RECHERCHE	27
Introduction.....	28
1 Positionnement théorique	29
1.1 Le soubassement théorique de la recherche.....	29
1.2 La rhétorique et la théorie de l'argumentation.....	29
1.2.1 L'analyse du discours	30
1.2.2 La théorie sémiolinguistique.....	30
1.2.3 La pragmatique	30
1.2.4 La théorie de l'énonciation	31
1.2.5 L'analyse comparative.....	31
1.3 Procédure de la recherche : démarche, méthode et techniques.....	32
1.4 Une étude comparative : L'efficacité argumentative comme objectif.....	34
1.4.1 Définir le principe de comparabilité	34
1.4.2 Elaboration d'une grille d'analyse.....	34
1.5 L'objectif de l'analyse comparative des discours des deux contextes.....	36
1.5.1 L'analyse de la situation de communication.....	38
1.5.2 L'intention de communication.....	39
1.5.3 Le contexte	40
1.5.4 Le destinataire / le destinataire	43
1.5.5 Le sujet	44
1.6 Deux situations de communication.....	44
1.7 Argumenter efficacement par l'écrit.....	48
1.8 Argumenter en commentant	49
1.9 Description et constitution du corpus	50
1.9.1 Sujets et critères de sélection de l'échantillon	50

1.9.2	Méthode de collecte des données	51
1.9.3	Présentation de notre production écrite : Rédaction d'un texte argumentatif.....	51
1.9.4	Présentation des commentaires et du groupe Facebook	52
1.9.4.1	Comportement discursif des participants.....	54
1.9.4.1.1	L'interaction	54
1.9.4.1.2	Analyse et interprétation des interactions	56
1.9.4.1.3	Les séquences.....	58
1.9.4.1.3.1	La séquence de l'ouverture.....	59
1.9.4.1.3.2	La séquence de clôture	59
1.9.4.1.4	La conversation.....	60
1.9.4.1.5	Analyse de la conversation : (procédés de persuasion)	62
1.9.4.1.5.1	Le système des tours de parole	62
1.9.4.1.5.2	L'allocation des tours de parole	65
1.9.4.2	Les participants	66
1.9.4.2.1	Le nombre de participants et le contenu sémantique.....	66
1.9.4.2.2	Les caractéristiques des participants.....	67
1.9.4.2.3	L'espace discursif : la fréquence des participations	68
1.9.5	Synthèse de l'analyse.....	69
Conclusion.....		70
CHAPITRE II : LA HARGA DANS LE DISCOURS DES JEUNES ALGERIENS : UN SUJET D'ARGUMENTATION		
Introduction.....		73
2	Des principes rhétoriques aux théories modernes de l'argumentation	75
2.1	La Théorie de l'argumentation.....	77
2.1.1	Argumentation et persuasion	79
2.1.2	Les composants d'un discours argumentatif.....	81
2.1.2.1	Le thème.....	81
2.1.2.2	La thèse	82
2.1.2.3	Les arguments	82
2.1.2.4	Les exemples	82
2.1.2.5	Le lexique.....	83
2.1.2.6	Les connecteurs logiques.....	83
2.1.3	Une distinction importante	83
2.1.3.1	Le fait	83
2.1.3.2	L'idée	84

2.1.3.3	L'opinion	84
2.1.3.4	La croyance	84
2.1.4	Les outils de l'argumentation	84
2.1.4.1	L'affirmation	84
2.1.4.2	La démonstration logique	85
2.1.4.3	Le recours à l'image.....	85
2.1.4.4	L'orientation de l'argumentation	85
2.1.5	L'objectif de l'argumentation	85
2.2	La migration clandestine, un sujet d'argumentation par excellence.....	87
2.2.1	La notion de « LA HARGA »	88
2.2.2	Les Harragas	89
2.2.3	La question de la HARGA en Algérie.....	89
2.2.4	Le mécontentement des jeunes harragas.....	91
2.2.5	La Harga ne touche pas que des jeunes démunis.....	92
2.2.6	Tenter la traversée vers l'Europe	93
2.2.7	Les migrants africains vers l'Europe et leur profil	95
2.2.8	Les raisons de la migration des africains vers l'Europe	95
2.3	La dimension sociale et institutionnelle de l'écrit argumentatif.....	96
2.3.1	La situation sociolinguistique et le statut de la langue française en Algérie	98
2.3.2	Le FLE en Algérie	99
2.3.3	La production écrite en DFLE	99
2.3.4	L'argumentation dans un cadre universitaire : l'approche didactique.....	100
2.3.5	La compétence argumentative des étudiants	102
2.3.6	Le processus de rédaction d'une argumentation.....	104
2.3.7	La production d'un texte argumentatif (premier constituant de notre corpus). 104	
2.3.8	Le processus d'écriture	105
2.4	La communication	106
2.4.1	Argumentation et communication	106
2.4.2	L'espace public	108
2.4.2.1	Facebook comme un espace commun	108
2.4.2.2	La communication électronique.....	108
2.4.2.3	Le réseau social Facebook.....	110
2.4.2.4	Commenter sur Facebook.....	112
2.5	La stratégie argumentative.....	113
2.6	L'efficacité argumentative.....	113

Conclusion.....	115
CHAPITRE III : ANALYSE DISCURSIVE DES STRATEGIES ARGUMENTATIVES	
ARGUMENTATIVES	117
Introduction.....	118
3 L'analyse de discours	119
3.1 Le discours.....	120
3.2 Enoncé/ énonciation.....	122
3.3 La pragmatique	123
3.3.1 Les actes de langage	123
3.3.2 Les actes de langage selon Austin	124
3.3.3 Les énoncés constatifs et les énoncés performatifs.....	125
3.4 Le discours implicite	126
3.4.1 Le présupposé	127
3.4.2 Le sous-entendu.....	129
3.5 L'analyse argumentative.....	131
3.5.1 Convaincre et persuader	132
3.5.2 L'analyse des arguments.....	133
3.5.3 Preuves objectives et preuves subjectives	134
3.6 La structuration d'un discours argumentatif.....	137
3.6.1 La cohérence argumentative	137
3.6.2 Les différents types de raisonnement.....	139
3.6.2.1 Le raisonnement inductif.....	139
3.6.2.2 Le raisonnement déductif	140
3.6.2.3 Le raisonnement par analogie	141
3.6.2.4 Le raisonnement critique	142
3.6.2.5 Le raisonnement concessif	142
3.6.2.6 Le raisonnement par l'absurde	143
3.6.3 L'ordre des éléments	143
3.6.3.1 L'exorde, ou introduction.....	143
3.6.3.2 La narration (rappel des faits sur lesquels porte le discours)	144
3.6.3.3 Le débat.....	144
3.6.3.4 Péroraison (conclusion avec ouverture)	144
3.6.4 Les connecteurs logiques.....	145
3.6.4.1 Les connecteurs comme marqueurs de cohérence argumentative.....	145
3.6.4.2 Quelques connecteurs logiques dans notre corpus	147

3.6.4.3	Au moins	148
3.6.4.3.1	Un effet argumentatif	148
3.6.4.3.2	Une orientation qualitative.....	149
3.6.4.3.3	Un aspect comparatif	149
3.6.4.3.4	Un poids argumentatif.....	149
3.6.4.4	Même.....	150
3.6.4.5	Mais.....	151
3.7	Les marques de modalité	153
3.7.1	Le vocabulaire comme indice de subjectivité.....	154
3.7.2	Les verbes énonciatifs (d'opinion et d'influence)	154
3.7.3	Les expressions d'opinion	155
3.7.4	La tournure impersonnelle	155
3.7.5	Les adverbes d'opinion ou d'intensité.....	155
3.7.6	Le lexique	155
3.7.6.1	Le vocabulaire affectif.....	156
3.7.6.2	Le vocabulaire évaluatif	156
3.7.6.3	Un vocabulaire mélioratif.....	156
3.7.6.4	Le vocabulaire péjoratif :(dit dépréciatif où dévalorisant)	156
3.7.6.5	Le comparatif (ou fonction de comparaison)	157
3.7.7	Les procédés grammaticaux.....	157
3.8	Prise en charge du discours	158
3.9	L'énonciation délocutive	159
3.9.1	Les Formes Assertives Par « On ».....	159
3.9.2	Les formes impersonnelles ou par tour présentatif.....	160
3.10	La réfutation.....	161
3.11	Les stratégies de modalisation	164
3.11.1	Feindre l'objectivité.....	165
3.11.2	Émouvoir	166
3.11.3	Divertir.....	166
3.11.3.1	Le recours à l'ironie	167
3.11.3.1.1	L'antiphrase	167
3.11.3.1.2	L'incohérence.....	168
3.12	La persuasion dans notre corpus.....	168
3.12.1	Quelques figures de rhétorique	168
3.12.1.1	La métaphore	169

3.12.1.2	L'hyperbole	169
3.12.2	Les procédés oratoires	170
3.12.2.1	Procédés d'interpellation	170
3.12.2.2	La question rhétorique, l'exclamation.....	170
3.12.3	L'emploi des maximes.....	172
3.12.3.1	Le recours à l'autorité traditionnelle : la religion, la patrie, les parents	172
3.12.3.2	La citation.....	172
3.12.3.3	Le proverbe	173
Conclusion.....		174
CHAPITRE IV : IMPACT DU CONTEXTE SUR L'ARGUMENTATION : Analyse comparative des deux discours en relation avec le contexte de production		
Introduction.....		176
4	L'analyse discursive et textuelle.....	177
4.1	La structure du texte	177
4.1.1	Le contexte universitaire de la production écrite.....	178
4.1.2	La structure du texte dans les productions écrites	179
4.1.2.1	Données sur la structure textuelle dans le corpus de copies	179
4.1.2.2	Analyse de la structure textuelle dans le corpus de copies.....	180
4.1.2.3	Plans argumentatifs	182
4.1.2.4	Les connecteurs logiques argumentatifs.....	185
4.1.3	La structure du texte dans les commentaires en ligne	187
4.1.3.1	Données sur la structure textuelle dans les commentaires	188
4.1.3.2	Analyse des données sur la structure textuelle dans les commentaires.....	189
4.1.3.3	L'absence de structuration et de balisage des paragraphes	189
4.1.3.4	Marqueurs structurant la conversation	189
4.1.3.5	Les plans argumentatifs dans les commentaires.....	190
4.1.3.6	Les connecteurs argumentatifs	192
4.1.4	Synthèse et comparaison de la structuration textuelle dans les deux contextes	193
4.2	La séquence textuelle argumentative.....	195
4.2.1	La séquence textuelle argumentative dans les copies.....	196
4.2.1.1	Données sur la séquence argumentative dans les copies.....	196
4.2.1.2	Analyse des données sur la séquence argumentative dans les copies	196
4.2.1.2.1	Explicite et implicite dans les copies	196
4.2.1.2.2	Subjectivité vs objectivité	198
4.2.1.2.3	L'implication.....	199

4.2.1.2.4	Ethos et pathos	200
4.2.2	La séquence textuelle argumentative dans les commentaires.....	201
4.2.2.1	Données sur la séquence argumentative textuelle dans les commentaires	201
4.2.2.2	Analyse des données sur la séquence argumentative textuelle dans les commentaires	202
4.2.2.2.1	Explicite et implicite dans les commentaires	202
4.2.2.2.2	Objectivité vs subjectivité.....	203
4.2.2.2.3	L'implication du commentateur / Ethos et pathos	205
4.2.3	Synthèse et comparaison des éléments constituant la séquence argumentative dans les deux contextes.....	206
4.3.1.1	Données sur le système énonciatif dans les copies.....	207
4.3.1.2	La prise en charge argumentative dans les copies	208
4.3.2	Le système énonciatif dans les commentaires en ligne	215
4.3.2.1	Données sur le système énonciatif dans les commentaires.....	216
4.3.2.2	La prise en charge dans le discours des commentateurs sur FB.....	216
4.3.2.3	Modalité dans les commentaires : exprimer son opinion et ses émotions.....	218
4.3.2.4	La réfutation.....	222
4.3.3	Synthèse des données sur les deux systèmes énonciatifs	223
4.3.4	Analyse comparative des deux systèmes énonciatifs	223
4.4	L'emploi des procédés langagiers dans les copies	224
4.4.1	Synthèse des données sur les procédés langagiers dans les copies	224
4.4.2	Analyse des données sur les procédés langagiers dans les copies.....	225
4.4.2.1	Implication du destinataire et du destinataire	225
4.4.2.2	Des procédés langagiers propres aux productions écrites	226
4.4.3	Synthèse des données sur les procédés langagiers dans les commentaires sur FB	228
4.4.4	Analyse des procédés langagiers dans les commentaires sur FB	228
4.4.4.1	S'impliquer/impliquer son destinataire	228
4.4.4.2	Des procédés langagiers peu utilisés	229
4.4.4.3	Les procédés stylistiques et rhétoriques	230
4.4.4.4	Maximes et procédés rhétoriques	232
4.4.4.5	Des figures de style : Interrogations et exclamations	233
4.4.4.6	L'expression non verbale dans les commentaires	234
4.4.4.7	Le bilinguisme manifeste dans les commentaires	236
4.4.5	Synthèse des procédés langagiers dans les deux contextes	237
4.5	Synthèse et discussion des résultats obtenus	238

4.5.1	Niveau de formalité et de rigueur	238
4.5.2	Profondeur de l'analyse.....	239
4.5.3	Des traits de l'oral dans les commentaires.....	240
4.5.4	Objectif de communication.....	242
4.5.5	L'expression non verbale.....	242
4.5.6	Accord et désaccord (réfutation).....	242
4.5.7	Liberté d'expression	243
4.5.8	L'anonymat.....	243
4.5.9	Émotion et réactivité.....	243
4.5.10	Rôles traditionnels dans la dissuasion des Harragas.....	243
4.5.10.1	Invoquer dieu et recourir à l'autorité du discours religieux et patriotique	243
4.5.11	Le public libre d'adhérer à l'opinion mais pas l'enseignant	245
4.5.12	Utilisation d'exemples et de preuves	246
4.6	La synthèse des résultats.....	247
4.7	Apports, limites et perspectives de la recherche.....	249
Conclusion		251
Conclusion générale		254
Bibliographie		260
Annexes		269

Liste des tableaux

Tableau 1 : Eléments examinés dans la thèse.....	37
Tableau 2 : Comparaison des deux situations (production et commentaires sur FB)	47
Tableau 4 : Déroulement de la production écrite	52
Tableau 5 : Identification et activités des internautes sur FB.....	54
Tableau 6 : Statistiques des participants commentateurs sur FB.....	58
Tableau 7 : Le taux de participation dans la première publication (P1).....	63
Tableau 8 : Le taux de participation dans la deuxième publication (P2).....	64
Tableau 9 : Synthèse des plans argumentatifs dans les copies (Cf. Tableau "A" détaillé en annexe)	180
Tableau 10 : Structuration et balisage dans les copies (Cf. Tableau "B" détaillé en annexe).....	181
Tableau 11 : Relevé des articulateurs logiques et du discours dans les copies (Cf. tableau "C" détaillé en annexe).....	185
Tableau 12 : Synthèse des types de plans argumentatifs dans les commentaires (Cf. tableau "D" détaillé en annexe).....	188
Tableau 13 : Relevé des articulateurs logiques et de discours dans les commentaires (Cf. tableau "E" détaillé en annexe).....	192
Tableau 14 : Analyse comparative des deux tableaux (structure du texte)	194
Tableau 15 : Synthèse chiffrée de la séquence argumentative dans les copies (Cf. Tableau "F" détaillé en annexe).....	196
Tableau 16 : Synthèse des positions dans les commentaires (Cf. tableau "G" détaillé en annexe)	202
Tableau 17 : Analyse comparative des deux tableaux (séquence textuelle argumentative) ...	207
Tableau 18 : Synthèse du système énonciatif dans les copies (CF. tableau "H" détaillé en annexe)	208
Tableau 19 : Dénomination et modalité dans les copies (CF. tableau "I" détaillé en annexe).....	212
Tableau 20 : Synthèse du système énonciatif dans les commentaires (CF. tableau "J" détaillé en annexe)	216
Tableau 21 : Dénomination et modalité dans les commentaires (CF. tableau "K" détaillé en annexe)	221
Tableau 22 : Analyse comparative des deux tableaux (énonciation).....	223
Tableau 23 : Synthèse des procédés langagiers dans les copies (Cf. tableau "L" détaillé en annexe)	225
Tableau 24 : Synthèse des procédés langagiers dans les commentaires sur Fb (Cf. tableau "M" détaillé en annexe).....	228
Tableau 25 : Signes iconographiques relevés dans les commentaires sur FB.....	235
Tableau 26 : Analyse comparative des deux tableaux (précédés langagiers).....	237
Tableau 27 : L'autorité traditionnelles pour dissuader les harragas dans les copies (Cf. tableau "N" détaillé en annexe).....	244
Tableau 28 : L'autorité traditionnelle dans les commentaires (Cf. tableau "O" détaillé en annexe).....	245
Tableau 29 : La synthèse des résultats de l'impact des deux contextes sur l'argumentation ..	247
Tableau 30 : Grille adoptée (Chartrand et Elghazi, 2016).....	269
Tableau 31 : Tableau "A" détaillé de la structure textuelle dans le corpus des copies	270

Tableau 32 : Tableau "B" structuration et balisage discursif dans les copies.....	271
Tableau 33 : Tableau "C" articulateurs et marqueurs dans les copies	272
Tableau 34 : Tableau "D" la structure textuelle dans les commentaires.....	274
Tableau 35 : Tableau "E" articulateurs et marqueurs dans les commentaires	276
Tableau 36 : Tableau "F" la séquence textuelle argumentative dans les copies.....	277
Tableau 37 : Tableau "G" la séquence dans les commentaires.....	279
Tableau 38 : Tableau "H" Système énonciatif dans les copies.....	281
Tableau 39 : Tableau "I" système énonciatif dans les commentaires	283
Tableau 40 : Tableau "J" procédés langagiers dans les copies	285
Tableau 41 : Tableau "K" procédés langagiers dans les commentaires.....	287
Tableau 42 : Tableau "L" Modalités dans les copies.....	289
Tableau 43 : Tableau "M" Modalités dans les commentaires.....	293
Tableau 44 : Tableau "N" axiologisation dans les copies.....	297
Tableau 45 : Tableau "O" axiologisation dans les commentaires.....	299
Tableau 46 : Tableau "P" Autorité dans les copies.....	301
Tableau 47 : Tableau "Q" autorité dans les commentaires	302

Liste des figures

Figure 1 : Les contextes de communication selon Deleau, (1990).....	42
Figure 2 : Le schéma de la communication argumentative de Breton (1996).....	45
Figure 3 : Schéma représentant la communication argumentative dans le cas des copies.....	46
Figure 4 : Schéma représentant la communication argumentative dans le cas des commentaires	46
Figure 5 : Les deux publications sur FB.....	60
Figure 6 : Les participants commentateurs dans les deux publications.....	67
Figure 7 : Schéma argumentation, la différence entre convaincre et persuader.....	81
Figure 8 : Le flux migratoire de l'Afrique vers l'Europe 2015-2022.....	94
Figure 9 : La situation d'argumentation selon Simonet et Simonet (2004).....	97
Figure 10 : Les différents registres de la communication selon Breton, 2003.....	106
Figure 11 : Modèle de communication spécifique à l'argumentation de Shannon.....	107
Figure 12 : Schéma types d'arguments	134
Figure 13 : La structuration d'un discours argumentatif.....	137
Figure 14 : La réfutation.....	163

Sigles, abréviations et acronymes

AD= Analyse de discours

FLE= Français langue étrangère

FB= Facebook

***Phase intro** =phase introductive.

****Phase concl** =phase conclusive.

*****Arti logiques** = articulateurs logiques.

***¹dial** = dialectique

***²anal**= analytique

***³accu** =accumulatif

***⁴exp**=explicatif

***⁵comp** = comparatif

***Phase intro** =phase introductive.

****Phase concl** =phase conclusive.

*****Arti logiques** = articulateurs logiques.

***¹dial** = dialectique

***²anal**= analytique

***³accu** =accumulatif

***⁴exp**=explicatif

***⁵comp** = comparatif

***¹ex = exemplification**

***²exp = explication**

***³déf = définition**

***⁴S'imp/Imp son dest** = s'impliquer/impliquer son destinataire

***⁵Interro/Excla** = interrogation/exclamation

P=publication, C=copie, P1C2= publication n° 1, commentaire n° 2

CNCD : la Coordination nationale pour le changement et la démocratie

PNUP : Programme des nations unies pour le développement

Introduction Générale

« Point n'est besoin de faire violence à la nature, il faut juste la persuader ».Epicure

Le besoin de convaincre est profondément enraciné chez les êtres humains. Nos vies se construisent à travers le langage. Sans communication, tout progrès est impossible : que ce soit dans nos relations personnelles ou notre carrière professionnelle, entre autres.

Le cadre social offre à chaque individu selon son propre vécu de conduire un débat écrit ou oral, il soutient certaines thèses, comme il refuse d'autres, cette recherche trouve sa justification. Quand il veut défendre son point de vue, son jugement ou quand il veut changer l'opinion de quelqu'un d'autre, il cherche à le convaincre ou carrément à le persuader. Il doit le faire efficacement, mais avant, il doit se comprendre lui-même, maîtriser son discours et surtout comprendre son auditoire. Convaincre implique de savoir où se situe l'interlocuteur et comment le guider vers une certaine direction. Cette trajectoire n'est pas simple, mais elle est fascinante. Pour ce faire, il avance des raisons qu'il juge bonnes : ce sont des arguments.

Dans un projet de société, l'argumentation est l'un des facteurs essentiels entrant dans la formation du citoyen actif et positif. L'orateur, à travers son habileté discursive, exerce généralement une influence sur les sentiments de l'auditoire : l'image travaillée par ce dernier dans son discours insinue directement ou indirectement une forme de domination et d'auto démonstration, pour susciter le comportement de l'autre et l'exhorter le plus dans son discours.

Déjà Benveniste définissait le discours comme *« toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur, et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière. »* (Benveniste E., 1974). Ceci dit, dans tout échange, il y a une intention d'influence mutuelle et une volonté d'utiliser la parole pour agir sur l'autre.

L'argumentation est un acte que nous utilisons dans tous les domaines de la vie quotidienne, selon Bellenger, Lionel (2013 :36), la société contemporaine se caractérise par un environnement communicationnel omniprésent, où les échanges et les discussions sont monnaie courante dans divers contextes tels que le travail, la famille, la politique, les médias, entre autres. Dans ce paysage, chacun cherche à engager des discussions, mettant ainsi en avant l'importance de l'argumentation, qui devient un moyen essentiel d'exprimer des opinions, de les

justifier, de traiter les objections des interlocuteurs et de confronter des faits, des raisons et des valeurs (idem :36).

La subjectivité d'un jeune algérien s'exprimant à propos d'un sujet de mécontentement, pourrait se manifester de différentes manières dans son discours. En utilisant la langue à son propre compte, il s'exprime, communique et en même temps tente d'agir sur l'autre, cherchant activement à influencer ou à provoquer un changement chez lui par ses paroles ou ses actions. De ce fait, il se construit une image de soi et d'une manière implicite ou explicite se positionne dans son propre discours. Charaudeau, P. parle, alors, d'une « problématique d'influence » (Charaudeau, 2008), en stipulant que, « *l'argumentation s'inscrit dans une problématique générale d'influence : tout sujet parlant cherche à faire partager à l'autre son univers de discours.* » (2008 : 14).

Certaines situations de communication ont, en effet, pour objectif de proposer et, éventuellement, d'obtenir d'une personne, d'un auditoire, d'un public, qu'il adopte tel comportement ou qu'il partage telle opinion. De telles situations se manifestent fréquemment dans la vie d'une société, sur un plan aussi bien privé que professionnel, comme par exemple dans le cas des « Harraga¹ », brûleurs de frontières (Arab & Sempere Souvannavong, 2009), qui, pour se convaincre et convaincre les autres font recours à un discours social de désespérance qui reflète un certain mal de vivre.

Dans ce sillage, cette recherche se propose d'examiner, chez les jeunes algériens, les compétences qu'ils ont à argumenter sur un sujet aussi complexe et épineux que celui sur la « HARGA² » ou la migration clandestine, dans deux situations de communication différentes : le milieu social et le milieu universitaire. Le discours étant une intrication d'un texte et d'un lieu social, nous posons, donc, comme problématique la question de l'impact du contexte sur les stratégies argumentatives utilisées par les locuteurs dans les deux situations, en partant

1Migrants clandestins

2Le terme harraga (pluriel de harrag) désigne en arabe littéraire « ceux qui brûlent », autrement dit, de manière figurée, « ceux qui brûlent les frontières ». Ainsi au Maghreb, son usage est entré dans le langage courant depuis une quinzaine d'années pour identifier les migrants qui empruntent des voies illégales et voyagent à bord de flûtes (embarcations en bois, remplacées peu à peu par des zodiacs) afin de rejoindre l'Europe (Khaled, 2013). Pour une analyse étymologique plus détaillée du terme harraga, voir MOUSSAOUI, Nabila, "Alharga : du déni à l'incrimination", Rencontre des jeunes chercheurs autour de la Méditerranée, Forlì, mars 1993 ; ARAB, Chadia ; SEMPERE SOUVANNAVONG, Juan David, "Les jeunes harraga maghrébins se dirigeant vers l'Espagne : des rêveurs aux 'brûleurs de frontières'", Migrations Société, vol. 21, n° 125, septembre-octobre 2009, pp. 191-206.

de l'idée que l'argumentation est essentiellement façonnée par la manière dont le langage est mis en pratique dans un contexte donné.

Ceci dit, nous examinerons l'argumentation dans son lien avec ces deux contextes sous deux angles. Premièrement, l'aspect langagier (linguistique et discursif), car le langage peut, à travers ses composants spécifiques, contribuer à la persuasion recherchée dans l'acte d'argumentation. Deuxièmement, l'aspect rhétorique, selon la définition de Ducrot, qui le décrit comme une activité verbale visant à persuader. (Ducrot O., 2004)

Bien des recherches soutiennent l'idée que la prise de parole, qu'elle soit écrite ou orale, n'est pas aléatoire mais plutôt déterminée par les caractéristiques d'un genre qui possède une "valeur normative". Dans ce cadre, le locuteur, scripteur ou commentateur sur FB³, n'invente pas le genre, mais se plie à ses contraintes (Bakhtine, 1984). Le genre est une composante du discours, distincte de la langue elle-même, relevant plutôt de l'acte de l'énonciation. Il résulte donc, d'une pratique sociale : « *Tout texte, en effet, s'inscrit dans un genre, et par conséquent dans un discours (juridique, médiatique, pédagogique, etc.) qui reflète, à travers ses normes, l'influence de la pratique sociale dans laquelle il évolue* » (Rastier, 1994). Par conséquent, il est lié non pas à la simple signification, mais au sens, contribuant ainsi à la construction du sens global.

La méthode de recherche que nous adoptons par rapport à la nature des données à analyser ne peut être que qualitative. Car, il s'agit de décrire et d'analyser en profondeur des manifestations linguistiques et discursive générées sur le phénomène de la Harga. Cette approche permettrait d'obtenir des descriptions détaillées de cette réalité, et d'interpréter la situation ou le contexte, rendant possible la construction de théories pouvant expliquer le phénomène en étude. Seulement, et il faut le rappeler nous aurons, dans le cadre de notre approche comparative des deux situations, besoin de chiffres, donc de statistiques ; ce qui nous ramène à compléter le qualitatif par le quantitatif.

La démarche adoptera une approche comparative, visant à relever les disparités entre les deux contextes de réflexion et de mettre en évidence les différentes stratégies argumentatives qui permettraient aux jeunes algériens (étudiants universitaires et commentateurs interagissant

³ Facebook

via Facebook), d'exprimer leurs opinions d'une manière ou d'une autre selon la situation de communication.

Nous visons, donc, l'argumentation et ses diverses stratégies et nous empruntons le chemin de l'analyse du discours. Car, c'est par l'analyse que nous pensons pouvoir examiner les tentatives verbales d'agir sur l'autre. Nous adoptons dans cette approche une pleine intégration de l'argumentation dans l'analyse du discours en considérant l'argumentation comme « *un fait de discours, relevant de la pratique du langage en contexte* » (Plantin C., 1996)

Nous entreprendrons, en effet, d'étudier les processus langagiers en prenant le point de vue « du sujet du discours » (Chareaudau, 2008), celui qui parle et produit un discours sur la « Harga », l'émigration clandestine, en examinant les stratégies dont il use lorsqu'il cherche à persuader quelqu'un, toucher l'autre, et, conséquemment, le faire adhérer à sa thèse par le discours, en partant de l'idée que le processus persuasif ne peut se dérouler que dans le cadre d'une interaction communicative ou d'un échange linguistique. Ainsi, la persuasion ne peut être transmise que par le biais du langage et de toutes les formes de communication, qu'elles soient verbales, non verbales ou paraverbales.

Pour (Amossy R., 2012), « *L'analyse du discours, d'une part, et les théories de l'argumentation ou la rhétorique, d'autre part, n'ont pas toujours fait bon ménage* », renvoyant par-là, à un passé où les analystes du discours ne prêtaient pas beaucoup d'attention à l'art de persuader. Ce dernier semblait traduire des intentions individuelles et sans intérêt pour les influences sociales et les relations de pouvoir.

La notion d'argumentation a fait son entrée au sein des sciences du langage par le courant dit l'argumentation dans la langue, initié par (Anscombe J.-C. &, 1983). Il s'agit d'une théorie pragmatico-sémantique dont l'objectif est de démontrer de quelle manière l'orientation argumentative des énoncés détermine leur sens. L'argumentation est dans ce sens un élément constitutif de la langue, et non pas du discours. De plus, (Ducrot O., 2004) opte pour une argumentation linguistique comme enchaînement d'énoncés, et non comme logos à visée persuasive où la parole est aussi raison.

Actuellement, les champs de la rhétorique et de l'argumentation, d'une part, et de l'analyse du discours, d'autre part, ont fusionné et sont devenus complémentaires. Ils appartiennent, désormais, à un espace de réflexion plus vaste, qui établit un lien étroit entre linguistique et

rhétorique. C'est dans cette perspective que (Maingueneau D., *L'analyse du discours, Introduction aux lecteurs de l'archive.*, 1991) avait consacré une place à l'argumentation dans son ouvrage sur l'analyse du discours, définie comme investigation du « *dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé* » (1991 : 13).

Il est à rappeler que l'école française de l'analyse du discours, centrée sur le repérage de l'idéologie dans le texte en suivant la voie tracée par Pêcheux en 1969, a progressivement cédé la place à des approches moins idéologiques. Dès 1958, la nouvelle rhétorique inspirée d'Aristote de Perelman et Olbrechts-Tyteca faisait son entrée dans le domaine.

Cependant, les tendances de l'analyse du discours en France, émergées dans les années 1980 et surtout 1990, ont persisté à exprimer leur méfiance envers la tradition rhétorique s'inspirant notamment de penseurs tels que Foucault et Althusser. Pourtant, cette tradition est à l'origine des études sur le langage dans ses aspects d'action, d'énonciation et de communication. (Maingueneau D., *L'analyse du discours, Introduction aux lecteurs de l'archive.*, 1991), exprime sa méfiance envers la rhétorique en notant qu'il existe une coupure irréductible entre la rhétorique et ses développements modernes, tels que les techniques de communication efficace et de persuasion, et l'analyse du discours. Selon lui, alors que la rhétorique suppose un sujet souverain utilisant des procédés pour atteindre une finalité explicite, l'analyse du discours voit les formes de subjectivité impliquées dans les conditions mêmes de possibilité d'une formation discursive. (Breton P., 1996) affirme son appel que « le bon usage de l'argumentation implique donc une rupture avec la rhétorique classique et les différents moyens de persuasion qu'elle propose traditionnellement » (1996 : 16). Il ne nie pas que l'argumentation fasse partie de la rhétorique, dont elle a longtemps été une pièce essentielle, mais « il faut maintenant, d'après lui, séparer nettement les genres » (Ibid.).

Les analystes du discours, dans l'optique socio-discursive actuelle, s'efforcent non seulement de formuler les arguments, mais également de prendre en compte les contraintes institutionnelles, les influences doxiques et idéologiques, ainsi que les dynamiques de pouvoir. Ainsi, l'analyse vise à identifier les éléments constitutifs de l'argumentation discursive en les associant à une situation de discours, aux relations de pouvoir, et à un interdiscours imprégné d'idées préconçues et d'arguments préformés. Cela signifie que l'argumentation semble être façonnée par des contraintes sociales, influençant à son tour la société. Ainsi, l'argumentateur ne peut exprimer ses intentions que dans les cadres sociaux et institutionnels où s'exprime sa parole. Selon (Charaudeau P., 2009)

si « la situation de communication surdétermine en partie les acteurs, leur donne des instructions de production et d'interprétation des actes langagiers » et est donc « constructrice de sens », néanmoins « tout acte de langage se trouve sous la responsabilité d'un sujet qui est à la fois contraint par la situation et libre de procéder à la mise en discours qu'il jugera adéquate à son projet de parole ». (p.15)

Cette recherche se situe, donc, à l'intersection des recherches sur l'hétérogénéité énonciative des discours se basant sur l'argumentation (auditoires, thèses, arguments, topoï, prémisses, présupposées, connecteurs...etc.). Elle prendra en compte diverses théories récentes relatives aux inférences interprétatives, en relation notamment aux marques argumentatives du discours. Nous nous sommes inspirée de nombreux théoriciens qui ont travaillé sur les genres textuels argumentatifs, tels que : ((Meyer B., 2011) ;(Plantin C., 1996) et significativement de (Perelman & Olbrechts, 1958)

Concrètement, nous analyserons le discours argumentatif des jeunes algériens ayant des objectifs de persuasion spécifiques dans deux lieux d'expression différents, lorsqu'ils expriment et défendent leurs points de vue sur la « HARGA ». Du moment où l'on s'intéresse au rôle de l'un des facteurs fondamentaux de l'efficacité argumentative, nous nous sommes demandée quelles sont les différences dans le discours argumentatif **qui peuvent être imputables aux contextes de l'échange écrit.**

Ainsi, sera-t-il question de bien cerner les paramètres de la situation de communication, principalement la référence au contexte socioculturel de la Harga et les modalités de prise en compte du destinataire, tout en sachant qu'une argumentation efficace est une argumentation qui fait des choix langagiers en tenant compte du destinataire. Selon Danblon, (Danblon, 2005) : « *L'orateur ne peut argumenter efficacement que s'il a une représentation réaliste de l'auditoire et que son discours s'adapte en conséquence à une telle représentation* » (p.14).

Les marques de modalité, dont les marques énonciatives, qui contribuent à construire l'image de l'énonciateur et celle du destinataire dans le texte, seront identifiées dans le but de mettre en exergue la cohérence et la pertinence de la construction de l'image de ces protagonistes tout le long du texte. Il sera aussi question de nous intéresser aux ressources du langage qui matérialisent la force persuasive des arguments en lien avec la thèse (le lexique choisi, les structures syntaxiques, le jeu sur les registres de langue, les figures de style, dont l'ironie, la ponctuation expressive, etc.). Dans ce sens, nous nous inspirerons des travaux

de (Chartrand & Elghazi, 2016) en adoptant leur grille d'analyse de l'efficacité argumentative. (Cf. en annexe la grille d'analyse. Chartrand, (2016 : 64- 65).

Plusieurs recherches se sont intéressées au phénomène de la « HARGA » comme sujet d'actualité. Des spécialistes se sont intéressés à la compréhension du phénomène en question, en focalisant sur le vécu des acteurs qui gravitent autour des harragas. Ils touchent à une panoplie de sujet dans l'histoire, tels que (les relations de genre, la religion, la colonisation, la famille, la politique, etc.). Ils essaient de découvrir les mécanismes de construction à l'origine du désir migratoire irrésistible des harragas algériens en faisant le point sur les impacts du contexte sociopolitique sur la jeunesse du pays.

LES HARRAGA ALGÉRIENS de Farida SOUIAH⁴(Souiah, 2013), représente un travail sur la vision de la Harga, au sens d'Albert Hirschman (Albert Hirschman, 1995), un exit. Il s'agit d'une manifestation de colère de jeunes Algériens qui vivent avec le sentiment d'être laissés-pour-compte et méprisés. C'est une stratégie active destinée à faire face à une situation difficile dans laquelle "mal-vie" et hogra les empêchent d'envisager un avenir, selon l'autrice.

Dans son étude, concernant le faubourg de Sidi Salem, en périphérie d'Annaba, (Salim, 2015), met la lumière sur les causes de la marginalité – socio-économique, symbolique, politique en lien avec les centres de pouvoir. Sidi Salem un lieu de Harga, par excellence, par son histoire et ses habitants contraints à l'exil.

Par ailleurs, dans leurs travaux respectifs, Marie-Thérèse Tétu (Tétu, 2008) et Nourredine Khaled (Khaled, 2013) montrent qu'en plus d'être une quête de réalisation de soi, la Harga représente une contestation à l'encontre d'un contexte - social, économique et politique – dont personne « *n'attend rien de positif* » (p.702). C'est également ce que Salim Chena (Chena, 2012) explique en définissant la Harga comme le « *révélateur des aspirations à l'existence et à la reconnaissance sociale* » (p.18).

Pour ce qui est de l'analyse d'un discours lié à la question de LA HARGA du point de vue des harraga, Fatima Yagoub/Mansour Benchehida⁵(Benchehida, 2008), s'occupent

4 Doctorante en science politique, Centre d'études et de recherches internationales (CERI)- Sciences Po, Paris : <https://journals.openedition.org/hommesmigrations/2652>

5 <https://www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/186/2/9/66798>

d'analyser le discours argumentatif dans « Visa pour mourir » de Rafia Mazari. C'est une étude des stratégies que l'auteurice a pu suivre pour agir, non seulement sur la jeunesse algérienne, mais également sur la société entière, en traitant le phénomène de la « Harga » ou « el-hada » à travers son roman. Partant de la définition de (Grize J-B, 1981)⁶, qui affirme qu'« *argumenter, c'est chercher, par le discours, à amener un auditeur donné à une certaine action.* ». Pour lui, c'est « *une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un.* ». (p.30.) par des moyens de discours appropriés.

C'est à la suite de cette réflexion et après avoir posé notre problématique générale que nous formulons la question de recherche principale suivante qui nous guidera : Comment le contexte peut-il influencer l'argumentation ? et des sous-questions pour mieux cerner et approfondir notre analyse : quelles sont les stratégies utilisées par les auteurs et les commentateurs pour atteindre l'auditoire ? Comment ces stratégies argumentatives sont-elles mises en œuvre dans les deux contextes ? Et quels moyens langagiers sont mobilisés ?

Ces questions sont au cœur de l'argumentation et nous essayerons de trouver les réponses dans les chapitres qui suivront. D'autant plus qu'elles guideront nos pas pour l'analyse du discours, dans la mesure où elles mettent en valeur, (Amossy R., 2006) « *l'importance de l'auditoire, le caractère fondateur des prémisses et des points d'accord dans l'interaction argumentative, et les lieux communs qui balisent l'argumentation.* » (p.16).

Nous nous intéressons aux stratégies argumentatives des participants, et nous essayerons d'analyser notre corpus afin de les identifier. Nous faisons les hypothèses suivantes que nous entendons vérifier tout au long de ce travail :

- L'interaction entre le contexte et l'argumentation conduirait à attribuer au contexte le rôle d'influer sur le processus argumentatif.
- Les moyens langagiers mobilisés par les participants dépendraient de leurs statuts, de leurs images en tant que locuteurs ou de l'auditoire visé.
- Les argumentateurs sur la « Harga », recourraient à des procédés langagiers et à des stratégies argumentatives pour exprimer leurs opinions.

⁶www.asjp.cerist.dz/en/downArticle/186/2/9/66798

Ces hypothèses sont utiles pour répondre aux objectifs suivants :

- (1) Identifier les contextes discursifs pour identifier les éventuels impacts.
- (2) Identifier les stratégies argumentatives que les locuteurs utilisent pour se rapprocher de leur auditoire.
- (3) Identifier la structure des discours dans les deux contextes.
- (4) Identifier les procédés langagiers dans les deux discours.
- (4) Vérifier les stratégies rhétoriques choisies pour provoquer des effets particuliers dans l'auditoire.

Rédiger un texte d'un genre argumentatif en contexte scolaire/universitaire (dans le cas de nos scripteurs-étudiants), requiert un savoir-faire lié au schéma argumentatif normatif, appelé souvent plan, mais également au contenu de la thèse, des arguments et des moyens d'illustration exploités. Notre premier public, des apprenants, se concentre sur l'acquisition des compétences en production d'argumentation, apprises dans un cadre scolaire en vue de leurs futures interactions professionnelles. Ils suivent un modèle procédural d'argumentation.

En revanche, les commentateurs, notre deuxième groupe, utilisent la langue de manière informelle, dans des interactions sociales quotidiennes. Bien que difficile à suivre dans ce contexte, notre focalisation reste sur l'identification des régularités et des composants d'argumentation dans leurs discours, avec l'objectif de développer une approche systématique de l'argumentation. Organiser un raisonnement, en le mettant en œuvre dans une situation de communication (Breton P., 1996) (p.3), destiné à influencer l'interlocuteur dans le type de discours social sur FB aura probablement des spécificités et des différences de celle dans le cadre universitaire. Néanmoins, la stratégie argumentative à adopter dans les deux contextes d'argumentation se doit de respecter ses caractéristiques propres et les enjeux discursifs et contextuels assumés par l'argumentateur.

Faute de pouvoir mesurer le taux d'adhésion des destinataires, car, elle ne constitue pas un objet d'évaluation dans cette recherche, nous nous focaliserons sur l'argumentation déployée en vérifiant si les textes produits sont *dotés d'une force persuasive, autrement dit d'une efficacité argumentative*. En adoptant dans notre analyse argumentative le chemin de l'AD qui consiste à appréhender « *le discours comme intrication d'un texte et d'un lieu social* », les

critères concernent à la fois l'organisation textuelle, la situation de communication, un processus argumentatif et ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation spécifique. C'est ce qui nous a poussée à adopter la grille d'évaluation de(Chartrand & Elghazi, 2016).

Objectifs et structure de la thèse

L'intérêt d'une telle étude est de pouvoir souligner le fonctionnement de l'argumentation et le fait que l'énoncé argumentatif atteint totalement ou partiellement son objectif, dans des conditions de production différentes. Nous tenterons d'effectuer une analyse qui porte essentiellement sur les différents procédés de persuasion qui permettraient aux participants d'exprimer leurs opinions.

Nous aborderons dans notre recherche l'influence du contexte sur l'argumentation à travers les éléments suivants : La structuration du corpus, l'analyse de ses différents constituants, les éléments discursifs et d'autres qui désignent des états affectifs, l'identification des changements dans le discours des argumentateurs et l'évaluation de l'influence des circonstances de l'échange sur l'argumentation.

Nous visons un public de jeunes algériens francophones dans des discussions sur FB et dans une production écrite en classe de langue à l'université, en s'inspirant des nouvelles théories de : L'analyse du discours, l'énonciation, la pragmatique, l'argumentation, l'analyse conversationnelle etc. Pour ce faire, nous procéderons à l'analyse de notre corpus (commentaires et productions écrites) pour dégager les spécificités du discours argumentatif mis en œuvre.

Au niveau de la répartition de notre thèse, notre travail sera scindé en quatre chapitres :

Un premier chapitre consacré à la conceptualisation de notre problématique, qui a pour but d'identifier le cadre conceptuel et méthodologique et de présenter brièvement les différents termes clés de notre recherche. Ceci nous permettra aussi de faire un panorama général des avancées théoriques autour de l'argumentation et de développer les présupposés théoriques qui serviront de base aux analyses.

Dans un deuxième chapitre, il sera question de l'analyse des théories de la communication influençant la formation des discours et la pertinence de ces théories dans l'analyse que nous menons. Nous essayerons d'expliquer les causes et conséquences de

l'émigration clandestine évoquées dans leur discours. Certaines notions y seront définies, telles que la notion de « Harga », d'efficacité argumentative, de théorie de la communication, etc.

Nous étudierons par la suite, dans un troisième, chapitre les spécificités du discours argumentatif et de ses composants. L'objectif est d'y relever les stratégies argumentatives et les différents outils mobilisés dans un objectif de persuasion. Ainsi, s'occupera-t-il de l'analyse d'extraits des discours composant notre corpus. L'étude sera effectuée selon une approche comparative et se basera sur une grille et selon des critères.

Dans un quatrième chapitre, nous tenterons d'identifier l'impact des contextes des discours (social et universitaire) adoptés dans les différentes situations sur les stratégies et l'efficacité argumentatives des scripteurs et des commentateurs sur le phénomène de la « Harga ». La responsabilité de l'émigration clandestine est certainement attribuée soit à des responsables, soit à des facteurs socio-économiques et politiques et la trace de cette attribution se trouve représentée linguistiquement dans les différents discours, mais présentée de manières différentes selon le contexte de la communication.

Nous nous attellerons finalement dans notre conclusion à faire la synthèse de notre survol théorique, de nos résultats et de proposer des perspectives de recherche afin de mieux exploiter le type de corpus qui constitue le discours sur la migration clandestine, la « Harga ». Appréhender ce discours en tant que discours argumentatif produit d'une situation et mobilisant plusieurs potentialités de la langue constitue l'ultime objectif de ce modeste travail.

**CHAPITRE I : CONTEXTE ET CADRE THEORIQUE ET METHODE DE
LA RECHERCHE**

Introduction

Après avoir effectué un certain nombre de lectures relatives aux notions de base de notre recherche, nous jugeons que ces concepts nous ont fourni une connaissance et une conception théorique de notre problématique. Nous tenterons, dans ce chapitre, de présenter la méthode et les outils de recherche mobilisés pour répondre aux hypothèses énoncées précédemment.

Nous considérons ce chapitre, qui a pour intérêt de présenter les démarches et les dispositifs sur lesquels nous nous sommes basée pour collecter les informations nécessaires à la réalisation de cette recherche, comme étape de transition ou de passage de la théorie vers la pratique. C'est le point de départ d'une partie qui sera réservée à l'analyse des contenus.

Dans cette étude, nous explorons le discours persuasif afin d'analyser les stratégies utilisées par les locuteurs (qu'ils soient rédacteurs ou commentateurs). Cette démarche implique une investigation du processus de persuasion dans les discours écrits, élaborés dans deux contextes distincts (médiatique et universitaire). Nous développons notre argumentation en nous appuyant sur un corpus de textes et de commentaires recueillis sur internet, que nous définirons dans cette section. Nous présenterons également la méthode de collecte des données, la taille du corpus, les caractéristiques des intervenants et les défis rencontrés tout au long de notre travail. Dans le cadre méthodologique, nous détaillerons les procédures qui ont guidé notre analyse.

Donc, notre objectif est non seulement de décrire le corpus et le déroulement méthodologique, mais aussi d'aborder les questions qui permettent de décrire et d'élucider le mieux possible les données recueillies pour cette recherche, et de mettre un pas dans la partie suivante par une macroanalyse d'une partie de notre corpus.

1 Positionnement théorique

1.1 Le soubassement théorique de la recherche

Pour répondre à nos questions de recherche, nous nous sommes appuyée sur un certain nombre de recherches et de théories. Les piliers de cette thèse renvoient à des objectifs d'investigation différents.

1.2 La rhétorique et la théorie de l'argumentation

En premier lieu, nous mobilisons des travaux sur la rhétorique. Ce terme qui vient du grec ῥητορικὴ τέχνη (τέχνη) [rhêtorikê (technê)] signifie littéralement l'art ou la technique du bien parler. Elle est l'art de se servir du langage de façon efficace et persuasive.

Pour la théorie de l'argumentation, nous nous sommes appuyée principalement sur deux auteurs : Aristote et Perelman. Si le premier est connu comme le père de la rhétorique (il a été le premier à exposer une théorie de l'argumentation), le deuxième est considéré comme un des plus grands théoriciens de la rhétorique du XXe siècle. Ces deux philosophes ont développé des concepts fondamentaux pour l'argumentation comme le concept d'orateur, d'auditoire, de discours, de l'argumentation et de la persuasion. Ces concepts sont d'une extrême importance ici.

Perelman ne fait pas que revisiter la rhétorique d'Aristote, il propose une nouvelle rhétorique centrée sur l'auditoire. Perelman et Olbrechts-Tyteca donnent la définition suivante dans leur Traité de l'argumentation : « *l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* » (Perelman & Olbrechts, 1970) (p.5). Marquant un renouveau de l'intérêt pour l'argumentation comme évoqué en introduction, Cette définition met l'accent, d'une part sur la caractéristique discursive de l'argumentation et d'autre part sur son objectif, ici l'adhésion de l'interlocuteur, centrant ainsi l'attention sur les aspects du raisonnement permettant d'arriver à l'adhésion par opposition à ceux relatifs à la vérité.

La théorie de l'argumentation de Toulmin, de son côté, s'inscrit dans une opposition à un certain logicisme, tel que celui d'Aristote, et dans une volonté de réforme de la logique dans le but de la rendre plus applicable aux situations quotidiennes de discussion rationnelle. Dans le sillage des travaux de Toulmin, de Perelman et Olbrechts-Tyteca, l'argumentation s'affirme donc comme un objet d'étude valide et autonome (Plantin C., 2005) (Plantin, 2004 : 161).

Par ailleurs, nous puisons, par la même, dans les recherches de divers théoriciens qui ont travaillé sur ce genre de discours et la théorie de l'argumentation tels que : de la structure du discours avec (Maingueneau, Analyser les textes de communication, 2001), (Anscombe & Ducrot , 1983), (Charaudeau P. , 1983); de l'énonciation avec (Benveniste E. , 1974), (KERBRAT-Orecchioni, 2001); de la pragmatique avec (Austin, 1962/1991), (Searle, 1972), (Moeschler J. , 1985), (Plantin C. , 1996) ; et plusieurs d'autres.

Nous avons recouru aux présupposés théoriques dans les domaines suivants :

1.2.1 L'analyse du discours

D'abord, nous essayerons de travailler sur l'analyse du discours, et il sera question d'identifier des conduites communicatives qui se basent sur leurs contextes de production. Aussi, nous allons faire un appel à la linguistique de l'énonciation, considérant les intervenants comme énonciateur et Co-énonciataire. En effet, nous nous baserons sur l'analyse de (Maingueneau, 1976) dans son ouvrage *initiation aux méthodes de l'analyse du discours*.

1.2.2 La théorie sémiolinguistique

Cette théorie, développée notamment par Charaudeau (Charaudeau, 1983), permet de mettre en relation, dans l'énonciation, les composantes verbales et non verbales qui constituent le contexte socioculturel. Elle traite de l'énonciation, de la subjectivité dans le discours et des possibilités d'interprétation d'un discours. Elle appréhende le langage comme indissociable de son contexte social et historique.

1.2.3 La pragmatique

Cette théorie, qui a fait son apparition dans la philosophie du langage, dans le début des années soixante, a été assimilée par la pragmatique. Son pionnier est le philosophe Austin (1962) qui ensuite a été suivi par Searle (1972). Ces auteurs comprenaient le langage comme une forme d'action où dire c'est faire. Grâce à Austin, deux types d'énoncés seront distingués pour la première fois, les constatifs et les performatifs. Les premiers décrivent un état de choses, alors que les seconds réalisent une action. D'autres concepts importants sont développés dans cette théorie comme ceux d'actes illocutoire et perlocutoires, actes de langage primaires et secondaires, entre autres.

1.2.4 La théorie de l'énonciation

Initiée par Benveniste (1966), cette théorie se base sur l'existence d'un sujet qui donne du sens à son discours. Le sens est donc lié au point de vue de l'énonciateur. L'énonciation est l'activité linguistique de celui qui parle au moment où il parle. D'après cette théorie, le sujet occupe une position privilégiée dans le discours, il porte la marque de la subjectivité, alors que le « tu » est non subjectif car il ne prend jamais la parole ; quand le « tu » a la parole, il n'est plus « tu », mais « je ». Ducrot (1983) et Kerbrat (1990) ont beaucoup contribué à la théorie de l'énonciation, très utilisée dans nos analyses : L'analyse conversationnelle.

Chaque communication est une interaction et par conséquent chaque interaction est bilatérale, c'est-à-dire, dialogique. Perelman situe donc la rhétorique sur un champ interactionnel. Les travaux de Kerbrat-Orecchioni, C. (1990-94) marquent les travaux s'intéressant à l'interaction dans les années 80 dans le domaine francophone, faisant une, plus ou moins, grande place à l'analyse conversationnelle. Ces travaux se diffusent largement dans les années 90. La linguistique interactionnelle, inspirée de l'analyse conversationnelle (AC) qui apparaît dans les années 60 (Sacks, 1984) comme une manière de développer le programme ethno-méthodologique fondé par (Garfinkel, 1967) en ancrant l'étude de l'organisation située des pratiques sociales dans l'analyse fine d'enregistrements – audio à l'époque – de pratiques interactionnelles naturelles. La linguistique interactionnelle insiste tout particulièrement sur l'importance d'observer les activités des participants dans des événements de la vie sociale ordinaire.

D'une autre part, Moeschler, (1985) s'est intéressé à l'analyse linguistique de l'argumentation dans la conversation, en se basant sur l'évolution qu'a connue l'analyse des interactions verbales. Dans son ouvrage *Argumentation et conversation*, Moeschler (1985) opère une distinction, selon lui nécessaire, entre argumenter, prouver et déduire.

1.2.5 L'analyse comparative

Enfin, nous passerons à une analyse qualitative par l'interprétation des données et nous tenterons de faire une comparaison des résultats obtenus et analysés, dans les deux champs de réflexion, et en même temps nous exposerons l'analyse d'énoncés "types" d'une argumentation, que nous jugerons, efficace ; et tout cela dans le but de montrer, si la collusion entre le contexte et l'argumentation pourrait être l'un des éléments nécessaires qui assurent l'efficacité argumentative. Les critères concerneront à la fois l'organisation textuelle, la

situation de communication, un processus argumentatif et ce qui les noue à travers un dispositif d'énonciation spécifique. C'est ce qui nous a poussée à adopter la grille d'évaluation de Chartrand et El Ghazi (2016).

Pour plus de rigueur et surtout d'objectivité dans l'interprétation des données, nous compléterons l'analyse qualitative par des données chiffrées pour atteindre un degré raisonnable de validité externe et interne.

1.3 Procédure de la recherche : démarche, méthode et techniques

Dans le but de réaliser cette recherche, nous avons choisi la méthode empirique expérimentale qui s'est située au centre de la révolution scientifique depuis le XVIII^e siècle en tant qu'outil privilégié des sciences naturelles. Elle se base sur des expériences répétées qui consiste à tester la validité d'une hypothèse par l'analyse des données permettant de l'affirmer ou l'infirmer. Elle est pratiquée par les chercheurs des sciences humaines et sociales.

C'est la méthode, généralement, considérée comme la plus scientifique et la plus exacte. Elle est née en physique et dans les sciences de la nature. Elle consiste à mener une expérimentation (en laboratoire ou sur le terrain) et à tenter de dégager des lois *généralisables* à partir de l'analyse des observations recueillies durant l'expérimentation. Ici, il y a toujours une préparation, un arrangement préalable de la part du chercheur ; ne serait-ce que l'introduction (ou le contrôle) d'un élément ou d'une variable qui serviront de « déclencheurs » de conséquences ou de réactions à observer (par exemple, le choc électrique sur les nerfs d'un animal décérébré, la goutte d'acide sur la langue du chien de Pavlov, l'intensité de l'éclairage sur le rendement d'un atelier de dessinateurs. (Aktouf, 1987).

La démarche expérimentale donc, est une démarche scientifique qui oblige le chercheur à adopter un raisonnement rigoureux par lequel on soumet des hypothèses à l'épreuve des faits.

A partir de la définition donnée par Claude BERNARD, (1865)⁷ de la méthode expérimentale, on l'a nommée aussi « OHERIC », sigle qui correspond aux initiales des mots

⁷Cité par GIORDAN André, (1999) *Une didactique pour les sciences expérimentales*.101, BERNARD Claude, (1865) Introduction à l'étude de la médecine expérimentale

constituant les étapes de sa démarche expérimentale : Observation, Hypothèses, Expérience, Résultat, Interprétation et Conclusion.

À partir de cette définition, nous pouvons dire qu'il est question de tester la validité des hypothèses avancées, afin de les affirmer ou les infirmer.

Seulement, nous sommes en sciences humaines et sociales, et pour l'essentiel, la recherche en sciences sociales et humaines touche aux questions liées aux hommes en société, à leurs relations avec les autres hommes et dans leur environnement. Son intérêt premier c'est l'authenticité, la compréhension, en construisant sa rigueur méthodologique par le choix de la méthode et les outils appropriés à l'objet de recherche.

Nous optons donc, dans ce sens, pour la recherche qualitative, partant de notre expérience, en relevant les stratégies argumentatives de deux situations concernant le phénomène de la Harga.

En premier lieu notre travail sera axé sur l'étude et l'analyse des stratégies argumentatives utilisées dans des productions écrites réalisées par des étudiants dans un cadre universitaire, et nous avons comme objectif de voir quels seraient les difficultés liées à cette technique pour pouvoir déterminer l'impact de la situation de la communication sur l'efficacité argumentative.

Dans un deuxième lieu, nous allons tenter d'envisager à travers notre expérimentation les éléments discursifs ou argumentatifs qui permettraient aux internautes d'exprimer leurs opinions. Nous visons une analyse d'un ensemble d'interactions asynchrones médiatisées par ordinateur, où nous allons travailler sur un ensemble de commentaires échangés en ligne sur Facebook.

Nous avons remarqué une différence dans la manière de s'exprimer par différents mécanismes discursifs et argumentatifs interpellés dans les discours des jeunes selon le contexte, et nous avons décidé de tenter de valider cette hypothèse en cherchant à mesurer les taux des repères et des procédés utilisés.

Et comme ce travail de recherche a pour objectif d'étudier le discours argumentatif des jeunes algériens dans deux espaces distincts, nous avons choisi l'étude comparative dans le domaine de l'analyse du discours dans le but de montrer comment le contexte peut influencer sur l'argumentation.

1.4 Une étude comparative : L'efficacité argumentative comme objectif

Une étude comparative se définit comme un processus d'analyse qui implique la comparaison de deux ou plusieurs aspects dans le but d'identifier les caractéristiques distinctives de chaque élément comparé. Lorsqu'on parle d'une "étude comparative" dans le cadre d'une recherche en sciences humaines et sociales (SHS), cela fait référence à une méthode de recherche qui vise à comparer deux ou plusieurs éléments (groupes, cas, théories, etc.) afin de mieux comprendre leurs similitudes et leurs différences. Cela peut être appliqué à divers domaines tels que la sociologie, la psychologie, l'économie, etc.

Elle est considérée comme un outil de recherche qui est utilisé dans différents domaines, et qui permettrait de mettre en évidence les ressemblances et les différences entre les éléments étudiés. Son objectif principal est de fournir les informations nécessaires dans le fondement des connaissances approfondies du sujet étudié, et d'élaborer des analyses fondées sur des preuves logiques qui reposent sur la collecte de données quantitatives et/ qualitatives et de les évaluer d'une manière objective et systématique.

1.4.1 Définir le principe de comparabilité

Construire une problématique commune signifie se doter d'une grille de lecture, exigeant au préalable de se décider sur les éléments de la thématique et de la problématique susceptibles de faire l'objet de la comparaison. Mais faut-il opter pour des indicateurs quantitatifs ou qualitatifs ? Comment, par exemple, mesurer de manière comparable l'efficacité argumentative dans les deux situations et le rôle et le poids du contexte ? A partir de quels critères ?

L'ensemble de ces questions démontrent combien la construction d'une grille de lecture commune suppose au préalable un choix commun d'indicateurs et de catégories de l'observation.

Le principe de comparabilité, s'il s'inscrit dans toute démarche comparative, se réalise nécessairement en fonction de l'objectif assigné à la recherche. Assurer un transfert de connaissances sur les pratiques les meilleures au sujet, par exemple, d'une politique d'intégration des immigrés n'est pas équivalent à une recherche visant à apporter des éclaircissements sur ce qui pousse les jeunes à tenter de 'bruler'.

1.4.2 Elaboration d'une grille d'analyse

Le principe de base de notre analyse de la composante textuelle consiste à relever les différentes stratégies argumentatives, les classer par catégories, pour ensuite les comparer ; ce qui nous mènera à la fin d'interpréter les résultats et de mesurer les taux de ces stratégies qui servent à leur tour de dévoiler l'efficacité argumentative.

Afin de garantir une plus grande fiabilité et validité des données nous avons essayé d'élaborer des grilles d'analyse opérationnelles censées, à travers un ensemble de critères et d'indicateurs, cerner les différentes composantes de l'argumentation et qui permettraient de dégager de façon claire l'organisation du texte argumentatif et les procédés discursifs et argumentatifs, ainsi, les liens entre ses différentes composantes, nous nous sommes inspirée des travaux de Chartand, S. et Elghazi, L (2016). Selon ces derniers, toute argumentation se compose des composantes communicationnelles et des composantes textuelles.

Par la suite, les éléments des grilles ont été retravaillés et développés à partir des travaux de différents auteurs ayant traité la question de la migration clandestine.

De ce fait, notre corpus sera soumis à un contrôle par le biais de grilles d'analyse censées, à travers un ensemble de critères et d'indicateurs, cerner les moyens et les procédés discursifs et argumentatifs existants dans notre corpus.

Dans notre cas, la grille d'analyse porte sur plusieurs éléments nécessaires pour la production d'un énoncé argumentatif, dont les critères de mesure sont variés (les arguments, le lexique de l'argumentation, les figures de styles, le choix d'exemple...etc.). Nous adoptons la grille touchant à la définition du concept de l'efficacité du texte et du discours et de ses critères d'EL Ghazi, L. et Chartrand, S.-G., (2016) **afin de mesurer l'impact du contexte sur l'efficacité de l'argumentation**. Cette grille est présentée dans le tableau en annexe, elle contient les éléments essentiels à détecter lors de l'analyse :

But : Convaincre le destinataire d'adhérer à la thèse.

La Macrostructure qui contient :

- Introduction
- Problématisation du sujet :

Présentation du sujet du texte (utilisation de faits, de statistiques, questionnement du destinataire), situation du sujet dans un contexte dans le but de montrer qu'il y a des avis divergents sur le sujet, un lieu pour un débat.

- Mise en tension des points de vue.

Point de vue de l'auteur du texte sur le sujet : Pour/contre/mitigé. Peut être formulé de façon explicite et doit être présent tout au long du texte. Il est parfois rappelé de façon implicite dans les arguments et la conclusion.

Procédés langagiers

- Ton subjectif.
- Registre de critique, de controverse, d'indignation, de dénonciation, de provocation, de polémique ou d'injonction.
- Des discours rapportés
- Des faits, des statistiques, des études.
- Interpeller directement le destinataire à l'aide de marques de modalité.

Corps

Argument (au moins 1) :

Unité discursive qui présente les causes présumées, les conséquences possibles d'une position (d'un point de vue). Les arguments doivent être étayés de sorte que le destinataire n'ait pas le choix de suivre le raisonnement de l'auteur et d'y adhérer (clair, complet)

Pour cela, l'auteur peut choisir une stratégie argumentative telle que la réfutation, l'explication argumentative, la formulation d'hypothèse, la délibération et la démonstration.

Conclusion

Synthèse

- Établit des liens entre les arguments cités précédemment et la thèse.
- Formulation de pistes d'action prioritaire.
- Formulation d'une formulation lapidaire pour que le destinataire se sente interpellé.

1.5 L'objectif de l'analyse comparative des discours des deux contextes

En vue d'effectuer les analyses de notre recherche, nous jugeons important d'entamer l'analyse de l'efficacité argumentative par une étude comparative des discours en question.

Ainsi, nous suivrons dans la construction de notre grille sur la définition du concept de l'efficacité du texte et du discours et de ses critères ELGhazi et Chartrand, (2016), rassemblés dans la définition suivante :

Sera considéré argumentativement efficace un texte/discours où est défendue une thèse qui réussit à rallier partiellement ou totalement son auditoire en mobilisant des moyens rhétoriques, langagiers et graphiques appropriés à la situation de communication. La clarté de la position de l'argumentateur, la construction adéquate du destinataire et l'anticipation des réfutations sont des préalables à toute argumentation qui se veut efficace. » (p.64- 65).

L'étude de la structuration dans un discours passe par l'analyse des particules qui le composent et de l'étude du contexte qui l'entoure. Selon (Maingueneau D., 2007) : « *L'analyse du discours n'appréhende ni l'organisation textuelle en elle-même ni la situation de communication, mais s'efforce de les associer intimement.* ». (p.14)

Notre comparaison consiste donc, à dégager les différents moyens linguistiques, et à mesurer les traces formelles de l'énonciateur dans chaque texte des deux productions, par des grilles d'analyse qui s'appuient sur deux composantes essentielles pour toute argumentation : la composante communicationnelle et la composante discursive et textuelle. Ci-dessous un tableau composé des éléments examinés dans cette thèse et les objectifs de l'analyse :

Tableau 1 : Eléments examinés dans la thèse

Aspects analysés	Objectifs de l'analyse
La structure textuelle	Examiner le respect de la structure du texte, plan du discours, Les marqueurs de discours, connecteurs, etc.
La séquence argumentative	Examiner le rôle des croyances, des valeurs dans le discours
Le système énonciatif	Stratégie de persuasion, Analyser la manière de se rapprocher de l'auditoire par le pathos Détecer comment le scripteur/commentateur arrive à avoir l'effet souhaité dans son discours
Les procédés langagiers	Pointer le pouvoir persuasif par les figures de styles, métaphores, etc. Valorisation de l'auditeur
Objectif global	Analyser l'efficacité argumentative

1.5.1 L'analyse de la situation de communication

L'analyse d'une phrase, d'un texte ou d'un discours ne peut être possible que si on prend en compte l'évènement énonciatif car une langue s'organise, souvent, à partir des sujets qui la prennent en charge. Selon Maingueneau (1991) : « *le discours est un énoncé ou un ensemble d'énoncés en situation de communication* ». (p.101)

Autrement dit, l'analyse s'effectue par l'étude des traces que portent un discours qui est considéré comme **activité à travers laquelle un énonciateur se situe par rapport à son destinataire, à son énoncé lui-même.**

D'après (Charaudeau P., 2005), le contrat de communication se définit comme :

L'ensemble de conditions dans lesquelles se réalise un [quelconque] acte de communication. Ce qui permet aux partenaires d'un échange langagier de se reconnaître l'un et l'autre avec les traits identitaires qui les définissent en tant que sujets de cet acte (identité), de reconnaître la visée de cet acte qui les surdétermine (finalité), de s'entendre sur ce qui constitue l'objet thématique de l'échange (propos) et de considérer la pertinence des contraintes matérielles qui déterminent cet acte (circonstances). (p.52)

Cela signifie que, ce contrat est basé sur des données internes, qui consiste en l'organisation et les caractéristiques discursives du discours, et des données externes qui renvoient aux conditions et circonstances de production.

Et comme la situation d'énonciation argumentative s'appuie essentiellement sur des faits communicationnels divers, elle se présente en tant qu'un processus complexe et délicat qui s'inscrit au fil du processus communicatif.

A partir de là, il est important de cerner tout d'abord, la composante communicationnelle d'une argumentation qui sert à délivrer un certain nombre d'informations et de données externes qui renvoient aux conditions de la production, et de justifier certains choix langagiers qui constituent le mode d'organisation et les caractéristiques discursives du discours ; pourtant il reste difficile de délimiter ces composantes et les mettre sous classification rigoureuse qui regroupe toutes les diverses théories. Selon Maingueneau, (2001) :

L'analyse de la situation de communication nous offre l'opportunité d'une interprétation correcte de l'énoncé qui dépend de son environnement, et d'une identification de ses contenus et ses mécanismes de produire linguistiquement, suivant

une inscription spatio-temporelle, et faisant référence au monde extralinguistique (personnes, objets, lieu, temps).

Cette composante qui regroupe des éléments situationnels et extralinguistiques au sein desquels se situe l'acte d'énonciation, ne peut se définir qu'en relation étroite avec ses constituants. Elle renvoie à cinq paramètres que nous allons présenter ainsi (Formellement, les productions auxquelles nous avons affaire, sont écrites dans deux cas de communication.) :

1.5.2 L'intention de communication

Dans toute communication, un émetteur adresse un message à un récepteur. Comprendre ce que le locuteur veut communiquer, c'est-à-dire, son intention, ou sa visée discursive, permet de mieux appréhender les enjeux de son discours et de comprendre son choix de la façon dont il anime sa production.

Selon (Jean-Michel, 2008), « *un texte peut être considéré comme un produit culturel écrit dans le contexte d'une langue, d'une culture donnée et sur un support particulier à partir d'une intention de la part de son auteur.* » (p.23)

La finalité principale du système éducatif, et qui se combine évidemment avec d'autres finalités (perspective et incitative), est une finalité informative (CHARAUDEAU.P, 2001, p53) : qui consiste à vouloir « faire savoir » et qui a comme objectif de transmettre un savoir à qui est censé ne pas le posséder.

Dans ce système, l'enseignant vise à transmettre les savoirs et les expériences acquis d'une génération à une autre, et pour se rassurer que son enseignement soit efficace, il a besoin de se référer à une évaluation, et dans ce cas, l'apprenant doit montrer à ce dernier sa maîtrise par des réponses admissibles. Cela nous permet de dire que sa visée est pathétique (idem) : une visée qui consiste sur le fait de vouloir provoquer chez l'autre un état émotionnel agréable ou désagréable, c'est le fait de vouloir « faire ressentir ».

A cet effet, nous comprenons que l'intention de communication, dans ce cas, est à la fois, intention informationnelle où les étudiants retransmettent leurs savoirs, et émouvante en visant d'impressionner le récepteur.

En ce qui concerne la communication électronique, l'intention de communication varie selon les besoins dont on éprouve à l'égard de la plate-forme utilisée. Facebook permet à ses utilisateurs de publier des contenus, de partager des vidéos et des photos, de rejoindre des groupes d'amis, de créer des liens avec de nouveaux amis...etc.

Le discours en question, régi d'une double visée discursive, informative et persuasive. Nos interlocuteurs se manifestent pour :

- Des raisons affectives : sur un réseau social, l'utilisateur construit une communauté affective avec d'autres communicateurs, donc il participe et interagit, dans ce cas, dans le but de rejoindre et de rencontrer ses partenaires et « ses amis ».
- Intérêt : le locuteur sur Facebook s'implique dans une interaction lorsqu'il se sent concerné par le sujet, c'est-à-dire lorsqu'il porte intérêt au sujet de la discussion de sa communauté ou d'une communauté quelconque.

Alors, l'intention communicationnelle dans ce monde virtuel, vise essentiellement à s'identifier en s'inscrivant dans un ensemble de représentations et de croyances afin d'affecter le contexte et de créer un certain impact sur l'autre, par le fait de regrouper plusieurs finalités en même temps : informative, perspective (idem) (vouloir « faire faire » ou amener l'autre à agir d'une certaine façon), incitative, (vouloir « faire croire » ou convier les autres à adopter une telle opinion) ; et pathétique.

1.5.3 Le contexte

L'analyse linguistique met en œuvre les effets du langage en impliquant la situation de communication durant l'étude des énoncés, et cela ne peut être réalisé isolément du contexte qui les identifie.

La notion de contexte occupe un espace considérable dans le domaine de l'analyse du discours. Elle renvoie à l'environnement dans lequel se produit un énoncé, autrement dit, elle correspond distinctement à l'ensemble des circonstances et des conditions qui entourent la communication.

Ducrot et ses collaborateurs (Ducrot & Schaeffer, 1995), dans le Nouveau Dictionnaire Encyclopédique Des Sciences Du Langage, conçoivent la situation de discours comme étant :

L'ensemble des circonstances au milieu desquelles a lieu une énonciation (écrite ou orale). Il faut entendre par là à la fois l'entourage physique et social où elle prend place, l'image qu'en ont les interlocuteurs, l'identité de ceux-ci, l'idée que chacun se fait de l'autre (y compris la représentation que chacun possède de ce que l'autre pense de lui), les événements qui ont précédé l'énonciation (notamment les relations qu'ont eues auparavant les interlocuteurs), et les échanges de paroles où s'insère l'énonciation en question. (p.764)

Le contexte énonciatif, ou l'ensemble des circonstances qui déterminent l'acte, inclut les données de la situation du locuteur qui déterminent certains choix de procédés qu'il utilise.

Autrement dit, c'est l'ensemble des connaissances et des savoirs qu'il a acquis, des informations qu'il est supposé avoir sur son interlocuteur, de ses croyances, ses statuts et ses idiologies. Selon (Mendenhall, 1990), « *Il inclut les attitudes, les attentes, les croyances, les informations partagées et l'ensemble des mots, des phrases antérieures* », y compris, « *toutes les présuppositions de la question ou du problème* ». (p.41)

Les participants ne sont pas choisis, nous nous sommes juste référée à des étudiants spécialistes⁸ en langue française, pour assurer le fait qu'ils aient des compétences qui pourraient leur servir pour mieux s'exprimer et bien modéliser leurs arguments dans leurs discours argumentatifs.

Donc, ces participants, et dans les deux situations, sont capables d'utiliser et de faire des choix divers de stratégies discursives. Mais, il est à indiquer que les conditions psychologiques et mentales ne sont pas les mêmes.

Dans la première scène d'énonciation, chaque locuteur est impliqué avec sa propre identité, et en même temps, il doit prendre en compte les réactions et les interprétations possibles de son interlocuteur qui est censé évaluer son discours, plutôt que de l'interpréter.

Donc, il se trouve dans un défi où il faut mobiliser un savoir-être associé à un savoir-faire ; autrement dit, dans une situation de contraintes où il est question de se servir de tous ses moyens, et cela peut influencer son état psychique et mental, ses pensées, et par conséquent, son discours.

Et contrairement à cette première scène, où le locuteur prend avec plus de prévenance la réaction de son interlocuteur, dans la deuxième scène d'énonciation, il n'a pas besoin de se soucier de sa manière d'expression puisqu'il n'a comme objectif que d'exposer son propre ensemble de pensées, de croyances et de valeurs. Il est donc, dans une situation de communication où il n'y a pas de contraintes importantes.

En parlant du contexte situationnel nous visons le dispositif matériel dans lequel se déroule la communication. Le recours à ce dernier, nous permet de concevoir l'environnement physique et les éléments circonstanciels dans lesquels se produit l'énoncé, et plus précisément, l'unité de temps et celle de lieu, relatives à la production et correspondant à l'acte énonciatif. (Kerbrat - Orecchioni, 1999), le définit en tant que : « *L'environnement physique*

⁸ Inscrits en filière français.

dans lequel se déroule l'échange verbal : circonstances spatio-temporelles du discours. ».
(p.226)

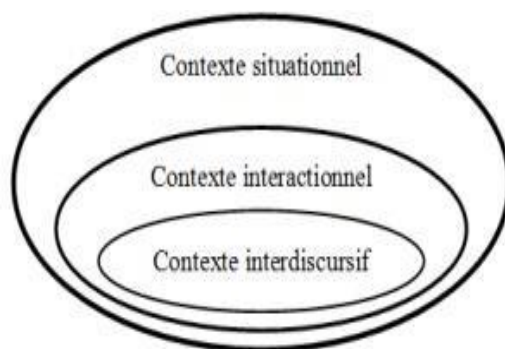


Figure 1 : Les contextes de communication selon Deleau, (1990)

Dans le premier cas de production, nous remarquons que notre contexte s'inscrit dans une énonciation différée, où le destinataire n'a pas le droit commun de réponse car ce ne sont ni le temps ni le lieu de l'énonciation qui soient communs à ces derniers. Cela veut dire que l'enseignant ne peut pas identifier son allocutaire d'où la nécessité de décoder la situation d'énonciation en se référant au nom, prénom, groupe, etc., de l'étudiant.

Donc, on parle d'un contexte où il existe une limitation de temps qui fait que l'émetteur soit saturé par le volume excessif des informations qu'il veut offrir, et par conséquent, il se trouve parfois vêtu d'inquiétude, de doute et de malaise, puisqu'il est obligé de trouver et de sélectionner rapidement les informations pertinentes en réponse à la demande de l'enseignant. Ce qui le mène à résumer ou à condenser son discours, et à prendre le risque d'oublier, de négliger ou d'éliminer une information qui se révèle utile.

En outre, et dans le deuxième cas, l'énonciation est rapportée vue que la communication sur le Net exclue l'idée de *lieu* et de *temps physique* tels qu'ils sont connus comme *espace physique*. Pour la notion de lieu, la communication sur Facebook ne peut pas être traduite en réelle puisque les participants ne cherchent pas à s'identifier à des lieux réels.

Pour le temps, dans une interaction asynchrone médiatisé, il ne se représente que comme indication temporel du déroulement et de la succession des interactions, et par conséquent, il sert à les organiser par date ou moment d'intervention.

Donc, nous pouvons dire qu'il s'agit d'interlocuteurs qui reçoivent et diffusent des opinions librement, qui ne sont, en aucun cas, limités ni par le temps ni par le lieu, et qui veulent

rejoindre un espace avec moins de contraintes relativement par rapport à celui du réel. D'où la spécificité de leurs interactions par l'aspect asynchrone que revêt cette communication électronique. La seule contrainte qu'ils peuvent affronter est, le respect des conditions du groupe.

1.5.4 Le destinataire / le destinataire

Locuteur, énonciateur, émetteur, sujet parlant ou plusieurs d'autres, sont les termes qu'a forgé la linguistique pour désigner les actants qui produisent un énoncé ou un discours ; ce sont des actants producteurs. Par ailleurs, interlocuteur / allocutaire, énonciataire / Co énonciateur, récepteur ou sujet interprétant, aussi sont les nomenclatures qu'elle a utilisées pour dénommer les actants partenaires dans un discours.

Mais il est à noter que ces termes et concepts ont été conceptualisés par différents linguistes de manières assez diverses et selon différents courants de pensée, en les considérant comme différentes facettes d'un même actant : sujet parlant.

Dans toute tentative d'analyse du discours, il est important d'étudier ses actants qui participent au processus de la production et la réalisation de la communication. Autrement dit, on se trouve dans une étude de situation de confrontation entre un émetteur qui a pour tâche de codifier à travers un système de signes une intention communicative, et un récepteur ayant pour mission de décoder cette intention ; d'où l'importance de mettre l'accent sur l'identification de ces participants. Benveniste, nous rappelle que « *tout énoncé envisagé dans sa dimension interactive (...) supposant (pratiquement) un locuteur et un auditeur* ». (Benveniste E., 1966)

Dans notre cas, nos énonciateurs, principalement, des étudiants spécialistes en langue française, sont censés mobiliser certaines compétences discursives, certains savoirs et savoir-faire fondamentaux pour bien produire un énoncé.

Le premier cas d'énonciation, est quelque peu rassurant ; des étudiants inscrits en première année Master et qui se dévoilent par les informations qu'ils portent sur leurs copies (non, prénom, groupe, etc., en s'adressant à leur destinataire (leur enseignant)).

Par contre, dans le second, les participants sont à la fois émetteurs et récepteurs. Les membres du groupe ne sont ni choisis, ni connus les uns des autres : il s'agit d'un public virtuel dont l'identité est anonyme, se cachant derrière leurs profils, et dont l'authenticité n'est pas facilement détectable. Les participants se rencontrent et se reconnaissent derrière des pseudonymes ou des renseignements probables.

1.5.5 Le sujet

Le sujet se définit par *ce dont on parle*. C'est le propos ou le thème traité dans un discours, ou autrement dit, un domaine de savoir interprétant le statut de la réflexion et de la pensée que traite un échange. C'est-à-dire, une sorte de concrétisation d'un ensemble d'idées et de représentations représentant celui qui parle.

Après avoir analysé l'intégralité des textes de notre corpus, nous avons remarqué que tous les participants, que ce soit en classe ou sur Facebook, ont respecté le sujet proposé.

En classe, et en vue d'évaluer les acquis de ses apprenants, l'enseignant a choisi un thème d'actualité et qui touche, de près ou de loin tous les étudiants, en leurs demandant de produire un texte argumentatif.

Sur Facebook, le groupe visé est dédié aux communications électroniques, il rassemble divers sujets de discussion catégorisés et publiés sous forme de statuts : enseignement/apprentissage, vie quotidienne, divertissement, etc. Parmi les sujets proposés par les administrateurs de ce groupe nous avons choisi celui de « LA HARGA ».

1.6 Deux situations de communication

Après avoir défini et analysé les différents paramètres de la composante communicationnelle, nous sommes arrivés à montrer que les deux situations de communications sont divergentes, et que « *le sujet* » *constitue* le seul point commun entre elles.

En plus, nous avons montré que chacun des paramètres sus-cités peut jouer un rôle dans la construction du sens de la production et cela peut se dévoiler à travers l'analyse des discours produits que nous tenterons de faire par la suite. Nous les résumons ainsi :

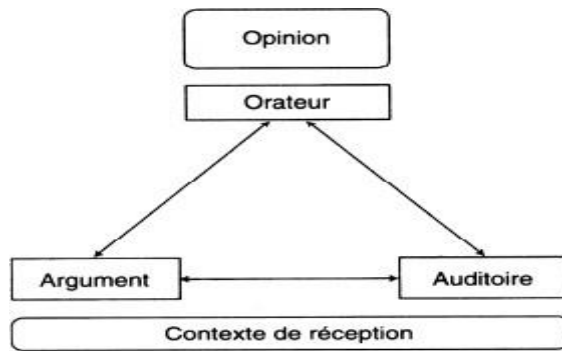


Figure 2 : Le schéma de la communication argumentative de Breton (1996)

Il est possible d'en présenter synthétiquement les composants comme suit ((Breton P., 1996)

- Opinion : Cela désigne la thèse, la cause, l'idée, le point de vue de l'orateur. Elle appartient au domaine du vraisemblable.

- Orateur : C'est celui qui argumente, pour lui-même ou pour les autres.

- Argument : Il s'agit de l'opinion mise en forme pour convaincre. Il peut être présenté de différentes manières.

- Auditoire : C'est la personne, le public, l'ensemble de publics que l'orateur veut convaincre d'adhérer à l'opinion proposée.

- Contexte de réception : Ensemble des opinions, des valeurs, des jugements que partage un auditoire donné. Ils sont préalables à l'acte d'argumentation et vont jouer un rôle dans la réception de l'argument, dans son acceptation, son refus ou l'adhésion variable qu'il va entraîner.

Ainsi, pour renforcer une croyance ou pour en contester une autre, l'argumentation, pour être efficace, doit prendre appui sur des opinions communes et partagées par le destinataire.

Pour la production écrite, nous nous trouvons dans une situation de communication de contraintes, où nos locuteurs, qui sont bien connus et identifiés, s'adressent à l'enseignant qui leur demande de rédiger un texte sur « LA HARGA » dans le but de les évaluer. Ces derniers doivent faire face à des risques, comme par exemple l'impossibilité de fournir toutes les informations recherchées en négligeant ou en éliminant quelques-unes pertinentes devant la limitation du temps et le volume d'informations qu'ils peuvent fournir sur le sujet.

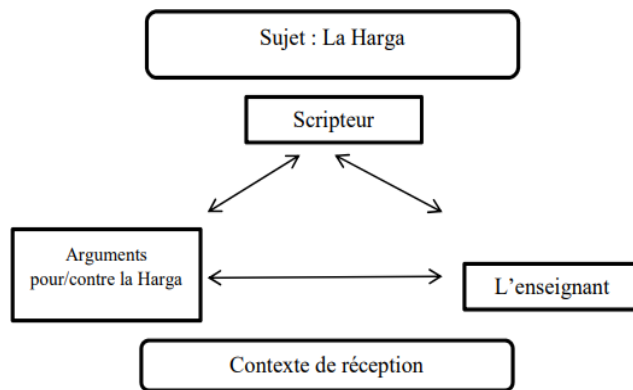


Figure 3 : Schéma représentant la communication argumentative dans le cas des copies

Par ailleurs, et pour les commentaires sur Facebook, il s'agit d'une situation de communication non-contrainte, car les interlocuteurs qui sont à la fois, locuteurs et allocutaires, et qui ne sont pas surement prédéterminés en tant qu'étudiants, expriment leurs points de vue à propos de « LA HARGA » dans des conditions autres que celles de la précédentes.

Sous forme dialogale, la communication à distance leur offre la possibilité de s'exprimer librement, que ce soit pour la collecte ou la sélection de l'information, ou pour sa diffusion puisqu'ils ont largement une disponibilité de temps et de documentation nécessaire pour ne conserver que les informations utiles. En ce qui concerne les scripteurs, plusieurs tâches supplémentaires s'ajoutent lors de la production. Ils doivent anticiper les objections potentielles des opposants et les traiter préalablement. De plus, ils doivent préciser les limites de leur position en exposant des réserves et des restrictions, tout en défendant leurs revendications et en reconnaissant les contre-arguments pour mieux les réfuter.

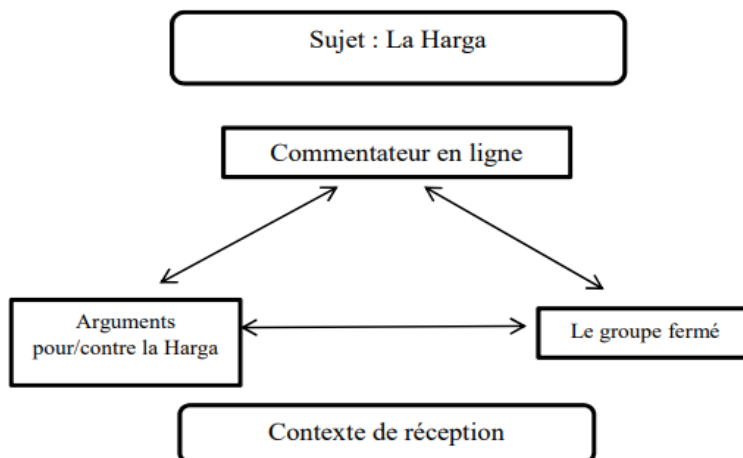


Figure 4 : Schéma représentant la communication argumentative dans le cas des commentaires

Enfin, nous récapitulons tous ce qui a été dit sur les deux contextes dans le tableau suivant :

Tableau 2 : Comparaison des deux situations (production et commentaires sur FB)

	La production écrite	Le commentaire sur FB
L'intention de communication	informative pathétique	informer, s'exprimer, exprimer une opinion, rencontrer des amis, participer, séduire...
Le destinataire / le destinataire	Etudiants -enseignant	Groupe, le grand public
Le contexte		
Circonstances	situation de communication de contraintes.	Non-contrainte /libre
Contexte situationnel	Lieu : lieu physique (classe) Temps : déterminé (30minutes)	Lieu : lieu virtuel (indéterminé). Temps : indéterminé.
L'énonciateur	les étudiants de première année Master	Hétérogène : étudiants et d'autres membres du groupe.
Le destinataire	l'enseignant	groupe fermé
Le sujet	« LA HARGA »	« LA HARGA »

De plus, en ce qui concerne les scripteurs universitaires ainsi que nos commentateurs, il est important de distinguer entre l'explication et la justification dans un contexte argumentatif, car cela reflète des intentions différentes. L'explication vise principalement à accroître la connaissance de l'interlocuteur, en fournissant des informations supplémentaires, tandis que la

justification cherche à renforcer le crédit accordé par l'interlocuteur à un jugement donné, en présentant des arguments plus directement liés à la position défendue.

De Broucker distingue voire oppose l'information contenue dans l'énoncé, lorsque l'on définit ou explique par exemple, de l'opinion du locuteur exprimée dans un commentaire (De Broucker, 1995). Cette distinction est fondée sur trois critères qui peuvent être identifiés sur le plan linguistique.

1.7 Argumenter efficacement par l'écrit

Selon Chartand, L. et Elghazi, L.(Chartrand & Elghazi, , 2014), l'argumentation peut se définir comme « *un macroacte de langage qui vise à influencer un destinataire (pouvant aller jusqu'à le persuader ou à le convaincre) par la production d'énoncés oraux ou écrit (des arguments) qui soutiennent ou étayent une thèse, c'est-à-dire la conclusion à laquelle l'énonciateur cherche à faire adhérer son destinataire.* » (p.21). C'est un champ d'étude qui porte sur la démarche la plus efficace et la plus habile qui prouve le bienfondé d'une thèse en l'organisant selon une stratégie argumentative élaborée dans le but de convaincre le destinataire.

Selon Adam(Adam J.-M. , 2011 [1992].), l'argumentation est un type de texte qui vise à intervenir sur les opinions, les croyances ou les comportements de l'interlocuteur afin de lui faire adopter la thèse défendue par le locuteur.

Dans ce sens, on peut parler d'une bonne argumentation lorsqu'elle s'intéresse à mettre en forme plusieurs facteurs, dont le plus reconnaissable est la cohérence du style et du

raisonnement, par le biais d'un échange discursif, et cela, afin de faire accepter une opinion ou obtenir l'adhésion par consentement de l'auditoire ; autrement dit, elle devrait atteindre la visée ciblée efficacement.

Argumenter efficacement, c'est savoir sélectionner un moule argumentatif selon lequel s'articule des arguments, où l'argumentation porte sur un sujet qui concerne tout le monde (destinateur et destinataire) par des moyens langagiers qui doivent servir à convaincre, persuader et influencer l'interlocuteur. Cependant, il n'y a pas de format préétabli à respecter pour formuler une argumentation efficace.

Lahcen Elghazi et Chartand, S-G. (2014), définissent l'efficacité argumentative comme : « *la capacité d'un discours, matérialisé dans un genre particulier, à influencer les conceptions, les représentations, voire les décisions, du destinataire par la mobilisation des moyens rhétoriques (langagiers ou non langagiers) appropriés.* ». (p.24)

De ce fait, des méthodes ont été mises au point pour évaluer l'efficacité argumentative. En étudiant l'efficacité argumentative nous visons les éléments dont le locuteur dispose pour arriver à ses fins, et à assurer l'enchaînement inéluctable des effets de son discours sur son interlocuteur. Selon Chartand, L. et Elghazi, L. (ibid.), pour atteindre l'efficacité argumentative, il faut choisir en fonction de la situation de communication, les moyens langagiers et graphiques ou prosodiques qui constituent la stratégie argumentative à l'œuvre dans un genre donné.

1.8 Argumenter en commentant

L'importance croissante de l'argumentation, du discours persuasif dans la sphère publique de nos sociétés oriente les réflexions vers les enjeux de sa maîtrise pour les citoyennes et citoyens dans les différentes activités sociales et institutionnelles, académique, entre autres. Des commentateurs sur les réseaux sociaux font l'expérience de cette maîtrise qui devait être assurée aux niveaux scolaire et universitaire.

A ces niveaux, la production écrite, comme activité complexe dans l'enseignement/apprentissage du FLE, devient un objectif fondamental de l'enseignement des langues.

1.9 Description et constitution du corpus

Pour ce qui est de notre corpus, et afin d'analyser en profondeur les différents énoncés en vue de voir à quel point ces derniers s'adaptent aux principes argumentatifs, nous avons choisi de travailler sur le discours d'un groupe d'étudiants universitaires, qui expriment leurs points de vue sur un phénomène qui s'est propagé ces dernières années au point d'envahir les médias et l'Internet (plus de cent milles documents, dont deux cent quatre-vingt pages web), en l'occurrence, le phénomène de la « HARGA ». Le corpus global est issu de deux contextes dont les conditions sont totalement différentes. Les énoncés traités regroupent des productions écrites réalisées sous la tutelle d'un enseignant en classe de langue et des commentaires rédigés sur Facebook, en insistant sur le fait que les participants utilisent exclusivement la langue française dans leurs interventions.

Pour constituer notre corpus, il a été nécessaire de prendre en compte les niveaux d'analyse dont nous avons besoin et de garantir la neutralité. Notre corpus sera présenté en annexe à la fin de ce document.

1.9.1 Sujets et critères de sélection de l'échantillon

Il est question de décrire, dans cette partie, la méthode et les critères que nous avons adoptés pour effectuer la collecte des différentes données nécessaires à notre recherche. Notre étude proposera de faire une description d'énoncés produits dans deux champs de réflexion différents, il est question de délimiter les différentes productions et de les sélectionner.

Parlant de notre population ciblée, il s'agit de jeunes étudiants universitaires algériens, qui sont dans la spécialité langue française (universités IBN KHALDOUN-Tiaret) inscrits en première année Master : promo 2017-2018. A ce niveau, ces derniers ont une connaissance approfondie de la langue en général et de l'argumentation en particulier, comme ils arrivent, après avoir suivi un cursus plus ou moins long, à utiliser des éléments clés qui rendent l'argument plus concret et plus pesant.

Nous n'avons pas effectué de choix parmi les intervenants qui ont participé à la production écrite ni parmi ceux ayant fait des commentaires sur Facebook. Il a été uniquement, question, d'un recensement dans le but de permettre leur codification, ainsi que l'identification de leurs caractéristiques, et tout cela en respectant le principe de l'anonymat.

1.9.2 Méthode de collecte des données

Comme nous l'avons signalé supra, notre recherche sera réalisée dans deux contextes différents avec des conditions de production complètement distinctes. Dans ce qui suit, nous allons exposer notre méthode de collecte et donner plus de détails sur les constituants de notre corpus.

1.9.3 Présentation de notre production écrite : Rédaction d'un texte argumentatif

Actuellement, face à la nécessité croissante de promouvoir le dialogue et le débat, en particulier en raison des caractéristiques de notre époque, l'enseignement de l'argumentation devient indispensable. En Algérie, l'objectif de l'enseignement du français est de former des citoyens compétents et autonomes, capables de s'adapter au nouveau contexte social et mondial, et appelés à contribuer au développement du pays. Dans ce contexte, l'importance de l'argumentation dans le programme éducatif en général, et dans celui du français en particulier, est incontestable.

Pour constituer une partie de notre corpus, nous avons choisi comme instrument de mesure une production écrite proposée à de jeunes étudiants universitaires algériens. Elle s'est effectuée, sous forme d'un test (d'une évaluation normative) dans un cadre universitaire, sur une classe de 80 étudiants dont le nombre de filles dépasse celui des garçons. Les effectifs forment une divergence sur le plan de l'âge, du sexe, du niveau et de la région.

Notre expérimentation s'est déroulée précisément au niveau du département des lettres et des langues étrangères, à l'université IBNKHALDOUN de Tiaret. Nous avons choisi des étudiants spécialistes en langue française⁹, inscrits en première année Master comme échantillon de notre travail. Ces derniers ont déjà plus de treize (13 ans) d'apprentissage en FLE. Les conditions de production sont les suivantes :

- La production se déroule dans un amphi où les étudiants sont séparés, et chacun d'entre eux doit travailler individuellement en se basant sur ses compétences personnelles et ses connaissances culturelles, sur le thème choisi.

- Les étudiants ont trente minutes pour rédiger leurs productions écrites (généralement, c'est le temps consacré à une évaluation normative.)

⁹ Par rapport à la spécialité.

- Le personnel intervenant dans la démarche de cette expérimentation se constituait de trois collègues (enseignants universitaires) qui ont lancé le test et assuré la surveillance pendant trente minutes.

Nous avons choisi comme thème de l'expression écrite « LA HARGA », et nous avons présenté la question comme suit :

« LA HARGA » Une réalité qui persiste malgré le recours aux discours religieux. Ou aux promesses des autorités, synonyme de départ vers un ailleurs nouveau et inconnu à la recherche de la dignité perdue ; selon les « HARRAGA ». Partagez-vous cette opinion ?

Consigne :

Vous développerez votre point de vue en vous appuyant sur des arguments et des exemples tirés de vos lectures et de votre culture générale.

Tableau 4 : Déroulement de la production écrite

Durée du test	30 Minutes
Date du test	08 Mai 2018
Année universitaire	2017/2018
Nombre d'étudiants en classe	80
Nombre de surveillants	03
Outils autorisés	Aucun document
Objectif	Rédaction d'un texte argumentatif

1.9.4 Présentation des commentaires et du groupe Facebook

La deuxième partie de notre corpus, se construit sur un ensemble de commentaires échangés en ligne dans un groupe sur Facebook, qui a été créé par notre population ciblée (étudiants spécialistes en langue française à l'université IBN KHALDOUN-Tiaret). Nous avons choisi ce groupe parmi plusieurs d'autres sur Facebook en nous basant sur les critères suivants :

- Le fait que ses membres utilisent la langue française dans leurs échanges,
- Le fait que les participants maîtrisent les outils linguistiques et les stratégies argumentatives acquises durant leur cursus scolaire et universitaire,
- Le fait que tous les intervenants ont une idée, et sont tous touchés de près ou de loin comme tout algérien, par le phénomène de « LA HARGA »,
- Et enfin le fait de faire une comparaison, qui est l'un des aspects principaux de notre recherche, entre deux situations de communications différentes *d'un même public*, et cela afin de réaliser notre étude qui s'intéresse beaucoup plus au contexte et conditions de la production et non pas au public lui-même.

Afin de collecter des commentaires, nous avons contacté deux administrateurs du groupe « Les futurs didacticiens et littérateurs – Tiaret », et cela pour pouvoir publier un statut qui a une relation avec le thème de « LA HARGA ». Le premier administrateur a proposé aux membres du groupe une image fréquente sur le net, et le deuxième a préféré de publier un poème rédigé en langue arabe par lui-même, et traduit en langue française par un de ses collègues, et membre du même groupe.

A partir de ces deux publications, et par le biais de la technique des captures d'écran, nous avons pu collecter plus de 64 commentaires (33 pour la première et 31 pour la deuxième).

Les participants ne sont, en aucun cas, limités et ne sont pas choisis, et il n'y avait pas de conditions pour la rédaction des commentaires ; les commentateurs pouvaient répondre en ayant un temps non limité, pour lire et rédiger librement leurs propos ou d'étayer leurs opinions.

Le groupe visé n'est accessible qu'aux membres inscrits et la grande majorité de ses membres fait partie de la promo de la population cible. Il s'agit d'un groupe fermé, géré par des administrateurs qui interviennent toujours pour créer une certaine dynamique, et qui ne cessent de rappeler les règles de conduite. Ils recourent des fois à la suppression de messages inappropriés et à l'exclusion d'utilisateurs qui ne respectent pas les conditions du groupe.

Les sujets publiés dans ce groupe sont variés, mais ils restent attachés de près ou de loin à tout ce qui intéresse les étudiants.

Tableau 5 : Identification et activités des internautes sur FB

Nom du groupe	Les futurs didacticiens et littérateurs - Tiaret
Consulté le	02 Février 2017
Administrateurs	[انسمة خريف], Chaima Loubna, Latifa Smaine
Date de création du groupe	05 Juillet 2015
Date de la première publication sur « LA HARGA »	09 Novembre 2018
Date du dernier commentaire (première publication)	28 novembre 2018
Date de la deuxième publication sur « LA HARGA »	07 Décembre 2018
Date du dernier commentaire (deuxième publication)	05 Janvier 2019

1.9.4.1 Comportement discursif des participants

Après avoir présenté les différents constituants et la méthodologie de notre recherche, nous jugeons nécessaire de passer par une étude de la structuration du discours conversationnel dans les commentaires, et de faire une étude des éléments qui le composent, et cela afin d'étudier les procédés de persuasion.

En se basant sur les travaux de (Kerbrat - Orecchioni, 1999) dans ce domaine, il s'agit dans ce qui suit de souligner les éléments qui marquent, la domination que nous considérons comme marque de persuasion au niveau de la structuration par une analyse menée simultanément à l'analyse des interactions qui vise à décrire les différents constituants formels et leur organisation, et l'analyse conversationnelle qui a pour but d'étudier l'aspect persuasif des échanges.

1.9.4.1.1 L'interaction

Perelman situe la rhétorique sur un champ interactionnel ; ce qui caractérise le langage comme une activité qui s'inscrit dans des contextes déterminés ne pouvant être étudié indépendamment de ses conditions d'utilisation. C'est ce qui est souligné par Bakhtine (Bakhtine, 1984), quand il avance que : « *Le langage réside dans la communication*

verbale concrète, non dans le système linguistique abstraits des formes de la langue, non plus que dans le psychisme individuel des locuteurs ».

Généralement, le terme interaction verbale renvoie à l'action de deux ou de plusieurs objets ou phénomène s'ayant une influence l'un sur l'autre. (Charaudeau P. & Maingueneau, 2002) (p.318)

Ce terme utilisé auparavant pour qualifier toute action accomplie par deux ou plusieurs participants dans un but conversationnel, c'est-à-dire, les interactions communicatives, n'est devenu l'objet d'investigation systématique que vers le début des années 1970, lors de l'émergence de l'analyse des interactions comme nouveau champ de recherche. Selon Kerbrat-Orecchioni, (Kerbrat-Orecchioni C. , 1998): *« tout au long d'un échange communicatif quelconque, les différents participants, que l'on dira donc "interactants", exercent les uns sur les autres un réseau d'influences mutuelles. Parler c'est changer en échangeant »* (p. 7)

Le terme "interaction", donc, est défini comme une action réciproque. L'interaction verbale (qui concerne tout acte énonciatif même écrit), quant à elle, doit être différente de l'interaction sociale, car toute communication entre deux personnes ou plus n'est pas forcément verbale.

Toujours selon Kerbrat Orecchioni, (idem :80), toute interaction verbale a deux principes fondamentaux :

1. L'obligation de la présence de deux ou plusieurs participants qui produisent une influence mutuelle entre eux,
2. Le concept de la rencontre, c'est-à-dire la prise en considération de l'ensemble des éléments qui composent cet échange communicationnel.

Dans la définition que nous venons de citer, les situations interactionnelles ne sont pas toute recouvertes. Kerbrat Orecchioni (idem), le souligne ainsi :

La présence des deux ou plusieurs interlocuteurs dans une même situation de communication ne suffit pas pour qualifier cette situation d'interaction. Il faudrait d'abord qu'il puisse y avoir une production continue de phatiques (éléments qui servent à établir, maintenir, ou interrompre le contact entre les interlocuteurs) de la part des interactants pour qu'on puisse réellement parler d'échange entre les interlocuteurs. Il faudrait aussi prendre en considération tous les éléments paralinguistiques qui entourent la production de ces interactions. (p.80)

De là, on peut faire appel à la linguistique interactionniste, qui a été fondée en réaction aux théories des domaines de la linguistique, et qui prend en considération tous les éléments linguistiques ou paralinguistiques qui ont été négligés par la linguistique traditionnelle.

Cette discipline considère l'acte de parler comme un acte d'influence mutuelle, et a pour but d'étudier toutes les formes du discours dialogué, qui permettent d'offrir le degré le plus fort des interactions puisqu'il est en évolution constante et il a un caractère diversifié. Elle traite même les composants qui paraissent les plus insignifiants dans un échange, tels que les bafouillages et les sifflements.

Dans une communication sur le Net, le support des interactions est écrit, asynchrone et publique. Bien qu'il soit vrai que les interactions en ligne se déroulent principalement à travers du texte écrit, ce qui exclut les éléments paraverbaux et non verbaux tels que les intonations vocales, les expressions faciales et les gestes corporels ; seulement, il existe encore des moyens pour les participants de communiquer ces nuances. Par exemple, l'utilisation d'emojis, de ponctuations spécifiques, de mises en forme comme l'italique ou le gras, ainsi que l'emploi de symboles comme les points d'exclamation peuvent tous être utilisés pour transmettre des nuances paraverbales ou non verbales dans les commentaires en ligne.

Donc, bien que le matériel paraverbal et non verbal soit certainement limité dans les interactions en ligne par rapport aux interactions en face à face, il n'est pas totalement exclu et peut être exprimé de différentes manières grâce aux outils disponibles sur les plateformes en ligne.

1.9.4.1.2 Analyse et interprétation des interactions

Dans un premier temps dans l'analyse des différentes unités, nous tenons compte à déterminer les caractéristiques de ces échanges, et à identifier les différents constituants de ces interactions.

L'interaction est une unité par définition de rang supérieur de la conversation. On parle d'interaction verbale quand un ensemble de locuteurs sont réunis les uns avec les autres, dans un contexte spatio-temporels précis et parlant d'un sujet donné ; et cela sans qu'il soit rupture à l'un de ces niveaux, sinon on ne pourra pas parler d'une interaction verbale, a précisé Kerbrat-Orecchioni (idem). Selon (Véronique T., 1999) :

Le mot conversation peut désigner les propos informels échangés par deux amis confortablement installés dans un café. Il peut aussi, comme c'est le cas dans l'expression analyse des conversations, renvoyer à tout type d'échange verbal, quelles qu'en soient la nature et la forme [...] l'interaction correspond à ce qui se passe lorsque plusieurs personnes se trouvent réunies. (P. 5)

Dans un premier temps dans l'analyse des différentes unités, nous tenons compte à déterminer les caractéristiques de ces échanges, et à identifier les différents constituants de ces interactions.

Le thème principal dans les deux publications a été proposé par les deux premiers intervenants, ils demandent aux autres de s'exprimer sur le phénomène de « LA HARGA » en Algérie.

Dans la première publication, le premier intervenant *Bhfs Ghizlene* ouvre la discussion par une image qui a bien circulé sur les réseaux sociaux, et en particulier sur Facebook, où le vice-premier ministre italien s'adresse aux algériens, en leurs demandant, la raison pour laquelle ils fuient leur pays, alors qu'il n'y a pas de guerre ; et en même temps, il demande auprès des participants une réponse à ce dernier.

Dans la deuxième, l'intervenante *Zahrat Eldjazair* s'adresse aux membres du groupe en partageant son poème, et en signalant qu'il a été rédigé en arabe par elle-même et traduit en français par un collègue.

Les messages qui ont suivi la réaction des premiers intervenants, des deux statuts n'ont fait qu'apporter des commentaires personnels, des images circulantes sur les réseaux sociaux ou même des chansons sur le thème traité.

Pour la première publication toutes les interventions sont des commentaires sauf la première publication et le septième commentaire qui sont des images.

Pour la deuxième, nous notons que : les intervenants dans les commentaires 2, 4 et 6 s'expriment par des émoticônes, dans le commentaire 14, le commentateur passe son message par la chanson « African Tour » de Francis Cabrel et dans le commentaire 9 l'intervenant rédige un poème en langue arabe. Dans ce qui reste, ils interviennent par des commentaires personnels.

Nous résumons la forme des interventions des participants dans le tableau suivant :

Tableau 6 : Statistiques des participants commentateurs sur FB

	Commentaires personnels	Autres (images, émoticons chansons...)
Publication 01	31	2
Publication 02	26	5

Le langage utilisé dans les interactions du corpus, pourrait démontrer qu'il existe une certaine familiarité entre les membres du groupe, et qu'ils partagent le même contexte social parce que leurs interventions montrent que, soit, ils vivent le problème, soit, ils ont une connaissance de ce dernier.

Nous trouvons parfois, dans les deux publications, des termes issus du dialecte algérien comme le cas par exemple de P2C24 de la deuxième publication (Allah yehdikoum=Dieu vous guide/ Sobroukhawti= Soyez patients mes frères) et du texte P2C23 du deuxième statut (W had le vice-ministre goulou leh talyen machi ta3 bouyek nroho win manebgho ard rabi wass3a = et dites à ce vice-ministre, que l'Italie n'appartient pas à ton père, on peut aller là où on veut, la terre de dieu est vaste). Nous ne traiterons pas ce point parce que notre étude se focalise sur un corpus en langue française.

1.9.4.1.3 Les séquences

Tout texte peut être considéré comme structure séquentielle, autrement dit, se compose de plusieurs séquences.

La séquence peut être définie par un bloc d'échanges reliés par un fort degré de cohérence sémantique ou pragmatique.

Certaines séquences ne sont pas facilement identifiables selon les types d'interactions, car il arrive que des conversations commencent, ou se terminent d'une manière inattendue ; ou même lorsqu'on parle de subdivisions de thèmes, donc, de plusieurs échanges à l'intérieur d'une incursion.

D'autres peuvent être facilement identifiables, c'est le cas de la séquence de l'ouverture et de la séquence de clôture, qui ont des fonctions d'ouverture et de fermeture et elles viennent encadrer l'interaction. Selon Kerbrat Orecchioni (1998) : « *Si les séquences d'ouverture et de*

clôture ont un statut et une organisation bien spécifiques, leurs contours ne sont pas pour autant clairement délimités. » (P. 223)

1.9.4.1.3.1 La séquence de l'ouverture

Une séquence primordiale qui assure le rôle informatif du thème traité dans les interactions.

Dans la première publication l'intervenant *Bhfs Ghizlene* ouvre la discussion et commence la présentation du thème par une image fréquente sur Facebook mais la publication ne contient aucun commentaire personnel. Même dans la deuxième, l'intervenant *Zahrat Eldjazair* qui anime la discussion n'a pas ajouté un commentaire personnel à la suite de son poème, mais a juste signalé celui qui a rédigé ce poème, et le fait qu'il ait été traduit par un collègue.

1.9.4.1.3.2 La séquence de clôture

Une séquence récapitulative, c'est-à-dire, une répétition sommaire de ce qui a déjà été dit. Elle vise généralement à aboutir à un point de vue commun.

Dans notre corpus les intervenants *Mahdî Mahdî* et *Nawal Collot* sont les deux derniers qui interviennent dans la première et la deuxième publication, mais il n'est pas facile d'identifier que leurs deux interventions soient la clôture de chaque statut.



Figure 5 : Les deux publications sur FB

1.9.4.1.4 La conversation

Goffman, (1996), en Dit qu'elle :

sera utilisée de façon non rigoureuse, comme équivalent de parole échangée, de rencontre ou l'on parle. [...]. On définirait alors la conversation comme la parole qui se manifeste quand un petit nombre de participants se rassemblent et s'installent dans ce qu'ils perçoivent comme étant une courte période coupée des (ou parallèle aux) tâches matérielles, un moment de loisir ressenti comme une fin en soi, durant lequel chacun se vaut accorder le droit de parler aussi bien que d'écrire, sans programme déterminé [...]

(p. 114)

La conversation est un terme utilisé par certains chercheurs pour recouvrir tous les types d'interactions, et selon la définition de Goffman, elle se réalise par un échange discursif libre entre des personnes dans un contexte donné, et pendant un moment donné, donc, elle est l'échange de propos sur tout ce que fournit la circonstance.

Son caractère improvisé, familier et gratuit lui donne sa spécificité par rapport aux autres formes d'interaction : Elle s'acquiert sans faire un apprentissage systématique, elle s'attache au contexte qui l'entoure, et elle varie selon la société et la culture.

Ses composantes ne sont pas fixées : le nombre des participants, le thème traité, la durée et l'alternance des tours des paroles, sont tous variables d'une conversation à l'autre, ou même au cours d'une seule conversation. Kerbrat-Orecchioni, C.(1998) résume et montre que :

L'objectif de l'analyse conversationnelle est précisément d'explicitier ces règles en tous genres qui sous-tendent le fonctionnement des échanges communicatifs ; ou, en d'autres termes, de déchiffrer la « partition invisible » qui guide (tout en leur laissant une large marge d'improvisation) le comportement de ceux qui se trouvent engagés dans cette activité polyphonique complexe qu'est la conduite d'une conversation. (p.9)

L'analyse conversationnelle, une discipline qui s'inscrit dans le mouvement de l'ethnométhodologie, a été développée par Sacks H. et ses collaborateurs (depuis la fin des années 1970), après, par les linguistes pragmatiques.

C'est une approche interdisciplinaire qui fait appel aux facteurs situationnels dont le contexte interactionnel et social comporte une démarche multidisciplinaire faisant appel aux différents champs (des sciences de la communication, de la sociolinguistique et de la psychologie.)

Elle s'intéresse généralement à l'étude du discours qui se produit dans les interactions verbales en le considérant comme un agencement complexe de séquences conversationnelles, et particulièrement à l'organisation des tours de paroles.

En outre, elle examine les rapports des énonciateurs à leurs propres discours et permet la mise à jour des mécanismes d'organisation de la conversation, son objet est d'étudier la manière de la construction des échanges interactionnels entre les individus.

Le système de tours de parole est déterminé par deux composants : les procédures des tours de parole et les unités qui les construisent

Les conversations interactionnelles ne se déroulent pas d'une manière aléatoire mais avec un certain ordre et une certaine organisation, c'est-à-dire, selon des règles qui ritualisent ce genre de communication sociale :

- 1- Gestion des tours de parole.
- 2- L'organisation des interactions verbales.
- 3- La construction des relations interpersonnelles.

1.9.4.1.5 Analyse de la conversation : (procédés de persuasion)

1.9.4.1.5.1 Le système des tours de parole

Toute conversation a un certain ordre et une certaine organisation à suivre pour qu'elle se déroule, on peut dire que les mécanismes d'organisation de la conversation sont le biais par lequel les individus construisent leurs échanges de paroles. Il s'agit, dans cette partie de recherche, de souligner les particules qui construisent la structure des conversations, et son organisation.

Dans ce domaine Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), nous dit que, « *toutes les pratiques communicatives et même les conversations, en dépit de leurs allures vagabondes, sont des conduites ordonnées, qui se déroulent selon certains schémas préétablis, et obéissent à certaines règles de procédure.* ». (p.28)

Plusieurs travaux, se sont intéressés à la conversation, et tout particulièrement, aux tours de parole et leur répartition révélatrice du statut de domination. Dans ces deux tableaux, montrant en quoi les participants sont persuasifs, nous allons présenter les taux de participation des intervenants dans les conversations de chaque publication.

Tableau 7 : Le taux de participation dans la première publication (P1)

Les participants	Le nombre de participations	Les taux de participation en %
Bhfs Ghizlene	2	09,52
Avril	2	09,52
Elias Mihoub	1	04,76
Amine Minou	1	04,76
Sā Bine	1	04,76
Mohamed Daon	8	38,10
Bohra Bouchareb	1	04,76
Perla Anays	1	04,76
Noah Key	1	04,76
Hamza Snouci	1	04,76
Asma Emma	2	09,52
Boùù Chrä	1	04,76
Khaled Belghitar	1	04,76
Alienne Venant de Mars	1	04,76
Senane Sabrina	1	04,76
Mi Mou Dey	1	04,76
Emma Jisiane	1	04,76
Med Hattab	2	09,52
Bougoufala Youcef	1	04,76
Zahrat Eldjazair	1	04,76
Mâhdî Mâhdî	1	04,76

Tableau 8 : Le taux de participation dans la deuxième publication (P2)

Les participants	Le nombre de participations	Les taux de participation en %
Zahra Eldjzair	2	07,41
Le Cœur blanc	1	03,70
Nour Nesrine	1	03,70
Latifa Smaïne	1	03,70
Sihame Kharroubi	2	07,41
Nadjet Nadjet	1	03,70
Avril	1	03,70
Abidou Larbi	1	03,70
Oum Sabrina	1	03,70
Lina Ouldm	1	03,70
Ishak Samado Devaud	1	03,70
Khettab Imen	1	03,70
Simovitch Btr	2	07,41
Asma Sara Boudjema	1	03,70
Tahar Cheikh	1	03,70
Yahiya Adouane	1	03,70
SaibYB	1	03,70
Kada Baghdadi	1	03,70
Abassia Belhacem	1	03,70
Zahéra Latroch	1	03,70
Tiaret Tiaret	1	03,70
Salim Tair	1	03,70
Liliane Wa	1	03,70
Haoues Mokhtar	2	07,41
Gavroche Gavroche	1	03,70
Est Bluet	1	03,70
Somode Victoria	1	03,70
Kary Mekerbeche	1	03,70
Rabia Boukhoudmi	1	03,70
Dalila Meriem	1	03,70
Heidi Helvitique	1	03,70
Nawal Collot	1	03,70

Dans la première publication P1, la domination est réservée au participant Mohamed Daon qui détient le taux le plus élevé, 38.10%. Les participants : Bhfs Ghizlene, Avril, Asma Emma et Med Hattab ont des taux un peu plus élevés par rapport aux autres, 09.52%.

Pour le deuxième statut P2, les taux de participation sont presque les mêmes pour tous les participants, sauf pour : Zahra Eldjzair, Sihame Kharroubi, Simovitch Btr et Haoues Mokhtar qui ont participé par deux commentaires pour chacun, avec un taux de 07.41 %.

Selon Kerbrat-Orecchioni (1989) : « *L'interlocuteur qui assume le rôle de locuteur est donc maître du déroulement de la conversation (speakership) : il décide de ce qui est dit et à qui cela est dit. Parfois cette « dictature » ne peut être illimitée que par un coup de force.* » (p.182)

Donc, la domination dans les échanges est réservée à ceux qui ont plus d'interventions : ceux qui détiennent le taux le plus élevé de participations dominant.

Toute interaction verbale asynchrone nécessite, au minimum, la présence des deux interlocuteurs, qui parlent à tour de rôle et évidemment, cette interaction se présente sous forme d'une succession de tours de parole. C'est-à-dire, tout interlocuteur, concerné, se plie aux règles en ayant le droit de parler un certain temps, mais doit céder la parole aux autres.

1.9.4.1.5.2 L'allocation des tours de parole

Lorsqu'on parle d'une interaction verbale entre plusieurs personnes, il est évident de parler du choix du « next speaker » ; c'est-à-dire, le choix de celui qui se verra accordée la parole dans la communication. Ce que confirme Kerbrat Orecchioni, (1998), quand elle dit qu'il s'agit, « *d'une interaction duelle, où le système fonctionne de façon relativement simple : un "dialogue" ne pose aucun problème quant à la sélection du " next speaker".* » (p.327)

En revanche, dans les interactions verbales asynchrones et précisément dans le cas de la communication médiatisée écrite, il paraît difficile. On peut même parfois, assister à des cas où l'interrogé ne veut pas prendre la parole, donc, on parle d'une violation délibérée du système de tours de parole.

Dans notre corpus, nous marquons quelques membres comme récepteurs ratifiés bien que cela paraisse impossible d'allouer la parole à un autre participant dans les commentaires, et dans ce cas les messages semblent devenir une sorte d'allocation de la parole ou bien des interpellations.

Si nous prenons par exemple le texte P1C16¹⁰ (Première publication, commentaire 16)

:

« *Quand c'est un amour qui cause que du mal, crois-tu qu'on doit combattre !? Ou plutôt fuir, même si en contrepartie, on n'aura pas vraiment ce qu'on espéré¹¹ ...* » (Cf, P1C16 en annexe)

Nous remarquons que l'intervenant construit son commentaire à partir des données prises du texte P1C15 et puis il fait une allocation pour ce dernier, il le choisit d'une manière explicite en lui cédant la parole pour répondre à sa question posée et par conséquent le texte P1C19 présente la réponse :

« *Les femmes les plus indestructibles ne dépendent pas de l'amour justement... elles sont indépendantes des hommes.* » (Commentaires en annexe)

Ce cas n'est pas unique dans la première publication ni dans la deuxième, nous le trouvons beaucoup plus explicite dans les commentaires P1C21, P1C22, P1C25, P1C29, P1C30 et P1C31, et dans les commentaires P2C2, P2C3, P2C4, P2C5, P2C6, P2C7 et P2C16.

Dans les deux publications nous avons trouvé des interpellations qui présentent le système, et d'autres interpellations qui n'avaient pas de suite.

Le système du choix du next-speaker dans notre corpus participe au partage des positions, donc, à la modification de l'ordre et de la structuration de l'interaction : la prise ou l'allocation de la parole est une sorte de domination.

1.9.4.2 Les participants

1.9.4.2.1 Le nombre de participants et le contenu sémantique

Les thèmes choisis par les administrateurs et qui sont a priori décidés, sont parfois détournés, accidentellement ou volontairement, vers d'autres sujets, mais qui ont toujours une relation avec le thème principal « LA HARGA ». En effet, nous avons remarqué que le nombre des participants engagés dans les conversations, a joué un rôle pour la création des sujets et l'influence sur leur déroulement.

Ce rôle paraît clairement dans notre corpus :

- Le nombre de participants dans la première publication est de 21 par conséquent, le nombre des sujets traités ne dépasse pas quatre. Les intervenants évoquent par exemple, les sujets de l'amour, de la différence de sexes et du racisme.

¹⁰ S=publication, C=commentaire

¹¹ Les énoncés ont été copiés tels quels sans correction.

Ces sous-thèmes sont proposés successivement par : Mohamed Daon et Asma Emma.

- Cependant dans la deuxième, les sujets sont plus nombreux : six en tout traités par 27 intervenants qui parlent de la politique, des autorités et des gouverneurs, du travail, de la vie en Europe...etc. Derrière le choix de ces sujets, on peut citer : Zahra Eldjair, Khettab Imen, Tahar Cheikh et Haoues Mokhtar.

D'après Catherine Kerbrat-Orecchioni, (1991), les thèmes et les sous-thèmes : « peuvent être introduits par tel ou tel des participants : on retrouve donc ici, le problème des initiatives, qui confèrent à leur responsable une certaine supériorité interactionnelle. » (P. 330). À partir de là, nous pouvons comprendre que la persuasion à ce niveau est assurée par ceux qui initient une thématique ; par contre, ceux qui introduisent des sous thèmes restent des observateurs.

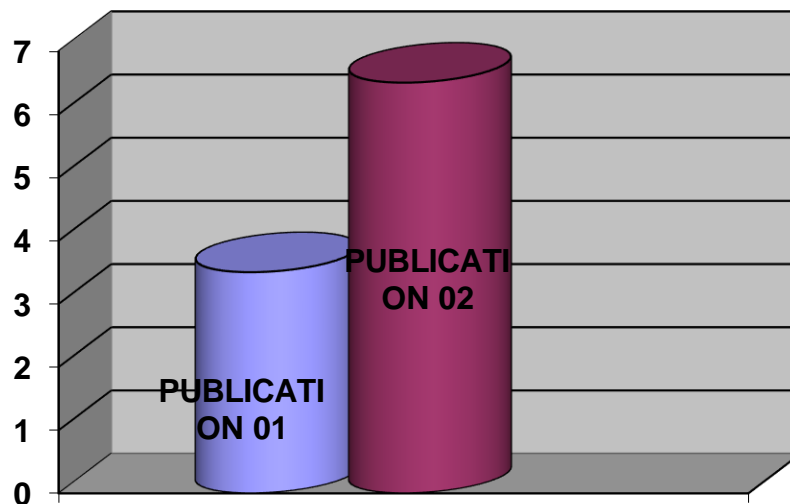


Figure 6: Les participants commentateurs dans les deux publications.

1.9.4.2.2 Les caractéristiques des participants

Les caractéristiques individuelles, telles que : l'âge, la condition sociale, le sexe...etc.), la culture générale ou bien les connaissances personnelles et la nature du lien social sont des éléments qui peuvent avoir de l'influence parmi les participants. Elles jouent un rôle important dans une interaction verbale, en particulier le degré de familiarité dans le groupe.

A partir des interventions des participants, qui usent de pseudonymes et donnent un caractère anonyme aux conversations, nous pouvons distinguer que le manque d'indications sur les identités des participants nous empêche de constituer des données fiables qui reflètent leurs réalités. Les caractéristiques récoltées sont, uniquement, le fait que les intervenants soient de jeunes universitaires intéressés par le thème proposé.

1.9.4.2.3 L'espace discursif : la fréquence des participations

Selon Kerbrat-Orecchioni, C. (1998), « *Celui qui parle le plus longtemps (le plus gros parleur) a de grandes chances de s'assurer par-là même la maîtrise de la conversation.* » (Pp. 327- 328). De ce point de vue, il est remarquable que celui qui parle plus et pour longtemps, ait de grandes chances de décider du déroulement de la conversation et de contrôler la direction qu'elle va prendre. Autrement dit, il se trouve en position de force par rapport à celui qui écoute.

En analysant les textes des deux publications P1 et P2, nous avons noté que les interlocuteurs parlent autant les uns que les autres. Les productions écrites les plus volumineuses qui marquent la domination sont celles de *Med Hattab* et *Hadjira Ali* dans la première publication et celles de *Tahar Cheikh* et *Khettab Imen* dans la deuxième.

Nous remarquons dans les interventions, qu'il paraît moins important de s'impliquer ou impliquer sa subjectivité par les propos eux-mêmes dans leurs contenus. Et même dans les échanges que nous avons pris, les intervenants s'intéressent beaucoup plus au thème traité comme, le fait l'intervenant de P2C3 :

« *Vraiment c'est touchant, quelqu'un m'a dit : « quand tu vois les choses d'un côté affectif, tu perds beaucoup parce que tu n'avances pas, tu vas reculer », précisément à ce sujet-là, il se semble qu'il va réussir d'établir sa vie d'un peu de temps (avoir une maison et aussi un véhicule). Il m'a dit aussi qu'il est encore jeune et il peut prendre le risque et l'aventure ; aussi que chacun a ses circonstances.* » (Commentaire en annexe)

Il est évident que pour exprimer son attitude envers son énoncé et envers le récepteur de celui-ci, le locuteur a besoin de faire un choix de modalité qui est déterminé au moins par ses informations concernant le sujet et son engagement envers lui.

Dans ce passage, le locuteur parle de ce que lui a dit un jeune en donnant son point de vue à propos du sujet de « LA HARGA », cela veut dire que même dans leur vie quotidienne les jeunes parlent et s'intéressent à ce sujet. À partir de là, nous pouvons voir le fait que les participants tiennent compte plus des contenus que des formes ou de la quantité.

1.9.5 Synthèse de l'analyse

A la fin de cette analyse qui met en relief l'asymétrie entre les participants dans les commentaires, nous sommes arrivée à montrer en quoi la domination marque la structure et l'organisation des interactions pluri-locuteurs de type à caractère électronique.

Nous pouvons dire que les mécanismes de répartition et de distribution de la parole sont indispensables dans les travaux qui s'occupent de la structure organisationnelle des conversations et surtout du concept de la domination.

Nous avons remarqué que certains participants prennent de longs tours de parole et fournissent plus de participations actives. Ce qui nous amène à comprendre qu'ils dominent puisque leurs interventions se traduisent comme signe de pouvoir ou de position haute. En revanche, pour les autres, même s'ils ne participent pas de la même façon, leurs interventions occupent une place assez importante dans l'organisation de l'échange et assurent son bon déroulement.

Enfin, nous arrivons à déduire que, dans un échange verbal asynchrone médiatisée, les procédures de persuasion visant la maîtrise de l'interaction par différentes formes de domination ou d'occupation de la position haute, sont identiques à celles constatables dans un échange en face-à-face.

Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons essayé de présenter les différents éléments qui constituent notre corpus ainsi que notre démarche méthodologique. Il a été question de faire véhiculer notre recherche par le biais d'une expérimentation qui favorise, à la fois, la concrétisation des données et l'atteinte de nos objectifs, et cela, afin de pouvoir faire l'étude comparative que nous tenterons de réaliser après l'analyse des résultats.

Donc, à travers ce chapitre, nous avons tenté de dévoiler l'hétérogénéité des voix présentes dans notre corpus en exposant sa constitution, et en décelant et élucidant toutes les notions relatives à ce dernier.

Dans ce premier chapitre, nous avons exposé le cadre méthodologique, et toutes les questions et réponses qui l'entourent : le choix des corpus universitaire et électronique. Le corpus préparé pour l'analyse sous forme d'une production écrite, un texte argumentatif, possédant des structures caractéristiques d'un discours argumentatif.

Le discours des échanges sur Facebook est sous forme dialogique. Ces pseudo-dialogues sont présents tout au long du corpus et ont beaucoup à révéler, d'autant plus qu'ils diffèrent structurellement du discours argumentatif universitaire, mieux structuré.

Pour mieux structurer l'analyse des stratégies de persuasion utilisées par les intervenants à venir, nous avons trouvé judicieux de centrer sur trois éléments méthodologiques : l'analyse du discours, la méthode qualitative et l'analyse conversationnelle.

L'analyse du discours est fortement présente dans cette recherche, et c'est grâce à cette discipline que nous pensons pouvoir appréhender l'interprétation du discours en s'appuyant sur les travaux de Ruth A., de Charaudeau (1983), Maingueneau (2001), Anscombe et Ducrot (1997) et en recourant à une grille empruntée à Chartrand, S-G et Elghazi, L, (2016).

La connaissance des caractéristiques qui sont inhérentes au discours argumentatif, telles que, l'énonciation, les déictiques, les marqueurs discursifs, etc., nous aideront à identifier les éléments linguistiques et discursifs mobilisés par les uns et les autres contre ou pour le phénomène de la « HARGA ». En entreprenant cette analyse dans cette thèse et avant de disséquer les stratégies de persuasion, il est important de bien connaître le type de discours dans lequel ces stratégies sont insérées.

Enfin, après avoir décrit le déroulement méthodologique, et comme nous l'avant signalé au début, nous avons opté, dans ce chapitre, de mettre le premier pas dans la pratique par une macroanalyse d'une partie de notre corpus qui vise à mettre en relief l'un des procédés de persuasion, celui de domination, et en même temps de nous permettre de nous lancer dans l'analyse et l'interprétation des données.

**CHAPITRE II : LA HARGA DANS LE DISCOURS DES JEUNES
ALGERIENS : UN SUJET D'ARGUMENTATION**

Introduction

L'intérêt à l'argumentation remonte à la Grèce antique et à Aristote. Elle a été traitée selon différentes perspectives théoriques : la rhétorique, la sémantique, la pragmatique, la linguistique cognitive entre autres. Ce deuxième chapitre aura pour objet l'argumentation en tant que genre de discours principal des interactions communicatives de la vie quotidienne, privée, mais surtout scolaire/universitaire et sur Facebook.

Il est clair, entant qu'humains, que nos vies se construisent dans et par le langage. Nous sommes des êtres du langage et sans la communication, rien ne peut marcher : nos interactions quotidiennes, nos relations avec les autres, notre vie au travail, etc. Ceci oriente notre travail et justifie le choix du discours argumentatif, les moyens verbaux et les stratégies argumentatives et persuasives qui assurent sa force.

La focalisation sur l'argumentation dans notre travail de recherche peut être justifiée facilement si l'on considère que tous les êtres humains souhaiteraient justifier leurs actes. Indépendamment de ce que nous sommes, nous avons besoin d'être écoutés et compris. Perelman et Olbretchs-Tyteca (1958) lient l'argumentation à l'adhésion, puisque, pour eux, on peut argumenter sur un sujet seulement si l'on trouve des esprits ouverts pour écouter ce qu'on a à dire. Nous avons besoin de convaincre à travers nos mots. Le discours d'un migrant clandestin, un harrag, ou de celui qui le défend a toujours le même but, celui d'avoir un impact sur ses auditeurs.

Dans un cadre académique, l'argumentation est connue pour être un contenu d'enseignement « classique » et incontournable du français, dit général. Nous pensons ici notamment aux compétences d'argumentation et de communication dans un tel cadre formel. Ce qui amène naturellement à questionner la conceptualisation de la didactique des LE, qui constituera en quelque sorte le cadre de mise en œuvre des actions d'enseignement-apprentissage d'une telle compétence.

La venue des réseaux sociaux qui occupent l'espace public est révolutionnaire sur bien des aspects. Ces médias sont conçus et structurés dans un esprit de partage mutuel et de collaboration entre les participants. En théorie, l'objectif idéal de l'espace public serait de construire une base de référence commune, constamment enrichie (Lévy, 1997). Dans cette vision, échanger des informations et discuter d'un sujet polémique comme celui de la migration

clandestine « HARGA » au sein de ces espaces publics viserait, éventuellement, à dissuader des jeunes tentés par un ailleurs meilleur au risque de périr en mer.

Notre travail consistera, dans ce chapitre, à explorer les concepts clés qui constituent un soubassement théorique pour notre analyse ultérieure ; on y expose les parties inconnues du langage de l'argumentation, pour en faire remonter quelques aspects utiles. Nous nous attèlerons à éclaircir les chemins de l'argumentation, chemins que la subjectivité du langage rend parfois difficiles à la compréhension.

Il vise, aussi, à analyser les stratégies de persuasion, à comprendre les moyens et les ruses dont les orateurs se servent pour attirer l'auditoire, et comment ils procèdent. Les réponses à nos questions posées précédemment sont possibles grâce aux outils de la linguistique.

Les échanges discursifs sont inextricablement liés à des considérations de communication. Ainsi, il est crucial de définir précisément les éléments de la situation de communication, en particulier en référence au contexte socioculturel de la question en débat, tel que le phénomène de la « HARGA », ainsi que les manières dont le destinataire est pris en compte. C'est pourquoi il est essentiel de comprendre la théorie de la communication en lien avec l'argumentation. Une argumentation efficace repose sur des choix linguistiques adaptés au destinataire et à la situation de communication. Cette approche met en lumière l'importance accordée aux divers phénomènes linguistiques et à leurs manifestations textuelles.

2 Des principes rhétoriques aux théories modernes de l'argumentation

Le legs de la rhétorique est vaste, profondément enraciné depuis l'antiquité. Il a toute sa place et son importance, au sein de l'histoire et de la culture humaine. De manière similaire, l'héritage de la rhétorique antique demeure présent à travers les actes d'argumentation, offrant des traces plus ou moins prononcées et exploitables selon le contexte argumentatif.

Dans notre contexte, l'argumentation occupe une position centrale, étant au cœur de nos questionnements et réflexions. Elle est perçue comme l'un des éléments clés du fonctionnement du langage humain, tel que le soulignent les théories pragmatiques et les approches textuelles (Breton & Gauthier, 2000) (p.10). Notre recherche se situe effectivement à la convergence de ces deux orientations de recherche, dans la mesure où nous examinons l'argumentation en tant qu'activité humaine à part entière, tout en considérant également qu'elle se manifeste à travers des discours produits visant des objectifs pragmatiques d'efficacité, et conformes à des codes de structuration discursive.

Par conséquent, notre objectif ici est d'explorer l'évolution historique de ce domaine afin d'identifier les éléments pertinents pour notre recherche et notre problématique. Plutôt que d'aborder directement l'ensemble vaste et complexe de la rhétorique et des théories de l'argumentation, nous prévoyons de puiser dans ces domaines les matériaux nécessaires à la construction de notre propre recherche.

En s'appuyant sur différentes sources, notre démarche se concentre sur la synthèse de l'histoire des théories de l'argumentation, de la rhétorique antique à l'époque moderne. Nous nous restreindrons aux points saillants de cette évolution, cherchant ainsi à nous orienter dans notre réflexion sur le domaine de l'argumentation.

Les premières théories de la persuasion, désignées ultérieurement sous le nom d'"art rhétorique" émergent dans l'Antiquité grecque, à l'ère de l'enseignement des sophistes. Ces derniers ont pris conscience du pouvoir de la parole et ont entrepris sa systématisation. La rhétorique de Socrate, quant à elle, vise à élargir le champ d'application de cet art au-delà des tribunaux et des assemblées publiques, en l'appliquant également aux discussions privées.

La deuxième période marque l'apogée de la rhétorique, principalement grâce à la contribution d'Aristote. Il se distingue notamment de la rhétorique de Socrate et des sophistes. Le second définit la rhétorique comme l'art de persuader par le vraisemblable, plutôt que par la vérité. Ces principes ont permis de libérer la rhétorique et de la faire évoluer en tant que technique légitime pour les débats dans l'espace public de la cité.

La rhétorique d'Aristote marque une nouvelle rupture en se définissant comme une "rhétorique du raisonnement" plutôt qu'une "rhétorique des passions", qui avait été développée par les sophistes de l'Antiquité. Cette approche aristotélicienne de la rhétorique a influencé la culture de l'argumentation, conduisant à l'émergence du travail de grands orateurs qui s'efforçaient de systématiser, de codifier et de vulgariser les normes du discours à des fins persuasives.

La présence de différents types d'auditeurs entraîne l'existence de genres oratoires distincts qui leur correspondent, au nombre de trois. À partir de cette observation, Aristote développe, dans les trois volumes de sa Rhétorique, ce que Breton et Gauthier désignent comme "une théorie des situations d'argumentation" (op. cité : 22). Les auteurs présentent un résumé de la classification opérée par le philosophe concernant ces trois genres de discours. Il y a tout d'abord les preuves qui reposent sur le caractère de l'orateur, appelées ethos, ensuite celles qui se basent sur le contenu du discours lui-même, le logos, et enfin celles qui s'appuient sur les émotions de l'auditoire, le pathos.

La troisième période de l'histoire de la théorie argumentative au sein de la rhétorique est caractérisée par un déclin, influencé par plusieurs phénomènes émergeant à cette époque. Cette période s'étend de la fin de l'Empire romain jusqu'au milieu du XXe siècle. Pendant cette période, l'importance de l'argumentation diminue au sein de la rhétorique, tandis que cette dernière gagne en importance.

Au XIXe siècle, le déclin de l'influence de la rhétorique et son exclusion des programmes scolaires ont temporairement conduit à la disparition de toute théorie de l'argumentation. Sous l'influence du développement de l'expression littéraire, axée sur les figures de style et les ornements du discours, la rhétorique est devenue une théorie centrée sur les figures de style, reléguant au second plan la dimension argumentative qui était jusqu'alors essentielle.

La composante argumentative de la rhétorique s'est encore réduite face à l'essor de la démonstration dans les enseignements des sciences expérimentales et exactes. Longtemps dépréciée, la rhétorique ne connaîtra un renouveau qu'au milieu du XXe siècle.

La période de renouveau de la rhétorique est marquée par l'émergence de la "nouvelle rhétorique" de Perelman. À travers le titre et le contenu de son ouvrage, l'accent est clairement mis sur l'argumentation, ce qui représente une véritable innovation et symbolise le mouvement d'émancipation des études sur l'argumentation après la Seconde Guerre mondiale (Plantin C., 2005)

Dans leur célèbre ouvrage intitulé "Traité de l'argumentation. Dans la nouvelle rhétorique", Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958/1992) ont systématisé les principes pour obtenir l'adhésion de l'auditoire, offrant ainsi une révision de la rhétorique aristotélicienne. Selon eux, tout argument prend son départ dans la présomption que le destinataire est en accord avec les prémisses avancées par l'énonciateur, incluant les faits, les vérités et les présomptions. L'élaboration des prémisses, bien que conventionnelle, confère à l'énonciateur des outils pour influencer le destinataire.

D'autre part, la théorie de l'argumentation de Toulmin s'oppose à un certain logicisme, tel que celui d'Aristote, et vise à réformer la logique afin de la rendre plus applicable aux situations quotidiennes de discussion rationnelle. Sous l'influence des travaux de Toulmin, Perelman et Olbrechts-Tyteca, l'argumentation s'affirme donc comme un domaine d'étude valide et autonome (Plantin C., 2005)

Certains chercheurs dans le domaine considèrent que la notion de rupture nette n'est pas logique, car nous croyons que la relation entre ces deux domaines est inévitable, à la fois d'un point de vue historique et épistémologique. Breton affirme clairement que "*le bon usage de l'argumentation implique donc une rupture avec la rhétorique classique et les différents moyens de persuasion qu'elle propose traditionnellement*" (1996 : 16). Cependant, il ne nie pas l'intégration de l'argumentation au sein de la rhétorique, où elle a joué un rôle crucial pendant longtemps. Il soutient plutôt qu'il est désormais nécessaire de distinguer clairement ces deux domaines. Cette distinction est motivée par le constat que la rhétorique a été souvent associée à des stratagèmes de toutes sortes, certains en contradiction avec les normes morales, tels que la manipulation ou les raisonnements fallacieux.

Il serait donc plus pertinent de concevoir la relation entre la rhétorique et les théories de l'argumentation dans une perspective de continuum épistémologique, car il demeure possible, de nos jours, d'exploiter certains des principes et fondements de base de la théorie rhétorique qui ne sont pas intrinsèquement condamnables ou immoraux. Dans cette perspective, il devient essentiel de rompre, au nom d'une éthique argumentative, avec les procédés immoraux qui ont pu être utilisés à une époque par certains orateurs.

2.1 La Théorie de l'argumentation

L'argumentation trouve son utilité dans tous les aspects de la vie. Dans les recherches passées et présentes sur la théorie de l'argumentation, deux figures majeures émergent : Aristote et Perelman. Aristote, considéré comme le père fondateur de la rhétorique, a jeté les bases de la

théorie de l'argumentation. De son côté, Perelman, pionnier de la nouvelle rhétorique, est reconnu comme le plus grand théoricien du XXe siècle dans ce domaine. Ce que nous devons à Perelman, c'est sa contribution à une révision de la rhétorique aristotélicienne, en mettant l'accent sur l'importance de l'auditoire.

Depuis le début du XXe siècle, l'intérêt pour la rhétorique n'a cessé de croître. Ce phénomène s'explique par le développement des moyens de communication, du marketing et de la nécessité de persuasion qui prédomine dans de nombreux domaines de notre société. Que ce soit dans la presse, les discours politiques ou religieux, l'art de la persuasion n'a jamais été aussi largement exploité. Cette prise de conscience nous renvoie à l'Antiquité pour approfondir notre compréhension des concepts entourant la rhétorique et son lien avec l'analyse du discours.

L'être humain possède le privilège unique de maîtriser l'art de la parole et de la rendre efficace dans une multitude de situations, que ce soit devant un large public ou un groupe plus restreint, défini ou non, diversifié ou homogène. Dans tous les cas, l'objectif du discours reste le même : avoir un impact sur les auditeurs. Amossy (2006) a soulevé des questions essentielles à ce sujet : comment la parole acquiert-elle le pouvoir d'influencer son public ? Par quels moyens verbaux et quelles stratégies, qu'elles soient préméditées ou spontanées, garantit-elle son efficacité ? Ces interrogations sont au cœur de la rhétorique, et nous tenterons d'y apporter des réponses dans les chapitres à venir.

Au fil des années, cette discipline a reçu une connotation péjorative puisque dans la Grèce antique, il y avait des hommes éloquentes qui se souciaient de bien parler, ils ne s'attachaient pas cependant à la vérité pour persuader le public, mais seulement à tout ce qu'ils pouvaient faire avec leur discours pour le rendre plus convaincant. En général, évoquer la rhétorique, c'était l'associer à une utilisation exagérée des figures du langage et à la fausseté de la manipulation, ce qui menait le locuteur à penser à une argumentation peu naturelle. Toutefois, la rhétorique de nos jours a repris son sens premier, le même que chez Aristote : « la faculté de considérer, pour chaque question, ce qui peut être propre à persuader », c'est-à-dire que chaque sujet a ses points faibles et forts et la rhétorique serait cette capacité d'identifier ces points, dans le but de persuader. Dans *La Rhétorique*, Aristote souligne l'importance du logos, de l'ethos et du pathos, en montrant qu'ils sont les preuves inhérentes au discours.

Dans ses analyses, Aristote accorde une attention particulière à l'ethos et au pathos, qui se concentrent respectivement sur le locuteur et l'auditoire. Il met en avant l'importance du caractère du locuteur (ethos) et de l'état d'esprit de l'auditoire (pathos) : selon lui, l'ethos est primordial, mais consacre aussi un livre entier au pathos.

Par ailleurs, la rhétorique contemporaine a acquis une grande renommée grâce aux travaux du philosophe Chaim Perelman, qui, en collaboration avec Olbrechts, a écrit le *Traité de l'argumentation*, une œuvre qui met en lumière une rhétorique centrée sur l'auditeur. Ils définissent l'argumentation comme "les techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment". Cette approche réoriente la rhétorique vers un champ interactionnel où le locuteur doit s'adapter à son public en prenant en compte leurs croyances, valeurs, opinions et convictions, qui font partie intégrante de leur bagage culturel.

Ces auteurs ne font pas de distinction entre la rhétorique et l'argumentation. Pour eux, ces deux termes évoquent la même chose : l'adhésion de l'auditeur à la thèse présentée. Cependant, cette indistinction ne fait pas l'unanimité : *"le terme rhétorique est souvent réservé à un art de la séduction aux vertus manipulatrices, alors que l'argumentation désigne les tentatives raisonnées de convaincre l'auditoire par des arguments valides"* (Amossy, 2006 : 2).

Amossy (2006) a observé que les objectifs de Perelman et Olbrechts ainsi que leur méthode n'étaient pas strictement linguistiques, mais plutôt philosophiques. En effet, leur nouvelle rhétorique ne prend pas en compte les processus langagiers et échappe donc au domaine de la linguistique. Cependant, elle constitue une source pour l'analyse du discours, en mettant en lumière *"l'importance de l'auditoire, le rôle fondamental des prémisses et des points d'accord dans l'interaction argumentative, ainsi que les lieux communs qui jalonnent l'argumentation"* (idem : 16).

2.1.1 Argumentation et persuasion

L'argumentation est une technique qui permet de convaincre et qui vise à démontrer, prouver ou persuader, c'est-à-dire, porter un adversaire à croire ou adopter une opinion. Elle implique le recours à des moyens de persuasion afin de défendre une thèse, convaincre des destinataires de fonder un jugement, vanter ou leur conduire à changer leurs points de vue. La définition proposée par Anscombe et Ducrot (1983) est à retenir : « *Il y a argumentation*

lorsqu'un locuteur présente un énoncé A comme destiné à en faire admettre un autre B. » (p. 93)

Cette approche est issue (comme nous l'avons montré auparavant), de la rhétorique aristotélicienne qui est un outil d'éducation civique, sa fonction propre n'est pas de persuader, mais de voir les moyens de persuader que comporte chaque sujet. Pour Aristote la rhétorique n'est pas l'instrument de persuasion universel, elle est « un art du contre » : elle apprend à dire non et à fonder ce refus sur la raison, autrement dit, elle enseigne les moyens de persuader.

Perelman et Olbrechts-Tyteca poursuivent en proposant la définition suivante : « *Nous nous proposons d'appeler persuasive une argumentation qui ne prétend valoir que pour un auditoire particulier et d'appeler convaincante celle qui est censée obtenir l'adhésion de tout être de raison* » (Ibid. : 36). La distinction ainsi proposée rend compte du lien établi entre persuasion et action d'une part, et conviction et intelligence d'autre part.

Selon Mœshler, J. (1985) : « *un discours argumentatif n'est pas un discours apportant à proprement parler des preuves, ni discours fonctionnant sur les principes de la déduction logique.* » (p.46). D'après cette définition, « argumenter » ce n'est, ni prouver, ni déduire, argumenter c'est donner des raisons pour telle ou telle conclusion.

A partir de ce qui est dit, nous pouvons dire que :

- Argumenter c'est vouloir convaincre en justifiant une opinion que l'on veut faire adopter en faisant appel à la raison, ou vouloir persuader en interpellant les sentiments et les émotions du destinataire.
- Il s'agit de réfléchir aux modalités de l'argumentation directe ou indirecte à travers les procédés que proposent les différentes formes du discours.
- Argumenter c'est constituer une relation entre des arguments qui s'enchaînent et s'entretiennent entre eux-mêmes grâce aux liens logiques qui peuvent être, à leur tour, explicites ou implicites, et cela afin d'exercer et assurer les nuances de la pensée.

Donc, L'objectif du discours argumentatif est de convaincre ces destinataires et de les conduire à changer leurs points de vue au soutien des moyens différents.

Et pour se faire, la personne engagée dans l'argumentation doit présenter des arguments sur lesquels elle s'appuie pour justifier sa thèse, en avançant les raisons et les preuves qui la poussent à étayer ou réfuter telle ou telle opinion. Elle peut aussi, faire recours à des exemples qui illustrent et développent son argumentation.

Schéma : Argumentation

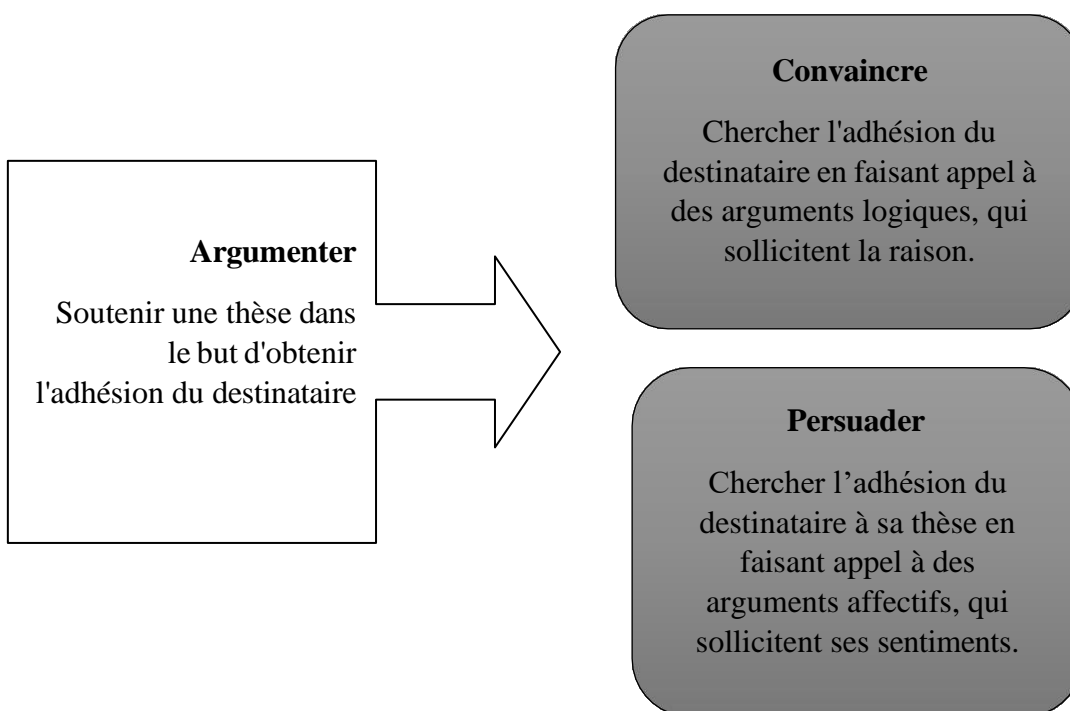


Figure 7 : Schéma argumentation, la différence entre convaincre et persuader

2.1.2 Les composants d'un discours argumentatif

Le discours argumentatif est caractérisé par la présence de plusieurs clés principales :

2.1.2.1 Le thème

Un mot ou un groupe de mots qui répond à la question : *de quoi parle le texte ?* C'est le sujet autour duquel tourne l'argumentation, il est nécessaire de poser les questions principales sur un thème pour avoir une base d'idées et pour cadrer cette argumentation.

2.1.2.2 La thèse

Une idée directrice soutenue par l'argumentateur (celui qui cherche à convaincre ou persuader) qui veut la faire admettre à son argumenté, elle s'oppose implicitement ou explicitement à une antithèse ou une thèse adverse que l'on appelle « thèse rejetée ».

2.1.2.3 Les arguments

Des preuves ou des idées avancées et destinées à prouver la thèse, cela veut dire les raisons de fond qui justifient l'idée initiale pour convaincre l'interlocuteur. Selon Denis Bertnard (1999) (Bertrand Denis, 1999) :

Les arguments ne sont pas vrais ou faux, ce sont des raisons plus ou moins forts, pour ou contre une thèse proposée. Dès qu'il s'agit de raisonner sur des valeurs, touchant le bien ou le mal, la justice ou l'injustice, la liberté ou le contraire, et bien d'autre enjeux de la vie collective et individuelle, le discours de l'argumentation s'efforce de justifier la préférence que l'on accorde à telle ou telle fin et que l'on cherche à faire partager. (p.15)

2.1.2.4 Les exemples

Contrairement à l'argument qui est abstrait, l'exemple quant à lui il est concret, c'est-à-dire, il accorde à l'idée exprimée une représentation visuelle. Les exemples sont des éléments qui permettent d'illustrer la thèse en accompagnant les arguments et en leurs donnant plus de force.

L'exemple joue un rôle primordial dans l'argumentation, en tant qu'un élément concrétisant et spécialisant la généralité que donne l'argument, selon Declercq,G, (1992)(Declercq, 1992):

L'exemple s'apparenterait d'avantage aux preuves subjectives, car son évidence se fonde surtout sur le pouvoir sensoriel de l'image ; [...] D'un moindre degré technique, plus apte à l'éloquence publique, l'exemple convient fort à la délibération tournée vers l'avenir et la prise de décision ; l'exemple jouant alors le rôle d'un modèle d'action puisé dans le passé. (p.107)

L'exemple peut être : personnel, littéraire, historique, anecdote, statique, fable ou mythe...etc., comme il peut être image ou comparaison.

2.1.2.5 Le lexique

Afin de véhiculer des idées précises et percutantes et pour que l'argumentation défende ou réfute une thèse, le locuteur fait recours à un vocabulaire bien choisi. Selon Plantin (1996) :

La pratique argumentative est toujours « méta-argumentative », en d'autres termes, elle est indissociable de l'analyse critique des arguments. Pour appuyer ou réfuter une argumentation, il faut être capable de la décrire, de l'exposer, de la démontrer, afin de mettre au grand jour ses qualités et ses défauts. Tout un vocabulaire est indispensable pour cela. (p.75)

Généralement, dans un discours argumentatif, l'énonciateur peut employer : des formes de valorisation ou de dévalorisation, des connotations, des verbes et des expressions d'opinion et d'influence, et des modalisateurs.

2.1.2.6 Les connecteurs logiques

Pour assurer la cohérence et la cohésion d'un discours argumentatif, c'est-à-dire son enchaînement logique, le locuteur fait recours à des termes susceptibles et indispensables à l'organisation du raisonnement. D'après (Mireille, 2005), « *On appelle connecteur argumentatif un terme qui désigne une opération logique de l'esprit. Il connecte de manière explicite deux idées en établissant différents rapports entre les phrases, mais aussi à l'intérieure d'une même phrase.* » (P.112). Les connecteurs logiques peuvent remplir plusieurs fonctions pragmatiques ou sémantiques, et en même temps, assurer l'unité du discours argumentatif en marquant l'une des étapes de l'argumentation, ou en établissant des liens entre les arguments.

2.1.3 Une distinction importante

En se basant sur l'utilisation de chacun des éléments suivants dans l'argumentation, (Meyer B., 2011) (p.47) a fait sa catégorisation comme suit :

2.1.3.1 Le fait

C'est un élément concret appartenant au domaine de la réalité : il peut avoir été directement vécu par l'émetteur ou être connu de lui par le biais de ses lectures ou des médias. Il permet d'ancrer la réflexion dans le concret.

2.1.3.2 L'idée

Notion abstraite, elle revêt ainsi une portée très générale, au contraire du fait précis et particulier. En dehors de la connaissance sémantique du mot qui la véhicule, l'aptitude nommer une idée supposerait des qualités d'abstraction et de généralisation.

2.1.3.3 L'opinion

Proche de l'idée dans la mesure où il s'agit également d'un concept abstrait, elle en est sous-ensemble, puisque subjective. C'est souvent une opinion qui sera discutée dans un sujet de dissertation ou qui constituera l'objet même dont il faudra convaincre l'interlocuteur. Elle est donc liée à la liberté d'appréciation de chacun.

2.1.3.4 La croyance

Voisine de l'opinion, elle s'en distingue cependant dans la mesure où elle appartient au domaine du non-démontrable, comme c'est le cas de la foi religieuse. Du point de vue argumentatif, l'on pourra chercher à débusquer les opinions ou les concepts que le tenant de la thèse adverse cherche à faire passer pour des croyances, ce qui lui permet d'échapper à la nécessité d'une justification.

Argumenter, en effet, consiste d'abord à apporter des preuves, issues du raisonnement ou de la réalité.

2.1.4 Les outils de l'argumentation

Meyer, B. (idem :28, 29), procède à un ensemble de techniques permettant au rédacteur de manipuler son argumentation :

2.1.4.1 L'affirmation

Consiste à présenter une réflexion comme un postulat, sans être forcément justifiée, et traduire un degré élevé de certitude, sous le principe que la théorie est plus ou moins, le point de départ de toute réflexion.

2.1.4.2 La démonstration logique

Consiste à avancer des arguments appuyés sur des rapports de cause de conséquence ou sur la logique des faits.

2.1.4.3 Le recours à l'image

Le recours à l'image est fréquent dans la poésie. Comme exemple, La Fontaine, quand il nous dit « *Sur les ailes du temps la tristesse s'envole* », en voulant nous signifier que le chagrin disparaît avec le temps.

2.1.4.4 L'orientation de l'argumentation

Atteindre le sens voulu est le résultat de la bonne orientation des arguments, c'est-à-dire l'argumentateur, soit il avance ses arguments directement selon un ordre croissant, décroissant, ou nestorien, soit il joue du caractère inattendu de la conclusion.

Le fait de se référer à une technique d'argumentation, dont on évoque des scènes réalistes destinées à faire revivre ou des images connotées positivement destinées à faire imaginer une virtualité, présente l'argument comme un postulat, il le confère un aspect objectif et inclut l'interlocuteur dans le raisonnement du locuteur.

2.1.5 L'objectif de l'argumentation

Dans toute argumentation, le locuteur ou le destinataire défend une opinion, en s'opposant implicitement ou explicitement à celui qui pense le contraire, si l'argumentation n'est pas adressée à l'adversaire lui-même, elle vise à empêcher l'argumenté (l'interlocuteur visé par l'argumentation) de prendre cet adversaire au sérieux.

L'argumentation apparaît comme une forme de discours caractérisé par l'intention d'influencer le destinataire et de modifier son opinion. Elle se définit comme : « *L'ensemble des stratégies discursives d'un orateur A qui s'adresse à un auditeur B en vue de modifier, dans un sens donné, le jugement de B sur une situation S.* » Grize.J. B, (Grize, 1996) (1996 : 17)

(Adam J.-M., 1997) : signale que le texte argumentatif : « *vise à intervenir sur les opinions, attitudes, ou comportements d'un interlocuteur ou d'un auditoire en rendant crédible ou acceptable un énoncé (conclusion) appuyé selon des modalités diverses, sur un autre*

(*argument, données, raison.* » (p.104). Son objectif est donc, de modifier l'opinion ou le point de vue d'un destinataire.

Ainsi, le but du discours argumentatif est de convaincre un adversaire ou bien soutenir une thèse, soit pour modifier son point de vue, soit pour l'inciter à agir. Pour (Vigner, 2001) Gérard Vigner, (2001 :25) : « *l'argumentation a pour but de modifier les savoirs, les croyances et les opinions d'autrui en essayant de démontrer, en s'efforçant de convaincre, en s'attachant à persuader.* ».

Selon Plantin (2005 :30), l'argumentation : « *une opération qui prend sur un énoncé assuré (accepté), l'argument pour atteindre un argument moins assuré (moins acceptable), la conclusion.* ».

A partir des citations citées ci-dessus, nous pouvons déduire que l'argumentation renvoie à une activité sociale qui a pour vocation les situations de communication dans la vie quotidienne et professionnelle, (Breton Phi., 2003), le résume ainsi :

L'argumentation appartient à la famille des actions humaines qui ont pour objectif de convaincre. De nombreuses situations de communication ont en effet pour but de proposer et, éventuellement, d'obtenir d'une personne, d'un auditoire, d'un public, qu'ils adoptent tel comportement ou qu'ils partagent telle opinion. On rencontre fréquemment ces situations dans la vie quotidienne, sur un plan aussi privé que professionnel. (p.3)

Nous résumons les objectifs à atteindre dans une argumentation ainsi :

- Choisir et définir la thèse à défendre et jouer entre le concret (illustrer par des données réelles) et l'abstrait (la fluidité mentale) dans le même contexte.
- Prévoir une contre-thèse et des contre-arguments.
- Elaborer plusieurs arguments et apprendre à jouer sur ces derniers selon la nature du raisonnement.
- Marquer l'organisation du discours en donnant de la rigueur à l'enchaînement logique.
- Indiquer la progression de l'argumentation et adapter la typologie de l'argument au fonctionnement mental et au comportement personnel de l'argumenté.
- Trouver des exemples et des illustrations pour défendre la thèse.
- Adapter le vocabulaire aux exigences de la production et vérifier que les mots sont employés selon le sens qui leur ait généralement, et cela pour obliger l'auditoire implicitement à l'écoute et à gérer son esprit.

2.2 La migration clandestine, un sujet d'argumentation par excellence

La question de la migration des individus a été une réalité constante en Afrique et à travers le monde. À travers les âges, les humains ont ressenti le désir de se déplacer vers des endroits offrant de meilleures opportunités. C'est ainsi que Ban Ki-Moon, Secrétaire Général de l'ONU de 2006 à 2017, a affirmé que la migration est le reflet de la quête humaine de dignité, de sécurité et d'un avenir meilleur.

La problématique de la migration n'a cessé de s'intensifier et de devenir plus complexe, devenant ainsi l'une des questions prioritaires à l'échelle continentale et internationale. Même les gouvernements, quels que soient leur engagement ou leur intérêt pour la gestion des flux migratoires, sont contraints de lui accorder une attention particulière. Un exemple frappant et tragique de cette réalité est celui des Africains qui risquent leur vie en tentant de rejoindre les Îles Canaries depuis Ceuta et Melilla à bord de fragiles embarcations.

Ceux qui ont réussi à franchir les frontières et à atteindre l'Europe manifestent une forte volonté d'intégration voire d'assimilation. Ils aspirent ardemment à trouver leur place au sein de la société européenne. Cependant, une fois sur le sol européen, le migrant se retrouve souvent confronté à une impasse. Vivant dans des conditions précaires loin de chez eux, ils refusent catégoriquement de retourner dans leur pays d'origine.

Effectivement, chaque jour, les médias nationaux et internationaux relatent la migration clandestine des Africains vers ce que l'on appelle souvent « l'Eldorado européen ». Ce phénomène a pris des proportions considérables de nos jours, notamment en raison de la marginalisation croissante des pays du Sud et du continent africain.

Ainsi, la migration émerge comme un sujet privilégié pour l'argumentation, offrant un terrain fertile où différentes opinions et perspectives peuvent être explorées. C'est un thème complexe et souvent controversé dans le monde contemporain. Les motivations de la migration sont variées, allant de la recherche d'une vie meilleure à l'évasion des conflits et des persécutions, en passant par le désir de rejoindre des proches déjà établis dans un autre pays. Si certains reconnaissent les avantages économiques et culturels qu'elle peut apporter, d'autres redoutent les tensions sociales et la concurrence pour l'emploi.

Un sujet d'argumentation est un thème, une question ou une problématique sur laquelle différentes opinions peuvent être exprimées et discutées. Il s'agit d'un sujet qui suscite des débats et des controverses, car il existe des points de vue divergents à son égard. Les sujets

d'argumentation peuvent concerner divers domaines tels que la politique, la société, l'éthique, l'environnement, l'économie, etc. L'objectif de l'argumentation est de présenter des arguments pour défendre ou contester une position sur le sujet donné, en utilisant des preuves, des exemples et des raisonnements logiques.

2.2.1 La notion de « LA HARGA »

« LA HARGA » ou l'émigration clandestine, terme très présent ces dernières années dans la presse, les rues et même dans les discours officiels. La notion de « HARGA » est très récente, il y'a quelques années, elle était pratiquement inconnue.

Par contre actuellement elle envahit les médias et même les écrits littéraires, car le phénomène n'est plus uniquement une hémorragie de jeunes hommes, mais touche de plus en plus différentes catégories sociales, d'âges, de profil social et de sexes différents. Aujourd'hui l'appel de la mer touche beaucoup d'algériens — étudiant ou pas, femme ou homme. Il ne faut pas oublier les subsahariens qui transitent par l'Algérie et qui visent plutôt à regagner l'Europe par les voies terrestres, via le Maroc.

Ce mot issu du dialecte maghrébin, littéralement traduit, signifie la brûlure ces acteurs sont des « HARRAGA », qui signifie « brûleurs » :

Le terme harraga (pluriel de harrag) désigne en arabe littéraire « ceux qui brûlent », autrement dit, de manière figurée, « ceux qui brûlent les frontières ». Ainsi au Maghreb, son usage est entré dans le langage courant depuis une quinzaine d'années pour identifier les migrants qui empruntent des voies illégales et voyagent à bord de fluca (embarcations en bois, remplacées peu à peu par des zodiacs) afin de rejoindre l'Europe. (Khaled, 2013)

On peut lier le terme des « HARRAGA » aux migrants clandestins qui essayent de brûler les étapes nécessaires à un départ légal vers un pays étranger ; c'est-à-dire tenter un départ sans passeport, sans visa et en outre sans payer les droits de transport. Une fois à bon port, ils brûlent aussi leurs papiers d'identité. « LE HARRAG » ou le brûleur essaye de brûler toute trace de vie antérieure à celle désirée.

La « HARGA » est liée aussi à la notion de transgression des frontières. Les « HARRAGAS » multiplient leurs méthodes en utilisant tous les moyens possibles, tels que la falsification de visa et de passeport, et l'embarquement clandestin à bord des navires commerciaux, des bateaux de pêche, et des bateaux pneumatiques à moteur « boutti en arabe algérien » qui est la méthode la plus utilisée aujourd'hui. C'est le voyage en groupe par embarcation, avec le minimum vital, organisée par un passeur pour rejoindre les côtes européennes, et qui, pour eux, leur permettra d'atteindre leurs objectifs et de réussir à contourner les barrières.

L'expression "brûler le cœur" peut signifier que le terme « HARGA » a une connotation affective, c'est-à-dire, le sentiment de douleur intérieure pour celui qui quitte son pays et s'éloigne de sa famille et sa culture.

Enfin, nous pouvons aller plus loin encore, et dire que la « HARGA » renvoie à renier l'existence. Dès que le « HARRAG » réussit et arrive de l'autre côté, il n'est plus question de changement d'avis, il doit aller jusqu'au bout. L'idole des « HARRAGA » Tariq ibn Ziad, un héros légendaire de l'histoire des conquêtes arabes, brûla ses vaisseaux, une fois arrivé sur l'autre rive, pour ne garder qu'un seul choix, celui d'avancer.

2.2.2 Les Harragas

Les inégalités en matière de mobilité affectent de manière disproportionnée différentes populations. Alors que certaines personnes bénéficient du droit à la mobilité en raison de leur revenu, de leur niveau d'éducation ou encore de la possession d'un passeport européen, d'autres se voient privées de ce droit, étant perçues comme des migrants potentiels "indésirables" (Agier, 2008). Les harragas, en majorité des jeunes hommes célibataires sans emploi stable ou rémunération suffisante pour prétendre à un visa pour l'espace Schengen, sont de facto exclus du système de mobilité légale. C'est pourquoi ils tentent parfois de franchir les frontières clandestinement, sans même avoir formulé une demande de visa. (Souiah, 2013).

2.2.3 La question de la HARGA en Algérie

Dans son article « Est-ce illégal de quitter son pays ? », sur THE NEW YORK TIMES, Kamel DAOUD (Daoud, 2018), journaliste et écrivain algérien qui a trop parlé du

phénomène, trouve « LA HARGA » comme moyen d'expression qui permet à ses acteurs de transmettre un message aux autorités et de dire ce qu'ils ne pourraient jamais dire :

Souvent, sur leurs navires de fortune, ces partants chantent, au lieu de se taire et se faire discrets. Ils semblent narguer les restants. Mais surtout ils crient au régime depuis la mer ce qu'ils n'ont pas osé lui dire sur place pendant des années. Partir c'est avant tout prendre parole.

Les chroniques de Kamel Daoud, en particulier "Raina Raikoum", ont été examinées et analysées sous divers angles dans d'autres travaux. Certains se sont penchés sur l'argumentation présente dans le discours journalistique du chroniqueur, comme en témoigne la thèse de (Miri-Benabdallah, 2010) intitulée « *Études des procédés énonciatifs et argumentatifs à travers une analyse discursive des chroniques Raina Raikoum du Quotidien d'Oran* ».

D'autres chercheurs ont étudié l'ironie en tant que stratégie argumentative dans les chroniques journalistiques algériennes en français, en comparant celles d'El Guellil, de Chawki Ammari et de Kamel Daoud. C'est notamment le cas de la thèse de Sayad Abdelakder (2011) (Sayad, 2011) intitulée "Les stratégies argumentatives dans la presse algérienne".

Entre janvier et juillet 2011, durant les soulèvements qui secouaient le monde arabe, Farida Souiah conduisait une étude de terrain en Algérie. Son objectif était d'analyser l'impact de ce mouvement migratoire sur la société, que les harragas cherchaient désespérément à fuir.

Les travaux d'Abdelmalek Sayad, quant à eux, soulignaient le déséquilibre entre la littérature portant sur l'émigration et celle sur l'immigration. Dans son article intitulé (Sayad Abdelmalek, 1981) "*Le phénomène migratoire : une relation de domination*", il déplorait l'existence d'une littérature sur l'émigration défailante, subordonnée à celle sur l'immigration, et plaidait en faveur du développement d'une science de l'émigration, envisagée comme une science de l'absence et des absents.

Une part significative des entretiens organisés par la chercheuse a été menée avec des candidats à l'émigration clandestine, ayant tenté de partir une à quatre fois sans succès. Ces interviews, conduites en dialecte et guidées par une grille flexible, ont largement abordé l'analyse de la situation politique en Algérie ainsi que dans les pays voisins touchés par les révoltes arabes, notamment la Tunisie, l'Égypte et la Libye. Ce changement spontané de focus

durant les entretiens était le résultat de deux dynamiques : d'une part, l'importance capitale des événements en cours qui recevaient une couverture médiatique intense ; d'autre part, la préoccupation directe de l'Algérie dans ces événements.

Entre le 3 et le 6 janvier 2011, le pays a été secoué par d'importantes émeutes, incitant divers partis politiques et organisations comme la Coordination nationale pour le changement et la démocratie (CNCD) à appeler le peuple algérien à manifester. En parallèle, l'idée de "contagion" et l'hypothèse d'un "effet domino" prédominaient dans les analyses des soulèvements dans le monde arabe. Les médias étaient saturés d'articles et de commentateurs se relayant sur les plateaux de télévision, spéculant sur la possibilité que l'Algérie soit la prochaine sur la liste des pays touchés. Les similitudes entre la situation en Algérie et celle des pays voisins en proie aux soulèvements étaient soulignées : une population jeune, un taux de chômage élevé, une inflation combinée à une stagnation des salaires, le caractère non démocratique des institutions politiques, la corruption, entre autres.

Lors de leurs entretiens, les harragas ont spontanément commenté la situation politique et l'évolution des événements dans les pays touchés par les soulèvements, suscitant ainsi de nouvelles réflexions. Cette observation a soulevé une question intrigante : pourquoi ces jeunes citoyens, se sentant marginalisés, choisissaient-ils de se lancer dans une aventure migratoire aussi périlleuse plutôt que de rester en Algérie pour manifester et protester en vue de changer la situation dans leur pays ?

2.2.4 Le mécontentement des jeunes harragas

Il est important d'interroger dans un premier temps l'origine du mécontentement des jeunes algériens. Dans des entretiens organisés avec des harraga, il leur a été demandé de décrire leur vie quotidienne. Ce qui marquait leurs réponses alors était leur impression de "mal-vivre". La "mal-vie", dite en français, est une expression très usitée en dialecte algérien. La "mal-vie" est d'abord économique, elle est due à la précarité des emplois et à la faiblesse des salaires.

Presque tous les harragas interrogés ne disposaient pas d'un emploi formel au moment des entretiens. La plupart décrivaient leur situation comme étant en "navigation", ce qui signifie jongler avec des petits boulots, un revenu modeste et l'absence de stabilité financière. Ils exercent des métiers tels que vendeurs de rue, boulangers, pêcheurs ou sont au chômage. Leur

incertitude quant à leur avenir financier, le risque de ne pas avoir de revenu en cas de maladie ou de voir leurs biens saisis dans le cadre de la lutte contre le commerce informel contribuent à leur malaise.

Mohammed a fait une tentative de départ au moment de l'entretien et économise pour une seconde tentative : « *J'ai 23 ans et je n'ai rien. Je suis vendeur de cigarettes à l'étalage. Je travaille au jour le jour. Parfois, on [les policiers] m'arrête et on me confisque tout. Il y a des bonnes journées, mais je ne peux pas me faire un avenir comme ça. L'essentiel, c'est de partir* ». Ali a le même âge. Il est coiffeur. Lorsqu'il parle de la vie, il déclare : « *Tu travailles, tu manges et tu bois. Tu n'as pas d'avenir* » (Souiah, 2013). Toutes leurs journées se ressemblent : un quotidien sans loisirs et un avenir sans perspective.

2.2.5 La Harga ne touche pas que des jeunes démunis¹²

Dans une récente entrevue accordée au journal Liberté, Salim Chena (2012), évoque le phénomène de « la HARGA ». À titre de rappel, Salim Chena est politologue et l'auteur de l'ouvrage "*Traversées migratoires dans l'Algérie contemporaine*", une enquête approfondie sur la migration en Algérie. Il estime que « la question de la 'mal vie' est centrale » car c'est l'une des raisons majeures qui poussent à partir.

Salim Chena souligne que ce phénomène concerne l'ensemble des couches sociales, bien que les jeunes, principalement des hommes en pleine force de l'âge et de plus en plus diplômés et qualifiés, en soient les acteurs prédominants. Il note également un contraste entre l'absence temporaire de départs durant les premiers temps du Hirak et les départs actuels. De plus, si un individu ne peut envisager d'amélioration de sa situation chez lui, il est plus enclin à chercher satisfaction de ses aspirations ailleurs, que ce soit sur le plan économique, de l'émancipation individuelle ou de l'accomplissement personnel.

Un élément fondamental de l'émigration irrégulière, en particulier du Sud vers le Nord, réside dans l'existence, depuis plusieurs décennies, de politiques migratoires restrictives et dans l'augmentation des coûts associés à la migration régulière. Ce phénomène de migration

¹²Source : <https://www.liberte-algerie.com/entretien/la-harga-touche-lensemble-des-categories-sociales-346125>

irrégulière est répandue dans le monde entier et résulte d'une multitude de facteurs. Il est caractérisé par des incertitudes quant à l'avenir et ne peut être attribué à une seule cause, et bien sûr, il ne concerne pas uniquement l'Algérie, qui n'est d'ailleurs pas le pays le plus touché par cette problématique. En effet, les individus les plus démunis n'ont pas les moyens de migrer. Lorsque l'obtention de visas est limitée et onéreuse, sans garantie d'approbation ni de remboursement en cas de refus, cela pousse à recourir à des stratégies alternatives visant à contourner ces barrières réglementaires et économiques. La dimension matérielle de cette question renvoie à des enjeux de justice sociale, d'égalité des opportunités dans la promotion sociale et d'accès équitable aux ressources essentielles de la vie, telles que l'emploi, le logement et le crédit.

Il n'existe pas de solution miracle ni de remède définitif à toutes les problématiques. En effet, l'utilisation de la peur de la mort, de l'arrestation ou de la stigmatisation semble insuffisante. Cette approche répressive n'est pas spécifique à l'Algérie, qui a été le dernier pays du Maghreb à l'adopter. De plus, il est essentiel de reconnaître le rejet croissant des immigrés extra-européens par les peuples du Vieux Continent, en raison des succès idéologiques et électoraux d'une extrême droite raciste, xénophobe et islamophobe. En revanche, une approche globale, à la mesure des enjeux humains, est nécessaire. Marcel Mauss définissait la nation comme l'intégration morale et matérielle d'un groupe humain qui devient non segmenté : l'intégration morale implique l'adhésion à un projet de vie et à une société partagée, ce qui permet de se projeter dans l'avenir.

2.2.6 Tenter la traversée vers l'Europe¹³

L'Agence européenne de garde-frontières et de garde-côtes (Frontex)¹⁴ a récemment publié ses chiffres concernant les tentatives de migrations clandestines interceptées à l'arrivée en Europe en 2022. Ces données, rendues publiques, mettent en lumière l'ampleur persistante du phénomène, malgré le renforcement des contrôles aux frontières terrestres et maritimes des deux côtés de la Méditerranée.

¹³**Tentatives de traversée vers l'Europe** interceptées : Ces chiffres ne suffisent pas pour mesurer l'ampleur de ce phénomène, affirme le sociologue algérien, Mohamed-Saïb Musette, à Anadolu. Ekip |21.03.2023 - Mise À Jour : 21.03.2023

¹⁴<https://www.yenisafak.com/fr/international/migration-clandestine-330-mille-tentatives-de-traversee-vers-Leurope-interceptees-en-2022-selon-frontex-5412> : consulté en sept.2021.

D'après les informations fournies par la même source, le nombre total d'interceptions pour l'année écoulée est estimé à 330 000 tentatives d'immigration irrégulière vers l'Europe, toutes routes confondues (terrestres et maritimes). Frontex souligne également la hausse continue du nombre d'arrivées en provenance des pays d'Afrique du Nord.

"Quatre pays d'Afrique du Nord totalisent 60 652 tentatives interceptées, exclusivement par voie maritime : l'Égypte avec 21 736 tentatives, la Tunisie avec 18 471, le Maroc avec 11 305 et l'Algérie avec 9 140 tentatives déjouées par les forces sécuritaires européennes", indique la même source. Pour les trois premiers mois de l'année en cours, l'agence constate une tendance contradictoire, notamment en ce qui concerne le cas de l'Algérie.

Les deux tiers des migrants viennent d'Afrique de l'Ouest



Figure 8 : Le flux migratoire de l'Afrique vers l'Europe 2015-2022¹⁵

Alors que le mois de mars de l'année 2022 semblait connaître une relative accalmie en ce qui concerne la migration clandestine à partir de l'Algérie, Frontex rapporte que pour les deux premiers mois de l'année 2023, "une augmentation des tentatives est observée dans l'ensemble par rapport à 2022". Le sociologue algérien d'origine malgache, Mohamed-Saïb Musette, contacté par Anadolu, souligne que "ces données ne donnent pas une vision complète de l'ampleur de la « HARGA » (terme désignant la migration clandestine dans le dialecte algérien, NDLR)".

Pour une meilleure appréhension de l'intensité de ce phénomène, il est nécessaire, selon lui, de prendre en compte au moins trois autres indicateurs : le nombre de personnes interceptées par les autorités des pays d'origine lors du départ (sur les plages) ou dans les eaux territoriales ; le nombre de personnes disparues ou retrouvées sans vie sur les plages ; et le nombre de personnes ayant réussi à rejoindre l'autre rive sans être interceptées.

¹⁵ Graphique: Vie-publique.fr / DILA Source: Rapport PNUD - Au-delà des barrières : voix des migrants africains irréguliers en Europe, disponible sur : Migrations africaines vers l'Europe : les données du rapport du PNUD | vie-publique.fr, consulté en sept, 2023

En poursuivant l'analyse des chiffres de l'agence européenne, ce chercheur algérien, reconnu comme l'un des meilleurs spécialistes des questions migratoires, souligne que "les variations mensuelles peuvent être observées, avec un pic enregistré pendant la saison estivale pour les tentatives provenant de la Tunisie et de l'Égypte".

2.2.7 Les migrants africains vers l'Europe et leur profil

D'après une étude du PNUD¹⁶ portant sur 1 970 migrants originaires de 39 pays africains, qui sont arrivés de manière irrégulière et se sont installés dans 13 pays européens, l'âge moyen des migrants est de 24 ans, avec peu de disparités entre hommes et femmes. L'étude révèle que 77% des personnes interrogées sont des hommes, contre 23% de femmes. Environ 71% sont célibataires et 66% d'entre eux n'ont pas d'enfants. La majorité d'entre eux proviennent de zones urbaines (85%).

En ce qui concerne leur niveau d'éducation, 24% des migrants ont achevé le cycle primaire, tandis que 43% ont complété le cycle secondaire. Seulement 6% ont suivi une formation professionnelle, et 8% ont obtenu un diplôme d'enseignement supérieur. Quant à l'emploi, 58% des migrants interrogés étaient employés, la plupart bénéficiant d'un salaire compétitif. Il est notable que ces résultats contredisent l'idée répandue selon laquelle tous les migrants en situation irrégulière étaient "pauvres" en Afrique.

2.2.8 Les raisons de la migration des africains vers l'Europe

Apparemment et toujours d'après l'étude réalisée par le PNUD, cité supra, une multitude de raisons poussent les jeunes à migrer au risque de leur vie.

L'étude met en avant le fait que la migration est une conséquence des progrès réalisés en Afrique en matière de développement. Cependant, ces progrès sont jugés trop lents pour satisfaire pleinement les aspirations des migrants, notamment en raison d'un manque de perspectives et de la qualité décevante des services dans leur pays d'origine.

Les motivations économiques jouent un rôle primordial dans le processus de migration. Une fois installés en Europe, une grande majorité des migrants, soit 78%, envoie des fonds dans

¹⁶Programme des Nations Unies pour le développement. Rapport Disponible sur : <https://www.vie-publique.fr/en-bref/271919-migrations-africaines-vers-leurope-les-donnees-du-rapport-du-pnud>

leur pays d'origine. Environ 40% des personnes interrogées évoquent des raisons familiales, des problèmes personnels tels que les mariages forcés ou les violences conjugales, ainsi que des préoccupations liées au contexte de gouvernance comme facteurs déterminants de leur départ. Malgré le fait que près de 93% des migrants interrogés aient été confrontés à des dangers lors de leur voyage, beaucoup d'entre eux expriment leur volonté de repartir, même en étant conscients des obstacles à surmonter.

Une fois installés en Europe, les aspirations des migrants se confrontent aux législations qui leur interdisent de travailler s'ils ne possèdent pas les documents requis. Malgré cela, de nombreux migrants parviennent à trouver des emplois dans des secteurs peu qualifiés. Selon les auteurs du rapport, cette situation révèle un potentiel humain et une main-d'œuvre sous-exploitée. Malgré les politiques répressives, ces migrants persistent dans leur volonté de trouver des solutions pour ne pas rentrer au pays les mains vides.

2.3 La dimension sociale et institutionnelle de l'écrit argumentatif

Les études sur la persuasion sont aisément justifiables lorsqu'on reconnaît que tous les individus aspirent à maîtriser cet art. Peu importe notre domaine professionnel, nous avons tous besoin d'être écoutés et compris. Nous cherchons à charmer à travers nos paroles.

De plus, la théorie de l'argumentation dans la langue, développée par (Anscombe & Ducrot, 1988) Anscombe, J.-C. et Ducrot O., ont déjà démontré, il y a plusieurs années, l'ubiquité de l'argumentation dans les interactions interpersonnelles. Dans notre cas, nous nous concentrons sur l'argumentation véhiculée en langue française.

La langue française, en Algérie, remplit diverses fonctions en plus de son rôle éducatif. Sa fonction éducative est l'une des nombreuses qu'elle assume dans le paysage linguistique et social du pays. Dans le domaine éducatif, elle revêt deux fonctions : elle est à la fois une matière scolaire, enseignée pour elle-même, et une langue d'enseignement. Parallèlement, le français sert de langue de communication. Bien qu'il n'ait pas de statut officiel ou de caractère formel, il joue un rôle significatif dans les domaines académique, socioprofessionnel, médiatique, et même en tant que moyen de communication de masse. Les réseaux sociaux en sont un exemple frappant.

En discutant des fonctions de la langue française dans notre contexte, nous faisons référence aux deux situations de nos locuteurs ciblés par l'analyse. Premièrement, il y a ceux qui apprennent le français en tant que langue étrangère, et deuxièmement, ceux qui l'utilisent

en dehors du système institutionnel d'apprentissage de la langue, comme nos commentateurs sur Facebook.

Effectivement, notre premier public est principalement composé d'apprenants intéressés par l'acquisition des compétences nécessaires à la production d'un discours argumentatif, plutôt que par son analyse. Ils ont appris, dans un contexte scolaire, les techniques pour mettre en œuvre une argumentation afin de réussir leurs futures interactions communicatives professionnelles. Ils suivent ainsi un modèle procédural de production argumentative.

Notre deuxième groupe, les commentateurs, emploient la langue de manière informelle, en dehors du contexte institutionnel d'apprentissage et du cadre professionnel de l'utilisation communicative de la langue française. Leur utilisation de la langue se situe donc dans le cadre des interactions langagières sociales quotidiennes.

Il est essentiel de souligner que, même s'il est difficile et peu probable de suivre un modèle d'argumentation (Breton) dans la situation de communication des commentateurs en ligne, notre focalisation demeure sur la recherche d'actes communicatifs d'argumentation systématisés qui présentent invariablement des régularités et des composants comparables. Ces régularités permettent d'identifier une procédure type, avec des possibilités de variantes, ainsi que des règles de composition de l'argumentation. Ces constantes, mentionnées précédemment par Simonet et Simonet (2004) (SIMONET & SIMONET, 2004), peuvent être dégagées et servir de fondement à une approche de l'argumentation.

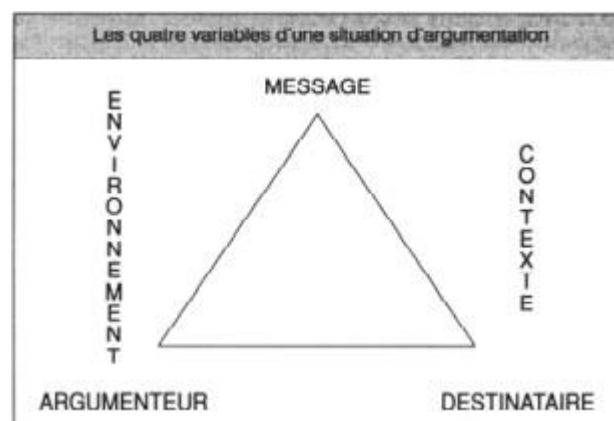


Figure 9 : La situation d'argumentation selon Simonet et Simonet (2004)

2.3.1 La situation sociolinguistique et le statut de la langue française en Algérie

L'Algérie est considérée comme un pays plurilingue qui se caractérise par une diversité linguistique et culturelle, grâce aux langues existées telles que la langue arabe, la langue français, la langue anglaise...etc.

En plus de l'arabe, qui est la langue maternelle de la majorité de la population (langue arabe parlée, arabe algérien, dialectal ou populaire), nationale et officielle de l'état (langue arabe classique, littéraire ou standard), et du tamazight (langue maternelle d'une minorité importante de la population, principalement utilisée en Kabylie) qui promue récemment de langue nationale et officielle ; le français, officiellement la première langue étrangère, occupe une place assez importante dans le paysage linguistique algérien et ce à tous les niveaux : économique, social et notamment dans le système éducatif. Selon (Ibrahimi, 1995/2007) khaoula Taleb Ibrahimi, (2007) :

Les locuteurs algériens vivent et s'évaluent dans une société multilingue où les langues parlées, écrites, utilisées en l'occurrence, l'arabe dialectal, le berbère, l'arabe standard et le français connaissent par une cohabitation difficile marquée par le rapport de compétition et de conflit qui lie les deux normes dominantes : l'une par constitutionnalité de son statut de langue de langue officielle, l'autre étrangère mais légitimée par sa présence dans la vie économique, d'une part, et d'autre part sa constance et son imposition dans les parlés populaires.(p.207)

L'anglais assure la deuxième langue étrangère après le français, il est considéré comme langue d'ouverture de l'ère de la mondialisation du fait d'être la langue internationale des affaires, du commerce et de la technologie. Son usage reste, cependant, très limité dans la société.

Malgré les affrontements et la guerre symbolique entre les élites arabisantes et francisantes, et la réduction de l'usage qu'a connu la langue française dans les établissements de l'état (les administrations, les palais de justice...etc.), cette langue garde toujours son prestige dans la société algérienne et même dans le quotidien algérien.

2.3.2 Le FLE¹⁷ en Algérie

Du fait que la réforme du système éducatif de 2003, qui a mis l'accent sur l'enseignement précoce des langues étrangères et qui a connu une augmentation remarquable du volume horaire du français, la commission de la réforme¹⁸ considère que l'enseignement des langues étrangères occupe une place importante dans l'école algérienne, puisqu'elles constituent la base de tout développement :

Une politique des langues étrangères sérieuse est souhaitable, doit être mise en place dès que possible, notamment dans le système éducatif. Elle aura pour finalité de redonner aux langues étrangères la place dès qui doit être la leur, comme supports incontournables pour l'accès aux sciences, à la technologie et à la culture mondiale.

En Algérie, donc, l'enseignement du français vient en deuxième lieu après l'arabe qui est la langue officielle d'enseignement. Il demeure présent dans tout le cursus scolaire et universitaire dès la troisième année du primaire avec un volume horaire plus ou moins suffisant, comme il est matière obligatoire dans les trois paliers scolaire (primaire, moyen et secondaire).

Le français est très présent au supérieur algérien. Nous trouvons, à côté des filières de spécialité linguistique qui consistent à mobiliser des moyens propres à assurer la transmission et l'appropriation de contenus de cette langue (linguistique, littérature, civilisation, etc.), certaines filières scientifiques et techniques comme la médecine, la biologie, l'informatique, dont l'enseignement est dispensé en français.

2.3.3 La production écrite en DFLE

L'expression écrite occupe une place importante dans l'enseignement des langues, elle est considérée comme une discipline qui couronne les apprentissages. L'écrit est un acte qui existe dans tous les domaines avec leurs disciplines et activités, surtout en tant que visée d'enseignement.

¹⁷ Français langue étrangère

¹⁸<https://www.education.gov.dz/fr/systeme-educatif-algerien/priorites-et-preoccupations-actuelles/>

L'enseignement de l'écrit a toujours été une source d'inquiétude pour les enseignants, donc, il est devenu l'objet d'étude de plusieurs didacticiens, notamment ceux qui se réfèrent à l'exploitation de la langue (sciences humaines, sciences sociales...etc.).

Pour mettre en relief la notion de « production écrite », nous nous sommes référée à deux définitions :

D'après cela, nous pouvons comprendre que l'écrit joue un rôle majeur dans tout apprentissage, où sa maîtrise reste incontournable. Pour Reuter, Y. (1996)(Yves Reuter, 1996):

L'écriture est une pratique sociale, historiquement construite, impliquant la mise en œuvre, tendanciellement conflictuelle, de savoir, de représentations, de valeurs d'investissement et d'opérations, par laquelle un ou plusieurs sujets visent à produire du sens linguistiquement structuré à l'aide d'un outil, sur un support, dans un espace socio-institutionnel donné. (p.12)

De là, il nous semble que l'auteur explique l'influence du contexte socioculturel et prérequis sur le rédacteur, qui trace un but d'écriture, selon les besoins de son interlocuteur et les circonstances de la production en s'interrogeant sur l'acte d'énonciation, tout en véhiculant la structure du texte par des règles de la grammaire textuelle.

L'enseignement de la production écrite revêt une grande importance. C'est une tâche complexe qui implique l'utilisation de divers processus récursifs, notamment l'adaptation des méthodes rédactionnelles aux besoins de l'apprenant, afin de développer cette compétence communicative. Cette compétence sera utile non seulement dans le contexte scolaire, mais aussi dans d'autres situations de la vie quotidienne.

2.3.4 L'argumentation dans un cadre universitaire : l'approche didactique

Notre recherche de par l'intérêt qu'elle porte au discours argumentatif produit dans un cadre universitaire, se place au confluent de la linguistique et de la didactique, du fait que nous nous intéressons à l'argumentation en tant qu'acte humain à part entière, mais également en tant que discours produit répondant à des impératifs pragmatiques d'efficacité et des codes de structuration discursive, faisant l'objet d'approches didactiques. Ainsi s'agit-il pour nous

d'étudier le champ de l'argumentation d'une part dans son autonomie et d'autre part en relation avec le domaine de l'enseignement.

Étant donné que tout savoir découle d'une institution, l'argumentation abordée dans cette étude fait partie intégrante du programme de français enseigné en Algérie. Elle est donc une composante essentielle du système éducatif et entretient des liens étroits avec celui-ci. L'objectif principal du programme est de former des jeunes francophones compétents, aptes à poursuivre leurs études dans des filières francophones et à s'insérer dans le monde professionnel. C'est dans cette optique que l'enseignement de l'argumentation en français est intégré à tous les programmes.

Le programme de 2016 précise que « *l'apprenant doit être en mesure de rédiger un texte argumentatif en tenant compte de la situation de communication* ». Il propose un plan pour structurer un tel texte : il doit débiter par un titre captivant et inclure une introduction. Celle-ci vise à présenter le sujet en soulevant des questions et des opinions qui le concernent, tout en le situant dans un contexte donné (Ministère de l'Éducation, 2016)¹⁹.

Généralement, on pose en introduction la problématique du sujet controversé, puis on prend position à son égard (Chartrand, S.G., Émery-Bruneau, J., Sénéchal, K. et Riverin, P., 2015)(Chartrand et al., 2015). Cette démarche devrait conduire à la formulation d'une thèse, qu'elle soit implicite ou explicite, étayée par un ou plusieurs arguments (idem). Les apprenants doivent ainsi apprendre à formuler des arguments, à expliciter leurs fondements et à les appuyer à l'aide de croyances, d'expériences, de faits ou de valeurs (ibid.). Il est possible qu'une contre-thèse soit présentée, que ce soit explicitement ou implicitement. Enfin, une conclusion rappelant la thèse et les arguments clôt le texte. Toutes ces parties devraient être reliées par un fil conducteur guidé par une stratégie argumentative visant à convaincre le destinataire (Ministère de l'Éducation, 2016)²⁰.

Aujourd'hui, dans un contexte où le besoin de dialogue et de débat est de plus en plus pressant, l'enseignement de l'art de l'argumentation devient crucial. En Algérie, l'objectif de l'enseignement du français est de former des citoyens compétents et autonomes, capables de s'adapter aux évolutions sociales et mondiales, et qui seront des acteurs clés dans le développement du pays (Actes des travaux de l'atelier : « Réflexion sur l'intégration des

¹⁹[Note aux professeurs \(education.gov.dz\)](#)

²⁰[Note aux professeurs \(education.gov.dz\)](#)

activités de traduction dans l'enseignement des langues étrangères », M.E.N, novembre 2010). Dans cette perspective, l'importance de l'argumentation dans les programmes d'enseignement, en particulier dans l'enseignement du français, est indéniable (Noureddine, D-E et Amara, A., 2018).

L'enseignement du français dans les différents paliers d'apprentissage, consiste à développer la compétence orale et écrite qui permet à l'apprenant, de construire la langue et de l'utiliser dans des situations de communication différentes.

Afin de développer les compétences discursives et argumentatives des apprenants qui peuvent leurs servir dans leur quotidien, l'argumentation est présente :

- Au collège, en classe de troisième et de quatrième année : Il s'agit de familiariser l'apprenant d'une manière abstraite avec les notions liées à l'argumentation.
- Au lycée, en classe de première, deuxième et troisième année : l'apprenant est invité à approfondir sa connaissance en rédigeant des textes plus ou moins longs et complexes. Dans ces textes, il est censé savoir mobiliser les différents procédés argumentatifs et d'appliquer toutes les techniques acquises.
- A l'université, dans les filières de spécialité et parfois même dans d'autres filières scientifiques, littéraires ou techniques, l'étudiant est capable de gérer toute situation de communication en appliquant tout ce qu'il a acquis de connaissances déclaratives, procédurales ou conditionnelles, et en utilisant ces compétences discursives et argumentatives développées durant son cursus.

2.3.5 La compétence argumentative des étudiants

A travers plusieurs facteurs tels que la situation sociolinguistique en Algérie, et précisément l'enseignement du français et de l'argumentation dans le cadre scolaire et universitaire, nous pouvons déterminer la capacité et les compétences argumentatives du public visé par notre recherche. Et par conséquent, il est nécessaire de souligner brièvement ces points relatifs à son acquisition et son enseignement :

L'enseignement, dans la réalité du terrain, focalise moins sur la composante sociale de l'argumentation en favorisant la composante méthodologique du discours argumentatif, alors qu'en tant qu'activité scolaire, cette dernière est conçue comme une des perspectives.

De là, la compétence est la capacité de mobiliser efficacement un ensemble de ressources (savoir, savoir-faire, savoir-être) afin d'accomplir certaines tâches en s'appuyant sur la correspondance entre les connaissances et les actes, entre autres, dans des situations de communication.

Selon le dictionnaire de didactique du français de (Cuq, 2003) Jean-Pierre CUQ (2003), Hymes détermine les différents facteurs qui assurent une compétence communicative, et trouve que cette dernière :

Désigne la capacité d'un locuteur à produire et interpréter des énoncés de façon appropriés, d'adapter son discours à la situation de communication en prenant en compte les facteurs externes qui le conditionnent : le cadre spatiotemporel, l'identité des participants, leur relation et leurs rôles, les actes qu'ils accomplissent, leur adéquation aux normes sociales...etc.[...] en didactique des langues, cette vision de la compétence amène inéluctablement à des approches qui donnent priorité à la maîtrise des stratégies illocutoires et discursives.(p.49)

Par ailleurs, la compétence argumentative, c'est le fait de pouvoir combiner ses savoirs, ses capacités et son attitude à employer des techniques discursives dans le but de convaincre son interlocuteur de la justesse des thèses qu'il développe. Selon (Serrano, M. et Villalobos, J., 2006), « *La compétence argumentative se rapporte à la capacité du scripteur pour convaincre l'interlocuteur de la justesse de son opinion ; pour y parvenir, il doit suivre des stratégies ponctuelles.* ».

Durant son cursus scolaire et universitaire, le scripteur ne se limite pas à pratiquer ses réflexions uniquement dans ses productions écrites élaborées en classe. Il s'entraîne, aussi, à transférer ses productions dans sa vie quotidienne, et à modéliser non seulement ses arguments, mais aussi à conduire son débat de façon intelligible en valorisant sa position et assurant le bon fonctionnement de son discours argumentatif. Et de là, vient sa créativité des énoncés et son aptitude à comprendre et produire spontanément des phrases qu'il n'a jamais produites ou entendues auparavant, en d'autres termes, sa compétence argumentative.

Cette compétence, qui n'est jamais atteinte d'une manière définitive et qui se construit incessamment, lui permet de réinvestir un certain nombre de connaissances théoriques puisqu'il a étudié l'évolution de la notion de l'argumentation, les caractéristiques et les stratégies argumentatives et même les compétences textuelles.

Enfin, nous pouvons dire que les étudiants sont capables d'utiliser la langue française de manière pertinente, et précisément, ils sont adaptés à manier les différentes techniques et stratégies argumentatives, dans différents contextes et à plusieurs objectifs.

2.3.6 Le processus de rédaction d'une argumentation

D'après (Coirier, P., Chanquoy, L., Andriessen, J., 1999), l'argumentation est un processus de raisonnement visant à influencer non pas des représentations objectives, mais plutôt des opinions, des croyances, des jugements et des préférences subjectives. Par conséquent, cela implique de choisir des arguments acceptables par le destinataire afin de le persuader et/ou le convaincre, mais aussi d'anticiper les éventuels contre-arguments qu'il pourrait avancer, afin de pouvoir les réfuter. C'est là la principale difficulté inhérente à la production de ce type de texte.

2.3.7 La production d'un texte argumentatif (premier constituant de notre corpus)

Ecrire

L'écriture selon Galisson, (Galisson, R., Coste, D., 1976) R. (1976), est, « *Un système de signes graphiques qui peut substituer au langage articulé naturellement fugace pour fixer et conserver un message pour communiquer à distance.* ». Le dictionnaire LARROUSSE, la définit comme, « *tracer les signes d'un système d'écriture, les assembler pour représenter la parole ou la pensée.* ». (p.176)

Et pour Cuq (Cuq, 2003), « *écrire c'est produire une communication au moyen d'un texte (...) et c'est aussi écrire un texte dans une langue écrite.* »

D'une manière générale, la production écrite désigne une activité complexe et un point problématique chez les rédacteurs, notamment les rédacteurs de langue étrangère, car l'acte d'écrire est défini par la capacité de former des lettres, la capacité d'orthographier des mots et la capacité de rédiger un texte. Autrement dit, lors de la production d'un énoncé, le rédacteur passe par plusieurs niveaux :

1. Le niveau lexical : posséder un certain lexique,
2. Le niveau syntaxique : adapter les phrases à des règles grammaticales,
3. Le niveau sémantique : donner un sens aux phrases par une charge sémantique.

La définition de (Jacques Daury, René. Drey, 1990), résume ce qu'est écrire « *c'est choisir : adopter un type d'écriture, retenir des éléments, choisir des instruments, des mots... Des choix non successifs, mais concomitants, et en interaction. Ces choix obéissent à l'exigence de communiquer une pensée précise et complète.* » (p.9)

A partir des définitions citées auparavant, nous pouvons conclure que l'acte d'écrire fait appel à plusieurs opérations cognitives en gardant toujours son statut primordial. Et par conséquent ce processus semble incontournable pour des progrès effectifs, car il garantit à l'information circulée par ce moyen, le fait d'être plus pesante par sa durabilité, sa concrétisation et sa crédibilité.

2.3.8 Le processus d'écriture

Mazano R, et Paynter D, (Marzano, Robert J. ; Paynter, Diane E., 2000) parlent de six processeurs mis en jeu dans l'activité d'écriture :

1. Processeur de tâche : ce processeur comprend trois éléments principaux : objectif de l'écriture, public à qui l'écrit est destiné et la validité de l'information.

2. Processeur logique : l'auteur part d'idées de base qui pourraient être comparées à des réseaux logiques ; c'est-à-dire que l'auteur part d'un squelette abstrait d'idées ; une partie du travail de l'écriture consiste à compléter ce squelette.

3. Processeur par phrase : lorsqu'on commence à coucher des mots sur le papier, le processeur par phrase se met au travail.

4. Processeur par mot : la tâche du processeur par mot consiste à choisir les mots à utiliser dans la construction d'une phrase ; les mots choisis peuvent être considérés comme une sélection initiale de mots issus du lexique du lecteur.

5. Processeur par lettre : un trait particulier du processeur par lettre est qu'il peut entraver la bonne exécution des autres processus si l'on se concentre trop sur lui.

6. Processeur de relecture : l'aspect final du processus de composition est la phase de relecture ; dans ce modèle, l'activité de relecture se produit après le premier brouillon d'une composition, même s'il peut aussi arriver que cette phase se produise simultanément avec d'autres phases. Au cours de la relecture, l'auteur s'assure que l'information est présentée logiquement et qu'elle obéit aux règles syntaxiques et orthographiques. (p.78)

2.4 La communication

Communiquer implique la création de nouveaux sens à partir d'indices linguistiques et pragmatiques similaires. Cette démarche ne débute pas nécessairement avec la parole, mais repose sur des schémas conceptuels, des modèles cognitifs idéalisés, des fonctions pragmatiques et une intégration conceptuelle. Ce chapitre examinera tous ces éléments utilisés dans la communication quotidienne.

Le locuteur et l'auditeur sont tous deux des individus sociaux qui agissent en fonction de leurs expériences humaines et socioculturelles. L'action verbale est une extension naturelle de l'utilisation de l'appareil physique pour influencer l'environnement, faisant ainsi partie intégrante de l'expérience humaine. De plus, lors de l'interaction, un locuteur communique verbalement avec son auditeur dans le cadre des objectifs socioculturels définis.

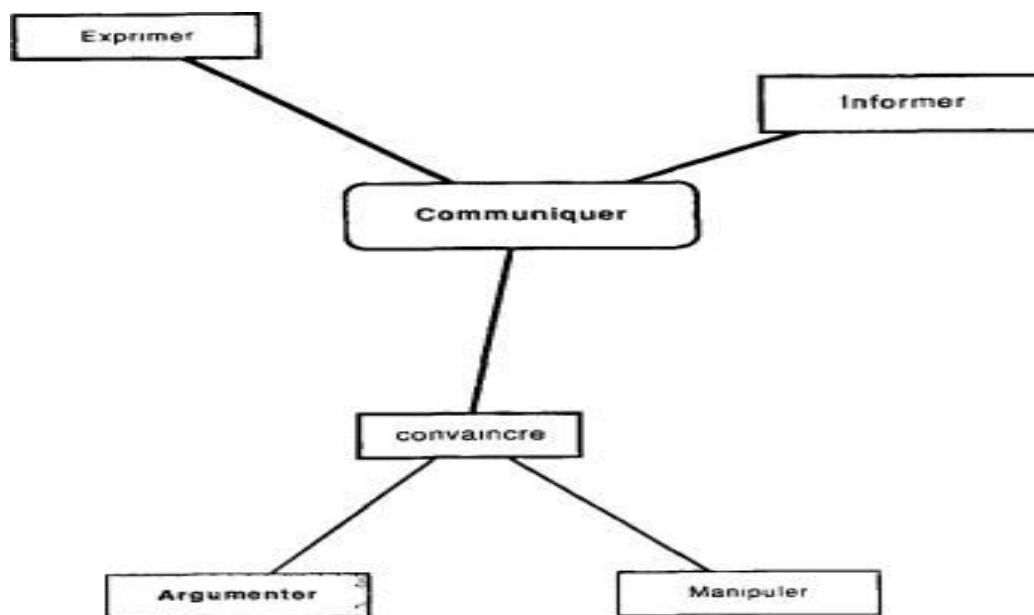


Figure 10 : Les différents registres de la communication selon Breton, 2003.

2.4.1 Argumentation et communication

Le modèle conventionnel de communication, qui accorde généralement la primauté à l'information, repose sur un schéma standard impliquant un émetteur, un message et un récepteur, dans une perspective linéaire, tel que décrit par le célèbre schéma de Shannon (Escarpit, 1976). Bien qu'il soit bien adapté à la diffusion d'informations, ce schéma canonique ne s'applique pas directement à l'acte d'argumentation. En effet, la transmission d'une

information le long d'un canal diffère fondamentalement de la structuration et du transport d'une opinion vers un auditoire. Par conséquent, il est nécessaire de concevoir un modèle de communication spécifique pour l'argumentation.

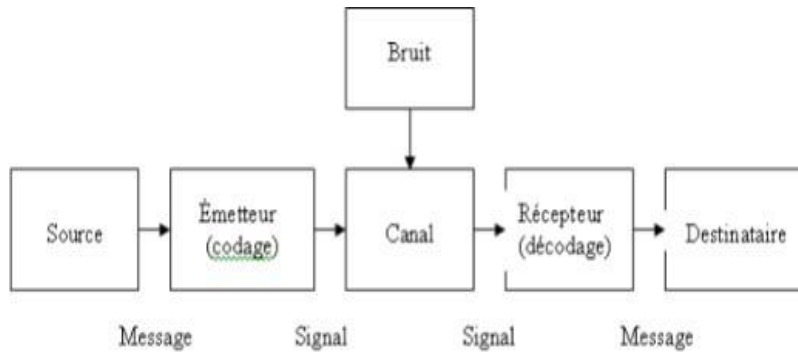


Figure 11 : Modèle de communication spécifique à l'argumentation de Shannon

La définition de l'argumentation adoptée dans notre travail de recherche situe son étude principalement dans le domaine émergent des "sciences de la communication". Cette discipline nouvelle, ou plutôt cette "interdiscipline", se concentre sur la création et la transmission des messages, ainsi que sur leur signification sociale. Pour approfondir ce sujet, on peut se référer notamment aux travaux de (Miège, 1995) et (Breton, Ph. et Proulx S., 2002).

Dans cette étude, nous considérons que l'acte visant à partager une opinion avec autrui - dans le sens noble et honorable du terme - est fondamentalement un acte de communication, quel que soit l'angle sous lequel on le considère. Nous retenons donc que l'argumentation implique un émetteur, un message représentant l'opinion structurée dans le but de convaincre, et un récepteur, l'autre partie, le public - souvent désigné ici comme l'auditoire. Ainsi, l'acte d'argumenter s'inscrit pleinement dans le schéma classique du triangle "émetteur-message-récepteur", objet d'étude de manière exhaustive dans les sciences de la communication.

Cette inscription de l'argumentation, et de son étude systématique, dans le champ des sciences de la communication ne va pas de soi, compte tenu de la jeunesse d'une discipline qui cherche encore ses marques. Nous nous orientons dans ce sens aux mécanismes argumentatifs, les considérant comme relevant d'une analyse en termes communicationnels (Breton & Gauthier, 2000).

2.4.2 L'espace public

Selon Brunet (2011), cité par (Marc-Olivier Goulet-Lanthier, 2018)²¹l'espace public peut être appréhendée de manière générale comme un regroupement d'individus issus de la sphère privée, réunis pour discuter de sujets d'intérêt commun de manière ouverte et accessible à tous (p.31). En théorie, il s'agit d'un lieu abstrait et numérique, tel que les médias socionumériques, qui n'appartient à aucun individu du point de vue législatif. Ce lieu demeure ainsi sans désignation spécifique, tout en étant conçu et structuré dans un esprit de partage mutuel et de collaboration entre les participants.

En théorie, l'objectif idéal de l'espace public serait de construire une base de référence commune, constamment enrichie et affinée par la connaissance et l'intelligence collective (Pierre Levy, 1997), cité (Marc-Olivier Goulet-Lanthier, 2018, p.31). Dans cette vision, l'échange d'informations au sein de ces espaces publics viserait - dans l'idéal - à améliorer les sociétés et le bien-être collectif.

Dans une perspective politique, Habermas (Habermas, 1962) p.32, cité par Marc-Olivier Goulet-Lanthier, (2018), décrit l'espace public comme étant façonné par les individus faisant appel à la raison. Cette conception peut être rapprochée de la motivation d'un individu exposé, notamment sur les médias socionumériques, à de multiples messages provenant d'une variété d'utilisateurs sur le Web social.

2.4.2.1 Facebook comme un espace commun

Selon Marc-Olivier Goulet-Lanthier (2018), l'intelligence collective, qui encourage le partage libre au sein d'un espace public, faciliterait l'acquisition, l'assimilation et l'application d'informations jugées pertinentes par les sociétés. Cette dynamique permettrait aux sociétés de s'améliorer de manière autonome en s'adaptant aux circonstances particulières grâce aux informations reçues et aux connaissances acquises.

2.4.2.2 La communication électronique

Au cours de l'histoire, la communication a joué un rôle très important dans la transmission des informations et des connaissances. Selon Watzlawick, P. dans Watzlawick P, Helmick J., 1979), « *On ne peut pas ne pas communiquer* ». (p.21)

²¹<https://archipel.uqam.ca/12234/1/M15841.pdf> : consulté en juillet 2022.

Depuis l'apparition du modèle de Jakobson, les conceptions diverses des schémas de communication, installent une bipolarité des actes dans la communication. Elles mettent en rapport avec l'énonciateur des énonciataires qui sont cibles de la communication. Selon Charaudeau, P. (Chreaudau, 1995) :

La communication est une activité réduite à un certain type d'échange langagier, celui qui est intentionnel et volontaire, cherchant à influencer le récepteur (...) la communication est un phénomène de la société humaine qui englobe divers types et genres de discours, toujours dans une intentionnalité d'intercompréhension et d'influence. (p.109)

En effet, la communication est considérée comme un système complexe qui prend en compte l'échange des processus cognitifs, affectifs ou inconscients qui se passent entre deux ou plusieurs locuteurs et qui est centré sur la transmission de l'information. Kerbrat-Orecchioni dans (Kerbrat-Orecchioni C., 1996) le souligne :

Pour qu'il y ait un échange communicatif, il ne suffit pas que deux locuteurs (ou plus) parlent alternativement, encore faut-il qu'ils se parlent, c'est-à-dire qu'ils soient tous deux « engagés ». Dans l'échange, et qu'ils produisent des signes de cet engagement mutuel, en recourant à divers procédés de validation interlocutoire. (p.76)

La question de la communication remonte aux âges les plus reculés de l'histoire comme elle reste encore une question d'actualité. Seulement, actuellement le principe de son contexte, est considéré comme l'un de ses principes fondateurs par la linguistique interactionniste dans laquelle l'étude de la phrase est faite par rapport au cadre qui entoure sa production.

La communication est une faculté qui sert à faciliter la vie en communauté, la communication sur le net présente une nouvelle forme de conversation à cause de la spécificité de son cadre interactionnel.

Le XXe siècle restera dans l'histoire comme le siècle qui a apporté le plus de nouvelles technologies de communication et qui a permis, par le développement des différents outils informatiques ainsi que d'Internet, la création de milliers de moyens de communication, comme

le confirme , Rheingold, sur (Rheingold, 1993)²², « *De nouveau canaux de communication ont vu le jour ce qui a permis la création de communautés virtuelles, des groupes de discussion se forment, avec des thèmes spécifiques et des réglementation propres à chacune de ces communautés* ».

La communication par Internet, qui est un système global d'information, et notamment via Facebook, présente un cas parmi un nombre infini que nous pouvons trouver sur le web. La communication électronique est spécifique, elle désigne de manière générale la communication entre deux ou plusieurs personnes par le biais d'un multimédia en faisant référence à tous les échanges synchrones ou asynchrones.

2.4.2.3 Le réseau social Facebook

Facebook, Instagram, Twitter, Viber, WhatsApp et bien d'autres, font partie des nouveaux genres de communication asynchrones médiatisés, ce sont les réseaux sociaux les plus connus et les plus utilisés au monde qui permettent à leurs membres d'interagir entre eux et de communiquer sans pour autant se déplacer.

Un réseau social est un site internet grâce auquel, les jeunes s'ouvrent davantage sur le monde et se réunissent autour d'une caractéristique commune. Cela veut dire permettre à ses utilisateurs d'échanger, de poser des questions ou d'apporter des réponses dans le souci de traiter un thème précis. Recourir un réseau social est en quelque sorte traducteur d'un besoin de communiquer avec les gens sur le net dans le but d'améliorer les liens sociaux et les compétences culturelles, de lire des discours préparés ou de parler.

Facebook est l'un des réseaux sociaux les plus répons sur Internet (le deuxième site le plus visité au monde après google.com), avec plus de 2,935 milliards d'utilisateurs actifs mensuels en 2022²³, dont plus de 17 millions d'utilisateurs actifs en Algérie d'après une étude de Medianet, une entreprise tunisienne spécialisée dans l'ingénierie informatique et le web service, qui a eu lieu en décembre 2016.

Fondé par Mark Zuckkerberg en février 2004 sous le nom original The Facebook, il est aujourd'hui le plus important réseau communautaire di Web. La société éponyme est

²²<http://www.rheingold.com/vc/book/intro.html>

²³<https://junto.fr/blog/facebook-chiffres-2023/>

aujourd'hui l'un des acteurs majeurs sur le secteur des nouvelles technologies avec des activités dans de nombreux domaines.²⁴

Actuellement participer ou créer un compte, une page ou un groupe sur Facebook est à la portée de toute personne voulant avoir un espace de discussion autour d'un sujet précis, car la création d'un profil avec des coordonnées et des informations personnelles est gratuite.

Facebook, peut aller de la simple production et diffusion écrites aux productions orales, ou même à la visioconférence. Ce lieu de rencontre virtuelle, se constitue d'un « Mur » où l'on peut publier des informations, des articles, des statuts, des photos, des vidéos etc. C'est un système passant uniquement par le web avec plus d'avantages que d'autres systèmes de discussion, car il permet aux internautes de répondre en ayant un large temps pour rédiger leurs commentaires qui sont archivés sur un site web.

Selon les chercheurs, une discussion dans un groupe Facebook a trois propriétés essentielles : sa dimension écrite, sa dimension asynchrone et sa dimension publique. Ce qui est notable et puisque les échanges restent publics lisibles par tous et à n'importe quel moment, c'est-à-dire chaque utilisateur peut lire à tout moment les interventions des autres et ajouter sa propre contribution mais avec certaines restrictions qui diffèrent d'un groupe à un autre, la dimension publique reste l'attrait principal.

Pour participer dans un groupe sur Facebook, il est obligatoire de s'inscrire dans la plupart des cas, la majorité d'entre eux exige une inscription sur le site hébergeur, (qui met généralement en place un système de modération, c'est-à-dire dispositif humain et technique qui surveille les messages : ceux qui sont chargés de cette tâche sont appelés « administrateurs » ou « admins ») par un compte qui permet aux autres interlocuteurs de se reconnaître d'une discussion à l'autre.

La communication sur Facebook est asynchrone, ce qui signifie qu'elle n'est pas faite en temps réel et qu'un message laissé un jour sur ce dernier a vocation à rester éternellement. Le forum est généralement composé de différents fils de discussion "threads" ou en d'autres termes des thèmes. Pour pouvoir participer au groupe, l'internaute a plusieurs possibilités :

²⁴ <https://www.futura-sciences.com/tech/definitions/internet-facebook-17003/>

- Créer le premier message d'un thread définit la discussion, un nouveau sujet qui viendra susciter (situés sur le « Mur »)

- Poster une réponse initiative dans un thread existant par un commentaire, en portant un nouvel élément sans sortir du fil de discussion initial, pour susciter les interventions des autres.

- Apporter une réponse réactive dans un fil existant.

- Il existe aussi le caractère modéré des groupes. Dans ce cas, soit un modérateur contrôle les messages avant de les publier et il a le pouvoir de les bloquer si les contenus transgressent les règles du groupe, soit les messages ajoutés sont automatiquement publiés sur le forum, c'est le site qui détiendra le pouvoir de les laisser ou de les supprimer.

Commenter sur Facebook, l'un des réseaux les plus convoités par les jeunes, peut être considéré comme une interaction conversationnelle, selon Kerbrat-Orecchioni C. (1998), « *Pour qu'on ait affaire à une seule et même interaction, il faut et il suffit que l'on ait un groupe de participants modifiable mais sans rupture, qui dans un cadre spatio-temporel modifiable mais sans rupture, parlent d'un objet modifiable mais sans rupture.* ». (p.216)

Par suite de l'absence d'éléments paralinguistiques tels que la gestuelle et la mimique par exemple, les internautes utilisent un certain nombre de procédés pour pallier à ce manque d'indices comme les smileys, les autos portraits, les capitales et la citation automatique.

Une partie de notre recherche est axée sur l'étude des interactions asynchrones produites en ligne, extraites du Facebook, et précisément, des commentaires des jeunes algériens francophones autour d'un thème d'actualité qui est "LA HARGA".

2.4.2.4 Commenter sur Facebook

L'émergence de nouveaux réseaux sociaux a permis de créer un vaste panel de moyens qui permettent aux internautes de dialoguer ou d'interagir, suivants certaines règles qui dépendent du moyen de communication utilisé : messagerie instantanées, chat, commentaires...etc.

Un commentaire ne consiste pas seulement à exposer des faits mais aussi à les interpréter, autrement dit, c'est faire une remarque ou bien une critique, ou même donner un avis que quelqu'un porte sur quelqu'un d'autre ou bien sur quelque chose dans le but d'éclairer ces faits. Le commentaire sur Facebook se fait sur l'un des statuts publiés sur le « Mur » d'un

utilisateur, une page ou un groupe ; ou même sur d'autres commentaires, en s'exprimant par un énoncé, une image, une vidéo, un article...etc. Il est rédigé à partir d'une fenêtre de commentaire disponible en bas de la publication et précédé toujours de la photo de profil et du pseudo de son rédacteur.

Le commentateur sur Facebook peut interagir librement, sans aucune contrainte, en gardant son anonymat puisque l'idée de lieu physique, tel que reconnu comme espace (physique), ou de temps réel, est exclue sur le net. Les commentaires sur Facebook revêtent un aspect important : la virtualisation.

2.5 La stratégie argumentative

La stratégie argumentative est définie comme un mode particulier d'organisation des énoncés discursifs, visant un objectif spécifique. Selon Charaudeau²⁵ (cité par Mohamed (Njah, 2011), la notion de stratégie repose sur l'idée que l'émetteur (JE) conçoit, structure et met en scène ses intentions afin de susciter certains effets – de persuasion ou de séduction – sur le récepteur (TU) (Charaudeau, 1983 : 50). Les effets recherchés par la stratégie sont ceux de l'argumentation, comprise comme une forme d'influence explicite qui ne se matérialise que lorsqu'elle est déclarée. Elle fait partie de celles qui donnent sens au discours à travers lequel elles s'expriment (Anscombe et Ducrot, 1988 : 7).

Le locuteur élabore son objet à travers le discours ; il en crée une représentation avec des caractéristiques spécifiques, comme le souligne J.-B (1996). Grize. En réalité, la construction d'un discours argumentatif est une forme d'action visant à obtenir ou à renforcer l'adhésion à une proposition. Ainsi, argumenter implique l'élaboration d'un raisonnement visant à légitimer cette proposition (Mohamed Njaah, (2011)).

2.6 L'efficacité argumentative

Selon Chartrand, S-G. et El Ghazi, L. (2014), il existe différentes conceptualisations pour décrire le succès, total ou partiel, d'un énoncé argumentatif dans l'obtention de l'adhésion

²⁵ Mohamed Njah. L'enseignement-apprentissage de l'argumentation dans la communication professionnelle en Français sur Objectifs Spécifiques : l'exemple de l'enseignement supérieur tunisien. Linguistique. Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III, 2011. Français. ffNNT : 2011PA030147ff. Fftel-01068162f

du destinataire à la thèse défendue. On parle notamment d'efficacité persuasive, d'efficacité de la parole et d'efficacité symbolique.

L'efficacité persuasive, liée à l'approche psychosociale de l'argumentation, met l'accent sur les processus cognitifs du destinataire, dont l'attention, la compréhension, l'interprétation et la mémorisation (Ghiglione, 1992). Cette perspective insiste sur les conditions de réception du message plutôt que sur ses aspects discursifs. Dans des domaines comme la publicité et la politique, les choix linguistiques reposent souvent sur des recherches en psychologie sociale, tenant compte des attentes et des profils des destinataires. Ainsi, l'efficacité est vue comme le produit de la manipulation du destinataire, avec les relations émetteur-récepteur analysées en termes de "manipulateur" et de "manipulé". (Chartrand, S6G, Elghazi, L, 2014)

Toujours selon Chartrand et Elghazi, 2014, L'"efficacité de la parole" est principalement étudiée dans les domaines sociologiques et anthropologiques, examinant les formes de légitimité des institutions sociales. Cette approche attribue l'efficacité à la légitimité symbolique des locuteurs plutôt qu'aux aspects linguistiques. Elle considère que l'efficacité découle plus du rituel entourant la prise de parole que de la parole elle-même. Pour illustrer ce phénomène, le sociologue Pierre Bourdieu évoque les "mystères du ministère", mettant en avant le pouvoir symbolique du locuteur et les rituels qui accompagnent son discours (Bourdieu, 1982).

L'efficacité symbolique, similaire à l'efficacité de la parole, renvoie à la dimension symbolique du discours, avec une connotation thérapeutique associée aux pratiques chamaniques et aux états de transe. Elle est liée aux aspects psychosociaux du langage, illustrant la correspondance entre l'intention de communication et ses effets sur les comportements ou les représentations de l'auditoire, voire sur la réalité, en s'appuyant sur des éléments qui vont au-delà du linguistique (Idem).

Danblon (2005), cité par Chartrand et Elghazi, (2014), distingue trois types de discours : le magique, le rituel et la rhétorique. Le discours magique repose sur une autorité incontestable de l'orateur, tandis que dans le rituel, l'autorité découle du symbolisme des rites. En revanche, le discours rhétorique ne repose sur aucune autorité préétablie, mettant plutôt l'accent sur les moyens langagiers utilisés par l'énonciateur, qui devient ainsi le metteur en scène du discours.

Pour Chartrand S-G et Elghazi, L. (ibid.), l'efficacité argumentative renvoie à la capacité d'un discours, présenté sous une forme spécifique, à influencer les perspectives, les idées, voire

les choix du destinataire en utilisant les moyens rhétoriques adaptés, qu'ils soient linguistiques ou non linguistiques.

Christian Plantin dans (Plantin C., 2016) propose une approche de l'argumentation d'un point de vue essentiellement langagier. Pour eux l'argumentation sur est une opération énonciative par laquelle un locuteur tente de transformer le système de croyances et de représentations de son interlocuteur ou de son auditoire. De cette conception découle leur perception de l'argumentation comme :

- un fait du discours,
- une opération linguistique ayant pour objectif d'influencer un auditoire,
- une opération discursive visant à fournir de bonnes raisons.

Conclusion

La complexité inhérente au domaine de l'argumentation est évidente, à la fois en raison de sa longue histoire en tant que domaine de recherche et d'application, et des variations des théories développées à son sujet. Tout en nous appuyant sur cet héritage millénaire, nous avons choisi d'orienter notre réflexion sur l'argumentation vers un centre d'intérêt spécifique à notre recherche.

Ce chapitre a constitué un survol de certains concepts clés de l'argumentation dans le discours, de la communication, écrite et électronique. Ce choix se fonde sur une définition de l'argumentation empruntée à la nouvelle rhétorique de Perelman et Olbrechts-Tyteca (1958) mais élargie - au-delà des discours à visée persuasive - aux discours qui, sans se targuer de persuader, déploient néanmoins une « stratégie argumentative » qui contribue à faire adhérer un auditoire d'une certaine façon.

Nous avons ainsi adopté une approche descriptive de l'argumentation, en examinant ses objectifs, ses types et ses formes, tout en cherchant à nous situer par rapport aux descriptions existantes dans la littérature argumentative. Par ailleurs, nous avons consacré une partie à la modélisation de l'argumentation dans la communication. Dans cette partie, nous avons d'abord dressé un état des lieux des modèles existants, puis nous avons proposé notre propre modèle de composition argumentative en communication, visant deux contextes : universitaire et social.

Au terme de la réflexion sur l'argumentation, qui a fait l'objet du présent chapitre, on s'est intéressée à la question de la perspective didactique de notre recherche : l'enseignement-apprentissage de l'argumentation à l'université.

Une analyse de la notion générale de "compétence" ainsi que de celle, plus spécifique, de "compétence argumentative" nous a permis d'établir un lien avec la dimension didactique de notre recherche. Celle-ci se concentre sur l'acquisition des compétences argumentatives nécessaires à la communication dans le cadre d'un programme d'enseignement du français langue étrangère.

Il y était question de montrer les différentes techniques argumentatives et comprendre les pratiques qui mènent à la persuasion.

Notre corpus étant composé deux types de discours, l'un produit dans un cadre académique et l'autre social, collecté sur Facebook. Une présentation des discours s'avérait cruciale pour bien expliciter la théorie de la communication qui les régit.

**CHAPITRE III : ANALYSE DISCURSIVE DES STRATEGIES
ARGUMENTATIVES**

Introduction

Quand on parle ou quand on écrit, on produit un discours, et quand on veut faire adhérer quelqu'un aux thèses défendues on s'inscrit dans la fonction argumentative du discours. Le locuteur, dans cette situation, est interpellé à se servir d'un ensemble d'actes de langage basé sur une logique discursive à des fins argumentatives, autrement dit, se servir des stratégies argumentatives.

Dans les deux chapitres précédents, il a été question de fournir toutes les conceptions théoriques de ce que nous allons décrire, analyser ou interpréter dans ce qui suit. Donc, il sera question de concrétisation de toutes les connaissances, et de recueil de tant de données principales et nécessaires pour l'achèvement de ce travail.

Tout discours argumentatif cherche à convaincre et persuader le destinataire en lui avançant des arguments, suscitant ses émotions ou même en utilisant différentes figures de discours dans le but de lui faire adopter l'opinion de l'argumentateur et partager ses pensées. Et pour ce faire, ce dernier a besoin d'une sorte "d'arme" qui peut lui permettre de rendre son discours plus efficace, et atteindre l'objectif visé ; et c'est ce que nous allons essayer de développer et analyser dans cette étape.

Nous vison alors, à mener une analyse qualitative et fonctionnelle des constituants immédiats d'un discours argumentatif, et par conséquent, nous traitons notre corpus à un niveau plus profond et d'un double point de vue, le premier lié à un aspect énonciatif et le deuxième à un aspect pragmatique. Tout cela, afin de mieux expliquer les différentes techniques et stratégies argumentatives et discursives et d'apporter les éléments de réponse à nos questionnements. Ce qui nous permettra, par la suite, de faire une microanalyse de notre corpus et réaliser la comparaison souhaitée, dans le quatrième chapitre.

3 L'analyse de discours

La notion de discours n'est pas stable, la diversité des définitions montre que cette discipline n'est pas circonscrite par un courant quelconque, Maingueneau D., (1991) résume les raisons :

Les difficultés que l'on rencontre pour délimiter le champ de l'analyse du discours viennent pour une part d'une confusion fréquente entre analyse du discours et ces diverses disciplines du discours (analyse de la conversation, sociolinguistique, ethnolinguistique...la liste n'est pas exhaustive). Chacune étudie ce discours à travers un point de vue qui lui est propre. (p.8)

De là, nous pouvons dire que cette discipline qui se situe dans le domaine des sciences humaines et sociales, ouvre la voie à d'autres études telles que la psychologie, la sociologie, la linguistique et même l'histoire, dont l'objet consistait à s'occuper de la façon de dire et non pas de ce qui est dit.

L'analyse du discours est une technique de recherche sociale, qui ne cesse de se développer depuis son apparition dans les années 50, et précisément en 1952 à la suite de la publication de l'article de Zellig Harris, et des travaux de Roman Jakobson et Emile Benveniste sur l'énonciation. Elle est l'analyse de l'articulation du texte et du lieu social dans lequel il est produit selon Maingueneau dans (Maingueneau D., 1995). Ce dernier avec son partenaire, Charaudeau P., dans leur dictionnaire d'analyse du discours (2002) trouvent que : « *l'analyse du discours apparaît comme la discipline qui étudie le langage comme activité ancrée dans un contexte produisant des unités transphrastiques, comme utilisation du langage à des fins sociales, expressives et référentielles.* » (p.42). Comme il insistent sur le fait qu'elle s'efforce d'associer intimement, et l'organisation textuelle, et la situation de communication ; et qu'elle s'empêche d'appréhender l'une des deux en elle-même (ibid.) : « *l'analyse du discours n'a pour objet ni l'organisation textuelle en elle-même, ni la situation de communication, mais doit penser le dispositif d'énonciation qui lie une organisation textuelle et un lieu social déterminé.* », donc, c'est le fait de prendre en charge tous les éléments de l'énonciation.

A partir de ce qui vient d'être dit, nous arrivons à confirmer que l'analyse du discours consiste à étudier des conduites communicatives, tantôt, elle porte sur des énoncés isolés pour objet de la démonstration ; tantôt elle porte sur le discours dans sa globalité. Donc pour analyser

le discours, il est question de se baser sur son contexte de production dont il se rattache directement.

Parmi plusieurs approches et présupposés théoriques que regroupent l'analyse du discours, telles que l'analyse textuelle, l'analyse sociolinguistique, l'analyse communicationnelle, l'analyse de contenu, ...etc., nous nous focalisant sur les approches énonciative et pragmatique : aspect énonciatif, vue que les intervenants (en tant qu'émetteurs et récepteurs) sont liés par le contrat énonciateur / Co-énonciateur à travers des marques de modalisation ; et aspect pragmatique, car les argument et les points de vus sont considérés comme actes ou actions qui influencent l'argumenté.

Donc, nous nous intéressons, dans ce qui va suivre, aux différents procédés langagiers et discursifs, en s'appuyant sur des exemples tirés des productions de nos intervenants, pour arriver ensuite à faire notre analyse de l'argumentation, qui est inscrite à la base dans le domaine de l'analyse du discours.

Comme l'argumentation est basée sur une logique discursive, et comme elle est considérée en tant qu'un ensemble de stratégies discursives visant à l'adhésion du destinataire, nous commençons notre analyse, tout d'abord, par l'analyse de discours qui possèdent l'avantage de se situer au point de contact entre l'énonciation et l'argumentation, en s'inspirant des méthodes de l'analyse du discours de Maingueneau, D. (1995).

Tout cela, dans le but de mieux présenter et introduire l'analyse du discours argumentatif, qui fait l'objet de notre recherche ; et pour ce faire nous tenterons d'élucider les points suivants :

3.1 Le discours

Au début, il y a lieu de signaler que le discours est une notion très large qui n'est pas encore stable ; la grande extension du concept "discours" l'empêche d'avoir une définition unique acceptée par tous les chercheurs. Maingueneau, D., (1976) a confirmé cette polysémie en disant : « [...] linguistes et non-linguistes fond du concept de " discours " un usage souvent incontrôlé, et quand certains ont une conception très restrictive, d'autres font un synonyme très lâche de " texte " ou d'" énoncé ". ». (p.11)

Parfois, au sens saussurien, qui limite le domaine de la linguistique comme étude de la langue, « discours » est synonyme de « parole », et d'autrefois il désigne un message. Charles Bally (Bally, 1909), dans son traité de stylistique, a exposé en 1909 les principes d'une linguistique de la parole, qui s'oppose à la voie saussurienne dont la parole est réhabilitée et qui cherche dans la relation entretenue par le sujet parlant, son discours et le contexte.

L'instabilité de la notion de discours rend impossible toute tentative de donner une définition unique, précise et adoptée par tous les chercheurs du discours. On résume dans ce cas, cette notion dans des passages dont son usage est à peine séparable :

Selon Maingueneau, D., (1976) : « *Le discours n'est pas une réalité évidente, un objet concret offert à l'intuition, mais le résultat d'une construction [...], le résultat de l'articulation d'une pluralité plus ou moins grande de structurations transphrastiques, en fonction des conditions de production.* ». (p.16)

Pour Benveniste (1966), qui reformule l'usage du discours dans le cadre des théories de l'énonciation, il le définit comme, « *toute énonciation supposant un locuteur et un auditeur et chez le premier l'intention d'influencer l'autre en quelque manière.* ». (p.242)

A son tour Guesdin, L., (Guespin, 1971) conçoit le discours comme énoncé : « *L'énoncé, c'est une suite des phrases émises entre deux blancs sémantiques, deux arrêts de la communication : le discours, c'est l'énoncé considéré du point de vue de mécanisme discursif qui le conditionne.* ».

A partir de cette diversité de définitions, nous distinguons que, le terme "discours" est une entité complexe renvoyant à un ensemble d'énoncés de dimensions variables produits à partir d'une position sociale ou idéologique. Comme il implique un acte langagier d'où émerge un texte, un contexte et une intervention. Ainsi, tout cela nous guide vers une évidence, celle de Roulet, Filliettazet Grobet, dans (Eddy Roulet, 2001) (2001) qui disent que, « *Le discours ne peut être défini comme unité linguistique, mais qu'il résulte de la combinaison d'informations linguistiques et situationnelles.* ». (p.12)

Enfin, nous arriverons à retenir que le terme "discours" désigne toute réalisation orale ou écrite conçue selon un mode d'organisation supérieur à la phrase. C'est un ensemble

d'éléments homogènes qui forme une unité prise en charge dans un contexte, où les conditions de communication dont il est ancré, lui donnent son sens.

3.2 Enoncé/ énonciation

A travers des marques de modalisation se traduit la relation entre l'énonciateur et son énoncé ou même la relation que l'énonciateur entretient par son énoncé avec son Co-énonciateur, donc il est question, dans notre recherche, de convoquer l'approche énonciative qui considère les interlocuteurs en tant qu'énonciateur et Co-énonciateur.

Nous nous trouvons, aussi, obliger d'interpeller cette approche vue que, les textes théoriques sur l'analyse du discours invitent, généralement, la théorie de l'énonciation, qu'ils la trouvent importante pour dépasser le cercle de la linguistique de la langue.

La notion de « *l'énonciation* » est une notion, souvent, assez vague qui désigne l'acte individuel de s'adresser à l'autre en utilisant une langue, dans une situation particulière ; et qui s'oppose à « *énoncé* », qui est le résultat de cet acte. Dubois, J. dans (Dubois, 1999) la définit comme, « *acte individuel de production, dans un contexte déterminé, ayant pour résultat un énoncé (...), l'acte individuel d'utilisation de la langue.* » (p.180).

Elle est aussi définie, selon Benveniste dans (Émile, 1970), « *l'énonciation est cette mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation.* » (p.12)

L'énonciation, c'est lorsqu'une phrase exprime des attitudes illocutionnaires (phrase qui se rapporte au sujet de l'énonciation et non au sujet de l'énoncé). Elle est l'acte de dire ou de parler en le reliant à son contexte de production qui se base sur la distinction entre les pratiques langagières observables et la langue en tenant compte de la création et l'actualisation des phrases dans des situations précises.

Par ailleurs la notion d'énoncé désigne l'ensemble des propos qui dépasse les limites de la phrase lorsqu'on les considère dans leur structuration linguistique, c'est-à-dire lorsque le sens est défini en dehors d'un cadre énonciatif déterminé. Selon Maingueneau, D. (2007) :

Le terme énoncé est employé pour désigner une séquence verbale qui forme une unité de communication complète relevant d'un genre de discours déterminé [...] certains linguistes définissent l'énoncé comme l'unité élémentaire de la communication verbale, une suite douée de sens et syntaxiquement complète. (p.4)

Donc, d'après tout ce qui était dit, nous arrivons à déduire qu'un contenu informatif d'une description syntaxique ou lexicale dépend du contexte et des conditions de la production, et varie selon les circonstances qui agissent sur certains éléments de l'énoncé, autrement dit, les concepts méthodologiques ne peuvent être suffisants pour indiquer l'information transmise par le message, que par les phénomènes liés à l'acte de l'énonciation.

3.3 La pragmatique

D'un point de vue pragmatique, la langue n'est plus considérée comme moyen de communication, mais comme une activité sociale dont la fonction est de satisfaire les besoins de cette dernière. Son objectif est de livrer une interprétation complète des phrases en s'intéressant au sens contextuel à travers des processus d'intercompréhension qui viennent se superposer au sens.

La pragmatique peut être définie comme l'étude de l'usage du langage, par opposition à l'étude du système linguistique (Charaudeau P. & Maingueneau, 2002). C'est une discipline qui s'intéresse à l'usage du langage dans des situations de communication pour comprendre le sens implicite d'un message que le locuteur transmet à travers des actes de paroles.

3.3.1 Les actes de langage

Kerbrat-Orecchioni, (2001), affirme que parler c'est interagir, à travers des actes, appelés actes de langage. Dans la théorie de l'énonciation, le discours représente l'acte discursif dirigé vers un récepteur/auditeur ou lecteur et présuppose la présence d'un locuteur-énonciateur qui tente d'influencer par différents moyens ce récepteur.

Selon le *Grand Dictionnaire de Linguistique et sciences du langage* (Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, Ch., Marcellesi, J-B., Mével, J-P., 2007)(p.47), un acte de langage, traduit de l'anglais *speech act*, est « *l'utilisation du langage comme une action et non plus seulement comme un message* ». Le précurseur de la théorie des actes de langage est le philosophe britannique Austin (1970, 1984). On retient principalement que cette théorie montre que la fonction du langage n'est pas seulement la description du monde, mais surtout l'accomplissement des actions.

3.3.2 Les actes de langage selon Austin

Austin se dresse contre une conception du langage selon laquelle tous les énoncés décrivent le monde extralinguistique et peuvent, de ce fait, être jugés comme vrais (ce sont dès lors des énoncés constatifs) ou faux, comme, par exemple, dans le cas de *L'actuel roi de France est chauve* interprété comme faux, pour des raisons de référence : il n'y pas de roi en France actuellement. Selon Austin, le langage n'est pas constitué uniquement d'affirmations qu'on peut décrire comme vraies ou fausses, mais constitué aussi d'énonciations - actions, car certaines affirmations ne sont pas des descriptions. Il s'oppose à la vision « vériconditionaliste » de la philosophie du langage qui se base sur ces « illusions descriptives » selon lesquelles le langage servirait à décrire la réalité.

Il structure l'acte de langage en trois niveaux :

- **L'acte locutoire** : il s'agit d'une activité linguistique (émettre des sons par une sélection de mots et une organisation syntaxique pour avoir un sens dans langage), où il y a accomplissement de l'acte lors de la production de l'énoncé, « acte de dire quelque chose »
- **L'acte illocutoire** : attaché à l'acte locutoire, l'acte illocutoire ne pourra jamais exister sans celui-ci. Il vient accomplir l'action en disant quelque chose. « Acte exécuté en disant quelque chose »
- **L'acte perlocutoire** : il s'agit du résultat ou des conséquences de l'acte illocutoire et leur effet sur les interlocuteurs après l'action, « effet produit par le fait de dire quelque chose ».

3.3.3 Les énoncés constatifs et les énoncés performatifs

Austin remarque, en effet, que la phrase peut être exclamative, comme elle peut être interrogative, et là il ne s'agit plus d'affirmations, ce qui l'amène à penser que le langage peut être aussi quelque chose d'opérationnel ou l'expression d'une réaction langagière. A ce propos, il dit :

Les philosophes ont souvent pensé que les affirmations ne servent qu'à décrire un état de choses ou à confirmer quelque chose, impliquant ainsi une vérité ou une fausseté. Cependant, les grammairiens ont souligné que toutes les phrases ne sont pas des affirmations. En plus des affirmations, il existe des questions, des exclamations et des phrases exprimant des ordres, des souhaits ou des concessions. Les philosophes n'ont probablement pas eu l'intention de nier ces nuances, bien qu'ils aient parfois utilisé le terme "phrase" de manière inappropriée pour désigner une affirmation. (Austin, 1970 : 37)

Il fonde sa théorie des actes de langage en examinant des phrases affirmatives au présent de l'indicatif, à la première personne et à la voix active, des phrases qui, selon Austin, ne décriraient rien mais correspondraient à l'exécution d'une action langagière, attachée à une situation d'énonciation bien déterminée. Car on peut trouver des énonciations qui satisfont ces conditions et qui, pourtant :

a) ne « décrivent », ne « rapportent », ne constatent absolument rien, ne sont pas « vraies ou fausses » ; et sont telles que

b) l'énonciation de la phrase est l'exécution d'une action (ou une partie de cette exécution) qu'on ne saurait, répétons-le, décrire tout bonnement comme étant l'acte de dire quelque chose. [...]

Exemples :

Exemples de notre corpus :

(Cf. Copie n°12 en annexe)

- « *Restez, ne partez pas* »
- « *si je peux passer un appel ! J'aimerais dire halte, stp ! restez –là...* »,

On peut considérer qu'il y a des actes de langage dans cet énoncé. Voici quelques actes de langage qui peuvent être identifiés :

1. Demande : « *si je peux passer un appel !* »
2. Souhait : « *J'aimerais dire halte, stp !* »

3. Ordre ou demande impérative : « *restez –là... »* »

Chacun de ces énoncés exprime une intention ou une action que le locuteur souhaite accomplir à travers le langage.

(Copie n°03 en annexe)

« *faites votre foi totale en dieu, sommes des musulmans »* »

« *malgré les circonstances, il faut avoir la foi, et nous pouvons changer nos vies, car la solution nous appartient, choisi « dignité ou esclavage ».* »

Cet énoncé contient également des actes de langage. Voici quelques-uns qui peuvent être identifiés :

1. Affirmation : "*il faut avoir la foi*" et "*nous pouvons changer nos vies*".
2. Attribution de capacité : "*nous pouvons changer nos vies*".
3. Exhortation ou conseil : "*il faut avoir la foi*" et "*nous pouvons changer nos vies*".
4. Invitation à choisir : "*choisi « dignité ou esclavage »*".

Chacun de ces énoncés exprime une intention communicative ou une action que le locuteur cherche à accomplir à travers son discours.

3.4 Le discours implicite

Dans le but de lui raconter un fait, l'interroger, le convaincre, agir sur lui ou simplement lui transmettre une information, le locuteur s'adresse à autrui par plusieurs actes qui assurent et accomplissent la tâche souhaitée.

Et pour ce faire, dans son discours, et à côté de son contenu explicite, on trouve l'implicite qui lui sert à s'exprimer de diverses manières à travers des procédés indirects et difficiles à détecter, et qui suppose chez son destinataire des compétences linguistiques et culturelles suffisamment proches de celles de lui-même. Pour Blanchet, dans (Blanchet, 1995) P., (1995), « *l'implicite est partout, car tout n'est pas dit, et il faut s'impliquer dans des conversations sociales pour produire de la signification* ». (p.90)

Donc, on parle de deux manières de s'exprimer en se dévoilant au fur et à mesure que le langage se déroule : une première qui est claire car elle permet, à la fois, au locuteur

d'exprimer sa pensée d'une façon équivoque et explicite, et à l'interlocuteur de l'interpréter en rendant compte uniquement de son sens littéral ; et une seconde qui est ambiguë et implicite.

Dans un énoncé où l'on utilise l'implicite, l'interlocuteur est interpellé à, en quelque sorte, deviner le sens caché, compléter lui-même le raisonnement, ou d'en déduire la signification de cet énoncé, à partir d'un mot, d'une phrase ou du contexte.

En effet, le fonctionnement de l'implication s'applique par l'implication, et du locuteur, et de son interlocuteur qui se rapportent par une "complicité" linguistique et culturelle.

Selon Maingueneau, D. (1995), et en s'inspirant du livre de *dire et ne pas dire* de Ducrot, O., « *l'implicite a une double utilité : exprimer quelque chose sans risquer d'être considéré comme responsable de l'avoir dit, mais avancer une idée en la soustrayant aux objections éventuelles.* » (p.135).

L'implicite est une composante que l'on trouve en masse dans le discours argumentatif comme stratégie servant ses besoins, car il permet de renforcer une opinion ou une croyance et de l'implanter, indirectement, dans la conscience collective des interlocuteurs, selon Amossy dans (Amossy, 2000), « *(il) renforce l'argumentation en présentant sous forme de indirecte et voilée les croyances et opinion.* » (p.152).

Alors, nous optons pour une analyse énonciative et pragmatique du discours, et nous trouvons important de cerner la présence de l'implicite qui constitue une dimension fondamentale, aussi bien, pour l'énonciation que pour l'analyse sémantique, dans nos énoncés, en se penchant sur deux composantes considérées comme sous catégories de l'implication : ce sont la *présupposition* et le *sous-entendu*.

3.4.1 Le présupposé

Comme nous l'avons signalé avant, l'implicite est employé afin de faire lire une représentation en tenant compte de la complicité de l'interlocuteur, qui doit l'interpréter, et en supposant la faire passer sans être responsable de ce qui était dit ; mais, sa sous-catégorie, la présupposition, et malgré son statut implicite, se donne comme apport de rappel d'une connaissance intériorisé dans l'énoncé, et engage l'énonciateur comme responsable même s'il considère ce qu'il dit comme connaissance ou croyance commune.

Maingueneau dans (Dominique, 1983), le définit, en reprenant les propos de Ducrot O., comme :

Un acte de parole particulier, au même titre que l'affirmation, l'interrogation ou l'ordre (...); présupposer, ce n'est pas dire que l'auditeur sait, ou que l'on pense qu'il sait ou devrait savoir, mais placer le dialogue dans l'hypothèse où il saurait déjà tenir le rôle de quelqu'un dont l'auditeur sait que (...), attitude linguistique, jeu de parole.

Et il ajoute, « *Les présupposés introduits entre locuteur et destinataire renvoient à un certain type de relations humaines, dont la possibilité est dans la structure de la langue : présupposer, c'est tenir un « rôle » ; la préposition est un « acte illocutoire ».* » (p.135)

Un présupposé n'est, donc pas, posé dans l'énoncé mais impliqué automatiquement lors de l'interprétation, autrement dit, c'est une information non dite mais qui s'infère de mots feutrés en consistant sur les croyances, les savoirs et les connaissances, intériorisés et ancrés dans la réalité et le psychisme des individus.

Au cours de notre recherche, nous avons pu déceler plusieurs énoncés avec des présupposés, nous avons choisi pour illustration, les suivants :

« *Il est grand temps de finir avec cette fuite humaine avec des actes réels en faveur du jeune algérien, et non pas avec des promesses traditionnelles non assumées.* » (Cf. C25, en annexe)

Dans cet énoncé nous trouvons :

Posé : les promesses n'ont pas été tenues.

Présupposé : des promesses ont été déjà faites.

Donc, nous pouvons déduire que, le scripteur affirme qu'il y a toujours une fuite des jeunes algériens et dénonce le fait de redonner encore des promesses sans avoir à les tenir ou, même pas, les assumer. Il s'agit de rafraîchir la mémoire des interlocuteurs et de leur rappeler que le gouvernement fait partie des causes de ce phénomène en présupposant qu'il a déjà fait des promesses non tenues.

Dans la P2C24, le commentateur nous dit :

- « *Ils affrontent le pire des situations, vouloir changer une vie, graduer une évolution, ces jeunes tentent une chance, ...* ». (Cf. P2C24 en annexe)

Posé : les jeunes veulent changer.

Présumé : ils vivent dans de mauvaises conditions.

Le locuteur utilise cette technique de renvoi pour justifier le choix des harragas qui veulent tenter leur chance et changer leurs conditions de vie malgré ce qu'ils affrontent (*le pire des situations*), en leur donnant raison, implicitement, car il présuppose qu'ils vivent un certain malaise (*changer, graduer, tenter...*).

3.4.2 Le sous-entendu

Sous-entendu ou le non-dit est la deuxième sous-catégorie de l'implicite. Il est aussi, à côté du présumé, une composante très présente dans le discours argumentatif ; mais qui se caractérise par son aspect implicite et plus difficile à détecter, puisqu'il revendique d'être voilé dans l'énoncé, et de ne être dévoilé qu'après une réflexion et des inférences prévus auprès du destinataire. Moeschler J. dans (Moeschler J., 2005), implique l'énonciataire dans la réussite de transmission et l'interprétation de l'implicite et dit : « *tout sous-entendu, pour être décodé, nécessite un calcul de la part de l'interlocuteur.* ». Comme il résume le raisonnement en question comme suit (ibid.) : « *X m'a dit p. Or si X a dit p, c'est qu'il voulait dire q. X m'a donc dit q.* » (Ibid.).

De là, on comprend que le sous-entendu est absent dans l'énoncé, il est son sens caché et désiré d'être décodé par le destinataire qui doit réfléchir et calculer. Et ceci, en dépit des circonstances et de la situation de l'énonciation, en se référant, selon Bestandji, N., à des connaissances extralinguistiques et encyclopédiques préalablement intégrées, pour saisir l'intention, la signification et le sens réels des discours cachés.

Dans notre corpus, nous avons repéré de nombreux énoncés qui introduisent cette catégorie d'implicite, et nous prenons comme exemple le texte de la copie n°22 d'une jeune étudiante, qui essaye de faire passer plusieurs messages sous-entendus par son intervention et que nous analysons ainsi :

« *Moi personnellement, dans ce moment, je réfléchis de partir sans retour pourtant c'est la réflexion des hommes.* ». (Cf. C22 en annexe)

Dans ce passage, l'intervenante exprime son point de vue, qui est pour le départ, explicitement, en ajoutant, implicitement, le fait que la hargne est réservée aux **hommes** et c'est à eux, seulement, le droit de penser ainsi ; mais elle est une femme qui a cassé les tabous en réfléchissant à partir. Et cela, par l'emploi de l'adverbe **pourtant** qui marque l'opposition.

« *Je suis une jeune fille qui frappe tout les portes pour demander un travaille locratif(lucratif) pour avoir une forte personnalité* » (Cf. C22 en annexe.)

Par cette réplique, elle nous fait sous-entendre que, pour être forte dans une société, il faut avoir de l'argent. Elle insiste sur la recherche d'un travail **lucratif**.

Elle ajoute, « *Parce que notre société demande sa (ça), c'est la réalité de nos jours, qui n y a (celle qui n'a pas de) pas l'argent, les épaules, les hommes, elle n'existe pas.* » (Idem)

A travers ses propos, la jeune étudiante veut, implicitement, mettre l'accent sur l'idée précédente (**ça** : *correspond au travail lucratif et la forte personnalité*), et en même temps, nous faire adopter l'idée que l'on vit dans une société "masculine" qui ne reconnaît que les riches, les "pistonnés", ou tout simplement les **hommes**.

Pour avoir de la **compassion**, elle dit, « *mais toujours, je fais un retour et je me demande, pourquoi tu penses [...], l'image de ma mère qui gravé dans ma tête, elle est toujours à coté de mois (moi), combatante malgré les mauvaises conditions* ». (Idem)

L'étudiante veut par cet énoncé, toucher les sentiments et les émotions de ses destinataires, et leur faire sous-entendre, qu'elle ne peut pas partir car elle pense toujours à sa mère, en leur transmettant, implicitement, la situation misérable qu'elle affronte à côté de sa maman qui combat encore.

A la fin de son intervention, et en distinguant les hommes des femmes, la jeune fille insiste sur son idée initiale (le fait d'être une femme qui pense à la hargne à côté des hommes),

et en parlant de la *foi*, « *Hommes, femmes, c'est l'idée qui tourne dans notre tête, heureusement, il y a la foi dans nos cœurs.* » (Cf. C22 en annexe), elle exprime son opinion contre ; et tout cela à travers des sous-entendus.

A travers l'étude de ces deux sous-catégories de l'implicite, que nous avons pu dégager dans un nombre important d'énoncés de notre corpus, nous avons tenté d'exposer l'importance des mots dans la constitution du sens qui peut être produit ou transmis, non seulement, par l'interprétation littérale des propos et des énoncés, mais aussi grâce aux inférences des propositions implicites.

3.5 L'analyse argumentative

A la suite d'une présentation de l'analyse du discours qui nous a servi à introduire l'analyse d'un discours argumentatif, et en se basant sur les travaux de Amossy, R. (2000), qui inscrit cette dernière dans le sillage de la pragmatique en tenant compte du dispositif énonciatif ; nous passons au traitement des stratégies argumentatives présentes dans notre corpus.

L'analyse argumentative est une branche de la rhétorique qui consiste à expliquer et éclaircir les modalités avec lesquelles un locuteur essaye d'agir sur l'auditoire, et de cerner les stratégies et les objectifs du discours en question, en se basant sur l'efficacité argumentative ; Selon Amossy, R. (2000) :

Une analyse argumentative se propose de décrire et d'expliquer les modalités selon lesquelles le discours oral ou écrit tente d'agir sur un public [...] l'analyse de l'argumentation dans le discours se propose d'étudier l'efficacité de la parole dans ses dimensions institutionnelles, sociales et culturelles. (p.25).

Cette optique, qui a pour but d'analyser toutes sortes de discours qui visent aussi bien explicitement qu'implicitement à agir sur le public donné, convoque diverses approches telles que : la linguistique de l'énonciation et la pragmatique.

A partir de ce que nous avons montré dans la partie théorique, nous pouvons dire que l'histoire du texte argumentatif est étroitement liée à celle de la rhétorique (Aristote). Le but principal de la réflexion sur l'art d'argumenter était d'assurer à l'orateur la réussite ; c'est-à-dire de provoquer l'adhésion de son auditoire. Aristote dégagait un certain nombre de stratégies et d'étapes obligatoires soit dans la préparation ou la présentation de l'exposé et à partir de là, il a fait la distinction entre les trois genres de discours :

- le délibératif.
- le judiciaire.
- l'épidictique.

Ces distinctions peuvent se révéler pertinentes dans l'analyse du texte argumentatif qui consiste à agir sur un destinataire en cherchant à le convaincre ou à le persuader pour soutenir ou contester une opinion, une thèse sur un thème ou un sujet.

3.5.1 Convaincre et persuader

Il nous faut tout d'abord, préciser la distinction entre ces deux mots dont le sens peut paraître très proche, afin de pouvoir délimiter les procédés utilisés par nos interlocuteurs. Ces deux verbes sont utilisés pour désigner deux stratégies argumentatives très différentes même au sein d'un même texte.

Convaincre c'est argumenter en faisant appel à la raison, aux facultés d'analyse et de raisonnement des interlocuteurs pour obtenir leur adhésion. Selon Breton P. (2003) :

Convaincre est l'une des modalités essentielles de la communication, suivant que l'intention est d'exprimer un sentiment, un état, un regard singulier sur le monde ou sur soi ou d'informer, c'est-à-dire de décrire le plus objectivement possible une situation, ou encore de convaincre, c'est-à-dire de proposer à un auditoire de bonnes raisons d'adhérer à une opinion. (P. 3).

Donc, celui qui argumente ordonne ses arguments dans le cadre d'un raisonnement (inductif, déductif, critique, dialectique, concessif, par analogie, par l'absurde...etc.) et d'une progression argumentative, où ils sont souvent articulés entre eux par des connecteurs logiques. Autrement dit, il formule une thèse, présente des arguments ou des éléments de preuve destinés à étayer (appuyer, soutenir) ou réfuter cette thèse. En même temps, Il peut illustrer ces arguments par des exemples (personnels, historiques, littéraires ou culturels).

Cependant, pour persuader, celui qui argumente agit sur la sensibilité du destinataire par différents procédés rhétoriques et oratoires pour obtenir son adhésion spontanée à une thèse. D'Allembert, dans *Mélanges littéraires*, (D'Allembert, 1767) définit « persuader » en nous montrant que « *Les anciens ont défini l'éloquence, le talent de persuader, et (...) ils ont*

distingué persuader et convaincre, le premier de ces mots ajoutant à l'autre, l'idée d'un sentiment actif excité dans l'âme de l'auditeur et joint à conviction ».

Joseph Joubert (Joseph Joubert, 1850), lui, nous dit qu'« *On peut convaincre les autres par ses propres raisons, mais on ne peut les persuader que par les leurs*».

Ces définitions illustrent la distinction entre les deux verbes « persuader et convaincre », en se reposant beaucoup plus sur le rôle joué par l'auditoire dans la persuasion.

Dans ce qui suit, nous révélons les composantes de chacune des stratégies (convaincre ou persuader), en les analysants dans les productions écrites et les discours ordinaires sur Facebook des étudiants universitaires, discutant du thème de « LA HARGA ».

3.5.2 L'analyse des arguments

Une argumentation vise à démontrer ou à convaincre de la justesse d'une idée, d'une pensée, d'un avis en s'appuyant sur un ou plusieurs « éléments de preuve », qui sont hiérarchisés selon un ordre précis, que l'on appelle des prémisses ou des arguments.

Alors, un argument fournit un rapport technique entre la structure de la thèse (idée défendue ou combattue) et l'argumenté (destinataire de l'argumentation) en constituant des raisons qui conviennent avec les circonstances de l'argumentation afin d'accepter cette thèse. Selon Breton, Ph. (2003) : « *le terme " argument " dans son acception technique, qui sert à désigner un moule ou une forme argumentative donnée et non l'ensemble du message.* » (p.41).

Les arguments et les exemples peuvent progresser selon un ordre chronologique, selon le domaine considéré (moral, politique, économique, juridique, culturel, etc.) ou selon leur nature (caution scientifique, fait d'expérience courante, etc.). L'exemple, tiré de réalités concrètes, sert de simple illustration ou constitue un véritable argument quand il est invoqué comme preuve, il rend le discours plus parlant.

Donc, pour assurer son argumentation, l'argumentateur avance des arguments qui fournissent un rapport technique entre la structure de sa thèse et son argumenté, cela veut dire lancer des arguments qui conviennent avec les circonstances de la situation de communication. Et par conséquent, pour répondre aux besoins de cette argumentation, le choix d'une preuve, qui peut être objective ou subjective, est conditionné par la nature du sujet, et le comportement personnel et la pensée de l'argumenté.

Selon la théorie rhétorique argumentative, on distingue trois types d'arguments (éthique, pathétique et logique) que nous développons ainsi :

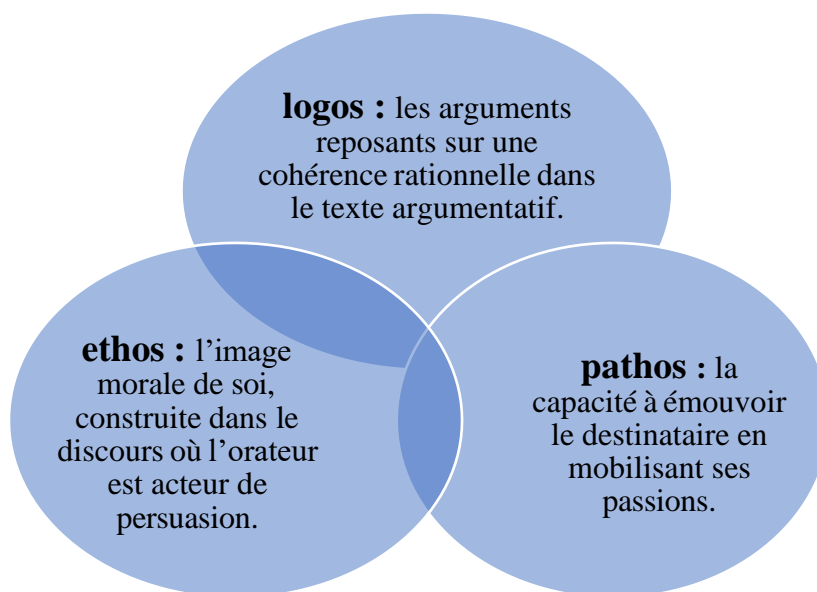


Figure 12 : Schéma types d'arguments²⁶

3.5.3 Preuves objectives et preuves subjectives

La rhétorique traditionnelle a opéré une distinction entre preuves objectives et preuves subjectives. L'argumentation aristotélicienne répartit les preuves en trois :

- Preuves logiques ou preuves objectives, représentent les arguments reposants sur une cohérence rationnelle dans le texte argumentatif. Declercq, G. (1992), l'a défini ainsi :

La preuve logique est une preuve objective, car elle procède du discours démonstratif même. Elle définit l'argumentation rationnelle par la capacité persuasive interne du langage. Déterminer la manière dont il faut structurer discursivement un raisonnement pour persuader un auditoire : telle est la finalité de la preuve logique. (p.58).

A la différence de cette preuve logique qui a, à la fois, une fonction argumentative et démonstrative en s'appuyant sur la logique ; les preuves éthiques, qui reposent sur l'ethos (où l'orateur est acteur de persuasion) du locuteur, ou pathétiques (où l'auditeur est cible de persuasion), sont des preuves subjectives qui se relient primordialement aux sujets de la communication.

²⁶ Notre schéma

Dans notre corpus, la plupart des participants parle d'une manière raisonnable en utilisant des preuves logiques. En revanche, les deux autres types de preuves subjectives, sont moins utilisées.

Pour cadrer leur argumentation, les étudiants ont lancé leurs arguments logiques et se sont interrogés, puisque le sujet est social, sur les contours de la harga, ses origines, son cadre spatio-temporel...etc. ; et ont utilisé comme support la raison. Donc, ils ont parlé d'une manière rigoureuse.

- L'ethos est une technique argumentative qui repose sur l'image morale de soi, construite dans le discours où l'orateur est acteur de persuasion, par son « charisme », le crédit dont il jouit dans son opinion, ou même de sa capacité à bien s'exprimer afin de plaire à son auditeur. Didier Tjedor De Filipe (Didier Tejedor de Felipe, 2006), le définit ainsi :

L'ethos est, très souvent, feint. C'est ainsi que nous concevons cette notion, ce qui veut dire que nous n'assimilons donc pas cette image à la personnalité ou à l'identité réelle du locuteur. Au contraire, elle est, pour nous, le résultat d'une construction discursive qui s'inscrit dans une stratégie argumentative, dans un calcul, visant à influencer sur l'interlocuteur, visant à imposer une certaine représentation du monde [...]. Nous le concevons comme une représentation discursive du locuteur. (p.395)

Les arguments relevant de l'ethos sont par exemple les arguments d'expérience, de l'ordre du constat, de l'observation, ainsi en est-il dans P2C3 que nous reprenons ici :

« Vraiment c'est touchant, quelqu'un m'a dit : « quand tu vois les choses d'un côté affectif, tu perds beaucoup parce que tu n'avances pas, tu vas reculer », précisément à ce sujet-là, il se semble qu'il va réussir d'établir sa vie d'un peu de temps (avoir une maison et aussi un véhicule). Il m'a dit aussi qu'il est encore jeune et il peut prendre le risque et l'aventure ; aussi que chacun a ses circonstances.²⁷ » (Cf. P2C3 en annexe)

Dans ce passage, l'intervenant raconte son expérience avec un Harrag, et puisqu'il a parlé personnellement avec cette personne, les autres intervenants doivent le croire : c'est ce

²⁷ Ce sont des énoncés du corpus mobilisés tels quels sans aucune correction de fautes.

qu'il veut dire par l'emploi du "je" : (puisque je lui ai parlais, vous devez me croire, et adhérer à ce que je déduis de mon expérience)

« ElHarga n'est nullement un désavantage, même dans la religion, les sectes sophistes disent : si vous n'êtes pas aïaise chez vous, partez, car nul besoin d'un soi dosant patriotisme qui à la fin vous fait perdre toute votre jeunesse, on a pas besoin de fonder mais de vivre tout simplement sans être retenu par une idiologie ou des obligations. » (Cf. C11 en annexe)

Le scripteur de ce deuxième passage (C11), se réfugie derrière une autre sorte de transfert d'ethos, il s'appuie sur une référence religieuse et philosophique. Dans cette sorte de raisonnement, on peut ranger les arguments d'autorité, qui s'appuient sur des références jugées incontestables, et des arguments de valeur, qui se réfèrent à un système de valeurs, très souvent celui du locuteur (arguments fréquents dans le discours politique, exposant des valeurs supposées communes).

Dans le sens large de « susciter ou éveiller une émotion », le pathos est la capacité à émouvoir le destinataire en mobilisant ses passions pour obtenir son adhésion affective à une thèse précise, suivant toujours le but recherché, tels que le faire rire, pleurer, réveiller sa colère...etc. Autrement dit, l'ensemble des émotions que le locuteur cherche à produire ou provoquer. Selon Declercq, G. (1992), *« la preuve pathétique détermine la composante psychologique du processus persuasif dont elle constitue l'aval puisqu'elle concerne l'auditoire ; l'amont étant constitué par l'ethos qui concerne l'orateur. »* (p.53)

Prenons comme exemples, le commentaire suivant (P2C4) :

« Les pauvres jeunes croient que tout va bien aux autres pays, précisément en Europe, mais est-ce qu'ils ont vu l'autre côté ? non, je ne pense pas, il y a une histoire d'un jeune homme qui avait hâte de partir en Europe juste parce que son ami lui a envoyé des photos prises devant de beaux endroits mais la vérité, c'est que ce dernier ne trouve même pas quoi manger. » (Cf. P2C4 en annexe)

Dans ce commentaire, le locuteur suscite les émotions des destinataires et parle des Harragas qui s'exposent par des photos et montrent aux autres le bonheur qu'ils vivent, alors qu'en réalité, ils ne trouvent parfois même pas de quoi se nourrir.

3.6 La structuration d'un discours argumentatif

Argumenter, c'est avancer des arguments selon la nature du raisonnement, en les adaptant au fonctionnement mental et au comportement personnel du destinataire, et en donnant de la rigueur à leur enchaînement logique, afin de soutenir une thèse ou la réfuter.

Maingueneau D., (1983) trouve que l'argumentation constitue un facteur de cohérence discursive très remarquable, il l'a défini comme : « *une action complexe finalisée, cette fin coïncide avec l'adhésion de l'auditoire à une thèse présentée par le locuteur et donnant lieu à un enchaînement structuré d'arguments.* » (p.163)

Un discours argumentatif doit donc, obéir à plusieurs facteurs et conditions qui lui donnent sa spécificité, et que nous avons remarqué présents et respectés dans la majorité des énoncés de nos interlocuteurs :

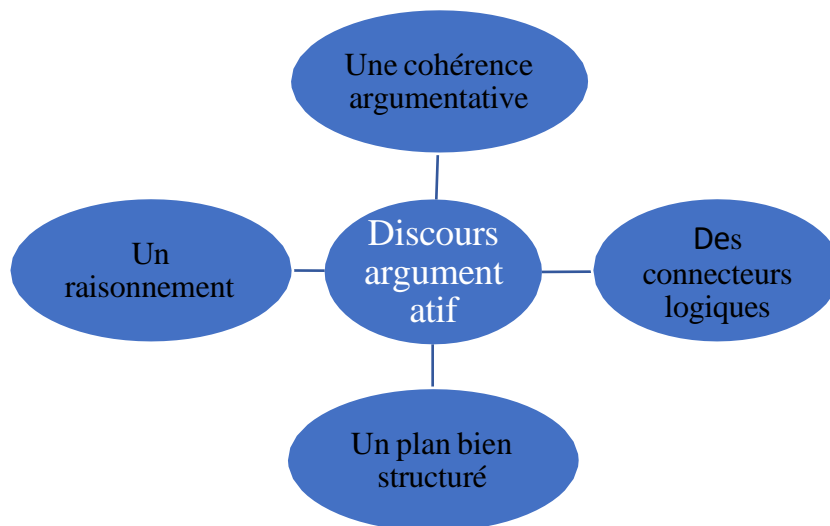


Figure 13 : La structuration d'un discours argumentatif²⁸

3.6.1 La cohérence argumentative

Dans l'analyse textuelle, et comme principe de base, il est indiqué qu'un discours ne pourrait être compris, et ne saurait être défini comme tel, s'il n'est pas cohérent. C'est-à-dire, juste si ses différents éléments sont reliés entre eux par des rapports de sens étroits. Pour Maingueneau, D. (1983) : « *un discours doit obéir à deux conditions [...] 2) condition de*

²⁸ Notre schéma

cohérence : l'obligation, pour tous les énoncés, de se situer dans un cadre intellectuel relativement constant. » (p.136)

Lorsqu'on parle d'une cohérence textuelle, on vise l'organisation interne d'un texte par la continuité de ses séquences et de ses phrases, en éliminant toute sorte de digression : on parle donc, d'un texte qui est bien formé et bien structuré.

Cependant la cohérence argumentative vise une organisation argumentative du discours basée sur les connecteurs argumentatifs et sur le principe de non-contradiction argumentative. Moeschler, J. (2005), a donné la définition suivante à la cohérence argumentative : « *Un discours D est argumentativement cohérent si –les instructions argumentatives posées par les connecteurs argumentatifs sont satisfaites en D et - toute contradiction argumentative est résolue dans le mouvement discursif qui génère D.* » (p.130)

Alors, pour assurer la cohérence dans un discours argumentatif, le locuteur doit s'intéresser aux stratégies de discours visant la persuasion, aux modes de raisonnement non formel et aux conditions d'enchaînement qui jouent un rôle primordial dans le processus de la structuration du discours argumentatif.

Et puisque le texte argumentatif reproduit souvent un raisonnement logique, le travail de rédaction de ce type de texte est parfaitement structuré en paragraphes, et chacun de ces paragraphes se limite par un argument.

La ponctuation est aussi importante : il faut distinguer la thèse, des arguments et des exemples par des points ou des retours à la ligne. Le texte suivant (C37), a présenté clairement tous ces éléments, tout en respectant la cohérence textuelle et la cohérence argumentative :

« A mon avis, el Harga est un fléau social très dangereux et qui prend de plus en plus de l'ampleur parmi les jeunes, voire les mineurs. Ce phénomène étrange devient la qualité par excellence de notre société dû à plusieurs raisons :

D'abord, le chômage : la quasi-totalité des jeunes sont des chômeurs, ça les pousse à quitter le pays dans l'espérance de trouver un poste ailleurs.

Aussi, l'envie de faire fortune en un peu de temps : les jeunes dévalorisent par rapport à l'Euro, c'est-à-dire, le peu d'Euro qu'ils gagnent peu faire des millions ici.

Par ailleurs, le vide que vivent les jeunes, les pousse à être rebelles principes qui guident et orientent la société. Ils préfèrent elHarga pour la liberté totale, en se détachant de leurs origines, de leurs ancêtres...

En définitive, l'état doit prendre des mesures considérables pour lutter ce phénomène.
» (Cf. C 37en annexe)

3.6.2 Les différents types de raisonnement

La structuration d'une argumentation peut varier : le locuteur peut choisir de défendre sa propre thèse et de passer sous silence la thèse adverse ; il peut aussi commencer par réfuter la thèse adverse ou, à l'inverse, feindre de concéder certains points à la thèse adverse afin de mieux disposer le destinataire à accepter la sienne. Pour le faire, ce dernier adopte un processus d'argumentation, autrement dit, s'inscrit dans un raisonnement logique pour avancer ses arguments d'une manière organisée. Selon Blanché, R.(Blanché, 1973), Un raisonnement est un « discours tel que, certaines propositions étant posées [en laissant en suspens la question de la question de leur vérité et de leur fausseté] et par cela seul qu'elles sont posées, quelque autre proposition en résulte soit nécessairement, soit de façon plus ou moins probable ». (pp.12-13).

Dans notre corpus nous trouvons :

3.6.2.1 Le raisonnement inductif

C'est une démarche de type herméneutique qui part d'observations particulières pour aboutir à une conclusion de portée générale (du particulier au général). Il s'agit donc, d'un raisonnement dans lequel la découverte de la thèse semble contemporaine pour les interlocuteurs, voici un exemple de (C48) :

« Apparemment la notion de « Harga » est associée à une vie meilleure, comme celle que l'on voit à travers les chaînes de télévision occidentales, à travers les médias de toute sorte.

Mais pas seulement ça, car il y'a aussi nos concitoyens qui vivent en Europe et qui nous donnent l'image de gens qui sont heureux.

C'est justement ce que recherche tout individu sensé.

Tout être humain a légitimement le droit de chercher son bonheur, là où il se trouve. Et c'est là ou là-bas blesse. Comme les jeunes qui cherchent le bonheur dans leurs propres pays, ne le trouvent pas. Ils sont obligés de chercher ailleurs.

Le discours religieux ne remplit pas les poches. Les promesses politiques ne sont pas réalisables et ne sont pas réalisées. Le jeune n'a d'autre choix que d'aller vers ce qui lui semble le mieux pour lui : trouver du travail, trouver la liberté, trouver la sécurité... il est clair que la comparaison avec son propre ne se fait que par l'émotion. ». (Cf. C48 en annexe)

A partir de la situation des gens, de ce qu'ils vivent et ce qu'ils voient en faisant une comparaison entre leur vie et celle de ceux qui vivent en Europe (observation particulière) ; le scripteur de ce texte les défend (générale).

3.6.2.2 Le raisonnement déductif

La position adoptée par le locuteur dans ce type de raisonnement est une position beaucoup plus magistrale, ce n'est pas du tout la même que celle adoptée dans le raisonnement inductif. Là, on part d'une hypothèse ou d'une idée générale pour en déduire des propositions particulières (du général au particulier) ; c'est-à-dire, il ne s'agit plus d'accompagner le destinataire jusqu'à la découverte de la thèse, mais de se poser en détenteur d'un savoir qui précède la démonstration. Dans l'exemple suivant (C05) :

« ElHarga ou l'émigration clandestine, demeure un problème épineux qui nuit à la sérénité, non seulement de notre pays, mais également à la majorité des pays du tiers monde, ceci ne pourrait être qu'une preuve sur l'existence d'une faille assez profonde entre le pouvoir gouvernemental et le peuple gouverné.

Dans ce sens, et en étant tout à fait contre à cet acte qui, à travers lequel, le jeune algérien risque à perdre sa dignité censée retrouver²⁹ dans le pays de l'autre ! Il est grand temps de finir avec cette fuite humaine avec des actes réel en faveur du jeune algérien, et non pas avec les promesses car en réalité, on en a qu'une seule mère, on en a qu'un seul pays. »
(Cf. C05 en annexe)

²⁹Les mots ne sont pas corrigés car il s'agit d'extraits de copies de notre échantillon.

Le locuteur passe d'une idée générale où il suppose que ce qui déclenche le phénomène de l'émigration clandestine, est l'existence d'une faille entre les responsables et les jeunes, pour exposer des propositions particulières (le passage des promesses à la réalisation).

3.6.2.3 Le raisonnement par analogie

Ce type de raisonnement procède à la comparaison comme moyen que le locuteur met en scène pour défendre son point de vue, avant d'aboutir à une conclusion, cela veut dire l'établissement d'un rapport d'analogie qui sert à convaincre le destinataire, et non en tant que figure de style.

Dans ce type de raisonnement, le locuteur peut faire recours aux arguments d'analogie qui consistent à établir des rapports d'analogie entre deux idées différentes, l'une, est l'opinion adoptée par l'argumentateur et l'autre, celle de son argumenté. Et puisqu'il repose sur l'assertion du fait que telle chose doit être vraie car elle ressemble à une autre chose reconnue comme vraie, il est considéré comme type voisin de l'induction.

Ce raisonnement paraît clairement dans le texte (C21) qui suit, où le locuteur fait une comparaison entre la vie des jeunes d'aujourd'hui, qui préfèrent partir avec tout ce qu'ils ont, d'une part, et celle des ancêtres qui ont choisi de rester et de combattre malgré la souffrance pendant la période du colonialisme, d'autre part. Il implique, même pour la cause, celle des palestiniens, qui résistent et sacrifient leurs vies à nos jours, juste par amour du pays.

« [...] il faut qu'on suive le même chemin qu'ont suivi nos ancêtres pendant la guerre de libération, malgré tout le mal et toute la souffrance, ils n'ont pas quitté le pays, sauf forcés. Et même après l'indépendance, ils ont tout donné pour reconstruire à nouveau, quant à nous, on a que le protéger, le défendre et l'aimer, [...] il faut bien réfléchir avant de décider de quitter son pays, car il y a des peuples qui sont sous la colonisation et il y a d'autres qui n'ont même pas de vivre sur leur territoire, il faut penser et réagir comme palestiniens qui souffrent sur les frontières et qui sacrifient leurs vies afin de libérer le pays. » (Cf. C21 en annexe)

Cette comparaison représente un argument que le locuteur a utilisé pour exprimer son point de vue, renforcer son argumentation et en même temps démontrer son amour pour son pays.

3.6.2.4 Le raisonnement critique

Consiste à énoncer les arguments défavorables à une thèse, c'est-à-dire le raisonnement qui vise la personne au lieu de s'appuyer sur la logique. Dans ce passage (C16) nous pouvons bien déceler ce type de raisonnement, où le locuteur rejette l'idée opposée et démontre son incohérence en visant son adversaire, et même en l'attaquant ; pour lui :

« ElHarga est la cause banale des paresseux ».

« C'est dommage que les jeunes d'aujourd'hui pensent qu'en quittant leur pays natal, vont avoir droit à une vie meilleure !

Si on parle de dignité perdue on ne peut la rechercher que sur nos terres, là où on mérite de vivre mais elle ne viendra pas toute seule, il faut travailler jour et nuit car rien ne tombera du ciel, on doit étudier, travailler pour participer à faire un demain meilleur. ElHarga n'est pas une solution mais une excuse banale pour ceux qui ne veulent pas travailler. » (Cf. C16 en annexe)

3.6.2.5 Le raisonnement concessif

C'est ce qui consiste à admettre certains faits ou arguments en acceptant certains aspects de la thèse adverse afin de reconnaître à cette dernière qu'elle n'est pas totalement infondée, et cela a pour but de montrer une adhésion partielle ou d'anticiper une éventuelle objection. Mais le locuteur dans ce cas, maintient à la fin de son discours, son point de vue.

A titre d'exemple, dans (C04) :

« [...] Franchement, je ne peux pas être pour, vue que c'est trop risqué...mais je leurs donne raison !! L'Algérie n'est plus le pays où on veut que nos enfants grandissent...c'est un pays vieux, alors que nous les jeunes, femmes ou hommes, on veut réaliser nos rêves, être libre, on a besoin de loisirs... et l'Algérie nous tue, elle tue nos rêves.

Pour conclure je pourrais juste espérer un avenir meilleur pour nous les jeunes, parce que elHarga a volé tellement de vie de jeunes qui espèrent juste de vivre. » (Cf. C04 en annexe)

La concession apparaît clairement dans cet énoncé, où le locuteur exprime sa position contre et en même temps, admet l'argumentation de l'autre en acceptant sa thèse et lui donnant raison, tout en montrant qu'il y adhère partiellement et en maintenant son point de vue initial.

3.6.2.6 Le raisonnement par l'absurde

Ce raisonnement, consiste à supposer la vérité d'une proposition et puis, à démontrer que ça conduit à une absurdité, pour aboutir à une contradiction, ce qui est clair dans la (C22) :

« ElHarga ou le départ vers l'inconnu est la pensée de tous les jeunes qui ont mon âge, moi personnellement en ce moment, je réfléchis à partir sans retour, pourtant c'est la réflexion des hommes, je suis une jeune fille qui a frappé toutes les portes pour demander un travail, pour avoir une forte personnalité, parce que notre société demande ça, c'est la réalité de nos jours, qui n'y a l'argent, les épaulés, les hommes, elle n'existe pas.

Mais toujours je fais un retour et je me demande pourquoi tu penses ainsi, ne perds pas d'espoir, tu es encore jeune. L'image de ma mère qui s'aggrave dans ma tête, elle toujours à mes côtés, combattante malgré les mauvaises conditions, j'ai de l'espoir qu'il viendra un jour qui va tout régler [...] nos parents sont le don du dieu ne ratons pas leur obéissance. » (Cf. C22 en annexe)

Dans cet exemple, nous pouvons voir la destruction de la thèse initiale qui est pour l'idée du départ d'une personne qui n'a aucun espoir dans son pays, et cela en montrant la fausseté de cette idée par son contraire « *ne perds pas d'espoir...j'ai de l'espoir...* » (idem)

3.6.3 L'ordre des éléments

Dans la rhétorique traditionnelle, la progression argumentative ou l'ordre selon lequel les faits et les arguments sont organisés, obéissent à un plan très structuré, dont voici les principales étapes :

3.6.3.1 L'exorde, ou introduction

Enonciation de la thèse, explicitement, par des verbes ou des expressions d'opinion, ou implicitement, à l'aide d'un vocabulaire mélioratif ou péjoratif, par exemple. L'intervenant vise à capter l'attention de son destinataire et lui inspirer la bienveillance dans cette étape.

3.6.3.2 La narration (rappel des faits sur lesquels porte le discours)

Le scripteur fait appel aux arguments pour convaincre ou persuader son adversaire, en s'appuyant sur les relations logiques, ou la sensibilité de ce dernier. Dans cette partie, le locuteur présente ses arguments souvent étayés par des exemples, c'est la partie qui introduit l'ensemble du texte.

3.6.3.3 Le débat

Dans cette étape, l'intervention du scripteur se fait par la présentation de la contre-thèse ou du contre argument, et en même temps, par l'utilisation de procédés de réfutation pour qu'il puisse arriver à formuler une conclusion partielle.

3.6.3.4 Péroration (conclusion avec ouverture) :

C'est la synthèse qui récapitule les arguments et assure l'adhésion à la thèse défendue.

Nous voyons clairement cet ordre dans l'exemple suivant (C09) :

- **Introduction** : en premier lieu, le scripteur énonce implicitement sa position contre, en utilisant le vocabulaire affectif « *douloureux* », et en dévalorisant le phénomène par son attachement aux pays sous-développés : « *ElHarga est un constat douloureux qui a touché presque toutes les populations du monde en voie de développement, ou qui sont en sous-développement ; ma curiosité me pousse un peu à poser la question suivante, pourquoi les populations du monde développé ne recourent pas à des phénomènes pareils ? Est-ce que c'est la culture qui tranche ou bien d'autres facteurs ?* » (Cf. C09 en annexe)
- **Narration** : en second, les arguments sont cités sous formes de questions rhétoriques : « *Si on va parler de la pauvreté qui est le facteur stimulant et poussant, qu'est-ce qu'on peut dire ? Une personne qui est à la recherche d'un boulot même si elle a fait des études supérieures mais elle est qualifiée de personne sans emploi, quel est le chemin qu'elle va entamer ?* » (Idem)
- **Débat** : après, et en présentant son contre argument « *statut illégal* », « *interdit* » ; le locuteur formule sa conclusion partielle : « *ElHarga, malgré son statut illégal, malgré son interdit, elle reste la solution pour des milliers de personnes.* » (Idem)
- **Conclusion** : et enfin, il arrive à déduire que « *ElHarga mène à la mort* » : « *Cette crise économique a poussé les gens à se risquer et à trancher l'inconnu au moins pour trouver le mieux s'il existe ; n'oubliez pas que ces gens sont conscients et ils*

connaissent les conséquences, mais malgré tous ils préfèrent de tous laisser pour affronter leur vécu en prenant des solutions qui mènent à la mort. » (C09 en annexe)

Le scripteur de ce texte explique son point de vue en suivant les principales étapes du plan, et en s'appuyant sur des arguments qui touchent la raison et les émotions en parallèle.

Parfois, ce plan n'est plus respecté : la thèse est énoncée au début de l'argumentation avant d'être vérifiée et confirmée, c'est le cas dans l'exemple suivant (C21) :

« Personnellement, je suis contre, car cette recherche de dignité perdu, ce n'est qu'un brouillard esquissé en forme de paradis terrestre et qui n'existe pas en réalité.

A titre d'exemple, ceux qui sont parti d'ailleurs et ont comme de chanter et danser dans des voies publiques pour avoir de l'argent et pouvoir se nourrir, alors pourquoi font-ils ça dans leur pays ? Si c'est vraiment une source d'argent pour la vie paisible sur laquelle ils cherchent. » (Cf. C21 en annexe)

Comme, il peut être carrément implicite et donc totalement absent du discours (P2C20) :

« Je ne sais si c'est la bonne solution.

Je ne sais pas plus si c'est la mauvaise solution.

Permettez-moi, néanmoins, de me poser la question :

Qu'est-ce qui peut pousser un jeune de cet âge à, quelque part, couper tous les ponts et partir à l'aventure - avec tous les risques que cela comporte- en mettant en jeu sa propre vie ?

Le discours est structuré sur des arguments oppositionnels tels que « Ce ne peut être une perspective de réussite professionnelle et de carrière.

Une fuite devant une charge trop lourde à assumer ? Peut-être.

Les bonnes questions seraient-elles :

- Est-ce un phénomène individuel ? Ou un phénomène collectif ?

- Y aurait-il des "origines sociales ET/OU sociétales" justifiant ce comportement ? »

(Cf. P2C20 en annexe)

3.6.4 Les connecteurs logiques

3.6.4.1 Les connecteurs comme marqueurs de cohérence argumentative

L'argumentation constitue le noyau dur de l'étude de discours, la clé de voûte de son fonctionnement. En analysant différents modèles et concepts linguistiques de l'argumentation,

nous sommes arrivée à conclure que c'est à la faveur de cette notion qu'on pourra mieux saisir ce fonctionnement :

- la pragmatique et la rhétorique du discours : l'acte d'argumenter, la polyphonie, la pertinence argumentative, l'indirection, la stratégie argumentative, la composante encyclopédique, la tropologie ou l'étude des tropes.

- la logique du discours : les arguments ou *topoi*, les inférences et les schèmes argumentatifs, l'implicite et les postulats silencieux.

- la syntaxe du discours : la cohérence et la cohésion discursives, les enchaînements et les réseaux inférentiels, le transphrastique et le textuel argumentatif, le caractère conventionnel de l'argumentation assuré par les opérateurs et les connecteurs argumentatifs ;

- la sémantique du discours : les classes d'arguments, la force et l'orientation argumentatives des énoncés.

L'argumentation surgit à différents niveaux du langage : au niveau lexical, à celui de l'énoncé, dans l'énonciation, dans le discours et dans le texte. Plantin (1996) précise également que la compréhension ou l'élaboration d'un exposé argumentatif, exige une bonne maîtrise des mots, ainsi que des constructions dans lesquelles ils entrent et éventuellement des conditions d'emploi, il trouve que :

La pratique argumentative est toujours « méta-argumentative », en d'autres termes, elle est indissociable de l'analyse critique des arguments. Pour appuyer ou réfuter une argumentation, il faut être capable de la décrire, de l'exposer, de la démontrer, afin de mettre au grand jour ses qualités et ses défauts. Tout un vocabulaire est un indispensable pour cela. (p.75)

Dans un sens plus technique, Ducrot, O., (1983: 149 - 150).)et ses collaborateurs rattachent l'argumentation à l'existence de certains mots du discours tels: *et, mais, même, décidément, d'ailleurs, alors, au moins, peu / un peu, presque / à peine, seulement, puisque, car, eh bien, je trouve que...etc.*, connecteurs pragmatiques ou opérateurs argumentatifs qui déclenchent et confirment la valeur argumentative du discours et qui se distinguent par leurs fonctions, alors que les premiers relient deux ou plusieurs entités sémantiques au sein d'un même acte de langage et les seconds articulent deux actes de langage.

Selon Amossy, R. (2000) : « *Les connecteurs touchent directement à l'analyse argumentative en ce qu'ils ajoutent à leur fonction de liaison, une fonction de mise en relation argumentatif.* » (p.159)

Tout cela nous amène à dire que, savoir écrire, comprendre ou maîtriser une argumentation écrite ou orale, nécessite le recours à un vocabulaire spécifique qui favorise la cohérence du texte afin de véhiculer des idées précises et percutantes et d'assurer sa progression et son enchaînement.

3.6.4.2 Quelques connecteurs logiques dans notre corpus

Le connecteur argumentatif est un morphème qui peut se présenter sous forme de : conjonction, adverbe, locution adverbiale, groupe prépositionnel, interjection, etc., dans le but d'articuler deux ou plusieurs énoncés intervenant dans la même stratégie argumentative.

A l'opposé de l'opérateur argumentatif qui modifie la valeur argumentative d'un contenu, le connecteur argumentatif articule des actes de langage, cela veut dire qu'il peut remplir plusieurs fonctions pragmatiques ou sémantiques dans la réalisation d'actes d'argumentation. Moeschler, J. (2005), les définit comme suit :

- « *L'opérateur argumentatif est un morphème qui, appliqué à un contenu, transforme les potentialités argumentatives de ce contenu.* »

- « *Le connecteur argumentatif est un morphème qui articule deux énoncés ou plus intervenant dans une stratégie argumentative unique.* ». (p.62)

Les connecteurs argumentatifs ont fait l'objet de nombreuses recherches approfondies, dues à Ducrot, O. L'ouvrage fondamental sur ces connecteurs est le volume publié sous sa direction « *Les mots du discours, Seuil, 1980* » (Ducrot O., 1980).

Il serait pertinent d'examiner comment ces connecteurs organisent le discours pour former des schèmes argumentatifs et des unités textuelles argumentatives. À ce sujet, Adam, J.-M. (ADAM, 1984) (1984, 78) esquissa la notion de *carré de l'argumentation*.

Les connecteurs argumentatifs sont des particules ou des termes susceptibles de relier énoncés et contextes qui ont comme fonction d'exprimer des valeurs pragmatiques à moindres frais, en établissant des relations entre les arguments, et en assurant une fluidité dans les

enchaînements logiques et pertinents. Cette pertinence se résume dans la cohérence discursivo-argumentative du texte, et dans l'organisation de son raisonnement.

Alors, nous pouvons dire que, le contexte est considéré comme aspect majeur qui détermine essentiellement des propriétés pragmatiques dans l'emploi des connecteurs, c'est-à-dire différents mots insérés dans les énoncés tels que *et, car, puisque, donc, alors, même, mais, d'ailleurs, au moins, seul, seulement, hélas !, tu vois, après tous, etc.* Ces derniers contribuent à mettre en relation l'énoncé et le système de croyances que celui-ci exprime, tout en gardant sa valeur de vérité.

Dans ce qui suit, nous esquisserons les valeurs fondamentales de certains connecteurs argumentatifs où on se propose d'étudier le rôle de quelques-uns de ces marqueurs indicatifs de fonction interactive dans l'argumentation. L'objectif est de montrer les types de relations qu'ils entretiennent et les mécanismes de textualisation qu'ils engendrent au sein d'un énoncé argumentatif.

3.6.4.3 Au moins

L'insertion de l'opérateur « au moins », oriente toujours l'énoncé, quel qu'il soit, vers des conclusions présentées comme favorables puisque son aspect argumentatif repose sur une forme de consolation dans un monde imaginaire découlant de l'assertion préalable liée à l'énoncé sur lequel porte « au moins ». C'est-à-dire, qu'il peut être un marqueur de stratégie discursive de consolation, comme l'ont démontré Anscombe, J.-Cl. Et Ducrot, O (1983 : 139-162) ; et ils l'ont caractérisé aussi par certains traits :

3.6.4.3.1 Un effet argumentatif

Si X est argument pour une certaine conclusion, *au moins* X est argument pour la même conclusion.

« [...] *ou bien vous avez des problèmes que vous n'avez pas trouvés de solutions pour les résoudre, quel que soit la cause ne partez pas sans bagage culturel et sans but, au moins vous pouvez trouver une solution pour mieux vivre.* » (Cf. C24 en annexe)

Dans cet énoncé, le scripteur veut dire que le fait d'avoir un bagage culturel et un objectif précis, cela va « sûrement » aider celui qui veut partir à trouver une solution :

- (a) Le bagage culturel va, au moins, vous aider à trouver une solution.
- (b) Le bagage culturel va vous aider à trouver une solution.

En effet, cela signifie que l'introduction de au moins garde toujours une orientation argumentative de l'affirmation.

3.6.4.3.2 Une orientation qualitative

Un locuteur ne peut énoncer au moins X sans se présenter comme satisfait de l'état de choses décrit dans X. Dans notre corpus, ce concept apparaît clairement dans l'exemple suivant :

« Cette crise économique a poussé les gens à se risquer et à franchir l'inconnu, au moins pour trouver le mieux » (Cf. C09 en annexe)

Nous pouvons distinguer l'orientation qualitative et l'orientation argumentative, avec une différence essentielle, dans le premier cas, ce qui est favorable imposé par au moins (le mieux qui se trouve ailleurs), est un objectif que le locuteur s'attribue à lui-même et non pas au discours. Par contre dans le second, ce favorable est le but attribué au discours lui-même. L'orientation qualitative est non intrinsèque, elle est relative à la situation.

3.6.4.3.3 Un aspect comparatif

En énonçant O (objet), au moins, est P (propriété), où P est favorable au sens de 1.2, on attribue tout d'abord à O la propriété P.

« Et là, on va comprendre qu'il ne lui reste que la fuite pour qu'il puisse réussir ou au moins vivre en paix et avec dignité » (Cf. C18 en annexe)

Dans cet exemple, le locuteur compare implicitement le pays natal des « harragas » à un autre pays européen dont il présuppose, plus sécurisé et plus noble, alors ce au moins fait allusion qu'en Algérie il n'y a/aurait pas de paix ou de dignité, et celui qui part même s'il ne va pas réussir il aura cet avantage.

3.6.4.3.4 Un poids argumentatif

En disant O, au moins, est P, on présente P comme le seul avantage attribuable à O dans la comparaison avec O'.

Un exemple (cité supra) :

« Cette crise économique a poussé les gens à se risquer et à franchir l'inconnu, au moins pour trouver le mieux » (Cf. C09 en annexe)

3.6.4.4 Même

L'opérateur *même* traditionnellement considéré comme enchérissant, s'utilise à des fins d'argumentation et non pas logiques, et ne se comprend que dans une stratégie énonciative. Ce morphème, dont le sens inclut un *aussi* sous-jacent, sert de marqueur d'une échelle argumentative et introduit une preuve ou un argument fort.

« *Les algériens n'ont pas quitté leur pays quand ils étaient contraints à recevoir les coups de massue du terrorisme et le contre choc de l'enclume du pouvoir, même la guerre civile qui a duré une éternité n'a pas pu venir au bout de ce peuple.* » (Cf. P1C26 en annexe)

Ainsi la guerre civile qui a duré une éternité se place après plusieurs offres d'une échelle argumentative, échelle dont les arguments seront - par ordre factuel croissant dans une liste de confrontations du peuple algérien. La conclusion ou la visée argumentative introduite par « se tenir toujours pour son pays ». « *Même* aurait donc la propriété remarquable [...] de pouvoir, dans certains cas, porter sur l'énonciation elle-même » (Anscombe J-C., 1973)

- L'opérateur *même* a fondamentalement une valeur argumentative, même s'il est impliqué en tant que marqueur d'un surenchérissement appréciatif.

« *...même une fois arrivés à la destination souhaitée, ils vont peut-être, vivre plus pire, de ce qu'ils ont vécu dans leurs pays* » (Cf. C21 en annexe)

L'apparition de *même*, dans cet énoncé, présente une proposition (le cas de la réussite à arriver sur l'autre coté) comme un argument en faveur d'une conclusion, et un argument plus fort (une preuve) pour cette conclusion.

L'élément essentiel de la structure sémantique de ce mot du discours est l'idée de "surprise", l'idée qu'« on ne s'attendrait pas à ce que le phénomène / la qualité X se produise ».

Prenons en compte d'autres exemples pertinents qui illustrent la valeur appréciativo-argumentative de cet opérateur :

« *ElHarga est devenue une mode...elle touche même les couches aisées de la société.* » (Cf. P2C18 en annexe)

Dans de nombreux cas, *même* relie deux propositions qui sont logiquement contradictoires.

« *Et les autorités ne cherchent même pas à les secourir Allah yerham³⁰ nos frères.* »
(Cf. P2C12 en annexe)

La stratégie discursive permet de surmonter cette contradiction. L'intention argumentative du locuteur joue un rôle crucial la tolérance de cette contradiction langagière.

L'opérateur argumentatif « *même* » construit, comme nous l'avons déjà montré, le principe de force argumentative.

3.6.4.5 Mais

Le connecteur argumentatif « *mais* » qui relie deux énoncés, est le marqueur de la contradiction argumentative en indiquant que l'un de ces énoncés comporte une visée argumentative opposée à celle de l'autre, et que le locuteur ne prend en charge personnellement que la deuxième visée. Alors nous pouvons dire qu'il est marqueur d'une stratégie discursive de renversement, d'opposition énonciative, les différents types de *mais* présentent un trait sémantico-pragmatique commun.

Il y a deux types de « *mais* » : un *mais anti-implicatif* et un *mais compensatoire*, (comme l'ont démontré (Ducrot O., 1980)).

Nous proposons cet exemple de notre corpus pour le premier type :

« *Leur objectif n'est pas de se faire une vie parfaite mais de chercher le bonheur, l'amour, la vie avec tout ce qui les rend heureux* » (Cf. C29 en annexe)

Le *mais compensatoire* apparaît dans l'exemple suivant :

« *Quitter son pays dans des conditions très difficiles au risque de leur vie, où l'avenir est incertain mais tracer auparavant dans leurs têtes qu'ailleurs c'est le paradis sur terre.* »
(Cf. P1C15 en annexe)

³⁰Allah yerham = que dieu ait pitié

Selon Adam, J.-M. (1984), il y a un *mais* de réfutation et un *mais* d'argumentation. Ce qui est marqué dans les deux cas c'est l'opposition du locuteur au destinataire (réel ou virtuel). Avec *mais* de *réfutation*, on s'oppose à la légitimité de ce que le destinataire a dit ou pourrait avoir dit (ou pensé). Avec *mais* d'argumentation, on s'oppose à l'interprétation argumentative que le destinataire donne à l'énoncé (ou à celle qu'il pourrait donner). À lire Ducrot, O. (1978), l'opposition dont il est question ici n'est donc pas une opposition entre propositions ou énoncés, mais une opposition - de nature polyphonique - entre interlocuteurs. Le mot opposition étant pris au sens d'affrontement.

« *Mais* » de *réfutation* se comprend dans une stratégie de dialogue conflictuel. (Adam, J.-M. (1984 (b) : 107 - 111). Ce « *mais* » apparaît surtout dans des énoncés de forme : Ce n'est pas P, mais Q et qui ont une valeur pragmatique globale de réfutation englobant une correction.

« *C'est vrai que...il n'y a pas de guerre en Algérie mais il y'a la souffrance et la pauvreté, surtout qui concerne les jeunes. C'est-à-dire que c'est la seule solution...* » (Cf. P1C32 en annexe)

Ducrot, O. ajoute que l'acte de rectification et de correction marqué par le « *mais* » de réfutation est un acte qui devrait entrer dans la liste des actes illocutionnaires.

« *Car ce n'est pas le départ vers l'ailleurs qui a animé la recherche, mais c'est la dignité et la crédibilité perdues* » (Cf. C17 en annexe)

« *C'est trop risqué...mais je leurs donne raison !!* » (Cf. C40 en annexe)

Le *mais* présent dans la structure macro-concessive des énoncés sus-cités, constitue un exemple du *mais* 'argumentatif'.

Selon la thèse de Ducrot, O. qui apporte des nuances à l'idée d'échelle argumentative, Q est un argument plus fort, servant de preuve, en vue de la conclusion non C que P ne l'est pour la conclusion C. Ducrot, O. explique : « *Il s'agit d'effacer l'effet argumentatif d'une proposition P, allant dans un certain sens, en lui ajoutant une proposition Q allant dans le sens opposé, et y allant de façon plus décisive* ». (1978)³¹, ainsi, avec le *mais* d'argumentation,

³¹Cité par Adam, J.-M. (1984 (b) :111).

l'énoncé P mais Q correspond à l'accomplissement de deux actes de parole successifs et à une réorientation argumentative. (p.43)

Très souvent, « *mais* » introduit une réplique ; il se manifeste alors dans un discours où l'énoncé antérieur n'est pas explicité verbalement.

- Quelques exemples qui illustrent le *mais* d'*argumentation* dans notre corpus :

« *Mais pas seulement ça, car il y a aussi nos concitoyens qui vivent en Europe et qui nous donne l'image de gens qui sont heureux* » (Cf. C13 en annexe)

« *Mais la question qui se pose, quel est l'indicateur et la raison qui poussent ces jeunes à choisir ce chemin dangereux ?* » (Cf. C06 en annexe)

Dans ces cas, « *Q prétend explicitement ou implicitement orienter ou infléchir la conduite du destinataire* » (Ducrot et Ali, 1980 : 128) ; c'est un argument que donne le locuteur pour renforcer sa thèse. Dans ces passages, le « *mais* » présuppose une idée antérieure ou une conduite différente de celle qui présentée dans la suite.

3.7 Les marques de modalité

L'objectif principal d'un texte argumentatif est de convaincre quelqu'un (s'adresser à la raison), ou de le persuader (s'adresser à sa sensibilité ou son imagination). Par ces deux démarches qui peuvent coexister dans un même texte, le scripteur vise à modifier l'opinion ou le comportement de son destinataire en se reposant sur diverses stratégies.

Pour ce faire, le locuteur peut, par exemple, marquer son adhésion à son propre discours, par des indices de présence et de prise de position, afin de lui donner du poids et en même temps, interpréter et exprimer sa position. Alors, on parle de ce que l'on appelle « *l'implication* » : c'est lorsque l'émetteur emploi des marques de modalité qui définissent son ton et son degré d'engagement par rapport à son énoncé.

En effet, le discours argumentatif est un énoncé ancré dans la situation d'énonciation où le locuteur est, plus ou moins, engagé dans son argumentation par un ensemble d'unités psychiques qui assemble ses expériences vécues et qui peut révéler sa capacité de se poser comme sujet, autrement dit sa subjectivité.

Donc, la subjectivité comme trace d'implication dans son discours, est mise en scène en guise d'argument par des procédés argumentatifs afin de lui permettre, non seulement

d'exprimer ou partager ses opinions, mais aussi d'établir stratégiquement un rapport de connivence avec l'autre en l'aidant à mieux interpréter certains faits.

Les étudiants n'ont pas pu cacher leur présence dans leurs interventions et ils ont employé des arguments avancés en guise de stratégies qui laisseraient manifester leur permanente subjectivité, et qui se traduit, à son tour via, des indices aussi linguistiques que discursifs, nous avons trouvé par exemple :

3.7.1 Le vocabulaire comme indice de subjectivité

Au sein d'un texte argumentatif, des caractéristiques varient selon le thème abordé dans l'argumentation et le contexte dans lequel a été émis l'objet de cette dernière. L'étude de ces caractéristiques, qui recouvrent des unités linguistiques variées, permet d'appréhender le degré d'implication du locuteur dans son énonciation.

Connotations positives ou négatives, verbes d'opinion ou d'influence, marques personnelles de l'émetteur ou modalisateurs qui indiquent un jugement, font partie de ces unités tout en permettant de renforcer la thèse défendue ou de discréditer la thèse adverse.

Donc, pour mieux s'exprimer dans une argumentation, et véhiculer des idées précises et percutantes, le scripteur doit faire recours à un vocabulaire bien choisi qui, dépasse son niveau superficiel de lexicalisation par sa force sémantique attribuée par son contexte. Dans ce sens, Plantin, C. (1996) confirme : « *pour appuyer ou réfuter une argumentation, il faut être capable de la décrire, de l'exposer, de la démontrer, afin de mettre au grand jour ses qualités de ses défauts. Tout un vocabulaire est indispensable pour cela.* » (p.75)

Pour exprimer clairement une position subjective, les étudiants ont employé des modalisateurs ou un vocabulaire qui peut la révéler, par exemple :

3.7.2 Les verbes énonciatifs (d'opinion et d'influence)

Un jugement, une opinion ou un point de vue peuvent être exprimés explicitement par le locuteur, à l'aide d'un verbe employé à la première personne qui caractérise les différents modes de pensée.

- Penser « *je pense que elHarga est un suicide parce que la plupart des jeunes ont perdu leurs vies en quittant leurs familles.* » (Cf. C12 en annexe)

- S'opposer « je suis contre ce sujet définitivement, même s'il présente des avantages. » »
(Cf. C 30 en annexe)

3.7.3 Les expressions d'opinion

Comme il peut se positionner (pour ou contre) par une expression, qui est aussi, employée à la première personne :

- Être pour : « Je ne peux pas être pour vue que c'est trop risqué... » (Cf. C04 en annexe).
- Pour moi : « Pour moi, le discours religieux peut persuader les gens » (Cf. C05 en annexe).

3.7.4 La tournure impersonnelle

L'emploi de la tournure impersonnelle est privilégié lorsqu'il est désiré de mettre l'accent sur l'action exprimée par le verbe. Ce tour permet également, dans le cadre d'une argumentation, de nuancer une affirmation.

- « Il faut être vigilant, perspicace à tout ce qui nous entoure... » (Cf. C01)
- « Il ne lui reste que la fuite pour qu'il puisse réussir... » (Cf. C18)
- « Il est grand temps de finir avec cette fuite humaine » (Cf. C25).

3.7.5 Les adverbes d'opinion ou d'intensité

Pour mieux exprimer son idée et bien préciser sa position, celui qui argumente fait recours aux différents adverbes : de manière, de quantité, de lieu et de temps, et particulièrement les adverbes d'opinion ou d'intensité. Selon (Guyot-Clément, 2012): « dans un texte argumenté, l'adverbe marque toujours la présence du scripteur » (p.51). Nous citons comme exemple :

- Heureusement (opinion) : « heureusement, il y a la foi dans nos cœurs... » (Cf. C22)
- Assez (intensité) : « ceci ne pourrait être qu'une preuve sur l'existence d'une faille assez profonde... » (Cf. C30 en annexe)

3.7.6 Le lexique

Un jugement de valeur, une réaction émotionnelle ou affective, peuvent être impliqués dans une argumentation par une appréciation positive ou négative.

- « *Par conséquent, cet acte est indésirable et reste toujours un moyen pour la mort* »
(Cf. C15)

- « *C'est malheureux de voir nos jeunes mourir dans la mer à cause de problème.* » (Cf. C02)

Nous avons cité ces deux énonciations produites par les intervenants pour montrer comment le lexique peut interpréter la position (contre) des locuteurs même s'ils ne l'expriment pas directement. Donc, l'argumentation peut s'appliquer par le vocabulaire, qu'il soit affectif ou évaluatif.

3.7.6.1 Le vocabulaire affectif

Le vocabulaire est affectif, lorsqu'il implique une réaction émotionnelle ou affective du sujet parlant face à l'objet évoqué pour défendre ou refuser une thèse.

- « *Bonheur, blesse, liberté, sécurité* » (Cf. C24 en annexe)
- « *Maman, enfant, cœur, brisé* » (Cf. C10 en annexe)

3.7.6.2 Le vocabulaire évaluatif

Pour véhiculer des idées précises et percutantes, la majorité des intervenants des deux contextes (productions écrites ou commentaires), ont fait recours à des formes de valorisation ou dévalorisation. Dans notre corpus nous avons trouvé :

3.7.6.3 Un vocabulaire mélioratif

Consiste à valoriser ce qu'il désigne et le présenter d'une manière favorable. Ce vocabulaire implique des mots dont le sens ou la connotation, est positif. Aussi, des mots appartenant à un niveau de langue soutenue sont interpellés dans l'argumentation pour faire surgir sa considération.

- « *Précieux, vigilant, perspicace...* » (Cf. C01 en annexe)
- « *Meilleur, heureux, mieux...* » (Cf. C04 en annexe)

3.7.6.4 Le vocabulaire péjoratif :(dit dépréciatif où dévalorisant)

Afin de dévaloriser ce dont il parle ou de montrer son mépris, l'argumentateur fait recours à un vocabulaire qui discrédite ce qu'il désigne ; ou même des mots qui appartiennent à un niveau de langue familier et argotique.

- « *Menace, problème, inconnu, perdue* » (Cf. C02 en annexe)

- « *Matérialiste, mirage, complot, détruire...* » (Cf. C01 en annexe)
- « *Mauvais, n'importe, nuire,* » (Cf. C12 en annexe)

3.7.6.5 Le comparatif (ou fonction de comparaison)

Une fonction qui permet d'établir un rapprochement par un rapport de ressemblance entre deux ou plusieurs faits, à l'aide d'un outil grammatical :

- Même / comme : « *Il faut qu'on suive le même chemin que nos ancêtres [...] il faut réagir comme les palestiniens.* » (Cf. C21)
- Comme : « *les tableaux n'est pas aussi noir comme tu veux le dessiner...* » (Cf. P2C18 en annexe)
- Plus : « *la guerre en Algérie est psychique et elle est plus destructive que la guerre ordinaire.* » (Cf. P1C2)

3.7.7 Les procédés grammaticaux

Le locuteur a également la possibilité de révéler son point de vue par la grammaire qui offre, elle aussi des procédés de modalisation telles que :

- L'usage de certains types de phrases (plus particulièrement la phrase exclamative), et de certaines formes (négative, impersonnelle...etc.)
- L'emploi du conditionnel (pour exprimer l'incertitude).
- Les auxiliaires modaux : pouvoir (pour la probabilité), devoir, falloir et valoir (pour la nécessité) ...etc.

Les étudiants, se sont référés à certains procédés grammaticaux, tels que :

Pour exprimer une position "pour" :

- L'exclamation : « *T'as tout à fait raison !* » (Cf. P1C29)
- L'impersonnel : « *il est clair que la comparaison avec son propre pays se fait que par l'émotion.* » (Cf. C13)

Pour exprimer une position contre :

- La négation : « *le discours religieux ne remplit pas les poches. Les promesses politiques ne sont pas réalisables et ne sont pas réalisées. Le jeune n'a d'autres choix que d'aller vers ce qui lui semble mieux.* » (Cf. C13)

Pour exprimer leur position nuancée (rappel d'une thèse suivi d'une réfutation) :

- Devoir : « **Je ne comprends pas**, tous les moyens doivent être mis en œuvre et déployés pour protéger ces gens contre eux même. » (Cf. P2C17 en annexe)
- Pouvoir : « **Je ne peux pas être pour**, vue que c'est trop risqué...mais je leurs donne raison. » (Cf. C04 en annexe)

3.8 Prise en charge du discours

Le concept de prise en charge est couramment utilisé pour décrire l'ensemble des décisions prises par un locuteur pour situer son énoncé dans une situation d'énonciation spécifique, ce qui confère à celui-ci une singularité incontestable. (Rivière et Groussier, 1996). Dans le domaine de la linguistique énonciative, en particulier dans les recherches sur l'énonciation, la prise en charge fait référence de manière générale aux choix linguistiques d'un locuteur visant à adapter son énoncé à une situation d'énonciation donnée.

Diverses théories et études linguistiques, telles que la théorie des actes de langage, les théories des opérations énonciatives, la modalité et la modalisation, ainsi que d'autres qui examinent les phénomènes empiriques liés à l'énonciation, ont exploré le concept de "prise en charge". On ne trouve que quelques articles rares qui traitent explicitement de cette notion (par exemple, (Laurendeau, 1989a), ainsi que des sections ou des chapitres dans des ouvrages abordant des sujets plus généraux (par exemple, (Grize J.-B., 1982)).

Donc, une prise en charge est une opération inhérente à toute énonciation. Elle est considérée comme l'engagement qui consiste à se comporter responsable par rapport aux conceptions présentées et réalisées par une combinaison du prédicat (énonciateur) et ses arguments et circonstants.

D'une façon générale, dans un discours argumentatif, où le locuteur entre en relation avec son interlocuteur, les pronoms de la première et la deuxième personne sont fréquemment employés. Et puisque le discours argumentatif est ancré dans la situation d'énonciation, sa prise en charge est effectuée souvent par le scripteur ; avec l'implication du « **je** ».

« Je suis une femme et je suis pour elHarga. Pourquoi ? Pour plusieurs raisons, heureusement, j'ai une famille qui me soutient et présente toujours pour moi. Nos pays ont besoin de tout changer, [...] mais personnellement, j'encourage les femmes à partir ailleurs mais pas clandestinement. » (Cf. C32 en annexe)

Dans le passage ci-dessus, la jeune fille exprime son opinion et souligne son engagement en s'impliquant dans son discours par l'assertion des pronoms de la première personne « *je, nous* ».

3.9 L'énonciation délocutive

L'énonciation délocutive représente une forme énonciative qui existe sans traces du « JE énonciateur » et du « Tu destinataire », « comme si cet acte énonciatif était indépendant des sujets énonçant ou destinataires ». Elle se caractérise par le fait de dire quelque chose à propos d'un événement donné, par rapport à une échelle de valeur intrinsèque.

Les formes délocutives des structures assertives relèvent de la troisième personne, et sont caractérisées par l'effacement de la première et de la deuxième personne considérées comme des instances de parole et révèlent une « voix off » assumée par une instance extérieure à la sphère de la locution. Cette modalité énonciative est spécifiée par des structures linguistiques et stylistiques variées, notamment par l'emploi du pronom « on ».

3.9.1 Les Formes Assertives Par « On »

Le pronom « on » traduit la marque du délocutif (3^e personne) en ne renvoyant pas à une personne précise qui relève de la sphère de la locution (1^{ère} ou 2^{ème} personne).

Dans les extraits qui suivent, nous remarquons que la structure délocutive par « on » traduit une forme énonciative impersonnelle qui n'est assumée par une personne déterminée :

- « Si on parle de dignité perdue on ne peut la rechercher que sur nos terres, là où on mérite de vivre mais elle ne viendra pas toute seule, il faut travailler jour et nuit car rien ne tombera du ciel, on doit étudier, travailler pour participer à faire un demain meilleur. ElHarga n'est pas une solution mais une excuse banale pour ceux qui ne veulent pas travailler. » (Cf. C16 en annexe)
- « Si on va parler de la pauvreté qui est le facteur stimulant et poussant, qu'est-ce qu'on peut dire ? Une personne qui est à la recherche d'un boulot même si elle a fait

des études supérieures mais elle est qualifiée de personne sans emploi, quel est le chemin qu'elle va entamer ? » (idem) (Cf. C09 en annexe)

La structure énonciative délocutive apparaît dans ces exemples à travers les différents énoncés descriptifs qui montrent le passage du délocutif traduit par l'énonciation à la troisième personne et la structure textuelle descriptive, à l'allocutif, avec interpellation du Tu. Cette structure impersonnelle se manifeste dans les commentaires en s'accompagnant du présent de l'indicatif qui rattache l'énonciation au fait présenté dans l'énoncé, créant de ce fait un effet de permanence.

3.9.2 Les formes impersonnelles ou par tour présentatif

Dans notre corpus, certains énoncés sont basés sur la structure délocutive qui, au-delà de son caractère impersonnel traduit le point de vue énonciatif qui se présente dans notre corpus sous forme d'assertion forte impliquant des degrés d'adhésion divers.

L'exemple qui suit est fondé sur une structure délocutive où l'impersonnel se caractérise par une tournure stylistique de type : (il + verbe impersonnel).

- « *malheureusement !...il n y a pas de guerre en Algérie, mais le malaise que l'on vit, qu'on peut le noter dans les yeux des gens, dans les cœurs, et dans les réponses aux questions qu'on pose parfois au monde autour de nous* », pour conclure que « *cette situation est due à un tas de choses* ». (Cf. P1C12)
- "*il faut travailler jour et nuit car rien ne tombera du ciel*" (Cf. C26)

La forme impersonnelle dans cet exemple est renforcée par la structure négative considérée comme une stratégie discursive qui permet au mode impersonnel d'inscrire le texte dans une temporalité illimitée, et l'énonciation dans une actualité différentielle.

Cependant, dans d'autres cas, la marque syntaxique du présentatif est utilisée comme outil de mise en relief, tel le cas des exemples suivants, ou nous retrouvons dans la structure de l'argumentation et de l'énonciation, le tour présentatif « il y a » :

- *il faut bien réfléchir avant de décider de quitter son pays, car il y a des peuples qui sont sous la colonisation et il y a d'autres qui n'ont même pas de vivre sur leur*

territoire, il faut penser et réagir comme palestiniens qui souffrent sur les frontières et qui sacrifient leurs vies afin de libérer le pays. » (Cf. C21 en annexe)

Cet extrait révèle la valeur énonciative de l'impersonnel du tour présentatif qui, en plus de la mise en relief du référent textuel, fonctionne comme un indice d'ostension ou de monstration permettant de localiser le référent du point de vue de sa désignation.

A côté de cela s'ajoute la forme présentative de type « c'est » relevée dans les énoncés ci-dessous :

- "*C'est dommage que les jeunes d'aujourd'hui pensent qu'en quittant leur pays natal vont avoir une vie meilleure !*" (Cf. C32)

Le présentatif « c'est » employé dans cet exemple contribue à l'éclairage énonciatif qui se fait sur un constituant relatif au délocutif. A ce titre, A. Jaubert soutient qu'« un surgissement abrupt de la réflexivité fait place à l'encadrement équilibré : la référence textuelle démarquée (...) de "C' (est)" est mise sous le boisseau, son potentiel présentatif se trouve alors isolé, et s'actualise à l'état pur. ». Il s'agit d'une stratégie de parole basée sur le principe de la virtualisation et de la référence énonciative où les présentatifs agissent sur le rapport du langage au monde.

Cette structure de base des présentatifs « il y a » et « c'est » montre que les deux morphèmes ont une base verbale « avoir » et « être », s'ajoute à cela un pronom neutre de la troisième personne « il » ou « ce », qui donnent à l'énonciation une représentation impersonnelle. Cette structure est ancrée dans une forme temporelle qui constitue l'ouverture de la phrase par ces présentatifs et révèle l'ouverture au monde, et donc au discours.

3.10 La réfutation

Tout texte argumentatif défend une prise de position par une suite d'arguments qui sert à montrer le bienfondé de la thèse, ou, en outre, à s'opposer à ceux qui pensent le contraire en avançant des contre-arguments pour montrer l'irrecevabilité de leur thèse ; on parle alors, de ce que l'on appelle *l'objection* ou la *réfutation*

Ce processus vise à réfuter, rejeter ou contester la thèse opposée afin de renforcer l'adhésion à sa propre thèse en premier lieu. Ensuite, il cherche à accroître progressivement l'adhésion de ses interlocuteurs en utilisant des techniques telles que la concession, la négation et l'opposition. Ainsi, persuader l'autre de la véracité de son discours implique nécessairement de remettre en question son discours : l'argumentation prend la forme d'une confrontation, d'un affrontement de thèses.

Donc, cette démarche peut être indirecte et discrédit les arguments qui soutiennent la thèse adverse en rompant la liaison qu'a faite l'adversaire entre deux faits ou deux idées. Comme elle peut combattre directement la thèse adverse, ou même attaquer la personne même plutôt que ses prémisses.

La réfutation passe, généralement, par des étapes. Nous proposons l'exemple suivant pour les montrer :

L'énonciateur commence par une petite introduction où il exprime son point de vue et en même temps, s'adresse à son adversaire.

- « *ElHarga représente pour moi un phénomène complexe. Pour le comprendre, il faut interroger les jeunes qui veulent sortir et quitter leur pays.* » (Cf. C24 en annexe)

Puis, sous forme de questions, il résume les arguments de l'adversaire. Il met en évidence les thèses et les arguments implicites, souvent peu crédibles.

- « *Pourquoi partir sans retour ? Pour l'argent ? Pour le bonheur ? Ou bien vous avez des problèmes que vous n'avez pas trouvés de solution pour les résoudre ?* » (Cf. C24)

Arrive ensuite, la critique de la position adverse pour en déduire le raisonnement et les conclusions ; c'est la partie où le locuteur ne réfute que les arguments forts de l'adversaire, en montrant qu'ils ne sont pas pertinents ou crédibles, et en rompant le lien de l'argument et la thèse.

- « *Quelle que soit la cause, ne partez pas sans bagage culturel et sans but, au moins vous pouvez trouver une solution pour mieux vivre.* » (idem)

Dans ce passage, le scripteur attaque implicitement la personne même de l'argumentateur plutôt que ses arguments, il nous fait comprendre que ceux qui partent, sont « *des ignares sans objectifs* » ; c'est l'argument ad hominem.

Vient enfin la conclusion, où il présente un argument en faveur de sa propre position. C'est la partie positive où, après avoir disqualifié le tenant de la contre thèse et montré la faiblesse de l'argumentation de l'autre, l'intervenant expose son argument, « *La vie est courte, vivez avec vos familles et restez dans vos pays.* » (idem)

Généralement, à la fin de son intervention, l'intervenant revient sur sa propre thèse après avoir fait ressortir sa supériorité. En effet, la réfutation de la thèse de l'autre n'est pas incompatible avec des concessions.

Nous résumons ce qui a été vu dans l'exemple en le schématisant ainsi :

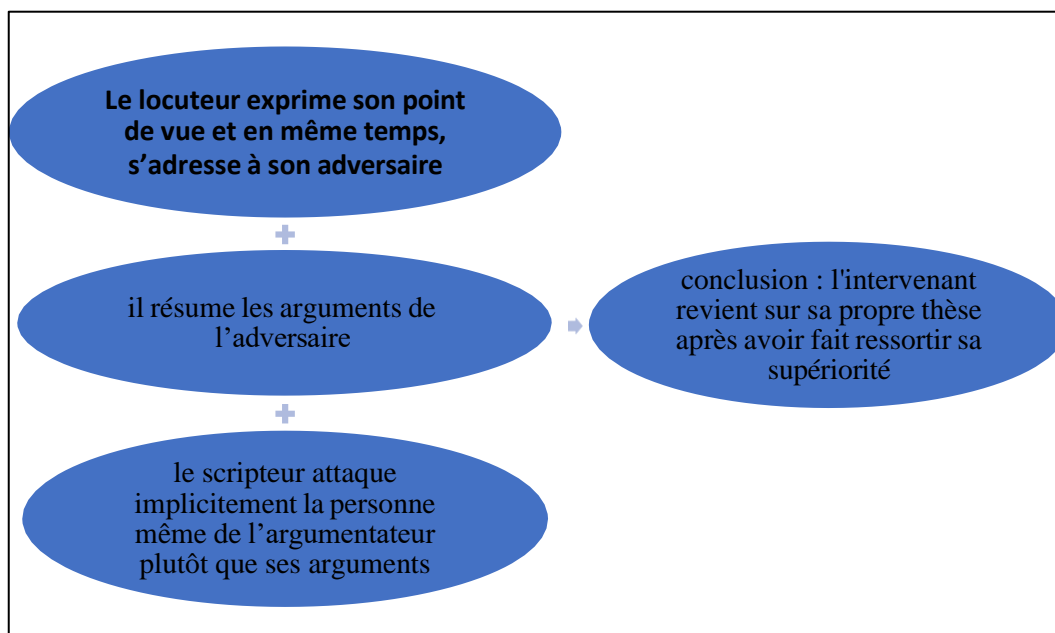


Figure 14 : La réfutation

La réfutation peut être exprimée par un « mais », qualifié de réfutatif ; ce qui suppose que l'on énonce pour, par la suite, effacer et rectifier.

Exemple : « *en Europe juste parce que son ami lui a envoyé des photos prise devant des beaux endroits, mais la vérité c'est que ce dernier ne trouve même pas quoi manger... ».*

(Cf. S2C4 en annexe)

Le « *mais* » ici, modifie l'orientation argumentative de la première proposition, d'une Europe toute belle, un paradis, par la réfutation de sa conclusion implicite. Dans cette perspective, O. Ducrot (1983) précise que :

L'affirmation qui précède « *mais* » apparaît comme une chose que l'on concède, que l'on reconnaît et que l'affirmation suivante va dépasser sans l'annuler. Elle ne l'annule pas (...) mais elle la dépasse, en ce sens qu'elle la disqualifie du point de vue argumentatif »142.

La stratégie argumentative opérée par la négation « *ne* » consiste à présenter et à présupposer des points de vue tout en les réfutant ; la polyphonie de la négation devient l'une

des stratégies qui permettent de construire l'argumentation du texte, en reflétant la contrainte discursive globale qui est celle de présenter différents points de vue dans un contexte discursif déterminé.

Exemple : La négation : « *le discours religieux ne remplit pas les poches. Les promesses politiques ne sont pas réalisables et ne sont pas réalisées. Le jeune n'a d'autres choix que d'aller vers ce qui lui semble mieux. » (Cf. C13)*

Dans cet exemple, la réfutation consiste à invalider les arguments précédents en proposant une perspective différente ou en montrant leurs limitations. Dans ce cas, les affirmations sur le discours religieux et sa portée, sur les promesses politiques sont réfutées par l'idée que les jeunes n'ont d'autre choix que de chercher ce qui leur semble être une meilleure option, des alternatives qui répondent à leurs besoins ou à leurs aspirations. En d'autres termes, l'auteur réfute, implicitement, une quelconque suffisance liée au discours religieux et aux promesses politiques ; le premier ne remplit pas les poches, les deuxièmes ne sont pas tenues.

Dans notre corpus, nous avons relevé les énoncés contenant l'opérateur de la négation syntaxique « ne ». Les formes examinées sont, plus précisément, les occurrences : ne...pas, ne...jamais, ne...aucun, ne...rien, ne...personne, ne...nul, ne ...guère, ne...ni...ni, ne...plus, ne...que, ne seul (devant certains verbes) et pas seul.

3.11 Les stratégies de modalisation³²

Dans une argumentation, le locuteur révèle souvent dans son énoncé, son point de vue afin de décrocher une connivence et de construire une certaine image témoignant de sa crédibilité, en faisant appel à la raison, à la séduction et aux sentiments, et, dans des cas, même au jeu de mots. Et par conséquent, son énoncé contient des traces et des indices de sa subjectivité : c'est ce qu'on appelle « la modalisation du discours ».

La modalisation est l'ensemble de procédés linguistiques qui renvoient à des moyens traduisant la relation entre le locuteur et son énoncé ou exprimant, explicitement ou implicitement, l'attitude de l'énonciateur par rapport à son énoncé, d'après Charaudeau et

³² Modalisation = tout ce qui, dans un énoncé, précise l'attitude de l'émetteur par rapport à cet énoncé, c'est-à-dire son degré d'adhésion, les nuances qu'il apporte.

Maingueneau (2002), « *La modalisation s'inscrit dans la problématique. Elle désigne l'attitude du sujet parlant à l'égard de son propre énoncé, attitude qui laisse des traces de divers ordres (morphèmes, prosodie, mimiques... »*. (p.382)

Rares sont les énoncés qui ne reposent pas, d'une façon ou d'une autre, sur l'emploi des procédés de modalisation. Parmi ces procédés :

3.11.1 Feindre l'objectivité

Ce procédé permet au locuteur de donner l'impression qu'il se retire de son discours. Il consiste à éviter les marques de subjectivité, chercher le terme précis pour donner l'illusion d'un discours scientifique ou théorique et amener l'interlocuteur à changer son point de vue en faisant mine de lui laisser l'initiative. A ce propos Charaudeau (Charaudeau Patrick, 1992), évoque « *un "jeu " que joue le sujet parlant, comme s'il lui était possible de ne pas avoir de point de vue, de disparaître complètement de l'acte d'énonciation, et de laisser parler le discours par lui-même »*. (p.650)

C'est le cas du texte ci-dessous, où l'intervenant favorise le surgissement de l'objet en éliminant la subjectivité explicite ou toute sorte de prise en charge du discours, et en se focalisant sur la harga en tant que concept ou phénomène social. Mais cela ne l'empêche pas d'argumenter, et d'exprimer implicitement sa position "pour", par un choix d'un vocabulaire neutre en déroulant des données informationnelles selon la logique :

- « *ElHarga, c'est un concept ayant notoriété depuis longtemps, ce phénomène répandu notamment dans la société algérienne a connu une grande célébrité dans le monde.*

ElHarga, c'est mot dialectique algérien qui veut dire « errer » de son pays à l'étranger cherchant à un autre mode de vie ou autre moyens pour vivre. Mais les gens qui font cet acte, quelle sont les causes qui les amènent pour le faire ?

Ce concept, est une réalité qui n'a pas eu fin depuis son émergence jusqu'à maintenant, il s'est fait et continue de se faire afin de trouver la belle vie dans l'étranger et pour trouver des métiers.

Les voyageurs trouvent le moyen d'elHarga facile par rapport au voyage permis par l'état, ils montent une barque et prennent une aventure qui n'est pas cher pour eux sans avoir peur du naufrage. » (Cf. C15en annexe)

3.11.2 Émouvoir

En mettant ses sentiments en avant, avec lyrisme, le locuteur cherche à séduire, à émouvoir le lecteur. Par cette stratégie, il avance des procédés qui touchent le lecteur dans son ressenti et sa sensibilité en suscitant chez lui les émotions les plus extrêmes.

- « *Les autorités ne cherchent même pas les secourir, Allah yerham nos frères, sœurs, bébés, vieux et vieilles, et vous les responsables, tous vous le payeraient très cher, ici et l'au-delà Incha Allah, je suis triste pour les parents, que dieu leur donne la force de continuer de vivre dans l'injustice et sans leurs enfants...* » (Cf. P2C12 en annexe)

(Allah yerham = Que dieu ait pitié)

Le locuteur ici, pleure la perte des êtres chers (*nos frères, nos sœurs, bébés, vieux et vieilles*) afin de susciter la compassion de ses interlocuteurs par des expressions qui manifestent un regret fort de cette perte (*allahyerhamham, vous le payeraient très cher, ici et l'au-delà Incha Allah, vivre dans l'injustice et sans leurs enfants*), en s'appuyant sur leur sens d'humanité et en provoquant leur pitié.

3.11.3 Divertir

Cela consiste à séduire le lecteur en illustrant son propos par des exemples. Ce procédé a pour but de susciter l'admiration et l'étonnement de son destinataire en l'amusant par l'ironie, la parodie, la satire, en ridiculisant les adversaires :

« *beh si ! On n'est pas obligé de porter des armes pour qu'on soit en guerre, on est en guerre mais la nôtre se passe dans nos têtes ! le gouvernement n'a rien avoir (meskine le gouvernement) notre guerre n'est jamais finie...w had le vice-ministre goulou talyen machi ta3 bouyek nroho win ma nebgho ard rabi wass3a* » (Cf. P1C6en annexe)

(meskine le gouvernement = le pauvre gouvernement)

(W had le vice-ministre goulou talyen machi ta3 bouyek nroho win ma nebgho ard rabi wass3a = et ce vice-ministre/ gouvernement, dites-lui que l'Italie n'est pas la propriété de son père, on y va quand on veut, la terre de dieu est vaste.)

Le scripteur de cet énoncé, ne fait que ridiculiser sa cible, en l'accusant et en l'attaquant directement, et en même temps, il utilise l'ironie pour séduire ses destinataires toujours par l'attaque, mais cette fois-ci, il attaque le vise ministre de l'Italie en introduisant le dialecte algérien.

3.11.3.1 Le recours à l'ironie

La notion de l'ironie s'impose comme composante fondamentale dans la communication en tant que procédé énonciatif permettant de feindre l'adhésion à une opinion pour ensuite la tourner en dérision. C'est l'une des techniques de la polémique, les plus fréquentes dans les débats du XVIIIème siècle.

L'ironie, l'un des moyens de la polémique qui vise à déprécier l'adversaire par le fait de donner l'impression de comprendre autre chose que ce qui est dit ou par le biais de la raillerie, afin de ridiculiser sa thèse tout en faisant du lecteur un complice. Pour Jean-Philippe Watbled, (Watbled, 2011), elle est, « *Un comportement railleur à l'égard d'autrui, qui sert de cible : l'ironie vise des victimes et les atteint. C'est donc bien une arme verbale* ». (Pp. 9-26).

Selon Fontanier (Fontanier, 1977), c'est le cas quand on traite d'un sujet aussi sérieux et grave que celui de la Harga, « *Elle semblerait appartenir plus particulièrement à la gaieté ; mais la colère et le mépris l'emploient aussi quelquefois, même avec avantage ; par conséquent, elle peut entrer dans le style noble et dans les sujets les plus graves* ».

L'ironie utilise de nombreux procédés :

3.11.3.1.1 L'antiphrase

Un procédé ironique qui consiste à sous-entendre le contraire de ce que l'on pense.

- « *meskine le gouvernement* » (le pauvre gouvernement) (Cf. S1C6 en annexe)

L'objectif du scripteur par l'emploi de cette expression, qui indique le contraire de ce qu'il veut faire comprendre, est de dénoncer sa cible qui est, pour lui, le premier responsable du phénomène.

3.11.3.1.2 L'incohérence

Consiste à présenter de manière sérieuse un raisonnement qui est clairement absurde ou contradictoire. Dans les propos suivants, « *Franchement, je ne peux pas être pour, vu que c'est trop risqué, mais je leur donne raison...on ne veut plus que nos enfants grandissent ici.* », pour revenir plus loin avec des propos contredisant tout ce qu'il vient de dire ! « *Pour conclure je pourrais juste espérer un avenir meilleur pour nous les jeunes parce que ElHarga a volé tellement de vies de jeunes...* » (Cf. C04 en annexe). Le locuteur montre son opposition explicite et en même temps donne raison aux harragas en finissant par condamner le phénomène et exprime sa position contre par un raisonnement contradictoire.

3.12 La persuasion dans notre corpus

Contrairement à convaincre, persuader, consiste à agir sur la sensibilité du destinataire par différents procédés rhétoriques et oratoires afin d'obtenir son adhésion spontanée à la thèse. C'est-à-dire, le séduire par l'implication des arguments et des termes affectifs et l'influencer, pour Charaudeau et Maingueneau (2002 :428) : « *la persuasion peut être vue comme le produit des processus généraux d'influence.* ».

3.12.1 Quelques figures de rhétorique

Les figures de rhétorique dans l'argumentation, ne sont plus des figures qui ont pour but d'embellir le discours, mais elles sont utilisées en tant qu'argument à des fins persuasives qui appuient la thèse et la renforcent dans un style personnel. En d'autres termes, tout ce qui est de l'ordre de l'esthétique, et non de la raison, selon Bonhomme (Bonhomme, 2005) : « *l'argumentation par les figures participe nettement de l'argumentation par séduction.* ». Et pour sa fonction argumentative, il souligne :

La fonction argumentative des figures est la plus héro centrée de toutes, en ce qu'elle est axée sur la finalité pratique du discours qui est d'agir non pas sur le seul psychisme, ou sur le seul savoir des récepteurs [...], mais sur leurs capacités de décision en vue de modifier leurs comportements. (p.178)

Plusieurs appellations ont été attribuées à la figure de style, telle que : figure de discours, figure de rhétorique, image, trope...etc. cette dernière a pour but de servir, en premier lieu, la réussite stylistique du discours, et en second, l'efficacité argumentative. D'après

Bonhomme, M.(ibid.), « [...] une figure est une forme discursive marquée, libre et mesurable qui renforce le rendement des énoncés. »

Dans notre corpus nous avons :

3.12.1.1 La métaphore

En tant qu'un véritable outil de persuasion qui sert à transférer l'énoncé de son état abstrait à un registre imagé et accepté, la métaphore est très présente dans le discours argumentatif.

C'est un procédé qui sert à transporter le mot ou le groupe de mots, de sa propre signification à une autre qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison implicite. Simplement dit, "une comparaison abrégée, sans outil de comparaison".

Pour Robrieux, J. J. (Robrieux.J.J, 2000):

Ce trope opère un transfert de sens entre mots ou groupes de mots, fondés sur un rapport d'analogie plus au moins explicite à la différence de la comparaison, la comparaison repose sur des formes syntaxiques plus complexes, étant donné l'absence de lien comparatif explicite. (p.49)

A partir de cette définition, nous pouvons déduire que cette figure consiste tout comme la comparaison, à rapprocher un élément à un autre qui se fonde de ressemblances ou d'opposition, mais dont l'outil de comparaison est absent.

- « *elHarga a volé tellement de vies de jeunes* » (Cf. C04 en annexe)
- « *Des enfants avec des cœurs brisés* » (Cf. C10 en annexe)
- « *Notre jeunesse algérienne est la clef du redressement* » (Cf. P2C12 en annexe)
- « *S'évader de la prison à ciel ouvert* » (Cf. P2C29)

La métaphore, dans ces exemples, présente des jugements par des connotations et donne une force argumentative aux énoncés.

3.12.1.2 L'hyperbole

Pour produire un effet sur son interlocuteur, l'argumentateur fait recours à cette figure qui repose sur l'exagération. C'est-à-dire, l'emploi excessif des mots et des expressions pour insister sur l'idée. Selon Robrieux, J.J. (ibid.), l'hyperbole désigne : « *la figure principale de l'exagération, par laquelle on augmente ou diminue exagérément la réalité que l'on veut exprimer de manière à produire plus d'impression.* » (p.92)

- « *Il faut travailler jour et nuit* » (Cf. C16 en annexe)
- « *L'Algérie nous tue, elle tue nos rêves.* » (Cf. C04 en annexe)

Les deux scripteurs ont utilisé des expressions exagérées pour mieux décrire leur vision sur les conditions de vie en Algérie, et en même temps, pour produire un effet sur leurs destinataires.

3.12.2 Les procédés oratoires

3.12.2.1 Procédés d'interpellation

Ce sont des procédés liés à l'énonciation et à la modalisation. A travers ces modalités le locuteur s'implique ou implique son destinataire dans son raisonnement en utilisant la deuxième personne ou en faisant recours à l'impératif (il ordonne, conseille, suggère, demande...). Et cela par le biais de la réalisation de phrases assertives, interrogatives ou injonctives, dans ce sens Benveniste (2074), détermine leur rôle et précise, que « *Ces trois modalités ne font que refléter les trois comportements fondamentaux de l'homme parlant et agissant de connaissance, ou obtenir de lui une information, ou lui intimer un ordre.* » (p.61).

L'emploi de ces procédés est notable dans les passages suivants :

- « *Pour ma part, je pense que ElHarga est un suicide, parce que la plus part des jeunes ont perdu leurs vies au fond de la mer sans réaliser leurs rêves... Si je peux passer un appel, j'aimerais dire, Haltes ! Stop ! restez-là, l'Algérie a besoin de ses jeunes. Travaillez là...* » (Cf. C12 en annexe)

Pour persuader, le locuteur s'adresse directement à son destinataire en l'impliquant dans son discours par l'usage de l'impératif (appel), et cela après avoir suscité ses sentiments en faisant appel aux émotions par l'usage du mot « *suicide* ».

- « *C'est un pays vieux, alors que nous les jeunes, femmes ou hommes, on veut réaliser nos rêves, être libre, on a besoin de loisir...* » (Cf. C04 en annexe)

Le scripteur s'implique et implique son destinataire dans cette énonciation par l'utilisation de "nous" et "on".

3.12.2.2 La question rhétorique, l'exclamation

En tant que figures de pensée, ces procédés d'emphase procèdent d'une théâtralisation de l'énoncé. Ce sont des figures de style qui mettent en relief l'effort du locuteur qui fait appel

à la sensibilité de son interlocuteur par la constitution de procédés d'écriture à des intentions stylistiques.

La question rhétorique, est une fausse question qui n'attend absolument pas de réponse par l'interrogé ; elle sert à l'impliquer ou à l'émouvoir, ou juste à garder la parole. C'est une stratégie argumentative efficace qui permet d'établir un rapport de connivence avec son destinataire, comme le confirme (Angenot M., 2008), « *c'est une assertion que par le biais d'une subjection directe, on peut faire assumer au lecteur.* » (p.244).

Nos participant ont essayé de :

- Emouvoir : « *C'est malheureux, la responsabilité au gouvernement qui a abandonné sa jeunesse, honte à eux et qui va redresser le pays ?* » (Cf. P2C12 en annexe)

C'est en exprimant sa colère et en culpabilisant les responsables, que le scripteur de l'énoncé tente de persuader, en s'adressant à ses derniers pas une interrogation.

- Impliquer le destinataire (interpellation) : « *Pourquoi partir sans retour ? Pour l'argent ? Pour le bonheur ? Ou bien vous avez des problèmes que vous n'avez pas trouvés de solution pour les résoudre ?* » (Cf. C 24 en annexe)

A travers ces interrogations, qui n'attendent pas de réponse ; le locuteur s'est chargé d'en donner, (pour l'argent ? pour le bonheur ? ...). Il cherche, cependant, à susciter l'intérêt de son destinataire par une affirmation déguisée et à obtenir l'assurance de capter totalement son attention.

Pour la modalité exclamative, qui est une figure traduisant un sentiment, un étonnement ou un changement d'humeur de l'émetteur, l'intervenant dans ce passage, suscite l'émotion de son destinataire et exprime son indignation et son regret par rapport à la situation inadmissible, et cela est réalisé par une exclamation

- Regret : « *Mais si la mer pouvait parler ! ...* » (Cf. P1C15 en annexe)

- Etonnement : « *Dans ce sens, en étant tout à fait contre à cet acte qui, à travers lequel, le jeune algérien risque à perdre sa dignité censée retrouvée dans le pays de l'autre !* » (Cf. C25 en annexe)

3.12.3 L'emploi des maximes

Ceci consiste à ne pas faire appel à la réflexion. Ce sont des arguments d'autorité, qui mettent en relief l'opinion d'un énonciateur abstrait et complexe pour qu'il y ait une affirmation incontestable. Ils peuvent être des proverbes, des slogans, des textes de loi...etc.

Ce sont des moyens de faire en quelque sorte une pression sur l'adversaire et tenter de le faire susciter l'adhésion en soi. Plusieurs cas de figure sont présents dans notre corpus :

3.12.3.1 Le recours à l'autorité traditionnelle : la religion, la patrie, les parents

Charaudeau évoque une "*problématique d'influence*" (2008) lorsqu'il aborde "*la position d'autorité à adopter vis-à-vis de l'autre, comment toucher l'autre, et, conséquemment, comment ordonner son dire*". Pour distinguer entre la dimension symbolique et la dimension rhétorique de l'efficacité du discours, la linguiste Danblon E. (2005) explique que dans le premier cas, l'orateur bénéficie d'une "*autorité naturelle ou surnaturelle incontestable*", ce qui crée une relation asymétrique entre l'énonciateur et le destinataire. Les locuteurs recourent alors à l'autorité traditionnelle (Cf. Tableau "O", en annexe) et font appel à des "*arguments de communauté*" selon Breton (Breton P., 2008), qui englobent les opinions généralement acceptées, les valeurs collectives et les lieux communs, comme ceux avancés par nos scripteurs (religion, martyres, guerre de libération, parents, patrie, famille, enfants, etc.).

Le locuteur de la (C03) et pour avoir prise sur l'autre, recours, à ce qui lui semble d'une autorité sur lui, le discours religieux, « *Faites votre foi totale en dieu, nous sommes des musulmans.* » (Cf. C03 en annexe).

Dans son discours, l'émetteur à ce point de gagné, être sûr que son auditeur est là pour l'écouter. Le discours religieux a ce pouvoir persuasif, et comporte une multitude de stratégies persuasives.

Celui de la (C21) parle des algériens, il en parle avec émotion, « *malgré le mal et toute la souffrance, ils n'ont pas quitté le pays* » et de leur « *guerre de libération* », du « *sang des martyres* ».

Dans la (C22), les parents sont un « *don de dieu* ».

3.12.3.2 La citation

Une citation est un texte ou un extrait d'un texte rapporté. Un discours argumentatif destiné à persuader un auditoire forme une sorte de construction et suit une stratégie. La citation qui relève du discours rapporté fait partie du processus argumentatif.

Exemple : « *Comme a dit Alfred Sophie : soit on laisse la richesse là où il y a des êtres humain, soit on laisse des êtres humains où il y a la richesse.* » (Cf. P1C31 en annexe).

3.12.3.3 Le proverbe

Les proverbes, comme les citations dans un discours, constituent un réservoir culturel dans lequel on puise de quoi justifier sa position. En effet, un énoncé proverbial est « *une phrase figée anonyme qui exprime un enseignement ou un avis, qu'il soit d'ordre moral ou pratique* » (Fournet S., 1999).

Ainsi dans :« *Enfin on dit que la vie en rose devient ténèbres avec la vue destructrice de l'autre et comme le proverbe dit : est or west home is best.*³³ » (Cf. P1C31 en annexe).

Ce qui est souligné est un proverbe employé pour appuyer ses arguments et être avec une vision commune, une sagesse qui voudrait qu'on ne soit bien nulle part ailleurs que chez soi.

³³Est or west home is best = est ou ouest, c'est chez soi qu'on est meilleur

Conclusion

Afin de mener à bien notre prochain chapitre, qui sera consacré à la comparaison entre les deux contextes, académique et social, et à l'analyse et l'interprétation des différents constituants de notre corpus, nous avons jugé nécessaire de cerner les différentes stratégies utilisées par les jeunes algériens lors d'une argumentation par une analyse fonctionnelle à un niveau plus profond des interventions.

Tout d'abord et dans le but de dégager les significations et les objectifs essentiels soutenus à travers le discours, et en même temps pour mieux interpréter et mettre en évidence la relation entre les régularités du langage à partir de l'organisation textuelle de nos énoncés, nous avons tenté d'effectuer une analyse discursive. L'analyse argumentative menée, et comme une branche de l'analyse du discours (AD), visait à éclaircir les fonctionnements discursifs en explorant une parole située et au moins partiellement contrainte.

Ensuite, nous avons procédé à une analyse énonciative et pragmatique. Cette analyse argumentative s'inspire des travaux de Ruth Amossy, (2006) qui explique que l'analyse rhétorique ou argumentative étudie les modalités multiples et complexes de l'action et de l'interaction langagière. Ses travaux nous ont permis de faire une étude approfondie des différents arguments avancés, et de dévoiler toutes les traces de subjectivité présentes par l'emploi massif des différents procédés et modalisateurs.

Les travaux de Chareaudau, 1991 et de Maninguenau, D. (1995), selon l'orientation française, ont aidé à déterminer le cadre en analyse, en spécifiant la voie à suivre selon la visée de l'AD. Dans ce sens, notre analyse a focalisé sur : la parole dans un cadre social et institutionnel, l'orateur ou bien le locuteur ayant un statut, appartenant à un cadre historique, baignant dans une culture avec ses stéréotypes, sa sagesse, etc.

Enfin, nous sommes arrivée à déceler et exposer les différents procédés linguistiques et langagiers que les étudiants ont déployé dans leurs productions afin de construire leurs stratégies argumentatives.

CHAPITRE IV : IMPACT DU CONTEXTE SUR L'ARGUMENTATION :
Analyse comparative des deux discours en relation avec le contexte de production

Introduction

Dans ce chapitre, qui nous permettra de contraster les diverses stratégies de l'argumentation, nous allons présenter les résultats de la méthodologie de notre analyse comparative des discours relevés de deux situations de communication, que nous avons déjà détaillées auparavant. Ce choix est fait afin de réaliser une analyse comparative selon une grille (Chartrand et Elghazi, 2016) qui a comme objectif de mettre l'accent sur l'influence du contexte sur l'argumentation, et comment la collusion, entre les deux, peut engendrer une diversité de choix des modalités de rédaction d'une argumentation.

Nous tenons à signaler que des analyses qui ont été menées au chapitre précédent pourraient être reprises ici dans la démarche comparative. Nous reprenons, donc, les analyses avec plus d'exemples, car il s'agira de les appuyer par des relevés statistiques afin de mieux faire la distinction entre nos deux contextes (institutionnel et social) et de leurs influences respectives.

Donc, nous essayerons dans ce qui suit d'observer, d'interpréter et d'analyser les discours de notre corpus en visant deux composantes dans l'argumentation, les composantes communicationnelles et les composantes textuelles.(Chartrand S.-G. e.-B., 2013). Tout en s'appuyant sur leurs traits distinctifs, nous focaliserons sur la structure textuelle, la séquence textuelle argumentative, le système énonciatif et l'emploi de procédés langagiers en suivant une grille (Chartrand et Élghaze, 2016) sur une étude comparative qui consiste à l'analyse des différences et des ressemblances discursives entre ces derniers, pour arriver, à la fin, à affirmer ou infirmer que le contexte peut jouer un rôle dans l'efficacité argumentative.

L'analyse des énoncés s'effectuera par les grilles d'analyse qui s'appuient sur les différents éléments qui visent les niveaux pragmatique et énonciatif, tout en essayant d'extraire les différences qui existent entre les discours produits dans les deux situations de communication, et en examinant les raisons de ces différences.

Nous alternons entre le relevé de statistique dans les copies et les commentaires et l'analyse des énoncés en pensant les deux approches (qualitative et quantitative), complémentaires (Wilson, 1982). L'utilisation des deux approches dans notre cas peut permettre une plus grande connaissance sur le sujet en étude et/ou la validation des résultats obtenus. (Black, 1999)

Les tentatives d'articulation entre les méthodes qualitatives et quantitatives et le développement de plans multi/pluri-méthodologiques, mettant ensemble les deux types de méthodes, sont une des principales caractéristiques de la recherche actuelle en sciences sociales et humaines. (Wiersma, 1995).

4 L'analyse discursive et textuelle

L'analyse du discours intervient dans le but de mettre en exergue l'utilité de ces outils : elle intervient pour traiter un ensemble de données textuelles, opérant certaines méthodes (embrayeurs, déictiques, intensifieurs ou indices d'intensité, modalisateurs)

Le processus d'argumentation ne se résume pas à la simple persuasion ou conviction, il englobe également la manière d'organiser son discours car comprendre un texte revient à le saisir dans sa globalité, comme entité cohérente dans laquelle chaque élément contribue à son ensemble. En effet, le locuteur élabore un plan visant à organiser la progression d'idées, à construire le type de raisonnement, à choisir une stratégie et à utiliser efficacement les procédés langagiers pour garantir la clarté et la compréhension du texte.

A l'aide des tableaux ci-dessous, nous allons effectuer une étude comparative entre les résultats de l'analyse des discours des deux situations de communication afin de décrire les convergences et les divergences entre les résultats obtenus.

Il s'agit de mettre au point le potentiel et le fonctionnement argumentatif en montrant la particularité du discours, autrement dit, de vérifier la façon dont dispose les points d'appui, le processus argumentatif et les éléments tranchants et pertinents choisis par nos participants, pour que leur argumentation soit efficace.

4.1 La structure du texte

Le plan du texte revêt une importance cruciale dans la construction macro-textuelle d'un énoncé. Ainsi, l'organisation d'une argumentation peut varier en fonction des circonstances, que ce soit en termes de longueur, de densité, ou de fluidité du discours.

La structure d'un texte argumentatif se caractérise par un certain nombre de formes linguistiques et repose, dans la forme classique, sur trois phases majeures : phase introductive, phase argumentative et phase conclusive.

L'introduction, placée au début du texte, revêt une importance cruciale en présentant de manière claire la problématique et la thèse. Sa mission est d'éveiller l'intérêt du lecteur en exposant rigoureusement le sujet, la thèse défendue ou le problème posé.

Le développement, partie la plus élaborée du texte, englobe la présentation et l'organisation des arguments. Il détaille, en exposant la thèse, le sujet par des arguments et des illustrations, selon un raisonnement bien noué et structuré à l'aide d'articulateurs logiques.

Quant à la conclusion, dernière partie, elle met un terme à l'argumentation en cherchant à obtenir l'adhésion du lecteur à la thèse défendue. Elle réaffirme ou enrichie la thèse en évoquant une autre réflexion au sujet. La conclusion doit être percutante pour marquer durablement l'esprit du destinataire.

4.1.1 Le contexte universitaire de la production écrite

Pour rappel, le programme de Français, langue étrangère prescrit en matière de compétences transversales d'ordre intellectuel que l'apprenant « *puisse donner son point de vue et émettre un jugement argumenté* », qu'il « *puisse aborder une typologie de textes présents dans son environnement scolaire et social : descriptif, narratif, argumentatif, etc.* », qu'il développe des compétences par rapport à l'organisation d'un texte du type argumentatif (Ministère de l'Éducation, 2006³⁴).

Dans le guide pédagogique du manuel destiné aux professeurs qu'on peut considérer comme référentiel et concernant les objectifs généraux des séquences de l'argumentation proposés on peut relever ceci (Djameleddine et NOUREDINE Abderrezak AMARA, 2018) :

Au niveau de l'activité de compréhension (écrit et oral) :

- Identifier le domaine, la thèse, et les arguments
- Identifier les informations essentielles.
- Développer l'écoute.
- Repérer le plan argumentatif à partir d'un message oral.

³⁴ En l'absence de référence du ministère de l'enseignement supérieur, nous nous contentons du guide pédagogique du MEN.

Au niveau de l'activité de grammaire :

- Connaître et réemployer les articulateurs logiques.

Au niveau de l'activité du vocabulaire :

- Connaître et réemployer les verbes à valeur explicative.
- Comprendre le placement logique des arguments.

Au niveau de l'activité de production (écrit et oral) :

- Rédiger une thèse (opinion personnelle).
- Rédiger une conclusion.
- Produire un texte argumentatif.
- Produire une partie d'un texte argumentatif (thèse ou antithèse).

Dans les copies constituant notre corpus, nous relevons les éléments importants qui structurent le discours de nos scripteurs. De nombreux textes modèles de notre corpus adoptent une argumentation de qualité et organisent les idées de manière suffisamment souple pour respecter la spécificité de chacune.

4.1.2 La structure du texte dans les productions écrites

La langue qui se déploie dans les productions écrites rend compte des visions des scripteurs du phénomène de la Harga, mais les structures textuelles sur le plan de leurs formes sont régies par des règles strictes qui les caractérisent. Au niveau du contenu, les discours s'articulent autour de notions d'opposition entre plusieurs groupes de personnes. D'un côté, le groupe de ceux qui condamnent le phénomène d'une manière catégorique, d'un autre côté, ceux qui essaient de se positionner au juste milieu, ceux qui comprennent les motivations des jeunes harragas, leurs problèmes et en même temps préfèrent les voir évoluer chez eux. En fin de compte, ceux qui sont ouvertement pour l'émigration, jugeant que rien ne peut retenir un jeune dans une impasse.

4.1.2.1 Données sur la structure textuelle dans le corpus de copies

Les participants ont élaboré divers plans afin de structurer la séquence d'idées, développer le type de raisonnement, et utiliser efficacement les outils linguistiques pour assurer

la clarté et la compréhension du texte. Dans le tableau suivant un récapitulatif des différents plans adoptés :

Tableau 9 : Synthèse des plans argumentatifs dans les copies (Cf. Tableau "A" détaillé en annexe)

	Nombre de copies	Taux
Le plan dialectique	10	22,72%
Le plan accumulatif	11	25%
Le plan comparatif	0	0%
Le plan analytique	13	29,54%
Le plan explicatif	10	22,72%
Introduction	41	93.1%
Conclusion	26	59.1%
Articulateurs logiques	44	100%

Il est à mentionner que ce tableau nous montre que, pour l'ensemble des textes étudiés, nous avons noté que la configuration textuelle se voit à travers une introduction, un développement et une conclusion. En ce qui concerne l'introduction, nous avons vu qu'elle est présente dans 41 copies avec un pourcentage de 93.18%.

Dans leur développement, nos scripteurs ont présenté des thèses qui reposent sur des arguments structurés et ordonnés grâce à l'utilisation d'articulateurs avec un pourcentage de 100% (44 copies). Cela facilite la compréhension des différentes étapes de l'argumentation pour le lecteur. En dernier lieu, la conclusion vient consolider les thèses des locuteurs dans 30 copies (68,18%).

4.1.2.2 Analyse de la structure textuelle dans le corpus de copies

Dans notre corpus, nous relevons que la quasi-totalité des scripteurs commencent leurs énoncés par une introduction ; néanmoins, certaines copies ne contiennent pas une conclusion explicite (C01³⁵, C02, C03, C06, C07, C09 etc. en annexe). Dans les copies (C01, C02, C03), les énoncés débutent par une introduction et suggèrent une possible conclusion implicite. On y

³⁵ C pour copie

trouve aussi des copies qui ne suivent pas le schéma classique et où les scripteurs se lancent sans délimiter d'introduction et de conclusion (C19, C20, C23).

Dans ce sens, nos étudiants scripteurs semblent conscients qu'ils ne devaient pas seulement écrire un texte cohérent, mais faire ressortir la cohérence de leurs textes au moyen du « balisage » des paragraphes.

Tableau 10: Structuration et balisage dans les copies (Cf. Tableau "B" détaillé en annexe)

Copies	Introduction	Développement	Conclusion
C04	Ce n'est plus	franchement	Pour conclure
C09	El harga	si on va	finalement
C13	Apparemment la notion	C'est justement	le discours religieux ne remplit pas
C15	El harga	Ce concept	Par conséquent
C18	El harga	d'un autre côté, aussi	Les propos ne vont rien changer
C21	personnellement,	il faut pour nos jeunes, il faut (plus d'explication	le bonheur
C25	la Harga	Dans ce sens	il est grand temps
C30	El harga	(introd +développ)	Pour moi

La notion de balisage suppose que les organisateurs textuels exercent une portée maximale d'au moins un paragraphe : « On entend par « organisateurs textuels » les termes qui permettent de dégager le plan du texte, son organisation d'ensemble, sa structure hiérarchisée ». (Maisonneuve, H., Frément, M et F. Izaute., 2003)

Les marqueurs de discours identifiés dans le tableau supra, remplissent un rôle d'organisateur textuel en agissant sur la structuration du contenu du discours. Leur fonction consiste à contribuer à la cohésion textuelle et à structurer les unités discursives, tout en pouvant également avoir une incidence rythmique qui facilite la compréhension de l'auditeur. Les rythmes et les pauses jouent un rôle essentiel dans l'organisation du discours, rendant ainsi possible sa structuration grâce à ces marqueurs.

D'un point de vue pragmatique, il convient de souligner que les marqueurs discursifs ne représentent pas en eux-mêmes un élément directement persuasif dans un discours. Cependant, leur présence est indispensable à la persuasion. Cette notion n'est pas nouvelle ; elle remonte à

Aristote et à d'autres philosophes anciens qui ont déjà mis en avant l'importance de la rythmique dans le discours. En effet, un discours efficace requiert un bon orateur, et les marqueurs discursifs jouent un rôle crucial dans cette dynamique.

Ne perdons pas de vue que *l'ethos* se définit par la place centrale qu'occupe le locuteur dans le discours. L'*ethos* est étroitement lié au caractère du locuteur et à la crédibilité que son discours inspire. Cette crédibilité est acquise grâce à un discours soigneusement préparé, structuré et rythmé.

4.1.2.3 Plans argumentatifs

En ce qui concerne la phase argumentative et le plan choisi, les différentes copies mêlent narration et argumentation. Elles sont structurées par des articulateurs logiques (C15, C 17, C18, C 21, C 30), pour dévoiler progressivement des facettes du phénomène.

Certaines copies (C01, C04, C08, C09), présentent une structure argumentative claire et cohérente, avec un plan argumentatif analytique. Les énonciateurs détaillent les aspects de la "Harga", où différentes facettes du problème sont explorées, et où on expose les raisons du changement, les risques de l'émigration clandestine, et la perspective des jeunes sur l'avenir de l'Algérie. Certains scripteurs soulignent le paradoxe où malgré les risques, des personnes choisissent cette solution face à la pauvreté et au chômage et l'inaction des autorités qui s'avouent incapables de résoudre le problème de la "Harga" (C35, C40, C41). L'auteur de la (C41), analyse la situation en se dressant contre le phénomène pour arriver à un constat selon lequel, « *la Harga présente une perte flagrante de notre point de force qui est la jeunesse qui représente 70% de la population algérienne* ».

L'auteur de la (C01) adopte une posture d'analyste en prospectant la situation et en la qualifiant de « *démision collective* », et la responsabilité de « *partagée* ». Dans son analyse, il impute la dégradation de la société à « *la vie matérialiste* », en signalant la présence d'« *une vie de mirage qui règne* ». Dans la (C04), le scripteur met en exergue son plan. Sur le plan structurel, les trois parties (introduction, développement et conclusion) sont visibles. Dans son analyse, il dresse un tableau pessimiste de la situation, en avançant que ce n'est pas « *l'amour qui rassemble les algériens, mais ce sont les frontières* ». Tout au long de son discours, il s'attèle à expliquer, analyser la situation, qui selon lui est loin d'être idéale pour un jeune qui voudrait réaliser « *son rêve* ».

Le scripteur dans la (C08), et bien que son énoncé se concentre davantage sur une description narrative et argumentative, il inclut une explication et analyse la situation, qui

d'après lui et malgré le recours « *au discours religieux et les promesses des autorités* », reste critique en appelant à l'action gouvernementale contre le fléau de la Harga. Celui de la (C09), analyse la situation, qui selon lui est due « *à la pauvreté* » et au fait que des diplômés restent « *sans emploi* », en posant que la « *Harga reste la solution pour des milliers de personnes.* ».

Dans la (C16), l'auteur adopte une position à l'encontre des autres et ce qu'ils défendent, en argumentant en faveur de la nécessité de rester dans son pays d'origine, et dans sa conclusion implicite, il renforce l'idée que la migration « *n'est pas une solution mais plutôt une excuse pour ceux qui refusent de travailler* » et que « *la dignité ne peut être recherchée ailleurs* ». D'autres, commencent par creuser pour comprendre les motivations des jeunes voulant partir (C24), et vont dans le sens d'une position médiane, encourageant le départ légal avec un soutien familial et un changement de vision et de principes et « *un bon bagage culturel* ». L'autrice de la (C32), et malgré « *le soutien de sa famille* », « *encourage les jeunes à partir* ».

Dans les copies (C37, C39), les scripteurs, qualifient le phénomène de menace sociale croissante et exposent des causes telles que le chômage et l'attrait financier en soulignant le vide ressenti par les jeunes. Le scripteur de la (C37), la qualifie de « *fléau social très dangereux qui prend de plus en plus de l'ampleur parmi les jeunes voire parmi les mineurs* ». Par la suite et toujours selon un plan analytique, l'auteur donne des détails de la situation à la source de ce fléau (le chômage, la quête d'argent, le vide sans emploi, etc.).

Celui de la copie (C39), discute, selon un plan analytique, le phénomène de la Harga en soulignant divers aspects tels que les moyens de quitter le pays, « *ces jeunes ayant quitté le pays de multiples façons, dans zodiac ou par avions, après avoir trafiqué des dossiers de visa, fiches de paie, attestations de travail, relevés de comptes etc.* », les motivations, et les attentes associés à une vie à l'étranger, « *tout cela dans un seul but aller ailleurs et ne plus revenir.* ». L'introduction aborde le retour de ce sujet dans les médias, tandis que dans sa conclusion implicite réside une réserve envers l'idée de quitter le pays.

Par contre, dans des copies (C2, C31, C33, C38, C42), les scripteurs ont adopté un plan explicatif. Ils explorent les raisons pour lesquelles les gens choisissent la voie de la Harga malgré les discours religieux et les promesses des autorités, fournissant des explications pour comprendre ce phénomène. L'auteur de la copie (C2) adopte une approche explicative, mettant en lumière les failles de la vision positive de la Harga ; pour lui, « *ceux qui le prennent du côté positif, pensent que, en allant vers un ailleurs inconnu, est un départ vers un paradis*

introuvable ici, un monde répondant à leur besoin... ». Ceux des copies (C31, C 33 et C42), cherchent à expliquer les raisons derrière la perte de confiance des jeunes Algériens envers leurs leaders et les discours religieux, et de détailler les raisons derrière les sentiments des jeunes et les conditions sociales qui les poussent à chercher une vie plus digne.

Avec un taux de 25%, le plan argumentatif accumulatif occupe la deuxième place après celui analytique. Dans les copies (C05, C11, C14, C19, C23, C26, C29), les scripteurs adoptent une approche accumulative et présente une structure argumentative cohérente, développant divers arguments et perspectives ajoutant progressivement des détails pour approfondir la compréhension sur la "Harga" sans nécessairement les confronter directement. Presque tous explorent divers éléments tels que la recherche du bonheur, de l'amour, la vie et les obstacles rencontrés dans la société et accumulent des arguments pour soutenir l'idée principale que les jeunes partent à la recherche d'une vie meilleure en raison de la situation difficile dans leur pays.

Dans la (C25), l'auteur inclut divers aspects liés à la Harga pour former un plaidoyer contre cette pratique, soulignant la nécessité urgente de mettre fin à la fuite humaine, « *de trouver le moyen de finir avec cette fuite humaine avec des actes réels envers le jeune algérien et non pas avec des promesses traditionnelles non assumées.* » en concluant avec une touche de patriotisme, « *car en réalité on en a qu'une seule mère, on en a qu'un seul pays* ».

L'auteur de la (C27) en adoptant une approche accumulative, soulève la question des implications de la Harga en relation avec la quête de dignité perdue. Il décompose, également, la situation en soulignant le contraste entre le pays natal et la réalité vécue. L'énoncé comporte une introduction et une conclusion implicites qui évoquent le sujet de la Harga. À travers une analyse accumulative, il explique le départ comme étant vers « *un lieu où on bénéficie des droits les plus absolus...* » et voit la Harga comme « *une quête qui vaut la peine.* »

Dans la C22, l'énoncé présente une structure dialectique où la thèse des défis liés aux réalités sociales, notamment les obstacles financiers et le népotisme, confronte l'antithèse soulignant l'amour maternel comme source d'espoir avec une synthèse exposant le rôle précieux des parents, perçus comme un don divin à ne pas désobéir. L'autrice qualifie le phénomène de « *départ vers l'inconnu* », mais l'envisage-y réfléchit, « *moi en ce moment je réfléchis à partir sans retour* », en tant que jeune fille qui « *frappe toutes les portes pour chercher un travail* », elle se voit obligée d'adopter « *la réflexion des hommes* », selon elle. Par contre dans la C28, le locuteur expose une thèse selon laquelle certains individus pensent que la vie à l'étranger est

meilleure et « *ou tous les vœux s'exocent*³⁶ », suivie d'une antithèse dévoilant les réalités discriminatoires auxquelles ils font face, « *par chance il arrivera à l'ailleurs cherché, on serait puni ...vers la prison ou mal traité et être violé et torturé* ». La synthèse remet en question l'intérêt de la Harga, formant ainsi une réflexion globale sur les implications de l'émigration clandestine, en rappelant que « *quand les jeunes se trouvent heureux et leur voix est entendue, personne ne quittera sa ville natale à la recherche de la dignité alors c'est l'obligation puis les conditions qui les obligent ...* »

4.1.2.4 Les connecteurs logiques argumentatifs

Les connecteurs logiques argumentatifs jouent un rôle central dans la construction du texte, en établissant des liens entre ses différentes parties. Comme le soulignent Riegel et ses collègues (Riegel, Martin, Pellet, Jean-Christophe, & Rioul, René. 2009) (p. 619), ces connecteurs servent à marquer diverses relations au sein du texte, permettant ainsi de structurer les idées et d'éviter l'isolement des phrases. En utilisant ces connecteurs, on crée un ensemble cohérent et significatif. Ils sont utilisés de manière explicite ou implicite pour organiser et étayer l'argumentation du texte. Dans les micro-enchaînements, la transition d'une idée à l'autre est immédiate grâce à ces connecteurs logiques.

Pour mieux faire la part des choses, il faudrait signaler la présence de plusieurs types de marqueurs de relation, et de catégories qui les composent (marqueur de relation, connecteur, articulateur, opérateur, de marque méta-représentative, de marqueur de modalité et de marqueur de reprise, etc.). Nous en expliquons une partie *supra* dans la partie théorique, (Cf. 3.9 *supra*). Le tableau suivant présente un relevé des connecteurs qui participent à l'organisation du texte, marquent les différentes relations dans le corpus de copies :

Tableau 11 : Relevé des articulateurs logiques et du discours dans les copies (Cf. tableau "C" détaillé en annexe)

Copies	Articulateurs logiques	Marqueurs de discours
C 04	mais ; vue que, alors que, parce que	Franchement, pour conclure
C 05	mais, <u>quand</u> il ne trouve pas il bouge,	tout d'abord
C 06	mais, pour	
C 07	mais, car	

³⁶ Transcription fidèle de la copie de « s'exhaussent »

C 08	mais car	
C 09	si, même si, mais, au moins pour trouver, malgré	 finalement
C 18	même si, puisque, mais, car	 aussi, d'un autre côté,
C 21	malgré, car, mais...	
C 22	pourtant, parce que, mais, mais	enfin...
C 28	mais, alors, car, parce que, alors c'est...	aussi...en plus...en même temps, en somme,
C 32	mais, parce que, mais ...mais pas clandestinement.	 tout d'abord,

Un indicateur (marqueur) qui englobe l'ensemble du paragraphe est révélateur d'un contexte homogène. Lorsqu'il semble concerner l'ensemble des énoncés, cela signifie que tous contribuent à un même objectif, à savoir démontrer la conclusion. Les "marqueurs d'intégration linéaire (d'une part, d'autre part, d'abord, ensuite, enfin)" (Adam & J-M., 1999) (p. 58) signalent en réalité l'ordre de l'énonciation.

Dans la (C01), l'auteur avance la thèse d'une situation difficile, mais « *malgré les circonstances* » pour lui « *il faut avoir de la foi et nous pouvons changer nos vie* », « *car* », voyant la raison derrière, « *la solution nous appartient, choisir, dignité ou esclavage* ». Par l'emploi de deux connecteurs pragmatiques (malgré et car), il argumente en faveur de sa foi sans pour autant nier la difficulté de la situation sociale.

Le scripteur de la (C04), en choisissant un schéma structuré par « *mais, alors que* », basé sur le connecteur argumentatif « *mais* » qui exprime une relation de restriction, un « *mais* adversatif liant deux points de vue opposés qui se présente dans ce cas en plein cœur d'une situation contradictoire par excellence à caractère polémique, ou s'exprime une opposition entre le pays et ses frontières supposées inviolables et entre les mains de ses enfants, une situation des jeunes jugée difficile, qui « *les tue* » et un désir de « *juste vivre* », implicitement « *réaliser nos rêves* » « *être libres* », qui les a poussés « *à casser les règles* ». L'auteur indécis, les comprend, et bien qu'il se positionne au début « *je ne peux être pour* », revient pour dire, « *mais je leur donne raison* », pour finalement conclure avec « *parce que el Harga a volé tellement de vies de jeunes* ». Un « *parce que* », après une proposition principale, marqueur d'une construction oppositive justifiant l'assertion générale : « *je les comprends sans pour autant* » s'opposent à « *la volonté de bruler quitte à prendre des risques* ».

Ce qui est notable dans cette copie, c'est la présence du morphème « *oui !* » qui normalement ne devrait pas y être, relevant plus de l'oral. Nous sommes dans un contexte de classe avec une consigne bien claire, rédiger un texte argumentatif sur le phénomène de la Harga. Ce oui dans son usage, confirme un accord et renvoie à l'idée déjà avancée qui, selon le scripteur, fait des « *frontières* », l'élément qui nous lie depuis un certain temps, et ce ne sont « *ni le sang des martyres, ni l'amour de la patrie* ».

Le scripteur de la C09, a débuté par une modalité interrogative, en visant le lecteur, « *pourquoi les populations du monde développé ne recourent pas à des phénomènes pareils ? Est-ce que c'est la culture qui tranche ou bien d'autres facteurs ?* ». Une interrogation de type rhétorique qui, quand même, atteste d'une force illocutoire qui vise à influencer le comportement du lecteur. Il a choisi un plan pour mieux structurer son écrit en recourant à des connecteurs argumentatifs, commençant par une structure phrastique marquée par l'emploi du « *Si* » hypothétique avec une intention du sujet énonciateur de vouloir modifier le comportement du lecteur :

« *Si on va parler de la pauvreté comme stimulant de la Harga, alors une personne qui a fait des études et va chercher du travail, même si elle a fait des études, elle se voit qualifiée de sans emploi* », en justifiant l'acte de « *bruler* », « *finalement, elHarga malgré son statut illégal, malgré son interdit, elle reste la solution pour des milliers de personnes.* », Pour arriver à la conclusion néfaste et fatale, « *malgré tout ils choisissent de tout laisser pour affronter leur vécu en apprenant des solutions qui mènent à la mort.* »

Sur le plan structurel, le texte est bien écrit, divisé en trois parties (introduction, développement et conclusion) et bien structuré par l'utilisation de connecteurs discursifs qui permettent une meilleure articulation du discours tels que : (*vu que, d'un autre côté, aussi*).

4.1.3 La structure du texte dans les commentaires en ligne

Les structures textuelles observées dans les commentaires reflètent un discours associé à l'espace public. Dans cet espace, les éléments situationnels, textuels et linguistiques se combinent pour définir le fonctionnement des discours, selon les règles et les usages établis parfois par le groupe d'internautes.

La structure textuelle d'un commentaire en ligne est généralement différente d'une production écrite à l'université et peut varier en fonction du contexte et de l'objectif du commentaire, mais généralement, elle suit une certaine structuration discursive qui peut se présenter selon le schéma suivant :

- Une Introduction, dans laquelle, on présente le sujet sur lequel on réagit. Et qui comporte clairement l'énoncé de son opinion générale ou de sa réaction initiale.
- Une partie de développement, dans laquelle, l'argumentateur avance ses argumentations ou explication de son point de vue, tout en illustrant ses propos avec des exemples ou des références.
- En fin de compte, une conclusion qui résume ses points principaux ou sa position. On y retrouve généralement, un appel à l'action, une invitation à la réflexion ou bien une question ouverte pour susciter l'engagement des autres lecteurs. Pour clore, la formulation d'une conclusion claire et percutante.

C'est généralement présenté avec clarté, concision en plus d'une touche de courtoisie lors de la rédaction d'un commentaire en ligne eu égard la présence en ligne d'autres interactants.

4.1.3.1 Données sur la structure textuelle dans les commentaires

Dans le tableau suivant un récapitulatif des différents plans argumentatifs adoptés dans commentaires :

Tableau 12 : Synthèse des types de plans argumentatifs dans les commentaires (Cf. tableau "D" détaillé en annexe)

	Nombre de commentaires	Pourcentage
Phase introductive	25	31,25%
Phase conclusive :	18	37.5%
Articulateurs logiques	26	55.55%
Phase argumentative		
Plan comparatif	1	2,22%
Plan dialectique	11	24,44%
Plan accumulatif	14	31,11%
Plan analytique	13	28,89%
Plan explicatif	6	13,33%

4.1.3.2 Analyse des données sur la structure textuelle dans les commentaires

Les commentaires collectés, se présentent sous forme de textes complexes et n'affichent pas explicitement d'introduction ni de conclusion (25 commentaires (31.25%) avec des introductions implicites et 18 commentaires (37.5%) avec une ou des idées conclusives, mais pas assez structurées (P1C1³⁷, P1C2, P1C3, P1C4). L'introduction et la conclusion sont repérables par des indications, telles que "D'abord", "et finalement" et des articulateurs logiques comme "ensuite" et "et finalement.", comme dans le commentaire P1C3.

4.1.3.3 L'absence de structuration et de balisage des paragraphes

Dans le cas de nos commentateurs sur Facebook, il y a lieu de constater que le discours n'est pas toujours structuré en paragraphes bien balisés. Au lieu de suivre une organisation formelle avec une introduction, un développement et une conclusion distincts, nos commentaires semblent aller directement au cœur du sujet. Les utilisateurs sautent souvent d'une idée à l'autre sans utiliser de transitions claires ou de séparations visuelles telles que des paragraphes. Cela est dû à la nature spontanée et informelle des interactions sur les réseaux sociaux, où les utilisateurs cherchent à communiquer rapidement leurs pensées et leurs réactions sans se soucier de la structure formelle du discours n'ayant aucune contrainte liée au temps.

Sur le plan de l'articulation, les commentaires manquent d'articulateurs du discours. Nous relevons leur présence dans deux commentaires seulement (P1C3) « *D'abord, ensuite, finalement* » et (P1C31) « *Enfin on dit) (conclusion)* ».

4.1.3.4 Marqueurs structurant la conversation

Des « marqueurs de structuration de la conversation (Beh si, oui, bon, ben, pis, alors, bonne chance...) et autres phatiques » (Adam, 1999, p. 58) ; gras et italiques de l'auteur). Adam ne précise pas que la portée de ces marqueurs dépasse rarement l'énoncé. En plus de segmenter des énoncés, ils peuvent exprimer des attitudes propositionnelles, telles l'hésitation, et ne jouent pas alors de rôle structurel.

³⁷ P pour statut/publication et C pour commentaire, s'agissant de commentaires en ligne.

4.1.3.5 Les plans argumentatifs dans les commentaires

Pour ce qui est des plans argumentatifs utilisés, nous relevons, à l'image des productions écrites, le recours au plan analytique dans 28,89% des cas. Les commentateurs optent pour une approche analytique sur les motifs de départ en utilisant, dès fois, des articulateurs logiques pour connecter ces différentes causes (P1C4, P1C10, P1C31). Dans certains commentaires (P1C17, P2C5), les intervenants décomposent la situation en divers aspects et analysent la situation politique par une question réfléchie sur les conséquences du refus d'accueil des migrants, la disparition du droit et l'émergence de la clandestinité.

Un grand nombre de commentateurs voient le phénomène de la Harga comme un problème social et politique, en le mettant sur le compte des gouvernants qui selon eux détiennent les ressources, les partagent mal (P1C20, P2C12, P2C13, P2C14, P2C19). Certains mettent en évidence (P2C21) la disparité entre les aspirations des jeunes et la réalité en Europe, en décortiquant l'idéalisation de l'Europe par les jeunes pour confronter ensuite cette perception à la réalité vécue une fois sur l'autre rive. Ils utilisent des articulateurs logiques tels que "*mais*" pour accentuer les contrastes. Ils s'accordent presque tous à présenter avec détails les raisons de l'émigration clandestine des Algériens et dressent un bilan pessimiste de la situation.

Avec une approche dialectique qui se manifeste par la présentation de thèses opposées, renforçant la richesse argumentative des textes, un ensemble de commentaires aborde la problématique de la Harga en Algérie (11commentaires, soit 24,44%). Ils évoquent dans différents styles le dilemme que vit le « bruleur », en s'arrachant à sa terre natale pour un avenir meilleur mais truffé d'obstacles et d'imprévus (P1C15, P2C15). Les auteurs soulignent la difficulté de faire un choix entre rester et prendre part au changement au « *redressement de la situation* » (P2 C15), et risquer le tout, y compris sa vie, pour aller vers un ailleurs jugé meilleur.

Dans le commentaire (P2C9), le locuteur commence par le marqueur « *Bref* », un phatique et qui sert à structurer la conversation. Il se présente comme une conclusion, pour souligner le contraste illustrant la divergence entre les perceptions idéalisées et la vérité moins favorable est structuré selon un schéma argumentatif classique en présentant une thèse sur les rêves des jeunes, une antithèse exposant les obstacles, et une synthèse implicite soulignée par le ton désolé de "*Hélas !*" face aux défis rencontrés. "*Hélas*" est une interjection. C'est un mot utilisé pour exprimer le regret, la tristesse, le désespoir ou la compassion. En termes de nature grammaticale, il fonctionne comme une exclamation indépendante dans une phrase.

En l'absence d'introductions claires dans la majeure partie des commentaires, marquée par des affirmations fortes, 14 commentaires (31,11%) adoptent un plan accumulatif. Les intervenants accumulent sans une hiérarchie claire, sous forme d'énumération d'idées et d'éléments (P1C6, P1C7, P1C13, P1C12, P1C23), les diverses raisons contribuant à la perception d'une situation devenue invivable tout en fournissant des explications, notamment la mauvaise gestion des ressources naturelles et les manquements de certains gouvernants.

Certains commentateurs (P2C24), montrent clairement leur empathie envers les jeunes confrontés à des situations difficiles, suggérant qu'ils tentent de changer leur vie malgré l'exclusion et la privation. Tout en essayant d'adopter un style (P1C24) captivant, suivie d'arguments accumulatifs, ils explorent divers aspects liés à la liberté, l'évasion et le refus de la destruction personnelle et l'injustice. Ils expriment leurs préoccupations quant au départ massif des jeunes algériens, soulignant les conséquences potentielles pour le pays et tentent de justifier (P2C26, P1C23), « *le désir limité d'un Algérien de résider dans son propre pays, attribuant cette attitude à des influences externes* ».

D'autres, par contre (P2 C22), en adoptant un air ironique, souhaitant "*Bonne chance*", avertissent les jeunes, et les préparent aux réalités parfois décevantes. C'est dans le sens de l'intervenant de (P1C9), qui les met en garde contre l'aventure de s'engager dans cette entreprise jugée néfaste et les invite à « *rester dans le pays et travailler à son amélioration* ». Devant l'ampleur du phénomène et ses « *conséquences négatives attendues* », un des intervenants (P2C27), leur propose de se fier à la « *la guidance divine* ».

Le passage du commentaire (P1C3) vise à expliquer la nature des harraga et nous dit qu'ils « *ne sont pas des harraga de guerre mais économiques* », le caractère temporaire de leur départ, affirmant que « *dès que notre pays réalisera la justice sociale, ils reviendront.* », et la vision du pays en termes de justice sociale qui laisse à désirer mais rappelle que « *nous sommes un pays riche* », visant par là que les algériens pourraient profiter de cette richesse à condition de garantir une justice sociale. Le texte, court, pas structuré en parties mais présente une articulation, indiquée par « D'abord », « ensuite » et « finalement » en guise de conclusion.

4.1.3.6 Les connecteurs argumentatifs

Nous remarquons un recours aux connecteurs argumentatifs du discours plutôt limité, mais plusieurs commentateurs en utilisent pour mieux articuler leurs discours. Un relevé des connecteurs qui participent à l'organisation du texte dans les commentaires en ligne montre que, dans un texte de commentateurs libres, les connecteurs ne sont pas une ressource importante : nous n'en avons relevé leur présence que dans 26 commentaires sur 48, ce qui nous fait 55.55%, environ 57 connecteurs.

Tableau 13 : Relevé des articulateurs logiques et de discours dans les commentaires (Cf. tableau "E" détaillé en annexe)³⁸

Commentaires	Articulateurs logiques	Articulateurs de discours
P1, C3	mais, dès que, mais	D'abord, ensuite, finalement
P1, C6	mais,	
P1, C8	Même si, mais, mais, mais, mais, alors que, alors si	
P1, C9	mais, mais	
P1, C10	mais	

Dans 20 commentaires, nous remarquons l'absence totale de connecteurs (oppositifs, concessifs, causaux, etc.) ou tout autre type entre les idées, l'auditeur doit faire des efforts pour inférer le sens visé et la relation entre propositions. De leur côté, les séquences argumentatives utilisent des connecteurs pragmatiques tels que "mais pourtant", "certes", "donc", "même si", "malgré", "si hypothétique", "puisque", etc., pour créer des marqueurs de polyphonie qui présentent deux points de vue relationnels au sein d'un même énoncé.

Dans le commentaire trois de la première publication (P1C3), le commentateur vise à expliquer la nature des harraga économiques, et choisit un plan argumentatif qui comporte une introduction, indiquée par "D'abord", une conclusion avec "et finalement" et des articulateurs logiques comme "ensuite" et un « mais » oppositif pour faire dépendre la réduction du problème de la Harga de la prévalence de la justice sociale, en déclarant que « *nous sommes un pays riche mais juste on doit réduire ce problème.* ».

³⁸ Nous nous contentons de quelques exemples dans les tableaux présents dans le corps de l'analyse, mais les tableaux contenant le relevé global sont en annexe.

Dans le commentaire (P1C8), le commentateur a choisi une approche dialectique qui se manifeste par la présentation de thèses opposées, renforçant la richesse argumentative du texte, attestant le nombre de recours au connecteur argumentatif oppositif « *mais* » et la modalité interrogative sous forme d'une question adressée aux auditeurs sur la problématique de la Harga en Algérie. Il demande « *comment faire pour leur faire changer d'avis ?* », alors que ces jeunes et « *Même s'ils savent que la chance de réussir est divisé sur mille, ils veulent tous essayer* ». Il est observé que le connecteur "concessif" tel que "*même si*" marque en réalité une opposition. Dans cet exemple, l'énonciateur ne fait aucune concession à l'interlocuteur, et son attitude appréciative peut exprimer à la fois le blâme, l'admiration ou un constat neutre vis-à-vis des harragas.

Dans le cas du commentaire (P1C26), l'énonciateur critique directement le ministre italien pour son raisonnement absurde sur l'émigration des Algériens, puis soutient ce point de vue en argumentant sur l'histoire de l'Algérie et la réalité des expatriés, en lui rappelant que « *les algériens n'ont pas quitté leur pays quand ils étaient contraints à recevoir les coups de massue du terrorisme et le contre choc de l'enclume et même la guerre civile qui a duré une éternité n'a pas pu venir au bout de ce peuple.* ». Ici, les connecteurs de contradiction (quand et même), expriment l'opposition directe et la contradiction.

Dans (P2C4), l'énoncé se développe par un contraste qui crée une dynamique dialectique, illustrant la divergence entre les perceptions idéalisées et la vérité moins favorable. Dans ce commentaire, il s'agit d'exprimer l'opposition entre deux états ; un état réel et un état basé sur l'illusion que tout se passe bien et que tout est idyllique en Europe et la raison est introduite par le connecteur « *parce que* », « *les pauvres jeunes croient que tout va bien aux autres pays, précisément en Europe, mais est-ce qu'ils ont vu l'autre côté ?* ». Et comme illustration, l'exemple, l'histoire « *d'un jeune homme qui avait hâte de partir en Europe juste parce que son ami lui a envoyé des photos prise devant des beaux endroits, mais la vérité c'est que ce dernier ne trouve même pas quoi manger...* ».

4.1.4 Synthèse et comparaison de la structuration textuelle dans les deux contextes

Dans le tableau suivant nous résumons les éléments constituant la structuration des textes dans les deux contextes :

Tableau 14 : Analyse comparative des deux tableaux (structure du texte)

	*phase intro	Phase argumentative					**Phase conclu	***Arti logiques
		Plan de l'argumentation						
		*1dial	*2anal	*3accu	*4exp	*5comp		
Copies	41 93.1%	10 22,72%	13 29,54%	11 25%	10 22,72%	0 0%	30 68,18%	44 95%
Commentaires	25 31.25%	11 24,44%	13 28,89%	14 31,11%	06 13,33%	01 2,22%	18 37.5%	30 66.67%

Ce qui est notable à première vue, ce sont les écarts en ce qui concerne les phases introductives et conclusives (93.1% d'introduction pour les copies contre 31.25 % pour les commentaires en ligne et 68.18% pour les conclusions dans les copies contre 37.5% pour les commentaires. Ceci s'explique en partie par la nature des commentaires en ligne, car dans un cadre moins contraint, les commentateurs respectent moins les normes ; donc, on introduit rarement, on se lance dans le vif du sujet.

Le caractère polémique du sujet fait que les deux corpus se ressemblent quant au plan argumentatif, car on relève dans les deux types d'écrits peu d'écarts (22.7% dans les copies, contre 24.4% dans les commentaires, pour le plan dialectique), (29.5%, dans les copies, contre 28.9% dans les commentaires, pour le plan analytique). Par contre, pour les trois autres plans, en l'occurrence, accumulatif, explicatif et comparatif, nous relevons quand même des écarts significatifs (25% (accumulatif), 22,72% (explicatif) dans les copies, contre 31,11% et 13,33%, respectivement dans les commentaires.). En ce qui concerne le comparatif, il paraît que les scripteurs scolarisés, n'y font pas recours.

Pour les articulateurs logiques, l'écart est remarquable (95% dans les copies et 55.55% dans les commentaires en ligne). Ceci renvoie au caractère normatif de l'écrit universitaire, étant encadré par, à la fois l'enseignant et les enseignements dispensés visant les caractéristiques du texte argumentatif. Il est généralement connu que dans ce cadre, les enseignants évaluent l'utilisation des connecteurs logiques comme preuve de bonne structuration du texte argumentatif.

L'écriture dans un cadre universitaire est enseignée selon une perspective normative, les étudiants apprennent à se servir des marqueurs à partir de listes les catégorisant, et des prescriptions sur la répétition des mêmes marqueurs de relation dans des situations similaires.

Les scripteurs se souviennent de la prise en considération du rôle des connecteurs dans les cours de FLE et de l'exigence d'une compréhension lucide de ce qui assure la cohésion des textes, depuis la relation entre les phrases jusqu'à l'articulation des paragraphes. Il leur est demandé d'établir des « *liens pertinents entre le propos du texte et les manifestations thématiques* », une « *organisation logique du paragraphe et des paragraphes entre eux* » ainsi qu' « un développement approprié des idées ». (Lecavalier, 2003) (p. 07).

Par contre, dans les commentaires, on se soucie moins de la structuration eu égard le contexte libre des échanges et l'absence de la contrainte du control et de l'évaluation. Les relations de cohérence peuvent être exprimées implicitement dans le texte et lorsqu'elles sont laissées implicites par le scripteur, le lecteur doit les inférer en s'appuyant sur ses connaissances générales et à partir du contexte de la conversation. En ligne, il est clair que ce qui est privilégié, c'est l'aspect communicationnel de l'échange. Puisque l'accent est mis sur les connaissances générales des intervenants, le commentateur est incité à écrire un texte bien fait, sur le plan du contenu mais la cohérence de la structure reste déficiente en faveur de la pertinence des propos.

Nous constatons cependant l'absence de certains connecteurs pourtant nécessaires dans certaines copies, ce que nous pouvons qualifier d'"insécurité terminologique" (Bain, 1999), comme illustré dans l'exemple de la (C39). Étant donné que le scripteur ne maîtrise pas pleinement la terminologie et qu'il doute, il préfère parfois omettre le connecteur. Nous notons également quelques copies ne comportant qu'un seul connecteur, "*mais*" (C41).

4.2 La séquence textuelle argumentative

La séquence textuelle argumentative se compose d'une série cohérente de paragraphes ou de sections dans un texte, ayant pour objectif de présenter, soutenir et défendre une thèse ou une opinion spécifique. Elle adopte généralement une structure logique, débutant par une introduction exposant le sujet et la thèse, suivie de paragraphes argumentatifs fournissant des arguments, des preuves et des exemples pour étayer la thèse, et se concluant par une synthèse des points principaux et une consolidation de la position défendue. Cette séquence est caractérisée par l'utilisation de connecteurs logiques et d'éléments de cohésion afin d'assurer la fluidité et la clarté de l'argumentation.

4.2.1 La séquence textuelle argumentative dans les copies

La séquence argumentative dans notre cas sert à émettre des opinions sur le phénomène de la Harga, en la présentant comme un problème complexe. Nos scripteurs dans le cadre universitaire, en écrivent, d'une manière objective ou subjective, argumentent contre ou pour ouvertement ou d'une manière implicite. Ils s'expriment à partir de leurs croyances, leurs expériences personnelles (entourage) ou bien selon des idées souvent nourries par une culture sociale ou des enseignements universitaires.

4.2.1.1 Données sur la séquence argumentative dans les copies

Dans le tableau suivant un récapitulatif des différentes positions de nos scripteurs dans les copies :

Tableau 15 : Synthèse chiffrée de la séquence argumentative dans les copies (Cf. Tableau "F" détaillé en annexe)

	Nombre de copies	Pourcentage
Thèse défendue		
Contre	21	47,73%
Pour	17	38,64%
Nuancée	6	13,64%
Type d'argumentation		
Explicite	26	59,09%
Implicite	18	40,91%
Type d'argument		
Preuves subjectives	43	97,73%
Preuves objectives	23	52,27%
Nombre d'arguments		
3 arguments ou plus	35	79,55%
(-) 3 arguments	09	20,45%

4.2.1.2 Analyse des données sur la séquence argumentative dans les copies

4.2.1.2.1 Explicite et implicite dans les copies

Les scripteurs expriment leurs avis de deux manières, soit explicitement soit implicitement en recourant à la paraphrase. D'après les statistiques, 48% parmi eux sont contre

l'idée de la Harga et 59%, l'exprime ouvertement. Certains s'opposent clairement à l'émigration clandestine, rejetant le rêve qui y est associé. La thèse, explicitement déclarée, présente des preuves qui combinent des éléments objectifs avec des aspects plus subjectifs exprimant les sentiments personnels et une prise en charge énonciative.

Beaucoup d'entre nos scripteurs rejettent l'idée de la Harga en s'impliquant personnellement et en avançant des arguments subjectifs (C04, C07, C 12, C18, C21, C 24, C 25, C 26). Les scripteurs expriment *explicitement* leurs positions et déclarent directement leur opposition à la recherche de la « *dignité perdue* », souvent associée à la Harga. Les preuves présentées sont basées sur des expériences individuelles et des observations personnelles et il est inconcevable d'encourager un acte avec des répercussions comme la perte de dignité pour les jeunes Algériens.

Le scripteur de la C04 rejette explicitement l'idée de « bruler », invitant les jeunes à assumer la préservation des « *frontière du pays* », car pour lui, « *ce n'est pas le sang des martyres qui nous unit ni l'amour du pays mais les frontières...* ». Il explique que, « *les jeunes d'aujourd'hui ont cassé les règles de frontières avec ELHarga.* » ; ce qui d'ailleurs, le pousse sans ambiguïté à se positionner contre, en déclarant, « *franchement, je ne peux pas être pour.* ». Ici, sur le plan du lien énonciatif présent dans cette copie, le scripteur exprime son point de vue et s'implique par un « je », « *je ne peux pas* », « *et pour conclure, je souhaite...* ».

Des fois, les lecteurs peuvent compter sur une inférence conséquentielle manifestée par une prise en charge énonciative où l'énonciateur met toute sa crédibilité en jeu pour soutenir son assertion, « *franchement, je...* » (C04), « *personnellement, je suis contre...* », « *personnellement, je ne juge personne,* » (C38, C41, C42). La stratégie argumentative de la validation inférentielle consiste donc à soutenir *personnellement* la validité de l'assertion. Dans son ouvrage sur l'argumentation, Breton (2003) appelle « arguments de communauté » l'ensemble des opinions couramment admises, des valeurs collectives et des lieux communs, telles que celles avancées par nos scripteurs (*martyres, guerre de libération, parents, patrie, famille, enfants, etc.*).

L'essentiel de l'acte de langage ne réside pas dans la simple interprétation littérale des mots, de leur forme verbale ou de leur énoncé explicite, mais dans leur signification implicite, étroitement liée aux relations entre les personnes impliquées et leur contexte de communication.

Cette dimension implicite du langage est riche et variée, et c'est précisément cette caractéristique qui le rend captivant et stimulant.

Quand un locuteur crée une argumentation, il présente un énoncé E1 comme un argument devant autoriser, justifier ou imposer un autre énoncé E2 explicite ou implicite. De cette façon, il nous semble possible de décrire l'argumentation comme l'accomplissement de deux actes, d'une part le locuteur énonce l'argument et d'autre part l'acte d'inférer a lieu quand il exprime ou sous-entend la conclusion.

Dans les énoncés suivants de la (C01) : *il faut le dire sincèrement* (=E1), *la responsabilité est partagée* (=E2), dire la vérité sur la situation des jeunes dans le pays, signalée en E1 donne la permission à l'accomplissement d'un acte d'inférer fondé sur E1, assumant que ceux qui brûlent ont des arguments fort justifiables.

Dans la C24, et dans l'énoncé de sa question, « *Pourquoi partir sans retour ?* », suggère que l'on peut en inférer que certains de nos jeunes partent, brûlent est sans intention de retour. Il laisse comprendre que s'il leur était possible de partir et retourner un jour, ceci serait préférable. Donc, son problème avec les harragas, ce n'est tant le départ, mais d'envisager un allé sans retour.

4.2.1.2.2 Subjectivité vs objectivité

Dans 23 copies (52, 27%), une certaine objectivité est reflétée dans les énoncés se basant sur des arguments relatifs aux risques encourus et aux vies perdues et à perdre dans le large. De ce point de vue, la Harga est perçue comme nuisible et assimilée à un acte suicidaire, une excuse pour un échec dans la vie plutôt qu'une solution. Le scripteur de la (C06), nous dit qu'à l'entente du « *mot Harga, me vient à l'esprit des réflexions étranges* », et nous donne, l'exemple « *des milliers de gens qui meurent chaque année, laissant derrière eux des rêves et des ambitions.* ». Celui de la (C12), l'exprime explicitement, pour lui « *El Harga c'est un suicide* ».

Dans d'autres copies, les thèses contre ce type de migration font allusion à l'histoire en évoquant des éléments tels que l'histoire des ancêtres et les peuples sous colonisation. Pour eux ce qui justifie les conditions difficiles que connaissent les « brûleurs » de l'autre rive, c'est le caractère de dominant et de colonisateur dont est imprégnée la force colonisatrice du passé.

On évoque les « *martyres* » dans la (C04), « *les ancêtres* », en référence aux moudjahidines, combattants et « *la guerre de libération* », dans la (C21).

Dans les copies (C01, C02, C11, C43), nos étudiants scripteurs n'adhèrent pas à l'idée et d'une manière implicite signifient ce rejet. Ils jugent la destination dans les arguments avancés par les harraga comme, « *mirage* », dans la (C01), de « *paradis perdu* » dans la (C02), d' « *illusoire, futiles et dénudées de bon raisonnement* », de « *mort* » dans la (C10), et mettent en avant la responsabilité partagée comme moyen de s'y opposer. Bien que des preuves objectives renforcent l'argumentation, une certaine subjectivité persiste, créant une perspective nuancée sur les défis sociétaux.

La Harga devient un droit et une solution selon certains scripteurs, ainsi, dans les copies (C05, C 06, C09, C13, C14, C27, C28, C29, C33, C36, C38, C40, C44), les auteurs soutiennent-ils implicitement la Harga en affirmant le droit des migrants à l'émigration clandestine tout en critiquant les autorités et les pays destinataires. Elle y est perçue comme meilleure solution, notamment en raison du chômage. Les preuves fournies combinent des éléments objectifs avec des éléments subjectifs.

Dans 13,64% des cas, des positions, nuancées dans les copies reflètent la complexité de la question de l'émigration, même si les conclusions viennent mettre implicitement un avis en sa faveur en soulignant que si les jeunes étaient heureux et écoutés, ils n'auraient pas besoin de chercher ailleurs. Nous identifions des arguments soutenus par des preuves subjectives, et d'autres, par des éléments objectifs. Dans les copies (C10, C17), les positions des scripteurs sont loin d'être tranchées. Dans la (C10), le scripteur qualifie le phénomène de « *vérité malheureuse* », énumère les difficultés des candidats potentiels à la Harga, tel que le cas de ce « *jeune avec un diplôme supérieur depuis 10 ans qui voit toutes les portes fermée* » devant lui. Ce même scripteur finit par la qualifier de « *mort* ». Pour le scripteur de la (C17), « *la légitimité de ce phénomène* », nous « *dépouille de rationalité* » et tout en nuancant ses propos, lui-même qualifie la situation de « *présent ambiguë* ».

4.2.1.2.3 L'implication

Certains auteurs ne se sont pas empêchés de s'impliquer (C17, C22), et même s'ils n'expriment pas clairement une position affirmée pour ou contre la "Harga", ils exposent plutôt des éléments de la réalité associée à ce phénomène. Les preuves présentées sont plutôt subjectives, axées sur des aspects émotionnels et sociaux. Dans la copie (C22), le scripteur

réfère à ses expériences personnelles, notamment ses efforts pour trouver du travail et son admiration envers sa mère, « *combattante malgré les mauvaises conditions* », avec « *l'espoir que viendra un jour ou tout sera réglé* ». L'énonciatrice est liée à ce qu'elle énonce ; elle engage sa crédibilité, les motivations derrière son désir à elle de vouloir « bruler », « *, je réfléchie à partir sans retour, pourtant c'est la réflexion des hommes, je suis une jeune fille qui a frappé à toutes les portes pour demander un travail, pour avoir une forte personnalité, parce que notre société demande ça, c'est la réalité de nos jours.* »

4.2.1.2.4 Ethos et pathos

En combinant habilement éthos et pathos dans leurs productions écrites, les étudiants, non seulement, renforcent leur crédibilité en tant qu'auteurs, mais aussi visent à susciter une réponse émotionnelle et une réflexion plus profonde de la part de leur public sur un sujet aussi complexe et important que la migration clandestine. L'éthos du locuteur-scripteur, c'est-à-dire l'image qu'il construit de lui-même, ainsi que les modalisateurs qui y sont liés, sont des éléments cruciaux pour appréhender la façon dont les faits sont exposés dans la production.

L'exemple de la (C22) où le scripteur exprime ses opinions avec transparence, honnêteté et une claire démonstration de ses connaissances et de son expérience dans le domaine, ce qui renforce son éthos :

« je réfléchie à partir sans retour, pourtant c'est la réflexion des hommes, je suis une jeune fille qui a frappé toutes les portes pour demander un travail, pour avoir une forte personnalité, parce que notre société demande ça... »

Mais toujours je fais un retour et je me demande pourquoi tu penses ainsi, ne perds pas d'espoir, tu es encore jeune. L'image de ma mère qui s'aggrave dans ma tête, elle toujours à mes côtés, combattante malgré les mauvaises conditions, j'ai de l'espoir qu'il viendra un jour qui va tout régler [...] nos parents sont le don du dieu ne ratons pas leur obéissance. » (Cf. C22 en annexe)

Son implication dans son énoncé contribue à façonner son éthos et influe sur la perception de sa crédibilité et de la confiance que les autres pourraient lui accorder.

Par ailleurs, on peut détecter des éléments de pathos dans la (C32), bien que le pathos ne soit pas aussi évident que dans certains autres exemples, ces éléments contribuent néanmoins à créer une ambiance émotionnelle dans le texte et à influencer les sentiments du lecteur à

l'égard de la migration clandestine et des jeunes qui choisissent cette voie. Voici quelques éléments qui peuvent être associés au pathos :

1. L'appel à l'émotion dans l'expression "*C'est dommage que les jeunes d'aujourd'hui pensent qu'en quittant leur pays natal vont avoir une vie meilleure !*" qui peut susciter un sentiment de tristesse ou de regret chez le lecteur, en mettant en avant le caractère dommageable de la migration.
2. L'évocation de la dignité perdue : La mention de "*dignité perdue*" peut évoquer des sentiments d'injustice ou de perte chez le lecteur, renforçant l'aspect émotionnel du texte.
3. La valorisation du travail et de l'effort : L'argument selon lequel "*il faut travailler jour et nuit car rien ne tombera du ciel*" peut inspirer un sentiment de respect pour le travail acharné et l'effort personnel, ce qui peut également avoir un impact émotionnel sur le lecteur.
4. La stigmatisation de la migration clandestine : En décrivant la migration clandestine comme "*une excuse banale pour ceux qui ne veulent pas travailler*", l'auteur suscite potentiellement des réactions émotionnelles telles que la colère ou le mépris envers ceux qui choisissent cette voie.

4.2.2 La séquence textuelle argumentative dans les commentaires

Les séquences argumentatives dans les commentaires en ligne sont construites principalement à partir des éléments suivants :

1. La thèse (la Harga), que les auteurs cherchent soit à défendre soit à discréditer ;
2. Leurs arguments (personnels, ou tirés de leur propre expérience, leurs croyances et des fois leurs propres valeurs, etc.),
3. Leur démarche argumentative sous forme de moyens illustrant leurs positions pour ou contre, implicitement, explicitement ou d'une manière nuancée.

4.2.2.1 Données sur la séquence argumentative textuelle dans les commentaires

Dans le tableau suivant un récapitulatif des différentes positions dans les commentaires de notre groupe :

Tableau 16: Synthèse des positions dans les commentaires (Cf. tableau "G" détaillé en annexe)

	Nombre de commentaires	Pourcentage
Thèse défendue		
Pour	13	28,89%
Contre	19	42,22%
Nuancée	13	28,89%
Type d'argumentation		
Implicite	36	80%
Explicite	9	20%
Type d'argument		
Preuves subjectives	40	88,89%
Preuves objectives	9	20%
Nombre d'arguments		
3 arguments ou plus	26	57,78%
(-) 3 arguments :	19	42,22%

4.2.2.2 Analyse des données sur la séquence argumentative textuelle dans les commentaires

4.2.2.2.1 Explicite et implicite dans les commentaires

Sur les 45 commentaires récoltés et analysés, 42,22% se prononcent contre la Harga, et 28,89% pour. La majorité des intervenants le font d'une manière implicite (80%), 20% d'une manière explicite et 28,9% sont mitigés dans leurs propos et nuancent leurs positions.

Les thèses principales défendues dans les commentaires (P1C9, P1C10, P2C13, P2C15, P2C18, P2C27, P2C28) sont explicitement exprimées et convergent toutes vers l'idée de ne pas quitter le pays. Les preuves avancées s'appuient sur des faits objectifs, bien que la perception des arguments puisse comporter des éléments subjectifs.

Dans (P2C18), l'auteur exprime explicitement, par des preuves subjectives, une opposition à la Harga avec la déclaration "*rien ne justifie l'acte*", indiquant une perspective négative. Celui du commentaire (P1C10), rejette catégoriquement l'idée que la Harga soit principalement motivée par des facteurs économiques et que l'Europe offre des opportunités favorables aux migrants. Pour lui « *un intellectuel ne pense jamais à sortir de son pays de cette*

façon. » ; ceux qui le font, « *n'ont aucun niveau* », voulant dire par là, « *niveau intellectuel* », bien sûr. Le commentateur de (P2C27), n'est pas moins radical dans sa position en répondant à la question de, « *qu'est-ce qu'ils espèrent trouver de l'autre côté de la rive ?* » et semble sûr en répondant que ce n'est forcément pas « *L'Eldorado* ». Il ne s'empêche pas de prédire, d'après ses connaissances générales ou à partir de ses expériences ce qui les attendraient une fois là-bas, « *enfermement, viol, cambriolage, prison* ». Ces auteurs s'alignent en cela avec l'auteur de (P2C28), qui souligne le désir de gain sans effort. Les preuves présentées sont tantôt objectives, tantôt subjectives, exprimant une perspective personnelle sur le comportement des jeunes et suggérant plutôt des problèmes liés à des aspects psychologiques. Pour lui, ce sont généralement des jeunes « *sans instruction* », qui ignorent ce qui les attend, car, là-bas, il le rappelle, « *marche ou crève* » et si selon lui toujours, « *le travail existe en Algérie* », alors pourquoi tenter l'impossible.

Les 80% de commentaires exprimant implicitement leurs positions par rapport au phénomène, tels que (P1C2, P1C3, P1C4, P1C5, P1C6, P1C7, P1C8) le font en s'opposant à la situation du pays, mettant en cause des dirigeants derrière ces situations ayant engendré une guerre psychique destructrice. Les preuves présentées sont subjectives, exprimant des opinions plutôt que des faits objectifs. Ils sont centrés sur la perception de la douleur plutôt que sur des faits concrets ; une contestation d'une situation perçue comme difficile et des perceptions de jeunes sur la qualité de vie à l'étranger.

Ces commentateurs, à l'instar de ceux des (P1C23, P1C32, P2C3) soutiennent l'adoption de la Hargha comme solution exclusive face à la souffrance et à la pauvreté des jeunes ; la résilience du peuple face à des circonstances difficiles et de l'autre côté, des aspirations et des rêves. Dans leur majorité, ils s'accordent à montrer que la réussite est associée à la prise de risques et à la considération des circonstances individuelles. Les influences extérieures, et les idées de civilisation sont aussi pour beaucoup dans la tentation que vivent les jeunes, d'un ailleurs attrayant, meilleur mais à quel prix ? L'auteur de (P1C23), fustige les autres, ceux de l'autre rive, qui par leur « *publicité* », se dressent en « *sauveurs de l'humanité* », en leur rappelant leur devoir, « *au nom de votre civilisation de les accueillir* ».

4.2.2.2 Objectivité vs subjectivité

En général, nous relevons plus de subjectivité (88,89%) dans les commentaires en ligne sur notre sujet sur la migration clandestine. Les éléments constituant le contenu des énoncés relatifs à la Hargha, tels que la valeur, le choix, le devoir être, le devoir faire (Borel, 1981),

laissent se manifester la subjectivité des locuteurs. Généralement, ces sujets font objet de polémiques, où il y a lieu à un débat (Chartrand, 2013) ; c'est la nature même de l'argumentation. Selon Elghazi (2016), le sujet d'une argumentation doit concerner tout le monde et être accessible au destinataire selon la situation de communication. La neutralité devient ici relative et ne peut être présente dans un même discours avec la subjectivité.

Nous pouvons, quand même parcourir quelques commentaires pour relever quelques arguments à caractère subjectif. Dans le commentaire (P1C12), le locuteur exprime une préoccupation envers la difficile situation en Algérie, sans adopter explicitement une position pour ou contre la Harga. Les preuves évoquées semblent davantage subjectives, suggérant une dimension personnelle ou émotionnelle, pour lui, « *malheureusement ! ...il n y a pas de guerre en Algérie, mais le malaise que l'on vit, qu'on peut le noter dans les yeux des gens, dans les cœurs, et dans les réponses aux questions qu'on pose parfois au monde autour de nous* », pour conclure que « *cette situation est due à un tas de choses* ». En plus du ton subjectif utilisé, des marques de modalité sont présentes dans le texte (Chartrand et al., 2015), l'adverbe « *malheureusement !* », suivi d'une exclamation illustre le degré d'implication du sujet commentateur. Le « nous », nous rappelle que le texte argumentatif, contrairement à d'autres types de textes, peut être écrit au « je » ou au « nous » (Blain, 1990).

Ceci est le cas aussi dans le (P1C13), où le locuteur soutient favorablement les harragas, présentant des arguments en faveur du choix des jeunes de rejoindre la Harga. Les preuves fournies sont principalement subjectives, basées sur les motifs personnels des jeunes et où le commentateur assume totalement ses propos en soulignant à travers un possessif, que « *si nos jeunes choisissent elHarga pour trouver un monde meilleur, c'est parce qu'ils mènent une guerre contre le chômage.* »

Même si dans l'ensemble, en raison des facteurs mentionnés ci-dessus, la subjectivité est souvent plus prédominante dans les commentaires en ligne sur des sujets sensibles comme la migration clandestine. Cependant, il est également possible de trouver des commentaires objectifs en ligne, surtout lorsque les utilisateurs s'appuient sur des faits, des données et des sources fiables pour étayer leurs arguments ; en d'autres termes quand ils recourent à l'explication, pour convaincre le destinataire que le point de vue défendu est un fait objectif et non subjectif (Chartrand, 1993).

L'auteur de (P1C8), et bien que la thèse du texte ne soit pas explicitement formulée, semble pencher vers une opposition à la Harga. Les preuves présentées sont objectives, reposant sur des faits et des observations de la réalité. Cependant, des éléments subjectifs émergent

également, notamment dans les perceptions des jeunes sur la qualité de vie à l'étranger. Mais il explique pourquoi la Harga ne peut être considérée comme une « *émigration clandestine* », mais plutôt « *comme un suicide* ». Après avoir posé la question de « *Comment leur faire changer d'avis ?* », il entame un long discours explicatif selon lequel deux raisons s'opposent et constitue l'essentiel de ce qui pousse nos enfants à se mettre en danger pour avoir une vie meilleure. D'un côté, ce désir lié au fait que « *la majorité des jeunes pensent que la belle vie ce n'est pas ici mais sur l'autre côté* », niant un quelconque lien avec un manque de patriotisme, sachant que, pour lui, « *les algériens sont connus par leur amour pour leur patrie.* ». Avec la même posture explicative, il arrive à la conclusion que « *pour vivre une belle vie* », « *il faut de l'argent* », « *qui vient avec le travail* » ; seulement pour travailler, « *il faut un certain niveau* », et donc, le problème c'est le niveau médiocre de nos jeunes qui « *quittent tôt* » l'école. La solution avancée par notre commentateur est la réforme de l'éducation.

4.2.2.3 L'implication du commentateur / Ethos et pathos

Parler à la fois de l'éthos et du pathos dans le cas de nos commentateurs sur la Harga, en se référant à leur crédibilité et leur légitimité en incluant la démonstration de leur expertise et leur propre expérience sur le sujet. En combinant des éléments, le commentateur crée une atmosphère émotionnelle qui peut influencer les réactions et les sentiments des autres internautes par rapport à la situation présentée, ainsi que par rapport aux thèmes de la prise de risque, de l'aventure et de la compréhension des circonstances individuelles.

C'est le cas de celui de (P2C3) que nous reprenons ici :

« *« Vraiment c'est touchant, quelqu'un m'a dit : « quand tu vois les choses d'un côté affectif, tu perds beaucoup parce que tu n'avances pas, tu vas reculer », précisément à ce sujet-là, il me semble qu'il va réussir d'établir sa vie dans peu de temps (avoir une maison et aussi un véhicule). Il m'a dit aussi qu'il est encore jeune et il peut prendre le risque et l'aventure ; aussi que chacun a ses circonstances.³⁹ »*
(Cf. P2C2 en annexe)

Il focalise, entre autres, sur certains éléments, tels que :

³⁹ Ce sont des énoncés du corpus mobilisés tels quels sans aucune correction de fautes.

1. L'empathie et compassion par l'utilisation du mot "*touchant*" qui suggère une réaction émotionnelle de la part de l'auteur envers la situation décrite.
2. La référence à l'affectif, lorsqu'il mentionne que "*quelqu'un m'a dit : « quand tu vois les choses d'un côté affectif, tu perds beaucoup parce que tu n'avances pas, tu vas reculer »*", ce qui pourrait susciter des réflexions sur les défis émotionnels et les dilemmes auxquels sont confrontés les harragas.
3. L'esprit d'aventure et de prise de risque : L'idée selon laquelle "*il est encore jeune et il peut prendre le risque et l'aventure*" peut évoquer des sentiments d'excitation, d'optimisme ou d'admiration pour ceux qui osent prendre des risques et poursuivre leurs rêves malgré les obstacles.
4. La reconnaissance des circonstances individuelles : Le fait qu'il dise, "*chacun a ses circonstances*" peut susciter une certaine compréhension ou tolérance envers les choix et les décisions du harrag.

Dans la P2C04, L'utilisation du mot "hélas" ajoute une touche de pathos, c'est-à-dire une dimension émotionnelle visant à susciter la compassion ou la tristesse chez les lecteurs. Il vise à arriver à une conclusion, "*Hélas, ils risquent leur vie dans des conditions dangereuses pour chercher une vie meilleure*" pour souligner le caractère tragique ou désespéré de la situation des migrants clandestins.

En utilisant des images évocatrices et un langage émotionnellement chargé, les commentateurs cherchent à sensibiliser et à susciter une réponse émotionnelle à la question de la migration clandestine.

4.2.3 Synthèse et comparaison des éléments constituant la séquence argumentative dans les deux contextes

Dans le tableau suivant nous résumons les éléments constituant la séquence argumentative dans les deux contextes :

Tableau 17: Analyse comparative des deux tableaux (séquence textuelle argumentative)

	Copies		Commentaires	
Pour	17	38,64%	13	28,89%
Contre	21	47,73%	19	42,22%
Nuancée	6	13,64%	13	28,89%
Explicite	26	59,09%	9	20%
Implicite	18	40,91%	36	80%
Preuves subjectives	43	97,73%	40	88,89%
Preuves objectives	23	52,27%	9	20%
3 arguments ou plus	35	79,55%	26	57,78%)
(-) 3 arguments	9	20,45%	19	42,22%

A partir des deux tableaux confrontés, nous pouvons déduire qu'il y a plus de richesse argumentative (nombre d'arguments), chez les étudiants scripteurs que chez les commentateurs en ligne, 79.55% pour les copies, contre 57.78% pour les commentaires. Si on liait ce fait à la prise en charge, engageant la subjectivité de l'énonciateur (97.73% pour les copies, contre 88.89% pour les commentaires), nous dirions que les commentateurs en ligne dans une situation asynchrone, en se sentant plus libres de s'exprimer et de s'engager, et n'étant pas évalués par qui que ce soit, ont l'air de s'engager plus. Ceci peut être valable pour l'engagement explicite dans son énoncé, puisque 59.1% des scripteurs universitaires ont exprimé leurs opinions d'une manière explicite, contre 20% pour les commentateurs en ligne. Il faut signaler que les scripteurs universitaires ont été plus objectifs que ceux des commentaires en ligne avec 52.27% de propos objectifs contre 20% pour les commentateurs.

4.3.1 Le système énonciatif dans les copies

Dans l'objectif d'assurer une compréhension optimale, le locuteur déploie différentes stratégies d'influence discursives et comportementales. L'objectif ultime de ces stratégies est d'amener son interlocuteur à souscrire à sa thèse.

4.3.1.1 Données sur le système énonciatif dans les copies

Nous avons trouvé que les participants ont utilisé des moyens et des procédés lexicaux tels que les verbes et les expressions d'opinion dans 22 copies (50%), le vocabulaire évaluatif et affectif dans 43 copies (97,73) et les adverbes avec un pourcentage de 100% (44 copies).

Ainsi, ont-ils recouru aux tournures impersonnelles et aux procédés de la réfutation, en utilisant le lexique de concession lors du rejet d'une thèse adverse avec un pourcentage de 50% (22 copies).

Dans le tableau suivant un récapitulatif du système énonciatif dans les copies de nos scripteurs :

Tableau 18 : Synthèse du système énonciatif dans les copies (CF. tableau "H" détaillé en annexe)

Eléments	Nombre de copies	Pourcentage
Verbes/Expressions d'opinion	22	50%
Adverbes	44	100%
Prise en charge du discours	31	70,45%
Vocabulaire affectif/ évaluatif	43	97,73
Tournure impersonnelle	22	50%
Réfutation	22	50%

4.3.1.2 La prise en charge argumentative dans les copies

Dans 31 copies, soit 70.5%, les scripteurs des (C01, C03, C07, C09, C 19) prennent en charge leurs discours et s'impliquent personnellement *surtout avec l'emploi fréquent de la première personne*. Signalons au passage l'importance de cette question de la prise en charge et de l'orientation argumentative plus ou moins explicite de toute représentation discursive. Cette prise en charge du discours est perceptible dans les énoncés dans des expressions d'opinions personnelles avec l'expression "*Pour moi*", » « *personnellement* », *appelés adverbes d'opinions fortes* (Molinier, 2003) fortement utilisée, soulignant l'engagement de l'auteur.

La prise en charge énonciative caractérise tous les emplois regroupés sous la stratégie discursive. Les marqueurs de relation peuvent traduire l'attitude de l'énonciateur face à son énoncé, plus précisément son degré de confiance dans son assertion. Dans la (C04), supra, nous avons relevé le marqueur de modalité, « *franchement* » et *l'engagement du scripteur par un « je », dans « je ne peux pas être pour », « et pour conclure, je souhaite... ».*

Dans la copie (C 11), le scripteur utilise la première personne du singulier, « *je répondrai directement par une autre question, comment doit-on vivre ?* ». Il recourt aussi à des verbes d'opinion et un vocabulaire évaluatif/affectif renforcé par des adverbes, « *nullement, simplement* ».

L'auteur de la (C12), affirme sa position avec des phrases comme "*Pour ma part*" et réfute explicitement la Harga en poursuivant, « *je pense que ElHarga est un suicide* », la qualifiant de "*suicide*", il souhaite être entendu, « *si je peux passer un appel ! J'aimerais dire halte, stp ! restez -là...* », en justifiant son appel par la fibre émotionnelle, « *l'Algérie a besoin de vous.* ». Cette ferme opposition est présente tout au long du texte. Dans les (C23, C31, C36), La prise en charge du discours est manifestée par "*je*", "*on*" et "*nous*" ; elle est aussi exprimée clairement grâce à l'adverbe "*personnellement*" et du verbe "*suis pour*".

Par contre, dans 22 copies, soit (50%), le discours est neutre et se caractérise par l'absence d'une prise en charge personnelle des scripteurs. L'exemple de la (C02), ou l'auteur n'inclut pas de verbes d'opinion, mais utilise un vocabulaire évaluatif/affectif renforcés par les adverbes pour exprimer des jugements de valeur. Il ne présente pas de prise en charge du discours, absence totale du « *je* ». Comme, il n'explique pas de réfutation, mais, suggère une opposition implicite à la vision positive de la Harga, en concluant que penser qu'ailleurs, il y a une vie meilleure et des solutions, relève d'une « *conception fausse* ». L'exemple de la copie (C15) est intéressant dans la mesure où le scripteur ne recourt point au « *je* » et parle d'une manière tout à fait impersonnelle, mais se contente surtout de décrire la situation. Il prend beaucoup de temps à définir, « *elHarga est un concept ayant notoriété* », « *est un mot dialectique* », « *ce concept est une réalité* »

Par contre et visiblement dans les copies (C01) et (C03), les scripteurs s'impliquent plus et à travers des locutions telles que : « *il faut résister à ce complot* », « *il faut régler cette idée des gens qui rêvent* », d'un ailleurs meilleur, « *il faut être vigilant* » (Cf. C01 en annexe), et « *il faut aussi faire des procédés trop strict par les services de sécurité pour empêcher* », et l'usage de l'injonctif, « *faites votre foi totale en dieu, sommes des musulmans* » (Cf C03 en annexe). La locution impersonnelle « *Il faut que* » et l'impératif traduisent une nécessité qui procède de ce sentiment de certitude. Ces scripteurs font de leurs opinions, bien présentées, des arguments acceptables sur le plan de la tradition rhétorique du moment où on remplit la

condition d'une variante de l'usage du style aujourd'hui, qui est la « clarté » dans l'énoncé d'une opinion. Claire, l'opinion serait d'emblée convaincante.

4.3.1.3 Modalité dans les copies : Exprimer son opinion et ses émotions

Il est à relever que si 50% des scripteurs ont exprimé leurs opinions, 97.8% ont manifesté leurs émotions dans leurs écrits à travers l'utilisation d'un vocabulaire affectif/évaluatif.

C'est pareil dans les (C11, C12) où les locuteurs présentent une forte charge émotionnelle, intensifiant l'appel émotionnel du locuteur. Ils sont des leviers indispensables pour déclencher une émotion chez l'auditoire. Le discours dans ces copies s'articule autour de l'émotion collective (l'effusion des sentiments). Dans la (C03), l'énoncé est marqué par des expressions d'opinion qui reflètent le point de vue du locuteur, un vocabulaire /affectif, qui transmet une charge émotionnelle significative (les marques affectives (termes impliquant une émotion ou un sentiment) et un vocabulaire évaluatif (vocabulaire valorisant/dévalorisant, comparatif/superlatif, etc.). Ils renvoient à une valeur de certitude/incertitude.

Nous avons identifié dans les différents textes des termes subjectifs (affectifs et/ou évaluatifs) reflétant une émotion, une réaction ou un engagement affectif du scripteur. Ce lexique inspire la compassion, la pitié, la colère, la condamnation, l'indignation, la sympathie : « *amour* », « *Sincérité* », « *harmonie* », « *foi* », « *dignité* », « *douleur* », « *malheur* », « *souffrance* », « *menace* », « *promesses* », « *départ* », « *souffrance* », « *émotions* », « *chagrin* », « *mal* », « *malheur* », « *malheureusement* ».

Le vocabulaire évaluatif implique un jugement de celui qui s'exprime, qu'il soit valorisant ou dévalorisant. Le recours à des adjectifs permet au locuteur de partager ses valeurs et de faire admettre son point de vue à son auditoire : « *perdu* », « *illégal* », « *interdit* », « *dure* », « *libre* », « *inconscients* », etc.

Le relevé des substantifs démontre qu'ils sont eux-mêmes caractérisés par leur charge émotionnelle : « *chance* », « *mal* », « *chagrin* », « *émotions* », « *souffrance* », « *départ* », « *promesses* », « *vie* », « *misère* », « *ambitions* », « *Rêve* », « *malheur* », « *crime* », « *amour* », « *scandale* », « *menace* », « *dignité* », « *foi* », « *harmonie* », « *Sincérité* », etc.

Certains renvoient de manière patente au champ lexical d'une guerre. Les scripteurs ont l'air de parler d'une véritable guerre (C21) : La situation du harrag est conçue comme un combat « *malgré tout le mal et toute la souffrance* », il connaît « *ils ont tout donné pour reconstruire le pays* », « *le défendre et le protéger* ». (C22), « *combattante malgré les mauvaises conditions* »

Dire (par le lexique choisi) contribue à axiologiser positivement ou négativement l'action des harragas et à construire une position émotionnelle. Dans la (C22), on voit le harrag comme étant quelqu'un « *qui réfléchit d'une manière de désespoir* ». Lorsque le scripteur de la (C21) parle des algériens, il en parle avec émotion, « *malgré le mal et toute la souffrance, ils n'ont pas quitté le pays* » et à leur « *guerre de libération* », du « *sang martyres* ». L'Algérie est présentée comme un pays sacré, à qui on doit fidélité, « *il faut qu'on apprennent à nos enfants l'amour de la patrie, ce sentiment qu'on sentira quand son pays est attaqué ou quand on dit du mal de son pays.* » (Cf. C22 en annexe). Au passage, on y vante les musulmans « *nous sommes des musulmans* » (Cf. C52).

L'Europe, « l'ailleurs » est représenté et axiologisé des deux manières positive et négative. Pour certains, cet ailleurs est « *la belle vie, le paradis* » (C03), « *l'eldorado* », « *une vie meilleure* », « *la solution* », « *la liberté* », « *les droits de l'homme* », « *le respect* », « *un monde répondant à leurs besoins* ».

A l'inverse, dans d'autres copies, on axiologise négativement l'autre dans son discours. Il y a un recours à l'usage d'un lexique violent et dévalorisant par les scripteurs. L'usage de termes négatifs crée un sentiment de malaise, voire anxiogène. Nous sentons un désir de dissuader les potentiels harraga par la surenchère lexicale : « *un départ vers l'inconnu*(C02) » (l. 58), « *des souffrances et des malheurs* » (C01), « *une sorte de mirage* » (C01), « *qui ont dû quitter leur pays pour l'inconnu* » (C02), « *ce complot qui vise à détruire l'harmonie de notre famille, la stabilité et la sécurité de notre patrie* (C01) », « *un ailleurs meilleur, une fausse conception* (C02) ».

Pour susciter la peur de l'autre et la méfiance vis-à-vis de l'étranger, ils n'hésitent pas à recourir à un vocabulaire effrayant « *on risque la mort en mer sur un bateau* » (C03), « *ElHarga a volé tellement de vie de jeunes* » (C04), « *le seul moyen de s'enfuir, c'est la mort* » (C10), « *un suicide parce que la plupart des jeunes ont perdu leurs vies au fond de la mer sans réaliser leurs buts et rêves* » (C11), « *si par chance on arrivera à l'ailleurs chercher, on sera soit privé de la liberté par la prison, soit violé et torturé* » (C28), « *C'est la discrimination et*

c'est la violence ». Évoquant la jeunesse, les scripteurs emploient un lexique très sombre : « violence », « rêves brisés », « chômage », « impossibilité d'acquérir un travail », « renfermés dans une cage sans lumière » (C28), « victime de discrimination », « soumis » (C29), « le cri angoissé d'une jeunesse désemparée, le désespoir d'une jeunesse qui ne croit pas au discours religieux, qui a perdu confiance » (Cf. C31).

Tableau 19 : Dénomination et modalité dans les copies (Cf. tableau "N" détaillé en annexe)

Dénomination	Substantifs	Adjectifs	Adverbes	Verbes
Harga	Illégale, clandestine, suicide, illusion, facile, brouillard, scandale, souffrance, crime, malheur, départ,	inconscients, illégal, libre, incertain, fausse, privé, aucune, affreuse, Seul, illégal, perdue,	généralement, malheureusement, précisément, apparemment, justement, notamment, indubitablement,	Risquent, s'échapper, vivre, s'enfuir, errer, trouver, vivre, tombera, comprendre, réussir, serait, changer, rêver,
Harraga	chômeurs, jeune, jeunesse, jeunesse perdue, pauvres, chômeurs économiques, inconscients,	derrière, grand, social, économique, politique, responsable,	certainement, personnellement, également, seulement, Evidemment, clandestinement, illégalement, justement, désespérément	se jeter, partir, aller, quitter, défendre, aimer, réfléchir, décider, souffrent, libérer, sacrifier, Partir, réfléchir, frapper
Pays	Crise, souffrance, misère, promesses, mal, patriotisme, réalité, natal, dommage, crédibilité,			
L'ailleurs	Rêve, ambitions, vie, nouvelle, but, Europe, image, ailleurs, liberté, bonheur, valeur,			

Généralement, une bonne argumentation prend en compte les croyances, valeurs, opinions et convictions des auditeurs, c'est-à-dire, leur bagage culturel. L'analyse linguistique permet d'appréhender concrètement l'orientation axiologique ou affective du discours. Les évaluatifs axiologiques portant sur un objet dénotent un jugement de valeur, positif/valorisant ou négatif/dévalorisant et produisent un effet sur celui qui reçoit le message.

Le lexique axiologique et évaluatif ainsi que les modalisateurs choisis par le locuteur orientent implicitement ou explicitement l'énoncé. Les prises de position et les jugements de valeur du locuteur sont autant de traces qui s'impriment dans le message et le situent par rapport à lui. On axiologise positivement ou négativement : La Harga, les harragas, son pays, l'autre pays

Les axiologiques ont un rôle argumentatif du point de vue de leur valeur sémantique et dans leur fonction pragmatique. Le discours des scripteurs montre qu'ils axiologisent négativement l'action de la Harga (47,73% contre), et ceci apparaît dans le lexique choisi pour dénommer la Harga, tels que « *Illégale, clandestine, suicide, illusion,* » (Cf. tableau supra). Quand elle est bien vue, on l'axiologise avec des termes, tels que « *voyage, chance, leur, quête, solution* ».

Les harragas, quant à eux, sont qualifiés de « *chômeurs, perdus, pauvres, chômeurs économiques, inconscients, indésirables, rebelles, responsables* ». Par contre ceux qui sont favorables à la Harga, axiologisent positivement les harragas pour leur trouver des justificatifs, « *intellectuels, compétents, victimes* ». On construit des situations émotionnelles dramatisantes, (C28, C34, C37), « *les jeunes d'aujourd'hui, motivés et ambitieux veulent réaliser leurs vœux,* » « *mais leurs désirs étaient enfermés dans une cage ou ils ne pouvaient plus voir la lumière, alors la solution est de quitter...vers une vie meilleure.* » (C27), « *la quasi-totalité des jeunes sont des chômeurs, chose qui les pousse à quitter leur pays dans l'espérance de trouver un poste d'emploi ailleurs* ». Ces axiologiques ont pour effet d'agir sur l'allocutaire.

Le pays natal est vu de différents angles, une patrie, un amour, une terre et des frontières à défendre quitte à sacrifier sa vie, mais aussi, une prison, une cage un espace où la liberté est absente et les ressources mal gérées. On recourt à des axiologiques dans le premier comme dans le deuxième cas : « *Crise, souffrance, misère, promesses, mal, réalité, dommage, crédibilité, corruption* » (Cf. Tableau supra).

Le pays hôte, généralement, l'Europe, l'autre côté, rive est d'une manière générale, axiologisé positivement, « *Rêve, ambitions, vie, nouvelle, but, Europe, image, ailleurs, liberté, bonheur, valeur, humanité, droit* », comme il est aussi vu comme un inconnu, une aventure, un drame, « *inconnu, mer, pitié, navire, bateau, esclave, discrimination, illusion* ». (Cf. tableau supra).

A côté de l'emploi des substantifs, le verbe étant qu'unité linguistique permet au scripteur de porter un regard évaluatif axiologique sur l'objet présenté. Ainsi, les verbes qui

accompagnent la Harga sont généralement liés à l'idée du « départ », tels que « *risquent, s'échapper, vivre, s'enfuir, errer* ». (Cf. tableau supra).

4.3.1.4 La réfutation dans les copies

Pour contester ou acquiescer, les scripteurs présentes les arguments tirés des faits qui circulent dans la société, et exposés dans les récits rapportés par les médias et avancent tantôt des arguments, tantôt des contre-arguments. La réfutation dans les séquences textuelles argumentatives de nos scripteurs universitaires a, donc, consisté à contester ou à réfuter les arguments avancés par ceux en faveur de la Harga et ceux qui s'y opposent. 50% de nos étudiants scripteurs ont recouru à la réfutation sous plusieurs formes, telles que la présentation de preuves contradictoires, la déconstruction des arguments contre ou en faveur, la mise en évidence des faiblesses logiques ou des biais dans les contre-arguments, ou encore la clarification des malentendus. En l'absence d'un face à face, l'objectif de la réfutation devient une quête de renforcer la crédibilité de la position défendue en montrant qu'elle résiste à l'examen critique et aux objections potentielles.

Nous pourrions avancer que la majeure partie des scripteurs adoptent la confirmation dans leurs discours de réfutation car le locuteur exprime tout au long de son argumentation la véracité de ses arguments comme dans la copie suivante (C28) : « *A mon avis, je suis contre l'emigration vers l'inconnu car et en premier lieu, en prenant les risques à voyager sans savoir si on serait en sécurité ou non* ».

Dans la péroraison, la partie finale de leurs discours, dans laquelle l'auteur résume ses arguments, renforce sa conclusion et cherche à convaincre ou à impressionner son public. Nous remarquons que c'est le moment où le scripteur donne une dernière touche émotionnelle ou persuasive à son discours, laissant une forte impression sur l'auditoire. Dans la (C01), le scripteur conclut sur une touche de religion, en essayant de dissuader par la foi, « *malgré les circonstances, il faut avoir la foi, et nous pouvons changer nos vies, car la solution nous appartient, choisi « dignité ou esclavage »*. De même dans la (C02), le scripteur détruit le rêve impossible du harrag, « *en allant vers un ailleurs inconnu, et un départ vers un paradis introuvable ici, un monde répondant à leur besoin, à la dignité perdue ici, mais c'est une conception fausse.* ».

Dans certaines copies (C03, C07, C11, C13, C14, C21, C37) la réfutation est évidente et se manifeste par le rejet du rêve lié à la Harga et la perception cette dernière comme solution, la considérant plutôt comme un choix risqué. De plus, le scripteur de (C30) remet en question l'intérêt de la Harga, en mettant en avant les aspects négatifs de la Harga. Ceux des (C12, C16, C39), vont même jusqu'à la qualifier de "suicide" et sont critique envers l'idée de quitter le pays natal pour une vie meilleure. L'auteur de la (C42), quant à lui, introduit ainsi une forme de réfutation en interrogeant pourquoi ceux qui cherchent de l'argent à l'étranger, ne le font pas dans leur patrie. Il déconstruit l'illusion en confirmant que, « *personnellement* » ; il est contre, car, selon lui, « cette recherche de dignité perdue ce n'est qu'un brouillard esquissé en forme de paradis et qui n'existe pas en réalité ». Le scripteur va jusqu'à l'illustration, en donnant l'exemple de « *ceux qui sont partis ailleurs et ont commencé de chanter et de danser dans les voies publiques pour avoir de l'argent et pouvoir se nourrir, alors...* » se demande –t-il, « *pourquoi ne le font –ils pas dans leur patrie ?* », « *si c'est vraiment une source d'argent pour avoir une vie paisible qu'ils cherchent.* » (Cf. C42).

Si tous ces scripteurs ont adopté des positions claires et critique envers la Harga, de l'autre côté, on a l'impression qu'on essaye de considérer le phénomène de différentes perspectives. Ainsi, dans les (C18, C06, C24), les scripteurs tentent-ils de comprendre le phénomène, en exposant des éléments contrastés et impliquant une exploration des raisons et perceptions liées à la Harga. Certains, tels que les scripteurs des (Copie 10, Copie 20, Copie 31, Copie 40), soulignent les mensonges, les faux espoirs et les obstacles réels dans le pays et la nécessité de trouver des solutions alternatives au désespoir d'un jeune diplômé au chômage. Celui de la (C20) utilise la réfutation en affirmant que personne n'a besoin d'un "*soi-disant patriotisme*" qui, à la fin, prendrait toute la jeunesse.

4.3.2 Le système énonciatif dans les commentaires en ligne

Dans le cas des interactions en ligne, il y a des conventions qui régissent les interactions médiatiques (Cf. partie méthodologique) en attribuant des rôles spécifiques aux participants lors de ces échanges. Chaque échange est délimité par un ou plusieurs cadres organisationnels particuliers, ce qui le caractérise. Ces cadres imposent aux participants de se conformer aux normes établies, c'est-à-dire aux limites discursives définies par l'administrateur de l'échange. En d'autres termes, ils guident les participants pour éviter les écarts et les

ambiguïtés, en leur prescrivant un comportement discursif conforme aux attentes spécifiques d'un échange médiatique donné.

4.3.2.1 Données sur le système énonciatif dans les commentaires

Dans le tableau suivant un récapitulatif du système énonciatif dans les commentaires :

Tableau 20 : Synthèse du système énonciatif dans les commentaires (CF. tableau "J" détaillé en annexe)

Eléments	Nombre de copies	Pourcentage
Verbes/ Expression d'opinion	16	35,56%
Adverbes	43	95,56%
Prise en charge du discours	30	66,67%
Vocabulaire affectif/ évaluatif	42	93,33%
La tournure impersonnelle	21	46,67%
La réfutation	15	33,33%

4.3.2.2. La prise en charge dans le discours des commentateurs sur FB

Dans 30 commentaires, soit (66,67%), la prise en charge est assurée par le locuteur. Elle se manifeste par l'utilisation des pronoms "je", "nous", "on" et "notre". Dans le commentaire (P1C3), le commentateur assume son discours dès le début, « *je peux vous dire que ils ne sont pas des harraga de guerre, mais des harraga économique* », tout en s'appropriant le discours à travers l'utilisation de la première personne du singulier pour s'affirmer et celle du pluriel, « *je vous informe que nous sommes un pays riche* », créant un sentiment collectif. Celui de (P1C7), sur le plan de la structure, bien que la construction "il y a une guerre", dans son commentaire, soit impersonnelle, l'utilisation du pronom "nous", dans « *ce qui nous pousse à émigrer* », implique une prise en charge du discours, signalant une identification du locuteur avec un groupe bien déterminé, celui des personnes potentielles à la Harga.

L'auteur du (P2C17), et en plus de l'utilisation directe de formulations qui montrent une prise en charge directe du discours, « *je ne comprends pas* », renforce par une réfutation anticipée avec l'expression "ne me dites pas.", montrant une interactivité, un échange, explicite, avec d'autres énonciateurs, réels. Cette interactivité suppose toujours la présence d'une autre

instance d'énonciation à laquelle s'adresse l'énonciateur et par rapport à laquelle il construit son discours, les membres du groupe.

Dans nos commentaires, on préfère interpeller directement, par le collectif, il y a recours aux pronoms « on, nos, nous, tu, vous » et aux formes impersonnelles dans 24 commentaires. Ceci atteste d'une manière de présenter son point de vue individuel sous le « on » associé au « on » collectif qui insère le lecteur à travers une réfutation au nom de toute la communauté algérienne et se faire porte-parole d'une forme de doxa, tout en réfutant en même temps une autre doxa. Les expressions dans le commentaire(P1C8), ou il n'y a pas de « je », mais plutôt des « on, nous, nos », dans des expressions telles que : : « *alors que nos enfants quittent l'école tôt* », « *alors si on veut trouver...* » et beaucoup de tournures impersonnelles avec « *il y a* », « *il faut* », etc. Ceux-ci contribuent à la transformation de la prise en charge de cet énoncé, du locuteur-commentateur vers la voix collective soulignée par l'emploi du pronom « notre » collectif dans la proposition « *parce qu'elle est dans la nôtre* ».

Par ailleurs et dans 21 commentaires, soit (46,67%), le discours se présente comme étant neutre et l'on relève l'absence des traces de subjectivité, les commentateurs essayant d'être objectifs ; le texte reste direct et descriptif, évitant les tournures impersonnelles, la prise en charge du discours, et la réfutation. De plus, il emploie l'impersonnel pour créer une généralisation, mais, sans réfutation directe d'une opinion contraire.

Le commentateur de (P1C8), marque sa prise en charge par l'emploi d'expressions modales impersonnelles par le fait d'explicitement en imposant son point de vue tout en amenant implicitement le lecteur à y adhérer. Il est affirmatif, en déclarant que « *beaucoup de jeunes ont opté pour la Harga, même s'ils savent qu'ils ont une chance sur mille de réussir* », « *la majorité des jeunes pensent que la belle vie ce n'est pas ici mais de l'autre cité* », « *c'est vrai qu'il n'y a pas de guerre en Algérie* », « *la Harga n'est plus une émigration clandestine, mais plutôt un suicide par noyade* ». Il impose aux interlocuteurs des idées à partir de doxa sous forme d'une loi « *la Harga est illégale, n'est pas une émigration clandestine* », de règles, « *si on veut trouver la réponse, la règle, c'est de reformuler l'éducation* » et d'obligations, « *il faut travailler* », « *il faut un certain niveau* ». Dans ce même commentaire, une instance avec un double « *il faut* », marque une construction impersonnelle explicite.

Nous interprétons les exemples « *il faut, il ne faut pas, il va falloir* », dans les commentaires (P1C17 et P1C26 P2C24) comme les marqueurs d'une voix collective, comme instructions données par la formule impersonnelle qui associe le point de vue modalisé à une collectivité.

Dans le (P2C5), l'énoncé demeure principalement factuel, dépourvu de verbes d'opinion ou de vocabulaire évaluatif, à l'exception de l'adverbe "*malheureusement*" qui ajoute une nuance d'appréciation négative. Il ne prend pas activement position dans le discours ni ne propose de réfutation. En ce qui concerne le (S2C21), l'utilisation de tournures impersonnelles contribue à dépeindre la situation de manière générale. L'expression "*il faut se poser la question*", comme tournure impersonnelle, implique une prise de position dans la réflexion et non pas une implication directe.

4.3.2.3 Modalité dans les commentaires : exprimer son opinion et ses émotions

Parmi les intervenants, 16, soit 35,56% ont manifesté leurs opinions quant à la question de la Harga en recourant à des expressions et tournures langagières. 93,33% des expressions, en raison de leur nature subjective, indiquent l'engagement émotionnel et affectif des sujets énonciateur dans leur discours, révélant ainsi leur adhésion profonde à leurs propos. De plus, les expressions telles que les verbes, les adverbes (95,56%), ou autres, qui introduisent des nuances diverses telles que le doute, l'incertitude, l'approximation ou l'éloignement, sont classées dans la catégorie des modalisateurs.

Dans le commentaire (P1C1), l'énoncé ne contient pas de verbes d'opinion, cependant, il présente un vocabulaire évaluatif ainsi que des connotations affectives. L'adverbe "*généralement*" indique une fréquence ou une généralité. Quant au commentateur de (P1C2), il exprime une perspective subjective sur la guerre psychique en Algérie, utilisant un vocabulaire évaluatif/affectif et des adverbes. L'accumulation d'arguments, avec une prise en charge du discours assurée par l'utilisation des pronoms "*on*" et "*notre*", expose la crise économique, l'injustice et la mauvaise gestion des ressources sans réfuter une position opposée.

La valeur évaluative et appréciative est marquée dans ces commentaires par l'emploi d'adjectifs qualificatifs qui jouent un rôle dans la qualification axiologique des énoncés (*digne, aisée, destructive, psychique, catastrophique*). Ces catégories impliquent un engagement affectif de la part du commentateur qui manifeste sa présence au sein de l'énoncé par la

qualification, ou par l'évaluation de l'objet. L'évaluation se fait aussi par des substantifs. Elle traduit en termes de positif ou de négatif le regard porté sur le phénomène, (*guerre, profit, injustice, ressources, paix, stabilité, etc.*), ou par des adverbes (*généralement, gratuitement, clandestinement*). (Cf P1C1 et P1C2 en annexe).

Celui de (P1C4), maintient une approche objective en évitant les verbes d'opinion, mais il incorpore un vocabulaire évaluatif/affectif et des substantifs, tels que, (*crise, péril, injustice, lassitude*) ; les opposant à d'autres, comme (*espoir, traitement du problème, vie meilleure*), qui ajoutent une dimension émotionnelle aux raisons de l'émigration des Algériens. Malgré cette charge émotionnelle, le texte reste direct et descriptif.

Dans le cas de (P1C10), l'énoncé présente une forte subjectivité à travers l'utilisation de verbes d'opinion « *je pense, je parle* », donc, je dis ce que je pense. Il fait appel à un vocabulaire évaluatif/affectif et des adjectifs renforçant les jugements, intensifiant ainsi la position catégorique de l'auteur, qui juge que « *le problème est psychologique* », ainsi des adjectifs comme (*fallacieux, psychologiques, économique, négatif,*), atteste de cette position.

Le choix des substantifs, tels que (*pays, riche, richesse, coté, intellectuel, niveau, études, ciboulot, harraga, zizanie, prétextes*), montre que le commentateur n'accorde aucun crédit aux harragas. L'absence de tournures impersonnelles indique une prise de position directe, accentuée par une réfutation explicite de l'idée que la migration clandestine est principalement motivée par des facteurs économiques. Cette modalité énonciative est spécifiée par des structures linguistiques et stylistiques variées, notamment par l'emploi du pronom « on ». Ce pronom « on » dans la conclusion révèle une tendance

Dans le commentaire (P1C12), l'extrait exprime un sentiment de malaise, accentué par l'utilisation de l'adverbe "*malheureusement*" et le pronom "*on*" qui suggère une expérience partagée. La référence à "*notre mère patrie*" renforce l'aspect émotionnel, même si la prise en charge du discours n'est pas explicitement définie. Le ton négatif est perceptible malgré l'absence de verbes d'opinion explicites.

En ce qui concerne le (P1C15), les substantifs employés dans cet extrait comme (*religion, paradis, pays, ailleurs, horizon, etc.*), supposent une prise de position dépréciative du commentateur de la Hargha et de l'ailleurs, supposé meilleur, « *monde occidental* ». En effet, la prise de position dévalorisante, dénonçant « *les conditions difficiles au risque de leur vie* », dans le discours lui permet de produire des énoncés en même temps qu'il se positionne dans son

discours en vue de partager ses sentiments et ses convictions avec le lecteur. A côté de l'emploi des substantifs, les verbes en tant qu'unités linguistiques que le commentateur utilise, révèlent qu'il porte un regard évaluatif axiologique sur le phénomène et va jusqu'à espérer « *si la mer pouvait parler* », elle dirait et raconterait le nombre de noyés. Des verbes comme « quitter, aller, changer », d'un côté et « *retournent à la terre natale* » parce que « *pas acceptés par l'occident* », renseignent sur sa position refusant catégoriquement l'acte.

Le troisième matériau, dont certains contestent l'autonomie, en en rattachant les éléments au matériau discursif, est l'univers de croyances (Konstantopoulos, N. et Kella, V., 2001). Il se compose d'un ensemble de systèmes (idéologique, axiologique, valeurs, etc.) et de leurs manières respectives de codifier, tels les stéréotypes, les topoi, les jugements des valeurs, la sémantique des mots, etc. Cette articulation est la mise en scène langagière (GARDINER, 1989) dirigée par la combinaison des facteurs situationnels.

Dans le (P2C24), le commentateur se cache parfois derrière cette expression impersonnelle et modalisatrice , « *que dieu puisse les couvrir, faute de vouloir rencontrer et découvrir, ils affrontent le pire* », « *il va falloir assurer messieurs, dames* » qui lui permet de s'insérer dans cette voix collective-idéologique, d'opérer ainsi une transformation de la prise en charge et de conférer un statut doxique à son point de vue réfutatif, mélangeant opinion et foi religieuse, mais bien parce que leur généralisation dans l'espace public l'est. Trois grands domaines échappent à l'opinion pour relever de la certitude : la science, la religion, les sentiments.

Tableau 21 : Dénomination et modalité dans les commentaires (CF. tableau "N" détaillé en annexe)

Dénomination	Substantifs	Adjectifs	Adverbes	Verbes
Harga	Péril, douleur, dysfonctionnement, suicide, zizanie, prétexte, clandestine, soucis, phénomène,	Digne Psychique, catastrophique, destructive, Economique, riche,	Malheureusement, clandestinement, précisément, tout simplement, remarquablement, équitablement	Taire, réclame, émigrer pourrir quitter, Fuir, rester, améliorer
Harraga	Génies, pauvres, chômeurs, Intellectuel, pauvres, clandestins, s'auto-,	meilleure, Naturelles,		Sortir, pense, exploiter quitter, risque, retournent chanter,
Pays	Injustice, crise, ressources, guerre, absence, injustice, lassitude, pouvoir,			

Dans les commentaires et à l’instar des scripteurs, les commentateurs axiologisent positivement ou négativement : La Harga, les harragas, son pays et l’autre pays

Dans les échanges entre commentateurs, on axiologise négativement l’action de la Harga (42.22% contre). Ceci se manifeste dans les substantifs choisis pour qualifier la Harga, tels que « *Péril, douleur, dysfonctionnement, suicide, zizanie, prétexte* ». (Cf. Tableau supra). Nous remarquons, par contre que peu d’entre eux sont pour et l’axiologise positivement, en utilisant des substantifs, tels que « *bonne solution* ».

Les harragas, quant à eux, sont qualifiés de « *Génies, chômeurs, Intellectuel, pauvres, clandestins, s'auto-détruit, brillants, etc.* » (Cf. tableau supra). Par contre ceux qui sont favorables à la Harga, axiologisent positivement les harragas pour leur trouver des justificatifs, « *intellectuels, Génies, brillants ; universitaires ; bâtisseurs* ».

On rapporte des faits qui accentuent la situation dramatique et on éveille les sentiments de compassions et les émotions, « *ils affrontent le pire* » (P2C24), « *l'injustice, la discrimination* » et pour « *les droits de l'homme* » (P1C23), « *si la mer pouvait parler* », dénonçant « *les conditions difficiles au risque de leur vie* », (P1C15). Le but recherché derrière cette axiologisation est d’avoir un impact sur le destinataire, le persuader.

Le pays natal est vu de différents angles, une patrie, un amour, une terre et des frontières à défendre quitte à sacrifier sa vie, mais aussi, une prison, une cage un espace ou la

liberté est absente et les ressources mal gérées. On recourt à des axiologiques dans le premier comme dans le deuxième cas : « *Injustice, crise, ressources, guerre, absence, injustice, lassitude* » (Cf. tableau supra)

Le pays hôte, généralement, l'Europe, l'autre côté, rive est d'une manière générale, axiologisé positivement, « *Sexe, argent, chance, plaisir, climat, paradis, sauveurs*, comme il est aussi vu comme un inconnu, une aventure, un drame, « *noyade, discrimination, violence, police, obstacles* ». (Cf. tableau supra.)

A côté de l'emploi des substantifs, le verbe en tant qu'unité linguistique permet au scripteur de porter un regard évaluatif axiologique sur l'objet présenté. Ainsi, les verbes qui accompagnent la Harga sont généralement liés à l'idée du « départ », tels que « *émigrer pourrir quitter, Fuir, s'évader, couper les ponts, partir, etc.* » (Cf. tableau supra)

4.3.2.4 La réfutation

La majeure partie des commentateurs choisissent de décrire la situation, d'en parler sans pour autant être critique à l'égard des Harraga ou bien les responsables politiques à la tête du pays. Néanmoins, 15 commentaires, ce qui fait 33,33%, d'entre eux manifestent leurs contestations d'une manière ou d'une autre.

Certains réfutent et refusent d'imputer l'idée de la Harga aux responsables. L'énonciateur de (P1C6), avance implicitement que le gouvernement n'a aucun lien avec la prétendue guerre civile, suggérant ainsi une dissociation de responsabilité, alors que ceux des (P1C8, P1C13) nient l'idée même d'une guerre civile en Algérie, mais soulignent, quand même, les difficultés qui poussent les jeunes à quitter le pays.

D'autres se dressent contre l'idée et préfèrent encourager les jeunes (P1C9), en mettant en avant l'idée qu'il serait plus judicieux de rester et d'améliorer la situation. Le commentateur de (P1C10), n'accepte pas l'idée que la migration clandestine soit principalement motivée par des facteurs économiques.

Dans les commentaires (P1C26, P2C9, P2C12, P2C13), les énonciateurs expriment une forte opinion critique envers le ministre avec des verbes d'opinion et un vocabulaire évaluatif. Ils prennent clairement en charge le discours en réfutant la position du ministre et en soulignant la réalité vécue par les Algériens, en soulignant l'absence d'intervention de l'État.

Pour les commentateurs des (P2C18, P2C26), la réfutation est présente avec la phrase "*rien ne justifie l'acte*", signalant une opposition à la justification de la Harga, alors que dans le (P2C28), l'auteur est d'une manière implicite très critique du comportement des jeunes sans instruction qui se lancent dans le périple en risquant leurs vies.

Ce commentaire annonce le point de vue du sujet et le développement de la réfutation de l'idée (f). Cette réfutation permet de mettre en tension son point de vue et un avis divergent, celui à qui il s'adresse dans ces mots, « *le tableau n'est pas aussi noir, en Algérie* », il veut dire. Il interpelle son destinataire en le mettant à la place des harragas, en utilisant le pronom « tu », dans « *comme tu veux le dessiner* ».

4.3.3 Synthèse des données sur les deux systèmes énonciatifs

Nous relevons dans le tableau suivant les éléments qui renvoient au système énonciatif dans les deux contextes.

Tableau 22 : Analyse comparative des deux tableaux (énonciation)

Présences d'éléments	Copies	Pourcentage	Commentaires	Pourcentage
Verbes/Expressions d'opinion	22	50%	16	35,56%
Adverbes	44	100%	43	95,56%
Prise en charge du discours	31 (je)	70,45%	30 (on)	66,67%
Vocabulaire affectif/évaluatif	43	97,73	42	93,33%
Tournure impersonnelle	22	50%	21	46,67%
Réfutation	22	50%	15	33,33%

4.3.4 Analyse comparative des deux systèmes énonciatifs

Sur le plan énonciatif, les scripteurs scolarisés ont assumé leurs écrits en prenant en charge leurs discours par le « je », et une forte présence de l'adverbe « *personnellement* » avec 70.45% contre 66.67%, pour les commentateurs en ligne qui optent pour un « on » individuel qui s'insère dans un « on » collectif, renvoyant à toute la communauté. Ils ont aussi

bien exprimé leurs opinions avec 50% contre 35.56% pour ceux en ligne ; ce qui atteste d'une situation bien encadrée possiblement par l'enseignant, ou bien par une consigne bien claire.

Le caractère argumentatif apparaît aussi dans la réfutation où 50% des étudiants ont récusé soit le fait d'opter pour la Harga (47,73%), soit contre le système de gouvernance et en faveur de la Harga, (38,64%). Le taux de réfutation dans le camp des commentateurs est de 33.33%, et pour rappel, 42.22% d'entre eux sont contre la Harga et 28,89%, seulement sont en sa faveur.

Sur le plan affectif, nous remarquons un rapprochement dans les taux et pareil pour le recours aux tournures impersonnelles et aux adverbes.

4.4 L'emploi des procédés langagiers dans les copies

Les procédés désignent les techniques stylistiques utilisées par l'écrivain pour créer un texte qui peut influencer le lecteur, particulièrement dans le domaine de l'argumentation. Ils englobent tous les éléments qui contribuent à la création d'un objet, tel qu'un texte argumentatif. Dans ce cadre, l'emploi de procédés argumentatifs par le locuteur est crucial pour expliquer et développer sa thèse en la soutenant par des arguments.

L'utilisation des procédés langagiers en argumentation dans notre cas fait référence à l'usage délibéré et stratégique des éléments linguistiques afin de persuader, convaincre ou influencer le lecteur en faveur de la position ou de la thèse exprimée par le scripteur. Ces procédés sont employés pour renforcer la force persuasive d'un argument et rendre le discours plus convaincant.

Les tableaux suivants présentent les différents procédés d'étayage des arguments précités dans les énoncés des copies :

4.4.1 Synthèse des données sur les procédés langagiers dans les copies

Dans le tableau suivant un récapitulatif des procédés langagiers dans les copies :

Tableau 23 : Synthèse des procédés langagiers dans les copies (Cf. tableau "L" détaillé en annexe)

Procédés	Nombre de copies	Pourcentage
Exemplification	19	43,18%
Définition	11	25%
Interrogation/exclamation	24	54,55%
Figures de rhétorique	33	75%
Explication	21	47,73%
S’impliquer/impliquer son destinataire	33	75%
Emploi des maximes	07	15,91%
Aucun procédé	02	4,55%

D’après le tableau, nous avons trouvé, d’une part, une diversité de procédés explicatifs, incluant des techniques telles que l’exemplification dans 19 copies (43,18%), l’explication dans 21 copies (47,73%) et la définition dans 11 copies (25 %).

Et d’autre part, des procédés d’écriture comprenant principalement les procédés stylistiques, qui regroupent des figures de style, d’éloquence ou de rhétorique. Leur fonction est d’apporter une expressivité et une évocation accrues au texte.

Nous constatons que la figure de rhétorique et l’implication du locuteur et du destinataire, avec un pourcentage de 75% (33 copies) pour chacune, sont les procédés les plus fréquemment employés dans nos copies. Celles-ci permettent à celui qui parle de renforcer ses arguments et de persuader le lecteur quant à la thèse qu’il avance.

Comme nous avons remarqué l’emploi des maximes dans 7 textes (15,91%) et de l’interrogation et l’exclamation rhétoriques dans 24 copies (54,55%).

4.4.2 Analyse des données sur les procédés langagiers dans les copies

4.4.2.1 Implication du destinataire et du destinataire

Il est à relever en premier lieu, que dans 33 copies, soit (75%), les scripteurs s’impliquent et impliquent leurs destinataires. Si dans la (C08), le locuteur s’implique fortement

en partageant des émotions et cherche également, à impliquer le destinataire en posant des questions rhétoriques et en appelant à l'action gouvernementale, dans les copies (C01, C02, C03, C04, C05, C07), celui qui parle, s'implique clairement en exprimant ses convictions sans impliquer directement le destinataire, mais plutôt un public potentiel.

Par contre, dans les copies (C11, C12, C20, C21, C24, C27, C31, C32, C34, C40), ceux qui parlent, s'impliquent fortement dans leurs énoncés en exprimant leurs positions respectives de manière catégorique et impliquent également leurs destinataires. Dans la (C12), Le scripteur s'implique fortement en exprimant son opinion tout au long de l'énoncé, et implique directement le destinataire, en l'appelant à rester en Algérie pour contribuer à la construction du pays et en utilisant des exclamations rhétoriques qui renforcent cet appel. Ceux des copies (C20, C24, C27), s'impliquent en exprimant leurs perspectives sur la jeunesse et la vie sans contraintes idéologiques, et impliquent le destinataire en l'incitant à réfléchir sur la manière de vivre et en donnant des conseils directs, invitant les jeunes à réfléchir à leurs motivations et à prendre des décisions éclairées quant à leur départ. Exceptionnellement, l'énonciateur de la copie (C32), implique directement le destinataire en s'adressant exclusivement aux femmes, en les encourageant explicitement à partir légalement.

4.4.2.2 Des procédés langagiers propres aux productions écrites

Les productions écrites universitaires visent souvent à informer, à persuader ou à éduquer un public académique sur un sujet spécifique. Elles sont généralement caractérisées par un haut niveau de formalité et de rigueur académique. Elles exigent une recherche approfondie, une analyse critique et une argumentation étayée par des preuves solides, en fournissant une analyse détaillée, des références académiques et des arguments élaborés. Dans une production écrite universitaire, le recours aux procédés langagiers, telles que l'explication, la définition et l'exemplification est récurrent et manifeste. L'utilisation d'exemples concrets, de données empiriques et de citations académiques est essentielle pour étayer les arguments avancés.

Dans la majorité des copies, on définit, « *el Harga, un terme très connu dans notre dialecte* », (C02), « *El Harga en arabe qui veut dire l'illégale et en français on l'appelle l'émigration clandestine* », (C03), et on traduit pour expliquer « *elHarga, l'émigration clandestine* », (C04), « *ElHarga, synonyme de départ vers un ailleurs meilleur...* », « *elHarga est un mot très lourd pour moi qui signifie tous les sentiments de souffrance...* », « *elHarga est un mot empreint de notre dialecte, il est significatif de l'émigration illégale* », « *ElHarga un constat douloureux qui touche presque toutes les populations du monde..* » on explique, en

donnant l'exemple de la pauvreté, "si on va parler de la pauvreté qui est le facteur stimulant, poussant les jeunes..." (C09), « une notion, associée à... » (C13), « *El Harga, un concept de venu de notoriété* » (C15). Dans la copie (C14), l'auteur utilise des exemples concrets, des explications et une hyperbole pour illustrer les conditions difficiles des jeunes, « *de jour en jour, on trouve des jeunes qui risquent leurs vies* ». L'expression "risquent leurs vies" est utilisée de manière hyperbolique pour souligner le caractère dangereux ou risqué d'une situation.

Dans d'autres copies, on explique le phénomène, "*on observe que des milliers de jeunes sans travail, sans avenir...*" (C08), "*un fait social* » (C04). Le scripteur de la (C15), donne une définition de ce mot dialectique algérien et expliquant son sens « d'errer » de son pays à l'étranger. L'énoncé contient, aussi, une hyperbole et une question rhétorique, « *Quelles sont les causes qui poussent les gens à le faire ?* » pour en expliquer quelques-unes sachant que, « *c'est un voyage vers la mort* » incitant à la réflexion.

Dans de nombreux cas, cette expression est exagérée et n'implique pas nécessairement un risque de mort immédiate. Cependant, elle est ici employée pour mettre en avant le niveau élevé de danger ou de risque associé à la décision de la Harga.

Dans la (C37), le locuteur recourt à l'exemple, à l'explication et aux figures de rhétorique pour illustrer son argumentation. Il s'implique fortement en partageant son avis affirmant qu'il « *préférerait vivre misérable dans son pays qu'esclave dans le pays des autres* », et recommande des mesures considérables de la part de l'État pour lutter contre la Harga.

4.4.3 Synthèse des données sur les procédés langagiers dans les commentaires sur FB

Dans le tableau suivant un récapitulatif des procédés langagiers relevés dans les commentaires

Tableau 24 : Synthèse des procédés langagiers dans les commentaires sur Fb (Cf. tableau "M" détaillé en annexe)

Procédés	Nombre de commentaires	Pourcentage
Exemplification	7	15,56%
Définition	0	0%
Interrogation/exclamation	21	46,67%
Figures de rhétorique	29	64,44%
Explication	5	11,11%
S’impliquer/impliquer son destinataire	31	68,89%
Emploi des maximes	4	8,89%
Aucun procédé	2	4,44%

4.4.4 Analyse des procédés langagiers dans les commentaires sur FB

4.4.4.1 S’impliquer/impliquer son destinataire

Dans 31 commentaires, ce qui fait 68,89%, les énonciateurs s’impliquent et engagent les destinataires dans leurs commentaires en ligne. Le commentateur de (P1C2), s'implique indirectement en utilisant un « on » inclusif, pour décrire une expérience partagée tout comme, (P1C8), ou le commentateur s’implique par le « on », dans « *si on veut savoir* ». Ce « on » inclusif, récurrent, est utilisé pour désigner tout le groupe de personnes incluant à la fois le locuteur et son interlocuteur, ainsi que toute la communauté touchée par le phénomène. Il englobe tout le monde dans l’affirmation, créant ainsi un sentiment de communauté ou d'appartenance partagée.

Celui de (P1C3), manifeste son implication et celle de ses destinataires par l'utilisation des pronoms "je", dans « *je peux vous dire* » et "vous" et cela afin de renforcer l'interaction directe entre eux.

L'auteur du commentaire (P1C6), par la forte implication, à travers le « on » inclusif et de la première personne du pluriel crée une dynamique collective, visant à mobiliser une unité contre le système perçu comme corrompu. Celui du (P1C7), s'implique dans le discours mais en utilisant le « nous », pour signifier que tout le monde est concerné, « *ce qui nous pousse à émigrer* », il implique indirectement le destinataire.

Dans (P1C9), l'énonciateur s'implique et implique indirectement le destinataire en partageant une perspective sur la meilleure approche face aux défis évoqués, celle de rester et contribuer à l'amélioration du pays. Mais en ce qui concerne l'auteur de (P1C10), Il s'implique clairement en exprimant ses opinions subjectives, marquées par "je" et des jugements, même de valeurs, catégoriques, impliquant indirectement le destinataire dans la présentation de ses points de vue, mais visant une frange, ceux qu'il qualifie de « *pas intellectuels* », des semeurs de zizanie, les harragas, en d'autres termes.

Les auteurs de (P1C12, P1C13), prennent en charge leurs discours par le possessif « *notre* » et « *nos jeunes* » dans « *notre mère patrie* » qui suggère une implication personnelle de l'auteur en plus des multiples « on » inclusifs, tels que, « *le malaise que l'on vit* », « *les questions qu'on pose au monde à propos de nous* », etc. Dès fois, comme pour (P1C17), Celui qui parle s'implique clairement dans l'énoncé, « *la question que je me suis toujours posée* », en exprimant ses opinions à travers des observations, des doutes et des questions.

Certains préfère s'adresser directement au destinataire, comme c'est le cas dans (P1C31), ou l'implication du destinataire est explicite, « *comme promis mon ami...* » et puis le recours au « on » inclusif. Ou dans le (P2C22), quand le locuteur s'implique en prodiguant des conseils et des avertissements spécifiques aux destinataires, soulignant une implication directe envers le public visé. « *ce n'est pas pour vous décourager* », « *attendez-vous au choc* », « *personne ne vous voit, ni vous paye à votre juste valeur* »...

4.4.4.2 Des procédés langagiers peu utilisés

D'après le tableau, nous avons trouvé, d'une part, une diversité de procédés explicatifs, incluant des techniques telles que l'exemplification dans 7 commentaires (15,56%), l'explication dans 5 commentaires (11,11%), mais aucune définition.

Dans plusieurs commentaires, les intervenants recourent à des explications du phénomène de la Harga. Pour l'auteur de (P1C8), expliquer en mettant en lumière les

motivations derrière le choix des jeunes de quitter l'Algérie, courir derrière « *la belle vie* », qui « *n'est plus ici mais de l'autre côté* ». Pour lui la Harga « *ce n'est plus une émigration clandestine mais plutôt une forme de suicide par noyade* ». Mais il croit qu'il a peu de chance de convaincre et se pose la question, « *comment alors leur faire changer d'avis ?* »

En ce qui concerne l'auteur de (S2C27), la stratégie argumentative consiste à adopter un ton critique et observer les conséquences potentielles de la migration en Europe sans implication personnelle évidente. Cependant, des figures de style telles qu'une gradation et une personnification de l'Europe ajoutent une nuance descriptive et imaginative au langage utilisé. La question rhétorique, « *et qu'est-ce qu'ils espèrent trouver de l'autre côté « l'Eldorado ?* », renforcée par l'utilisation du terme « l'Eldorado », souligne l'ironie entre les attentes idéalisées des migrants et la réalité difficile.

Se servir d'exemplification à l'air d'être une stratégie bien assumée par nos intervenants. Dans le commentaire (P1C2), l'auteur utilise des exemples, mais ne fournit pas d'explications, définitions ou maximes. L'exemple des ressources humaines « *qui viennent en Europe gratuitement* » et de la guerre en Algérie, la qualifiant de plutôt « *psychique et destructrice* ». Le commentaire (P1C6), est riche en exemples concrets qui renforcent la crédibilité des revendications exprimées, tels que « *on est en guerre mais la nôtre se passe dans nos têtes* ».

L'auteur de (P1C26) s'implique fortement pour exprimer son point de vue critique envers le ministre italien en s'adressant directement à ce dernier par, « *je lui dirais tout simplement...* » et utilise l'exemple des guerres précédentes qui n'ont pas réussi à faire les algériens quitter leur pays, en affirmant que les « *algériens n'ont pas quitté leur pays quand ils étaient contraints à recevoir les coups de massue du terrorisme* ».

4.4.4.3 Les procédés stylistiques et rhétoriques

Les commentaires comprennent aussi des procédés stylistiques, qui regroupent des figures de style, d'éloquence ou de rhétorique. Leur fonction est d'apporter une expressivité et une évocation accrues au texte. Nous constatons que la figure de rhétorique et l'implication du locuteur et du destinataire, avec un pourcentage de (64,44%) dans 29 commentaires pour chacune, sont les procédés les plus fréquemment employés dans nos commentaires. Celles-ci permettent à celui qui parle de renforcer ses arguments et de persuader le lecteur quant à la thèse qu'il avance.

L'exemple de (P1C2) qui incorpore des figures de rhétorique, telles que, « *la guerre en Algérie est psychique* » qui est un exemple de métaphore, une figure de style qui consiste à attribuer au mot « guerre » un sens figuré qui n'est pas littéralement applicable, mais qui crée une comparaison implicite entre deux éléments, « guerre » et « psychologie ». Dans ce cas, « *psychique* » est utilisé pour évoquer le caractère mental ou psychologique de la guerre, sans faire référence à une guerre réelle impliquant des armées et des batailles physiques. Plus loin l'utilisation d'une hyperbole soulignant l'absorption excessive des ressources humaines, « *des ressources humaines qui ne cessent d'être englouties* ». L'utilisation du terme intense « *englouties* », souligne une situation où les ressources humaines sont utilisées ou épuisées à un rythme alarmant ou excessif.

L'auteur du commentaire (P1C10), utilise des figures de rhétorique et des expressions imagées, et est allé loin dans la comparaison qu'il effectue entre les harragas et la "*diminution de l'oxygène*" pour souligner l'impact négatif perçu de la Harga, en présentant ces derniers comme du Co2 qui accélère l'effet de serre et suggérer que les migrants clandestins sont une nuisance ou un problème qui affecte négativement la société, de la même manière que la diminution de l'oxygène aurait un impact négatif sur l'environnement.

L'énoncé de (P1C15) utilise des exemples pour illustrer des aspirations positives au départ, avec une hyperbole, une anaphore, et une exclamation rhétorique. Il n'inclut ni explication, ni définition, ni maximes. L'auteur s'implique dans le discours en décrivant aspirations et réalités, bien que son implication directe envers le destinataire soit floue. Il utilise la métaphore de l'Europe = paradis, « *qu'ailleurs, c'est le paradis sur terre* », « *un horizon heureux* ». Des métaphores ou figures de styles qui représentent une perspective positive ou un avenir prometteur. Il ajoute plus loin, « *si la mer pouvait parler* ». Il s'agit en effet d'une personnification dans un contexte où l'on imagine que si la mer avait la capacité de parler, elle témoignerait de tous ces drames, toutes ces âmes noyées à la recherche d'un bonheur illusoire dans bien des cas. La mer, en tant qu'élément naturel dépourvu de conscience ou de capacité de communication, est dotée d'une caractéristique humaine en lui attribuant la parole. Cela donne à la mer une dimension anthropomorphique et symbolique, permettant de créer une image poétique ou métaphorique.

Nous avons aussi relevé le recours à des poèmes, des proverbes et des maximes dans 4 commentaires, soit (8,89%). Zahrat el Djazair, en (P2C0), reproduit son poème, écrit à la base en arabe et traduit en français ou elle tente de dissuader ses confrères de « brûler » vers un

avenir incertain. Ce poème a servi comme deuxième publication (P2) et base des échanges sur la Harga.

 **Zahrat Eldjazair**
Admin · ven. à 18:08 · 🇩🇿

Toujours dans le cadre de l'immigration clandestine ,voilà mon poème écrit en arabe et traduit en français

Où vas tu mon frère**Les yeux fermés vers le trépas
Où vas tu mon frère**Laissant derrière mère et papa
Pourquoi tenter la clandestinité**Tu crois que la bas et beauté
Nonobstant les chagrins de la vie**Il vaut mieux rester dans ta patrie
Mets ton coeur de côté et donne raison à la raison**Pense à tes aïeuls comment ils vivaient
À supporter le mal,à le combattre et à militer**Disant pourquoi vivons sans cette raison
Dans ce bled il y a des gens**Qui s'endorment à même le sol,le ventre creux et saccageant
Pas de nourriture même un bol**Mais ils n'ont jamais osé le pire
Comptant plutôt sur la patience**Tout en priant avec confiance
Un Dieu toujours en présence**Je lui demande de pardonner
Les bavures de ces condamnés**Qui étaient victimes de naïveté

L'auteur du commentaire (P2C21), tente de faire face à l'illusion d'un « *Eldorado* » en avançant à travers une superbe métaphore que « *l'Europe qui fait miroiter une vie* ». Il utilise l'image du mirage ou du miroitement pour suggérer que cette vision peut ne pas correspondre complètement à la réalité, ou qu'elle peut être inaccessible ou éphémère pour certaines personnes. Il conclut par « *le désenchantement des jeunes* » assuré dès qu'ils arrivent là-bas et découvrent que la vie n'est pas « *dans les images de la télé* ».

4.4.4.4 Maximes et procédés rhétoriques

Pour ce qui est des maximes, nous avons quelques commentateurs qui recourent aux maximes pour illustrer leurs propos et être plus convainquant dans leurs stratégies argumentatives. L'exemple de (P1C26), ou l'auteur s'adresse à un ministre, le diabolise et lui rappelle qu' « *il faut appeler un chat un chat* », pour signifier qu'on ne quitte pas son pays pour rien. C'est en effet une maxime utilisée pour encourager à dire les choses telles qu'elles sont, sans détour ni euphémisme. Elle souligne l'importance de la franchise et de la clarté dans la communication.

L'auteur du (P1C31) utilise ce qui ressemble à une maxime, pour dire que le phénomène de l'émigration clandestine est purement économique ; une maxime étant une expression concise qui contient une leçon morale ou une vérité générale sur la vie. Dans son cas, il utilise la phrase " *soit on laisse la richesse là où il y a les gens, soit on laisse les gens là où il y a la richesse*" qui exprime une idée générale sur la relation entre la richesse et les gens,

et peut être considérée comme une maxime qui invite à réfléchir sur la répartition des ressources et le bien-être des individus. En fin de son énoncé, il intègre un proverbe pour inciter les jeunes à rester chez eux, en leur disant, « *Est, Ouest, la maison est la meilleure* », traduit du proverbe anglais, « *East, west, home is best* ».

4.4.4.5 Des figures de style : Interrogations et exclamations

D'autres procédés sont présents dans les commentaires, tels que les Interrogations et les exclamations qui jouent un rôle important dans le discours argumentatif en tant qu'outils rhétoriques visant à captiver l'attention du lecteur ou de l'auditeur, à susciter l'intérêt et à renforcer la persuasion. En fait, 21 commentaires, soit un taux de 46,67%, recourent à ces outils puissants dans leurs discours visant à convaincre et à persuader le public.

L'auteur de (P1C6), renforce la crédibilité des revendications exprimées, par l'exclamation rhétorique "*Beh si !*" ; ce qui accentue l'affirmation avec vigueur, renforçant la conviction de celui qui parle. Celui de (P1C15), s'exclame pour dire que « *si la mer pouvait parler !* », elle témoignerait sur les vies perdues noyées, avec l'intention de dissuader les tentés parmi les jeunes. Celui de (P1C17), s'interroge, « *la question que je me suis toujours posée ?* », en exprimant ses opinions à travers des observations, des doutes et des questions en s'étonnant « *comment peuvent-ils vivre dans un pays qui refuse de les accepter ?* ». Dans le même sillage, le commentateur de (P2C20), ne fait que se poser des questions pour essayer de comprendre les motivations, les raisons qui poussent les jeunes à entreprendre un tel périple au prix de leur vie. Il commence par se demander si « *c'est la bonne solution* », et continue en posant une succession de questions, « *Qu'est-ce qui peut pousser un jeune de cet âge à quelque part, couper les ponts et partir à l'aventure avec tous les risques...mettant sa vie en danger ?* « *une fuite devant une charge trop lourde ?* », « *est-ce un phénomène individuel ?* », ou « *un phénomène collectif ?* » et finir avec une ultime question sur les éventuelles raisons de tout ça, en s'interrogeant, « *s'il y aurait des origines sociales ou sociétales justifiant ce comportement ?* ».

L'énonciateur cherche apparemment à captiver l'attention à travers ses multiples interrogations en introduisant une note de surprise, d'étonnement ou d'émotion dans le discours, ce qui incite le lecteur ou l'auditeur à s'impliquer davantage dans le contenu. Les interrogations rhétoriques peuvent être utilisées pour renforcer un point de vue ou une argumentation en

impliquant le public dans un processus de raisonnement. Elles peuvent être utilisées pour mettre en évidence des contradictions, souligner des implications ou provoquer une remise en question des idées préconçues. L'argumentation implique une distinction entre l'opinion de l'orateur et celle de son auditoire, ce qui en fait fondamentalement un acte de communication. Pour utiliser les termes de (Breton P. , 1996) (p.161), elle ne se résume ni à parler à un public indifférent, ni à convaincre des personnes déjà acquises à sa cause.









4.4.4.6 L'expression non verbale dans les commentaires

Il faut rappeler en dernier qu'il y a des éléments non-verbaux recensés que les commentateurs ont placés dans leurs textes et qu'ils utilisent pour communiquer. Dans le cas des commentaires en ligne, nous avons mesuré cette donnée en recensant la présence d'émoticônes, de photos, d'images dans les contributions étudiées. Les intervenants du groupe font état d'un usage important des signes étudiés.



Nous pouvons relever la présence de signes iconographiques souvent utilisés sur Internet, notamment sur Facebook, lors de chats dans des groupes. Ces signes peuvent inclure en plus des émoticônes et des emojis, les "likes" qui sont également une forme de réaction couramment utilisée sur les plateformes de médias sociaux comme Facebook. Un "like" est une manière pour les utilisateurs d'exprimer leur approbation, leur accord ou simplement leur appréciation pour un contenu spécifique, tel qu'un message, une photo, ou un commentaire.


Sur Facebook, par exemple, on peut cliquer sur le bouton "J'aime" sous un post pour indiquer qu'on apprécie ou qu'on est d'accord avec ce qui est partagé. En plus du simple "like", Facebook propose également d'autres options de réaction, telles que "J'adore", "Haha", "Wouah", "Triste" et "Grrr".

Tableau 25 : Signes iconographiques relevés dans les commentaires sur FB

Simleys	Signification	Corpus
	Like	P2C9
	J'adore	P2C1
	Love	P2C26 :
	Rire	P1C6
	Timide, avoir honte	P1C2 :
	Etonné	P1C2
	Mdr	P1C2, S2C12
	« Sad » triste	P2C12

Les "likes" sont un élément important de l'interaction sociale en ligne, car ils permettent aux utilisateurs de fournir rapidement et facilement un retour positif sur le contenu qu'ils voient, ce qui peut encourager l'engagement et renforcer les liens sociaux.

Dans d'autres commentaires : un « like » dans le (P2C15), une main en guise d'accord sur le contenu, un « like », un « j'adore/love  », et un « sad/triste  » dans le (P2C12). Pour le (P2C11), on remarque la présence d'un « j'adore » et dans le (P2C5), un émoticône d'étonnement. Ces signes et symboles permettent aux utilisateurs de mieux exprimer leurs sentiments vis-à-vis des contenus donnés.

En réaction au poème publié par l'intervenante du (P2C0), des émoticônes signifiant l'ampleur des réactions sur le plan émotionnel, tels que  - Visage avec des larmes – Indiquant

une tristesse intense ou un chagrin, mais, et en guise d'appréciation, un autre émoticône avec un visage souriant et deux cœurs.

Ce qui est notable dans les commentaires en ligne, ce sont les multiples possibilités de communiquer, et l'on remarque, en plus de tous les signes iconographiques, des images et des photos accompagnées de commentaires. Ceci donne à la communication plus d'impact. L'exemple du (PIC1), qui intègre la photo du Vice-premier ministre italien avec sa déclaration sur les « bruleurs » algériens. Il s'étonne du fait que les algériens migrent vers l'Italie alors que pour lui, il n'y aurait rien pour justifier ce flux migratoire, l'Algérie n'étant pas en guerre. En réponse, et comme première réponse, le commentateur de (PIC1), fait le point en signalant que ce « *sont généralement les chômeurs qui émigrent clandestinement en aspirant à une vie plus digne et aisée* ».

Statut 01



Statut 01, Commentaire n°1



Avril

généralement ce sont les chomeurs qui émigrent clandestinement en aspirant à une vie plus digne et aisée.

4.4.4.7 Le bilinguisme manifeste dans les commentaires

La deuxième forme d'influence exercée par le contexte dans les commentaires se manifeste dans les choix linguistiques, marqués par l'alternance des codes (français/ arabe et même anglais), traits codiques caractéristiques de la situation linguistique bilingue du pays. « Est ouest, home best » « allah yerham », « wellah », « allah yhdihoum »

La notion de bilinguisme se révèle importante pour la description des modalités de déroulement de la communication, dans le contexte spécifiquement algérien, où une grande partie de la population dispose d'une sorte de socle bilingue arabo-français. Les usages informels du français se retrouveront dans ce type particulier de comportement linguistique, déjà évoqué plus haut au niveau de la fonction éducative du français, qu'est le code switching ou l'alternance codique. Ce phénomène langagier est généralement défini comme étant l'usage

alternatif de deux langues dans le même énoncé ou la même conversation. Nous reprenons la notion au niveau de cette fonction en raison de sa présence, relativement importante, dans les situations d'interaction sociale, orale notamment.

4.4.5 Synthèse des procédés langagiers dans les deux contextes

Dans ce le tableau suivant une synthèse des procédés langagiers dans les deux contextes :

Tableau 26 : Analyse comparative des deux tableaux (procédés langagiers)

Présences d'éléments	Copies	Pourcentage	Commentaires	Pourcentage
Exemplification	19	43,18%	7	15,56%
Définition	11	25 %	0	0%
Interrogation/exclamation	24	54,55%	21	46,67%
Figures de rhétorique	33	75%	29	64,44%
Explication	21	47,73%	5	11,11%
S'impliquer/impliquer son destinataire	33	75%	31	68,89%
Emploi des maximes	07	15,91%	4	8,89%
Aucun procédé	02	4,55%	2	4,44%

Au niveau des copies et dans le cadre universitaire, on a tendance à définir 6.82% contre 0% pour les commentaires ; à donner des exemples, 43.18% contre 15.56% et à expliquer 47.73% contre 11.11%.

Quant à la prise en charge de son discours en s'impliquant et en impliquant son destinataire, nos scripteurs universitaires s'impliquent beaucoup plus, avec 75%, contre 68,89%, pour les commentateurs en ligne. Pour ce qui est des procédés rhétoriques et notamment les interrogations et les exclamations, nos universitaires semblent prendre le dessus, mais uniquement en interrogations, avec 54,55%, alors que, de l'autre côté et avec seulement 46,67%, semblent recourir à des moyens plus diversifiés en signes et symboles iconographiques, comme les emojis, émoticônes, images et photos. Tout ce qui distingue une communication sur Facebook.

Pour ce qui est des Figures de rhétorique, nos deux groupes se rapprochent avec 75% pour les scripteurs universitaires et 64,44% pour les commentateurs en ligne. Les deux groupes, de même, usent de peu de maximes et de proverbes.

4.5 Synthèse et discussion des résultats obtenus

Partant du principe que toute communication est déterminée par l'interaction sociale dans laquelle elle s'inscrit, nous relevons des différences existant dans les interactions ancrées, d'une part, dans des situations d'enseignement / apprentissage avec présence de l'enseignant, le cas des productions écrites et, d'autre part, dans des situations dans lesquelles aucun enseignant n'est présent, le cas des commentaires en ligne.

A partir de l'analyse de nos deux corpus de copies et de commentaires, nous pouvons, désormais, montrer que le contexte peut influencer et détourner le contenu. Les participants ont utilisé des stratégies argumentatives de manière plus efficace dans leurs réponses écrites (copies) par rapport à ceux des commentaires. Les productions écrites se distinguent sur plusieurs plans.

4.5.1 Niveau de formalité et de rigueur

Le plan formel, avec une meilleure structuration textuelle (introduction, développement, conclusion), dans un cadre universitaire, l'on peut supposer l'usage d'un brouillon et d'un plan du moins chez la majorité

Sur le plan structurel, le discours des copies est mieux articulé par le recours aux connecteurs logiques (100%) et aux marqueurs du discours qui jouent un rôle crucial dans un discours argumentatif en facilitant la cohérence, la structure et la clarté de l'argumentation ainsi que pour guider le lecteur à travers les différentes étapes de l'argumentation de manière logique et convaincante. Voici quelques-uns des rôles principaux qu'ils jouent pour :

- Marquer les relations logiques,
- Assurer la progression logique,
- Renforcer la structure argumentative,
- Souligner l'importance des points.

La notion de balisage implique que les organisateurs textuels délimitent au moins un paragraphe de manière exhaustive. Selon Maisonneuve (2003, p. 52), les termes "organisateur textuel" se réfèrent aux éléments qui définissent le schéma du texte, sa cohérence d'ensemble et sa hiérarchisation structurée.

Les marqueurs portent sur tout le paragraphe et font que le contexte soit homogène, que tous ses énoncés concourent à un même but, à savoir une synthèse dans la conclusion. L'exemple des « marqueurs d'intégration linéaire (*d'une part, d'autre part, d'abord, ensuite, enfin...*) » (Adam, 1999, p. 58), présents dans les copies mais d'une manière insignifiante dans les commentaires (dans deux commentaires). Ils indiquent en fait l'ordre de l'énonciation.

4.5.2 Profondeur de l'analyse

Sur le plan argumentatif, les copies sont plus riches en arguments (79,55%). Les auteurs –scripteurs s'impliquent par des preuves subjectives (97,73%) et sont pour une issue favorable aux harraga (38,64%), arguant en leur faveur et justifiant leurs motivations,

Sur le plan énonciatif, les auteurs des productions écrites prennent mieux en charge leurs discours (70,45%) et expriment ouvertement leurs opinions (50%). Ils sont clairs dans leur condamnation (réfutation) soit, des thèses de ceux qui s'aventurent et prennent des risques inutiles, les harragas, soit ceux, gouvernants véreux, corrompus qui ont causé des situations décadentes les ayant poussés à envisager le pire et essayent de convaincre les citoyens par des promesses jamais tenues. Malgré ce taux d'implication de la part des énonciateurs, on remarque une tendance vers l'objectivation, avec 50% de tournures impersonnelles et la manifestation de leurs sentiments (97,73% de vocabulaire affectif) à l'égard de la situation des harragas qu'ils jugent dramatique.

Pour ce qui est des procédés langagiers, nos copies de productions écrites montrent une meilleure utilisation de procédés langagiers/ opérations discursives à caractère scolaire/universitaire, telles que l'explication, la définition et l'exemplification. Ils recourent plus que les commentateurs aux figures de styles, mais en tant que procédés rhétoriques. On remarque la présence exclusive d'interrogations et pas d'exclamations.

Cependant, dans les contextes où la communication peut être différée dans le temps (asynchrone), nous observons qu'elle adopte une forme multimodale, combinant texte, image, symboles et signes iconographiques. Cette modalité diffère par le fait qu'elle se déroule à travers des moyens informatiques et en réseau, ce qui implique que ses échanges sont rendus publics.

Sur le plan formel, nous relevons l'absence de structuration textuelle (pas d'introduction ni de conclusion), on se contente généralement du premier jet sans trop faire attention à la question de cohérence et de cohésion. Sur le plan structurel, le discours des commentaires en

ligne est moins structuré et moins articulé. 66.67% des commentateurs recourent aux connecteurs logiques sans pour autant bien les organiser. Leurs discours sont moins ordonnés avec une allure de discours oralisé, « ‘ *beh si, je suis d’accord, vous avez raison...etc.)* », (P2C...). « *oui c’est vrai* ». Nous y relevons, par contre, des marqueurs de conversations, tels que, *beh, oui* en introduction, etc.

4.5.3 Des traits de l’oral dans les commentaires

Il existe une distinction entre la langue de l’oral, plus permissive dans la plupart des contextes, et la langue de l’écrit, en général plus châtiée, plus conforme au code linguistique.

Si en langue parlée, on tolère souvent :

- Des phrases incomplètes, « *alors q ici* », « *Voilà c mon avis* », (P2C24)
- Des accords non faits, (des "que" à la place de "dont", une absence de "nous" qui s’explique par un emploi systématique du on (plus simple à conjuguer), (P1C24) « *on a jamais été libres* », « *on s’auto-détruit* » « *on s’évade* », « *on mérite* »
- L’omission de la négation, « *En Algérie c’est pas à cause* » au lieu de « *ce n’est pas...* » (P1C20), « *j’ai rien contre* » au lieu de « *je n’ai rien...* » (P1C28)
- L’emploi excessif de verbes passe-partout comme avoir,
- "Être" ou "faire", des formulations dont l’approximation est parfois compensée par le non-verbal ou l’intonation, etc.),
- Le « cyber langage », les jeunes facebookiens. « PSK »
- Recours au registre familier, « *bigre* », « *camelote* », « *que dieu les couvre...* »
- Ponctuation défaillante (pas de majuscules) (P2C26)
- Recours à d’autres langues « *allah yerham* », « *wellah* », « *allah yhdihoum* » « *est ouest, home best* »

Les défauts de qualité linguistique, le manque de structuration et d’organisation du texte semblent largement être attribuables à l’absence de contraintes, notamment l’absence de la présence enseignante et par extension, l’évaluation. De plus, les interlocuteurs en ligne bénéficient d’un avantage supplémentaire, à savoir la liberté et la spontanéité dans leurs échanges. En d’autres termes, ils se trouvent dans une situation authentique de communication où ils sont totalement indépendants, dialoguant avec un véritable partenaire sans la présence d’un enseignant-évaluateur en ligne.

Du côté des scripteurs, le contexte d'écriture plus soignée, notamment celui de l'épreuve uniforme, et de tels usages ne peuvent être admis. Dans une production écrite, les mots et la ponctuation traduisent la pensée.

Pour les plans argumentatifs choisis par les commentateurs, ils se rapprochent de ceux adoptés par les scripteurs universitaires (dialectique, analytique, explicatif, etc.).

Sur le plan argumentatif, les commentaires sont moins riches en arguments (57,78%), plus implicites (80%) et moins tendant vers l'objectivité (20%). En ce qui concerne le positionnement pour ou contre, ils adoptent des positions nuancées (28,89%).

Sur le plan énonciatif, les auteurs des commentaires optent pour la voix de la collectivité. La prise en charge de leurs discours (66,67%) est majoritairement faite par les pronoms « *on, nous, nos, vous, tu* », ce que laisse comprendre qu'on se mêle à la foule et on parle au nom de la collectivité. Ils expriment moins leurs opinions (35,56%). En ce qui concerne, la réfutation, ils condamnent moins que les universitaires scolarisés (33,33%) les agissements des uns et des autres. Ils présentent un taux de tournures impersonnelles de 46,67% et la manifestation de leurs sentiments (93,33% de vocabulaire affectif) à l'égard de la situation des harragas qu'ils jugent aussi de suicidaire, dramatique et surtout d'illusoire.

Pour ce qui est des procédés langagiers, vu le statut public des interactions, nous relevons moins de recours aux procédés langagiers/ opérations discursives à caractère universitaires, telles que l'explication, la définition (0%), l'exemplification (15,56%) et l'explication (11,11%). Par contre, pour ce qui est des procédés rhétoriques, telles que l'interrogation et l'exclamation, et même si les chiffres parlent moins en leur faveur (46,67%), nous remarquons un usage plus significatif de l'exclamation en plus des interrogations.

Il faut cependant rappeler que les commentaires relèvent d'une communication en ligne et cette dernière se distingue selon certaines études en favorisant l'expression de soi et des émotions. Selon (Kern, 1995), les observations indiquent que la communication en ligne encourage la suppression des inhibitions, ce qui conduit à une participation plus dynamique et plus engageante des participants. En outre, une étude menée par Hassan (Hassan, 2005) sur l'expression des émotions sur les forums en ligne, notamment à travers l'analyse de l'utilisation des émoticônes, a démontré que les participants en ligne manifestaient des émotions plus intensément. Donc, dans une interaction sociale hors de l'interaction apprenant-enseignant, l'aspect socio-affectif de la communication était plus présent.

4.5.4 Objectif de communication

Si les scripteurs étudiants du fait d'appartenir à un groupe homogène, et une situation pédagogique universitaire, traitent du thème de la Harga d'une manière plus objective que les commentateurs, avec un taux de tournures impersonnelles un peu plus élevé, les commentateurs en ligne présentent dans les commentaires des informations et des arguments variés, allant de l'expression de souhaits et d'invocation de dieu (allah yehdihom⁴⁰, allah yerham nos frères).

4.5.5 L'expression non verbale

Du ressenti est visible de par les moyens utilisés. Pour rappel, nous avons mesuré cette donnée en recensant la présence d'émoticônes, d'émojis et de points d'exclamation dans les contributions en ligne étudiées. La différence entre un public captif interagissant dans un cadre didactique universitaire explicite et les autres publics est ici extrêmement visible. On remarque dans le discours des étudiants l'absence d'émoticônes et de points d'exclamation, de signes ou de symboles. Ce qui montre que les interventions sur FB sont spontanées et elles n'ont pas respecté la forme hautement ritualisée de l'écrit formel.

La majorité des commentaires font état d'un usage nettement plus important des signes, symboles, images et photos. Les commentateurs en ligne en font un usage plus important que celui de leurs pairs étudiants scripteurs. Ceci peut s'expliquer par la conscience qu'ils avaient du caractère de la situation avec les possibilités supplémentaires offertes par le médium.

4.5.6 Accord et désaccord (réfutation)

Si l'on compare l'expression de l'accord ou d'une évaluation positive et l'expression du désaccord, le résultat le plus significatif est l'évidente suprématie des réactions négatives au phénomène de la Harga sur les réactions positives. Le groupe d'étudiants scripteurs fait état de 38,64% de marques d'accord ou d'évaluation positive du phénomène, mais ce chiffre reste nettement inférieur à celui du désaccord dans le même groupe (47,73%). Dans le groupe des contributeurs libres en ligne, les réactions positives sont au nombre de 13, à peu près 28,89%, alors que le nombre des réactions négatives le dépasse (19), soit 42,22%.

⁴⁰ Que dieu guide leurs pas, que dieu ait pitié de leurs âmes.

L'axiologisation de la Harga est plus significative chez les étudiants scripteurs qui axiologisent négativement et positivement le phénomène de la Harga ; alors que les commentateurs se contentent de condamner et ne qualifient la Harga d'aucun qualificatif positif. Ceci est dû au fait qu'ils recourent moins aux procédés langagier (définition, explication, exemplification, etc.)

4.5.7 Liberté d'expression

En ligne, nos commentateurs se sentent libres de s'exprimer librement sans contraintes formelles. Ce qui donne à leurs message la forme d'une expression plus subjective de leurs opinions et de leurs sentiments.

4.5.8 L'anonymat

Du fait que beaucoup de commentaires en ligne soient anonymes, permet aux commentateurs de partager leurs opinions de manière plus directe et personnelle, sans craindre de conséquences. Cela peut encourager la subjectivité car les gens se sentent moins retenus par la norme pédagogique et les attentes de l'enseignant évaluateur.

4.5.9 Émotion et réactivité

Le sujet de la Harga étant un sujet délicat, suscite des émotions fortes et des réactions immédiates chez les commentateurs plus que chez les scripteurs. Ceci se voit dans les commentaires qui donnent l'impression d'avoir été rédigés rapidement et impulsivement, ce qui peut conduire à une expression plus subjective des opinions.

4.5.10 Rôles traditionnels dans la dissuasion des Harragas

4.5.10.1 Invoquer dieu et recourir à l'autorité du discours religieux et patriotique⁴¹

Toute parole que nous émettons à un impact sur celui qui l'entend. Il n'y a pas de communication neutre. Même des phrases en apparence anodines, telles que « *tous vous le*

⁴¹ Cf. Tableau : autorités traditionnelles pour dissuader les harragas dans les commentaires

payerez très cher, ici et l'au-delà InchaAllah » (P2C12), ont des répercussions. Les conséquences de nos paroles sont étroitement liées à nos choix linguistiques, et nos discours sont composés d'énoncés portant une intention spécifique.

Si l'on se limite aux prières et aux invocations à Allah dans les commentaires en ligne, telles que "*Allah yehdikoum*" (Que Dieu vous guide) ou "*Sobrou khawti*" (Soyez patients, mes frères) (P2C24), ou encore "*Allah yerham nos frères, sœurs, bébés, vieux et vieilles*" (P2C12). En revanche, dans les copies, on observe l'utilisation d'une rhétorique à fort impact émotionnel ; le discours religieux persuasif est particulièrement valorisé, comportant de nombreuses stratégies de persuasion.

Les auteurs l'utilisent pour dissuader les potentiels candidats à la Harga tout en étant convaincus de son pouvoir et surtout de son autorité : « *Faites votre foi totale en Dieu, nous sommes des musulmans.* » (Cf. C03 en annexe). Ils semblent conscients de sa capacité à convaincre, à agir sur autrui. À travers l'ethos de l'auteur et le pathos, on construit son argumentation de manière similaire à un imam qui prononce un prêche.

Tableau 27 : L'autorité traditionnelles⁴² pour dissuader les harragas dans les copies (Cf. tableau "N" détaillé en annexe)

Copies	L'autorité	Objectifs du discours
Copie n°3	Gouvernement	Mesures sécuritaires pour empêcher la Harga
Copie n°4	Patrie (sang des martyres)	Préserver les frontières du pays
Copie n°5	La religion	Persuader les harragas de rester
Copie n°8	Le gouvernement	Trouver des solutions à la jeunesse
Copie n°11	La religion, les sophistes	Si tu n'es pas à l'aise chez toi, pars...
Copie n°12	L'Algérie	A besoin de vous
Copie n°15	L'état	Documents légaux pour migrer-liberté de déplacement
Copie n°19	La religion	Interdit la Harga
Copie n°21	La patrie-guerre de libération- les ancêtres	Faire comme les ancêtres, se battre au lieu de fuir
Copie n°22	Parents =un don de dieu	Leur obéir, rester
Copie n°24	La famille	Vivre avec les siens

⁴² L'autorité est soit, la religion, soit les parents, soit la patrie.

Tableau 28 : L'autorité traditionnelle dans les commentaires (Cf. tableau "O" détaillé en annexe)

Commentaire	L'autorité	Objectifs du discours
P1C4	Gouvernement	Régler les problèmes économiques, et offrir des perspectives.
P1C8	Patrie	Réformer le système éducatif
P1C9	Pays	Persuader les harragas de rester et travailler
P1C10	Un pays riche	Voir le côté positif
P1C5	Le pays	On ne quitte pas son pays, on y retourne un jour...
P1C26	L'Algérie/la patrie	Les algériens aiment leur patrie

4.5.11 Le public libre d'adhérer à l'opinion mais pas l'enseignant

En effet, l'analyse rhétorique des commentaires prouve que les commentateurs n'adhèrent que de façon variable et contradictoire à ce qu'ils défendent, ils ne peuvent que demander la même chose à l'auditoire, c'est-à-dire, moins d'exigence quant à l'intensité d'adhésion, ce qui implique une certaine liberté du public. Mais dans le cas des scripteurs étudiants appartenant à une institution dont le sujet est quelque peu *orienté*, les réactions négatives à l'égard du phénomène de la Harga sont *importantes* dans les copies. Une majorité contre le phénomène s'adressant à un lectorat peut-être pour d'où la représentation des contre arguments et leur réfutation.

Les chercheurs sont unanimes sur le fait que la principale difficulté liée à la production de textes argumentatifs réside dans la représentation, par le rédacteur, des arguments allant à l'encontre de son propre point de vue (Pouit, D., Golder, C., 1996). La représentation des contre-arguments du destinataire est pourtant une composante clé du processus argumentatif.

Pour la plupart des psycholinguistes, un texte argumentatif élaboré est celui qui ne comporte pas seulement un point de vue sur un sujet controversé, supporté par un ou plusieurs arguments, mais qui prend aussi en considération la position opposée. Et les scripteurs et les commentateurs ont présenté des arguments censés réfuter les contre-arguments des harragas (destinataire) et les réduire (Adam, 1992). En effet, si la visée argumentative est de faire changer

au destinataire son point de vue sur le sujet en question, le locuteur ne peut prétendre l'ignorer (Grize J.-B. , 1990).

Une fois la position adverse reconnue, il s'agit ensuite de la réfuter ou du moins de la rendre moins convaincante, en montrant que les arguments qui la sous-tendent sont invalides ou non recevables. Dans ce commentaire et même si ce n'est pas bien élaboré, il y a une force perlocutoire par l'interpellation directe, « *ce n'est pas pour vous décourager les jeunes, mais attendez-vous à un choc réel, car la confrontation avec ce réel vous serez étonnés par le comportement ou le manque d'importance du genre humain, personne ne vous voit ni vous paye à votre juste valeur...* » (P2C22)

En écrivant, les jeunes scripteurs ont en effet tendance à transposer leurs idées de l'oral à l'écrit. Écrire de cette manière implique que le rédacteur « raconte » ce qu'il sait sur le thème à débattre, tout en utilisant les règles et les conventions de la conversation orale. Ceci nuit aux exigences de la production argumentative.

4.5.12 Utilisation d'exemples et de preuves

Dans les commentaires, les locuteurs avancent des arguments en réponse à leurs opposants et n'ont pas besoin de beaucoup de temps en l'absence d'une telle contrainte. Leurs stratégies semblent efficaces leur permettant une économie de temps et d'effort.

En revanche, dans la situation de nos scripteurs, ils basent leurs productions sur la prédiction d'éventuelles objections des opposants et essayent de les traiter à l'avance. Ils défendent leurs opinions tout en reconnaissant les contre-arguments et en les réfutant.

Dans le cas des commentaires en ligne, le *discours rhétorique* ne se fonde sur aucune autorité et la relation entre l'énonciateur et l'auditoire est en principe symétrique. L'absence de l'autorité de l'enseignant fait que l'exclusivité des moyens langagiers (et graphiques ou prosodiques, selon le genre) qu'il choisit et utilise qui priment. C'est ce qui donne au travail de l'énonciateur toute son importance dans la mesure où ce dernier devient le metteur en scène du discours.

De ce qui nous intéresse, nous sommes donc tentée de dire que le fait que les échanges se déroulent dans une situation informelle et que les participants soient libres de choisir les thématiques qu'ils veulent sans contraintes sous forme d'une tâche ou d'une consigne, les amène à s'engager davantage dans la mesure où ils ne se sentent pas obligés de réagir aux autres pour avoir de bonnes notes. En d'autres termes l'engagement des participants, qui se traduit par le fait d'échanger en français, en arabe et avec des signes iconographiques, vient d'une

motivation intrinsèque et sans incitation. L'emploi des pronoms « on » et « nous » en profusion dans les commentaires, montre le lien entre « la voix collective » et « la voix idéologique » et prouve qu'il y a transformation de la prise en charge, qui s'insèrent dans la voix idéologique dont le locuteur-commentateur se fait le porte-parole.

4.6 La synthèse des résultats

Tableau 29 : La synthèse des résultats de l'impact des deux contextes sur l'argumentation

	La production écrite	Le commentaire sur FB
L'intention de communication	informative pathétique	informer, s'exprimer, exprimer une opinion, rencontrer des amis, participer, séduire...
Le destinataire / le destinataire	Etudiants –enseignant	Groupe, le grand public
Le contexte	formel	informel
Circonstances	situation de communication contrainte.	Non-contrainte /libre Plus d'engagement, spontanée
Contexte situationnel	Lieu : lieu physique (classe) Temps : déterminé (30minutes)	Lieu : lieu virtuel (indéterminé). Temps : indéterminé.
L'énonciateur	les étudiants de première année Master	Hétérogène : étudiants et d'autres membres du groupe.
Le destinataire	L'enseignant Auditeur concerné-virtuel/absent (objectif pédagogique)	groupe fermé* public large Auditeur présent, probable harrag.

Le sujet	« LA HARGA »	« LA HARGA »
Objectif	Convaincre, persuader	Convaincre, persuader, amener à l'action, visant des étudiants/ grand public
Engagement	Moins d'engagement	Plus d'engagement
Relation destinateur/destinataire	D'autorité	Symétrique
Structure	Plus structuré	Pas structuré du tout
Connecteurs et articulateurs	Articulé (recours aux connecteurs et aux marqueurs de discours)	Beaucoup moins articulé et moins d'utilisation de connecteurs
Modalité	Plus de modalité	Modalité plus intense
Modalisation	Plus de modalisation	Rarement
Axiologisation	Plus importante	Plus intense
Ethos, pathos, logos	Ethos, logos/objectivité	Pathos, logos/ subjectivité
Argumentation	Linguistique, discursive	Sociale, rhétorique
Intention	Produire un écrit approprié pédagogiquement	Communiquer, convaincre, persuader
Organisation	Balisé	En bloc
Enchaînement	Un enchaînement (cohérence, cohésion)	Désordonné, spontanée
Cohérence	Assez cohérent	Pas cohérent dans bien des cas
Cohésion	Assurée par des anaphoriques, pro	Pas trop

Chacun de ces types a des spécificités propres, constituant en quelque sorte des traits distinctifs fondant la pertinence de cette typologie des discours argumentatifs. Ces traits distinctifs sont d'abord relatifs au contexte dans lequel est produit le discours. Le cadre institutionnel, évoqué plus haut dans la définition du discours, constitue par suite un critère pertinent pour distinguer les types de discours argumentatif. Le deuxième trait concerne l'aspect formel du discours produit (structure, organisation, enchaînement, cohésion, cohérence, etc.). Les types réfèrent enfin au contenu spécifique, au fond du discours (arguments, idées, domaine de référence, domaine d'application, etc.).

4.7 Apports, limites et perspectives de la recherche

Au terme de ce travail, nous pensons que ses apports sont multiples et significatifs, tant sur le plan théorique que pratique. Premièrement, d'un point de vue théorique, cette recherche a essayé de mettre en lumière l'importance de l'argumentation en tant que genre de discours prédominant dans divers contextes de la communication, que ce soit dans le cadre académique, scolaire ou dans la vie quotidienne et sociale. En mettant l'accent sur l'argumentation, elle souligne l'essence même des interactions communicatives et l'importance d'argumenter pour une communication efficace.

Deuxièmement, cette thèse met en évidence la question des limitations dans les productions écrites qui ne prennent pas en compte l'apprentissage de l'argumentation. En mettant en lumière cette lacune, elle souligne l'importance d'intégrer l'enseignement de l'argumentation dans les pratiques pédagogiques afin de permettre aux apprenants de développer cette compétence essentielle pour exprimer leurs idées de manière convaincante et structurée.

Enfin, cette recherche apporte des éclaircissements essentiels sur la manière de réfléchir et de juger le phénomène de la harga, tant du point de vue universitaire que social. En examinant ce phénomène sous différents angles et en tenant compte de ses implications à la fois académiques et sociales, elle contribue à une meilleure compréhension de cette réalité complexe et souvent controversée. En offrant des perspectives diverses, elle enrichit le débat sur la harga et ouvre la voie à de nouvelles réflexions et initiatives dans ce domaine.

Pour ce qui est des difficultés, nous nous sommes confrontée en premier lieu à l'impossibilité de définir et présenter tous les concepts et notions liés à l'argumentation : La

complexité et la diversité des concepts et notions liés à l'argumentation, d'un côté, et les théories qui foisonnent, d'un autre, rendent difficile une présentation exhaustive dans le cadre d'une thèse.

En respect à notre problématique limitée à la portée argumentative des outils linguistiques et discursifs mobilisés dans les deux discours et déployés dans deux contextes, il nous fallait se tenir aux critères présents dans la grille adoptée pour l'analyse. Ceci a fait que nous ne mesurons pas l'impact de l'argumentation sur les destinataires de leur point de vue, ce qui a donné un sentiment d'incomplétude au travail. L'envisager dans un travail futur reste une forte probabilité.

Etant consciente que notre recherche s'inscrit dans le champ des sciences du langage, l'aspect didactique de l'écriture et les recommandations aux enseignants n'ont pas été assez explorés, ce qui limite les implications pratiques de la thèse dans le cadre précis de la didactique.

En dernier, nous pensons qu'il serait intéressant, et, pour compléter l'évaluation de l'efficacité argumentative, de prévoir une étude qui viserait les effets psychologiques et sociaux des deux discours. Ceci nous encourage à envisager, en perspective, d'autres études qui incluront les apports de la psycholinguistique et de la linguistique cognitive.

Conclusion

Notre dernier chapitre nous a permis de contraster les diverses stratégies de l'argumentation dans les deux contextes. Nous avons procédé à l'analyse comparative des discours relevés des deux situations de communication, que nous avons déjà détaillée auparavant. L'objectif était de mettre l'accent sur l'influence du contexte sur l'argumentation, et comment la collusion, entre les deux, pouvait engendrer une diversité de choix des modalités de rédaction.

Donc, nous avons essayé d'observer, d'interpréter et d'analyser les discours de notre corpus en visant deux composantes dans l'argumentation, la composante communicationnelle et la composante textuelles (Chartrand et Émery-Bruneau, 2013). Tout en s'appuyant sur leurs traits distinctifs, nous avons focalisé sur la structure textuelle, la séquence textuelle argumentative, le système énonciatif et l'emploi de procédés langagiers en suivant une grille empruntée à Chartrand, S-G., et Élghazi, L. (2016). L'analyse comparative qui a consisté à analyser les différences et les ressemblances discursives entre ces derniers, à confirmer que le contexte a joué un rôle dans l'efficacité argumentative dans les deux corpus.

Nous avons alterné entre le relevé des statistiques dans les copies et les commentaires et l'analyse des énoncés en appliquant les règles des deux approches (qualitative et quantitative) d'une manière complémentaire (Wilson, 1982).

A partir de l'analyse de nos deux corpus de copies et de commentaires, nous pouvons, désormais, montrer que le contexte peut influencer le contenu. Les participants ont utilisé des stratégies argumentatives de manière plus efficace dans leurs réponses écrites (copies) par rapport à ceux des commentaires. Les productions écrites se distinguent sur plusieurs plans :

En premier, les structures textuelles identifiées dans les productions obéissaient à des normes a priori. Dans cette optique, nos étudiants scripteurs devaient non seulement écrire un texte cohérent, mais en faire ressortir la cohérence au moyen du « balisage » des paragraphes, du marquage du statut discursif de chaque constituant de son argumentation. Ceci se passe selon un modèle du discours pédagogique universitaire, que l'on enseigne encore par imitation, en présentant un modèle.

Plusieurs des textes de notre corpus présentent une argumentation de qualité et des idées bien organisées et d'une façon assez souple. Les scripteurs ne se sont pas seulement

permis de faire passer le message, mais ont présenté un discours travaillé pour être un discours persuasif, d'où le recours aux articulateurs logiques et aux marqueurs de discours.

Les scripteurs ont réalisé des écrits plus consistants et mieux structurés. Le fait d'avoir un enseignant évaluateur et une consigne bien claire a certainement joué un rôle dans la qualité du produit. Ces mêmes productions présentaient des plans d'argumentation contenant à la fois des arguments et les opinions des scripteurs. Leurs discours adoptaient une démarche pédagogique avérée à travers la définition, l'explication et l'exemplification.

Les scripteurs s'impliquaient dans leurs discours et les prenaient en charge sur le plan énonciatif. Dans leurs stratégies argumentatives, ils recouraient à des proverbes, des métaphores et des maximes comme procédés langagiers renforçant leur argumentation.

Parmi les artifices utilisés par les scripteurs, nous avons pu identifier le recours à la modalité et à la modalisation par le choix d'un lexique axiologisant. Les axiologiques représentent la catégorie des termes qui permettent de porter un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation sur la Harga.

Pour toucher les auditeurs, les scripteurs et pour avoir plus de chance de persuader ont fait appel aux émotions à ressentir par l'auditoire, donc au pathos qui est centré sur ce dernier.

De l'autre côté, notre groupe de commentateurs qui obéit aux règles convenues entre membres sous la direction d'un administrateur, ont produit des commentaires moins structurés et moins articulés que les productions écrites, avec moins d'articulateurs logiques et moins de marqueurs de discours. Ceci donne à leurs commentaires un caractère d'un discours oralisé. N'obéissant à aucune norme de rédaction, ils se contentent généralement du premier jet, en faisant moins attention à l'orthographe, à la syntaxe et d'autres éléments qui font une langue correcte. On se soucie beaucoup plus du message contrairement aux scripteurs étudiants qui allient forme et contenu.

Ils recourent moins aux définitions, explication et exemplification ; ces dernières relevant plus de pratiques pédagogiques hautement normalisées.

Le discours est assumé au nom de la collectivité et si dans les copies la focalisation dans l'énoncé se fait sur le sujet énonçant, et parfois sur le discours lui-même, tel que le démontre la présence des structures réflexives, en donnant au destinataire un rôle plutôt passif, dans les commentaires, on focalise sur le destinataire, en négligeant le discours d'où sa qualité

qui laisse à désirer. Néanmoins, les stratégies argumentatives sont présentes dans leurs discours, en adoptant des plans plutôt argumentatif et analytique.

L'aspect énonciatif des commentaires se manifeste à travers l'utilisation de certaines constructions syntaxiques, telles que les questions rhétoriques et les formes impératives. Ces constructions sollicitent implicitement une interaction avec le lecteur en simulant un dialogue fictif dans lequel une réponse est suggérée mais non réellement attendue.

Nous relevons le recours aux émotions dans les deux cas, à travers des choix lexicaux et des marqueurs axiologiques convoqués par nos scripteurs et commentateurs qui donnent une vision « orientée du phénomène de la Harga, dans les cas des premiers et une liberté totale dans le cas des commentateurs.

Conclusion générale

L'argumentation est omniprésente dans notre société surtout avec la multiplication des situations nécessitant des pratiques langagières où elle est de plus en plus présente, que ce soit sous une forme orale ou écrite : débats, pétitions, manifestes, lettres de sollicitation, lettres de motivation, entretien d'embauche, etc. L'acte d'argumentation devient un indicateur crucial de la liberté individuelle et de l'idéal de symétrie qui sous-tend les relations entre individus ainsi que leur rapport aux institutions.

Partant de l'importance croissante de l'argumentation et du discours persuasif dans la sphère universitaire et publique de nos sociétés en rapport à la question de la « Harga », ainsi que des enjeux de leur impact sur l'auditoire, nous avons posé comme problématique l'influence du contexte sur les stratégies argumentatives adoptées par les locuteurs. Nous sommes partie du postulat de base selon lequel l'argumentation relève fondamentalement de la « pratique du langage en contexte » et avons pris pour l'analyse une double orientation, l'aspect langagier (linguistique et discursif) et l'aspect rhétorique.

La collecte des deux corpus, leur traitement et leur analyse nous ont permis de relever comment cette efficacité argumentative est mobilisée dans ces deux contextes. Nous visions, alors, à relever des textes produits et jugés argumentativement efficaces, les marques linguistiques, énonciatives et rhétoriques qui permettent d'obtenir l'assentiment de l'auditoire.

Nous avons commencé par explorer les concepts de la linguistique, de la pragmatique et même de la didactique de l'écrit, pour comprendre, du côté des scripteurs universitaires, la nature de la production écrite comme tâche requise avec une consigne relative à l'organisation et la qualité du produit final. Ceci nous a poussée à chercher à comprendre et découvrir qu'au niveau de l'enseignement du texte argumentatif, la prise en compte de l'efficacité d'un texte d'opinion ne constitue pas un aspect essentiel de l'enseignement de ce texte, mais que c'est une approche structurelle et formelle qui domine.

Pour ce faire, nous nous sommes appuyée sur une analyse qualitative complétée ponctuellement par une approche quantitative.

Comme soubassement théorique, nous avons puisé dans des théories et approches appropriées à notre problématique. Nous sommes partie de la rhétorique d'Aristote et passant par la théorie de l'argumentation de Perelman et Olbrechts-Tyteca, 1958/1992, de Plantin, (2016), en recourant aux outils de l'analyse du discours. Nous avons dans ce sens, sollicité les

travaux de Mainguenau et Chareaudau, spécialistes en la matière. Dans le domaine de l'énonciation, nous nous sommes référée à ceux de Benveniste (1966), à la thèse de l'argumentation dans la langue, développée par les linguistes et pragmaticiens français Anscombre, J.-C. et Ducrot. O. (1983). Nous pouvons dire que cette recherche a convoqué les multiples aspects de la rhétorique, de la linguistique et de l'analyse du discours.

Pratiquement, nous avons suivi une démarche comparative en fonction de l'objectif assigné à notre recherche en se basant sur quatre critères en adoptant une grille de Chartrand S-G et Elghazi, L. (2016) : La structure textuelle, la séquence textuelle argumentative, les éléments énonciatifs et les procédés langagiers. Ces quatre caractéristiques qui sont inhérentes au discours argumentatif nous ont aidée à élucider les phénomènes analysés dans cette thèse car avant de disséquer les stratégies de persuasion, il était important de bien connaître le type de discours dans lequel ces stratégies sont déployées.

Après une observation détaillée et une analyse du corpus, nous avons repéré que les discoureurs sur la Harga possédaient des stratégies particulières pour se rapprocher de leur auditoire dépendant bien du contexte de production. A partir de l'idée, comme le soutient Rastier, F., (1994), « *qu'il n'existe pas de texte sans genre, et en outre que tout genre relève d'un discours. [...] Même les échanges linguistiques qui paraissent les plus spontanés sont réglés par les pratiques sociales dans lesquelles ils prennent place, et relèvent donc d'un discours ou d'un genre. [...]* », nous avons pu, désormais, montrer que le contexte peut influencer et orienter le contenu.

Par ailleurs et en suivant le plan établi dans la grille, l'on juge d'après nos résultats que les participants scripteurs universitaires ont utilisé des stratégies argumentatives de manière plus efficace dans leurs réponses écrites (copies) par rapport à ceux des commentaires. Dans ce qui suit quelques distinctions importantes à considérer. Leurs productions écrites se distinguent sur plusieurs plans :

Sur le plan formel, nous relevons une meilleure structuration textuelle (introduction, développement, conclusion), et *l'on peut supposer* dans un cadre universitaire, *l'usage d'un brouillon et d'un plan*. Sur ce plan structurel, le discours des copies est mieux structuré et mieux articulé par le recours aux connecteurs logiques, qui jouent un rôle crucial dans un discours argumentatif en facilitant la cohérence, la structure et la clarté de l'argumentation ainsi que pour guider le lecteur à travers les différentes étapes de l'argumentation de manière logique et convaincante.

La majorité des textes de notre corpus de la production écrite présentent à l'inverse des commentaires sur Facebook une argumentation de qualité et organisent les idées de façon assez souples pour respecter la spécificité du texte argumentatif. Nous avons pu percevoir, par l'analyse, que lors de l'activité d'écriture, les étudiants scripteurs ont construit au fur et à mesure de la rédaction du texte, une représentation cohérente de son contenu. On y voit un respect des relations entre les phrases successives (cohérence locale) (Vergas, 1999) ainsi que celles qui relient les différentes parties du texte (cohérence globale) (ibid., 1999) par des marqueurs de discours. Ils ont recouru, pour ce faire, à des connecteurs de cause, de conséquence, de concession ou d'opposition. Ces relations de cohérence sont exprimées explicitement dans leurs textes par des connecteurs comme : parce que, mais, donc, d'une part, en résumé, par ailleurs...

Sur le plan argumentatif, les productions écrites sont plus riches en arguments. Les scripteurs s'impliquent par des preuves subjectives et sont pour une issue favorable aux harragas, arguant en leur faveur et justifiant leurs motivations.

Sur le plan énonciatif, les auteurs des productions écrites prennent mieux en charge leurs discours par un « je » et expriment ouvertement leurs opinions. Ils sont clairs dans leur condamnation (réfutation) soit, des thèses de ceux qui s'aventurent et prennent des risques inutiles, les harragas, soit ceux, gouvernants véreux, corrompus qui ont causé des situations décadentes les ayant poussés à envisager le pire en essayant de convaincre les citoyens par des promesses jamais tenues. Malgré ce taux d'implication de la part des énonciateurs, on remarque une tendance vers l'objectivation, avec des tournures impersonnelles et la manifestation de leurs sentiments (vocabulaire affectif) à l'égard de la situation des harragas, qu'ils jugent, dramatique.

Pour ce qui est des procédés langagiers, nos copies de productions écrites montrent une meilleure utilisation des procédés langagiers/ opérations discursives à caractère universitaires, telles que l'explication, la définition et l'exemplification. Ils recourent plus que les commentateurs aux figures de styles en tant que procédés rhétoriques. On remarque aussi, la présence exclusive d'interrogations, de peu d'injonction et de très peu de surprises.

Par contre dans les commentaires où la communication est différée dans le temps (asynchrone) ; nous relevons qu'elle est multimodale, mélangeant texte, image, signes et symboles iconographiques. Leurs interventions semblent spontanées et variées, respectant moins la forme hautement ritualisée de l'écrit formel. En atteste, les nombreuses structures dialogiques.

Ce qui fait que sur le plan formel, nous relevons l'absence de structuration textuelle (pas d'introduction ni de conclusion) et moins d'articulation. On se contente généralement du premier jet sans trop faire attention à la question de cohérence et de cohésion puisqu'on se passe de la planification. Le caractère dialogal de leurs échanges et le fait de recourir moins aux connecteurs logiques, donne à leurs discours une structure moins ordonnée, une allure de discours oralisé.

Les plans argumentatifs choisis se rapprochent de ceux adoptés par les scripteurs universitaires (dialectique, analytique, explicatif, etc.). Sur le plan argumentatif, cependant, les commentaires sont moins riches en arguments, plus implicites et moins tendant vers l'objectivité. En ce qui concerne le positionnement pour ou contre, les commentateurs adoptent des positions plutôt nuancées.

Sur le plan énonciatif, les auteurs des commentaires assument moins la prise en charge de leurs discours par la première personne « je », en privilégiant les « nous, on » de la collectivité et expriment leurs opinions plus par l'interpellation et l'injonction. En ce qui concerne, la réfutation, *ils condamnent les agissements des uns et des autres en recourant à un registre linguistique familier* avec une tonalité et un style combatif.

Le taux de tournures impersonnelles et la manifestation des sentiments est aussi significative que pour les scripteurs (beaucoup de vocabulaire affectif) à l'égard de la situation des harragas qu'ils jugent aussi de suicidaire, dramatique et surtout d'illusoire.

Par contre, pour ce qui est des procédés rhétoriques, telles que l'interrogation et l'exclamation, et même si les chiffres parlent moins en leur faveur, nous remarquons un usage plus significatif de l'exclamation en plus des interrogations et le recours à des procédés iconographiques (emojis, émoticônes, etc.).

Si les productions écrites reflètent une tradition interne de l'université, en effet, hors du champ de l'enseignement⁴³, il n'existe pas de norme définissant des genres de discours ou des styles d'écriture. Ceci explique pourquoi l'écriture scolaire apparaît ainsi comme un idéal auquel l'étudiant scripteur tente d'adhérer suffisamment. Dans ce contexte de confrontation entre deux genres d'écrits, nous pouvons voire la différence entre les usages scolaires/universitaire et sociaux de l'écriture.

⁴³ A l'exception des écrits professionnels, mais qui font l'objet d'un enseignement.

Les textes courants que les programmes de français au secondaire puis au supérieur font écrire, sous la forme de textes descriptifs, explicatifs et argumentatifs, constituent au mieux des abstractions de textes sociaux authentiques. Leurs conditions de production ont été analysées et systématisées afin de développer par leur apprentissage des habiletés non seulement spécifiques mais générales. *Nous voyons dans la réalité qu'il ne saurait exister à l'université de textes sociaux authentiques ni dans la société de textes normés.*

Les commentaires contiennent plus de métaphores que les productions écrites. Le pouvoir persuasif des métaphores réside dans leur caractère créatif qui plaît aux auditeurs, dans la capacité de relier des arguments logiques et émotionnels, dans leur pouvoir amplificateur de la signification. Enfin, la métaphore enrichit le discours et le rend plus intéressant. Tous ces atouts sont indispensables dans le discours de la persuasion.

L'importance du partage des mêmes références culturelles a pu être observée dans les écrits des scripteurs et des commentateurs. Quand nous parlons de persuasion, la condition sine qua non pour laquelle se réalise dans de bonnes conditions est ce partage entre locuteur et auditeur. Perelman situe donc la rhétorique sur un champ interactionnel. La bonne argumentation prend en compte les croyances, valeurs, opinions et convictions des auditeurs, c'est-à-dire, leur bagage culturel.

Nous avons enfin pu répondre et selon nos moyens aux hypothèses émises, en affirmant que :

- Le contexte influence le processus argumentatif., car bien que les productions écrites universitaires et les commentaires sur Facebook partagent certains éléments de communication écrite, ils diffèrent considérablement en termes de structure, de contenu et de finalité en raison de leurs contextes et de leurs audiences distinctes.
- L'efficacité de l'argumentation des participants était significativement liée aux statuts, de leur image en tant que locuteurs scripteurs ou commentateurs et de l'auditoire visé. De ce fait, les productions écrites universitaires visaient souvent à informer, à persuader ou à éduquer un public académique ou professionnel sur le sujet de la « Harga ». Ce qui explique que dans leur cadre universitaire et imprégnés d'un sens didactique, les étudiants-scripteurs expliquaient, définissaient et donnaient des exemples pour convaincre et du coup, persuader ou plutôt dissuader. Dans leurs écrits, il y a la trace du *logos* qui selon Aristote est le type d'argumentation le plus approprié.

- En revanche, les commentaires sur Facebook étaient plus informels et avec des objectifs variés, tels que partager des opinions, exprimer des émotions, interagir avec d'autres utilisateurs ou simplement réagir à du contenu en ligne.
- En ce qui concerne le recours aux procédés langagiers et aux stratégies argumentatives pour exprimer leurs opinions, et en partant de l'idée que l'argumentation ne se réduit pas à une série d'opérations logiques et de processus de pensée, nous avons attesté que nos argumentateurs la construisaient, aussi, à partir de la mise en œuvre des moyens qu'offre le langage au niveau des choix lexicaux, des modalités d'énonciation, des enchaînements d'énoncés (connecteurs, topoï selon Ducrot), des marques d'implicite, etc.

Nous pouvons dire que les résultats de ce travail nous ont permis de répondre à notre problématique, en mesurant les différences et ressemblances qui existent dans deux corpus textuels, par une étude comparative des énoncés produits en exposant les circonstances de chaque situation de communication.

Sur la base de ces résultats, nous sommes arrivée à dire que les productions des deux contextes divergent sur plusieurs plans : structurel, énonciatif, pragmatique et stylistique. Nous avons montré comment le contexte pouvait *influencer* et *détourner le contenu*.

Si l'on est arrivée à certains résultats probants quant à la supériorité des productions écrites sur les plans formels structurels, organisationnels vue le contexte universitaire et la présence de l'enseignant évaluateur. Les commentaires en ligne présentent des spécificités relatives à l'aspect émotionnel, puisque ces productions contiennent en plus de la langue, des signes, symboles, images et photos, donnant à leurs textes plus d'impact sur les récepteurs.

Les productions écrites universitaires sont généralement caractérisées par un haut niveau de formalité et de rigueur académique. Elles exigent une recherche approfondie, une analyse critique et une argumentation étayée par des preuves solides. En revanche, les commentaires sur Facebook sont souvent moins formels et peuvent être rédigés de manière plus spontanée, sans la même attention portée à la structure ou à la précision des informations.

Les productions écrites universitaires visent souvent à explorer un sujet en profondeur, en fournissant une analyse détaillée, des références académiques et des arguments élaborés. En revanche, les commentaires sur Facebook tendent à être plus succincts et superficiels, offrant généralement des réactions immédiates ou des opinions personnelles sans nécessairement approfondir les sujets abordés.

Dans une production écrite universitaire, l'utilisation d'exemples concrets, de données empiriques et de citations académiques est essentielle pour étayer les arguments avancés. Les commentaires sur Facebook peuvent inclure des exemples personnels ou des anecdotes, mais ils ne sont généralement pas aussi rigoureusement étayés par des preuves factuelles ou des références externes.

Finalement, l'analyse a montré l'écart entre les pratiques langagières sociales et universitaires, définissables qu'en fonction du contexte dans lequel elles se sont déployées et dépendant de son impact quant à leur qualité argumentative et leur pertinence. Ainsi, l'efficacité du texte et du discours argumentatif dépendent-elles de plusieurs critères. Il est considéré efficace, car en défendant une thèse il vise à rallier son auditoire/lectorat en mobilisant des moyens rhétoriques, langagiers et graphiques appropriés à la situation de communication. Nous pouvons, cependant, de par les éléments que nous détenons, affirmer que le contexte, qu'il soit académique, scolaire ou publique, à travers une médiatisation via internet, détermine la structure du texte, la nature de la séquence argumentative, le schéma énonciatif, le type de procédés langagiers et en conclusion l'efficacité du discours argumentatif.

Bibliographie

- Adam, & J.-M. (1999). *Les schémas : un langage transdisciplinaire*. Paris : Le Harmattan.
- ADAM, J. -M. (1984). Des mots aux discours : l'exemple des principaux connecteurs. *Pratiques- Metz, N°43*.
- Adam, J.-M. (1997). Unités rédactionnelles et genres discursifs : cadre général pour une approche de la presse écrite ». In *Pratiques* (no 94), pp. 3-18.
- Adam, J.-M. (2011 [1992].). *Les textes : types et prototypes*. Paris : Colin.
- Agier, M. (2008). L'Afrique en France après le discours de DAKAR. *Vacarme, 1*(45).
- Aktouf, O. (1987). *Méthodologie des sciences sociales et approche qualitative des organisations Une introduction à la démarche classique et une critique*. Consulté le 11 01, 2019, sur <http://classiques.uqac.ca/>
- Albert Hirschman. (1995). *Défection et prise de parole*. Paris : Fayard.
- Amossy. (2000). *L'argumentation dans le discours. Discours politique, littérature d'idées, fiction. Comment peut-on agir sur un public en orientant ses façons de voir, de penser ?* Paris : Nathan Université.
- Amossy, R. (2006). L'argumentation dans le discours. (A. Colin, Éd.)
- Amossy, R. (2012). *L'argumentation dans le discours (Paris : Colin)*. Paris : Colin.
- Angenot, M. (2008). *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et Une Nuits.
- Angenot, M. (2008). *Dialogues de sourds. Traité de rhétorique antilogique*. Paris : Mille et Une Nuits.
- Anscombe J.-C. (1973). Même le roi de France est sage. In : Le sociologique et le linguistique. *Communications-20*(20), pp. 40-82.
- Anscombe, J. C., & Ducrot, O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Pierre Mardaga.
- Anscombe, J.-C. &. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Bruxelles : Mardaga.
- Anscombe, J.-C., & Ducrot, O. (1988). *L'Argumentation dans la langue*. Liège : Mardaga.
- Arab, C., & Sempere Souvannavong, J. D. (2009, Septembre-Octobre). Les jeunes harragas maghrébins se dirigeant vers l'Espagne : des rêveurs aux „brûleurs de frontières. *Migrations Société, 21*(125), pp. 191-206.
- Austin, J. (1962/1991). *Quand dire c'est faire*. Paris : Seuil.
- Bain, D. (1999). *Utilisation de la grammaire scolaire dans l'enseignement de la rédaction française : analyse de pratiques en classe*. Grenoble 3, Université Stendhal : Rapport de recherche.
- Bakhtine, M. (1984). *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.

- Bally, C. (1909). *Traité de stylistique française*. Toronto : PIMS - University of Toronto.
- Benchehida, Y. F. (2008). Analyse du discours argumentatif dans "Visa pour mourir de Rafia Mazari". *Littérature : Cahiers de langue et de littérature : VARIA*, pp. 69-83.
- Benveniste. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1966). *Problème de linguistique générale*. Paris : Gallimard.
- Benveniste, E. (1974). *Problème de linguistique générale* (Vol. 1). Paris : Gallimard.
- Bertrand Denis. (1999). *Parler pour convaincre. Rhétorique et discours*. Gallimard Education.
- Black, T. (1999). *Faire de la recherche quantitative en sciences sociales : une approche intégrée de la conception de la recherche. Mesures et statistiques*. Londres : Sage.
- Blanché, R. (1973). *Le raisonnement*. Paris : PUF.
- Blanchet, P. (1995). *La Pragmatique. D'Austin à Goffman*. Paris : Bertrand-Lacoste.
- Bonhomme, M. (2005). *Pragmatique des figures du discours*. Paris : Champion.
- Bourdieu, P. (1982). Ce que parler veut dire : L'économie des échanges linguistiques. *L'Homme et la société*, N. 65-66, pp. pp. 197-198.
- Breton Phi. (2003). L'engagement est un risque. *Questions de communication*, 1(04), p. 261 à 269.
- Breton, P. (1996). *L'argumentation dans la communication*. Paris : Éditions La Découverte.
- Breton, P. (2008). *Convaincre sans manipuler. Apprendre à argumenter*. Paris : La Découverte.
- Breton, P. e., & Gauthier, G. (2000). *Histoire des théories de l'argumentation dans la communication*. Paris : La Découverte & Syros.
- Breton, Ph. et Proulx S.,. (2002). *L'explosion de la communication à l'aube du XXIe siècle*. Paris : La Découverte, coll. Sciences et société.
- Charaudeau. (1983). *Langage et discours - Éléments de sémiolinguistique*. Paris : Hachette.
- Charaudeau P. & Maingueneau, D. (2002). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Paris : seuil.
- Charaudeau Patrick. (1992). *Grammaire du sens et de l'expression*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (1983). *Langage et Discours. Éléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*. Paris : Hachette.
- Charaudeau, P. (2005). *Les médias de l'information. L'impossible transparence du discours*. Bruxelles : De Boeck.
- Charaudeau, P. (2009). Une éthique du discours médiatique est-elle possible ? *Communication*, Vol.27(N°2).
- Chareaudau, P. (2008). Pathos et discours politique. *Presse universitaire de Rennes*.

- Chartrand, S. e., & Elghazi, L. (2016, AVRIL). L'argumentation : qu'est-ce qu'argumenter ? *CORRESPONDANCE 2014, VOLUME 19*(NUMÉRO 3), pp. 26 - 27.
- Chartrand, S. G., & Elghazi, L. (2014). *L'argumentation 1. Qu'est-ce qu'argumenter ?* (Vol. 19). Correspondance.
- Chartrand, S.-G. e.-B. (2013, fev. 2014 20). *Caractéristiques de 50 genres pour développer les compétences langagières au secondaire*. Consulté le sept. 24, 2019, sur Enseignement du français : www.enseignementdufrancais.fse.ulaval.ca, réf. du 20 fév. 2014.
- Chartrand, S.G., Émery-Bruneau, J., Sénéchal, K. et Riverin, P. (2015). *Enseigner en français*. Récupéré sur Research gate. https://www.researchgate.net/publication/299778955_Caracteristiques_de_50_genres_pour_developper_les_competences_langagieres_en_francais
- Chena, S. (2012). Sidi Salem et el harga, Hommes et Migrations. (N° 1300), pp. 52-61.
- Chreudau, P. (1995, Mars 95). Une analyse sémiolinguistique du discours. *Langages - 117*, pp. pp. 96-111.
- Coirier, P., Chanquoy, L., Andriessen, J. (1999). From Planning to Translating: The Specificity of Argumentative Writing. *Dans Coirier, P. et Andriessen, J. (Éds.)*, pp. 1-28.
- Cuq, J.-P. (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. ASDIFLE- CLE International.
- D'Allembert. (1767). Réflexions sur l'élocution oratoire et sur le style engénéral. *Mélanges littéraires - t.2*, pp. 317-356.
- Danblon, E. (2005). La fonction persuasive. (A. Colin, Éd.)
- Daoud, K. (2018, 04 08). *Est-ce illégal de quitter son pays ?* Consulté le 09 26, 2019, sur The New York Times: <https://www.nytimes.com/2018/04/08/opinion/kamel-daoud-algerie-emigration-harga.html>
- De Broucker, J. (1995). *Pratique de l'information et écritures journalistiques*. Paris : CFPJ.
- Declercq, G. (1992). *L'Art d'argumenter, Structures rhétoriques et littéraires*. (E. Universitaires, Éd.) Consulté le 09 27, 2019, sur https://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1995_num_64_1_3074_t1_0057_0000_3
- Didier Tejedor de Felipe. (2006). *Ethos linguistique et autocritique*. Philosophy.
- Djameleddine et NOUREDINE Abderrezak AMARA. (2018, Avril). L'enseignement-apprentissage de l'argumentation dans le contexte algérien : Enjeu et problématique. *EXPRESSIONS n°5*.
- Dominique, M. (1983). *Sémantique de la polémique*. Lausanne-Suisse : L'âge d'homme.
- Dubois, J. (1999). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. (1. Larousse, Éd.) Paris : Expression (Paris. 1992).

- Dubois, J., Giacomo, M., Guespin, L., Marcellesi, Ch., Marcellesi, J-B., Mével, J-P., (2007). *Grand dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Collection Grands dictionnaires- Larousse.
- Ducrot, & Schaeffer, J. M. (1995). *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*. Paris : Seuil.
- Ducrot, O. (1980). Analyse argumentative. *Communications, Les actes de discours* (32), pp. 11-60.
- Ducrot, O. (1980). *Les Mots Du Discours (Le Sens commun)*. Paris : Editions de Minuit, France.
- Ducrot, O. (2004). Argumentation rhétorique et argumentation linguistique. (P. d. Nouvelle, Éd.) pp. 18-19.
- Eddy Roulet, L. F. (2001). *Un modèle et un instrument d'analyse de l'organisation du discours*. Berne : Peter Lang (Collection Sciences pour la communication).
- Émile, B. (1970). L'appareil formel de l'énonciation », in L'énonciation, Tzvetan Todorov, (dir.). *Langages*, 5^e année, n°17, pp. 12-18.
- Escarpit, R. (1976). *Théorie générale de l'information et de la communication. (Langue Linguistique)*. Paris : Hachette.
- Fontanier, P. (1977). *Les figures du discours*. Flammarion.
- Fournet S. (1999). *Proverbes et locutions espagnols*.
- Galisson, R., Coste, D., (1976). *Dictionnaire de didactique des langues*. Paris : Hachette.
- GARDINER, A. H. (1989). *Langage et actes de langage. Aux sources de la pragmatique*, Lille: PUL.
- Garfinkel, H. (1967). *Studies in ethnomethodology*. Englewood Cliffs: Prentice-Hall.
- Ghiglione, R. (1992). *Les enquêtes sociologiques : théories et pratique*. Paris : A. Colin.
- Grize J-B. (1981). L'argumentation : explication ou séduction. (P. universitaire-Lyon, Éd.) *L'Argumentation*, p. 30.
- Grize, J.-B. (1982). *De la logique à l'argumentation*. Genève : Droz.
- Grize, J.-B. (1990). *Logique et langage*. Paris : Ophrys.
- Grize, J.-B. (1996). *Logique naturelle et communications*. Paris : PUF.
- Guespin, L. (1971, Sept. 23). Problématique des travaux sur le discours politique. *Langages*, pp. 3-24.
- Guyot-Clément, C. (2012). *Apprendre la langue de l'argumentation - FLE*. BELIN EDITIONS.
- Habermas, J. (1962). *L'espace public. Archéologie de la publicité comme*. Payot.
- Hassan, X. (2005). *Interactions en ligne, émotions entre les lignes*. Lyon : ENS Edition.

- Ibrahimi, K. T. (1995/2007). *Les algériens et leur(s) langue(s) : éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne*. El Hikma.
- Jacques Daury, René. Drey, (1990). *Apprendre à rédiger : pour une pratique quotidienne de l'écrit à l'école*. (C. d. maritime, & L. R. Académie de Poitiers, Éds.) Poitiers.
- Jean-Michel, A. (2008). *La linguistique textuelle. Introduction à l'analyse textuelle des discours*. Paris : Armand Colin.
- Joseph Joubert. (1850). *Pensées, essais et maximes*. Paris : Librairie Ve le Normant, Paris, 1850.
- Kerbrat - Orecchioni, C. (1999). *L'énonciation, de la subjectivité dans le langage*. Paris : Armand Colin.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1996, 3ème trimestre 1996). La conversation. *Communication et langages*, n°109, p. p. 120.
- Kerbrat-Orecchioni, C. (1998). *Les interactions verbales*. Paris: Armand Colin.
- KERBRAT-Orecchioni, C. (2001). *Les interactions verbales*. Paris : Armand.
- Kern, R. (1995). Restructuration de l'interaction en classe avec les ordinateurs en réseau : effets sur la quantité et la qualité de la production langagière. *Revue des langues modernes*, n° 79, pp. 457-476.
- Khaled, N. (2013). Adolescents harragas : risquer sa vie comme seule possibilité de réalisation de son. *Adolescence* (03), pp. 699-709.
- Konstantopoulos, N. et Kella, V. (2001, août 2016 12). *Le concept de genre dans l'analyse des discours médiatiques*. Consulté le 18 avril 2023, sur <http://journals.openedition.org/communication/6541> ; DOI :
- Laurendeau, P. (1989a, mars). Repérage énonciatif et valeur de vérité : la prise en compte, la prise en charge. *Publications du CÉLAT - Actes du CÉLAT*, n° 2, pp. 107-129.
- Lecavalier, J. (2003). *La didactique de l'écriture : Les marqueurs de relation dans les cours de français*. Québec, : Canada, Faculté des sciences de l'éducation.
- Lévy, P. (1997). *Rapport au Conseil de l'Europe : Cyberculture*. (O. Jacob, Éd.)
- Maingueneau, D. (1976). *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours : problèmes et perspectives*. Paris : Hachette.
- Maingueneau. (1983). *Sémantique de la polémique*. Lausanne-Suisse : L'AGE D'HOMME.
- Maingueneau. (2001). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (1991). *L'analyse du discours, Introduction aux lecteurs de l'archive*. Paris : Hachette.
- Maingueneau, D. (1995, Mars). Les analyses du discours en France. *Langages*, 29^e année, n°117, pp. pp. 112-125.
- Maingueneau, D. (2001). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.

- Maingueneau, D. (2001). *Analyser les textes de communication*. Paris : Armand Colin.
- Maingueneau, D. (2007). *Exercices de linguistique pour le texte littéraire*. Paris : Armand Colin.
- Maisonneuve, H., Frément, M et F. Izaute. (2003). *Guide pédagogique pour un cours de mise à niveau*. (« n. CCDMD., Éd.) Consulté le 07 22, 2019, sur CCDMD : www.Ccdmd.Qc.ca/f/franc/amélioration.
- Marc-Olivier Goulet-Lanthier. (2018, Octobre). Le problème de l'influence sur les médias sociaux : étude d'une campagne stratégique de développement de notoriété sur twitter. *MÉMOIRE. UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL*.
- Marzano, Robert J. ; Paynter, Diane E. (2000). *Lire et écrire : nouvelles pistes pour les enseignants*. (D. Boeck, Éd.) Bruxelles.
- Mendenhall, V. (1990). *Une Introduction à l'analyse du discours argumentatif : Des savoirs et savoir-faire fondamentaux*. Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa.
- Meyer, B. (2011). Maîtriser l'argumentation. (: A. Colin, Ed.) p. 256.
- Meyer, B. (2011). *Maîtriser l'argumentation*. Cursus- Armand Colin.
- Miège, B. (1995). *La pensée communicationnelle*. Grenoble : PUG - Collection "La communication en plus".
- Mireille, B.-R. (2005). *L'expression orale et l'expression écrite en français*. Ellipses.
- Miri-Benabdallah, I. (2010). *DSpace de l'Université d'Oran 2*. Consulté le 09 25, 2021, sur <https://ds.univ-oran2.dz:8443/jspui/handle/123456789/3470>
- Moeschler, J. (1985). *Argumentation et conversation. Eléments pour une analyse pragmatique du discours*. Hatier : Créditef.
- Moeschler, J. (2005). Connecteurs pragmatiques, inférences directionnelles et représentations mentales. In Molendijk A, . *Temporalité et attitude : Cahiers Chronos-12*, pp. 35-50.
- Molinier, C. (2003). Personnellement. Un marqueur de singularité » dans *Ordre et distinction dans la*. (Champion, Éd.) *Ordre et distinction dans langue et discours*, pp. 357-371.
- Njah, M. (2011). L'enseignement-apprentissage de l'argumentation dans la communication professionnelle en Français sur Objectifs Spécifiques : l'exemple de l'enseignement supérieur tunisien. *Linguistique.*, 2011. Paris, Université de la Sorbonne nouvelle - Paris III : Thèse.
- Noureddine, D-E et Amara, A. (2018, Avril). L'enseignement-apprentissage de l'argumentation dans le contexte algérien : Enjeu et problématique. *Expressions N°05*.
- Perelman, C. &, & Olbrechts, L. T. (1958). *Traité de l'argumentation. La nouvelle rhétorique*.
- Perelman, C., & Olbrechts, T. (1970). *Traité de l'argumentation : La nouvelle rhétorique* (éd. L'Université de Bruxelles). Bruxelles.
- Pierre Levy. (1997). *L'intelligence collective*. La Découverte Poche 1 Essais n°27.

- Plantin, C. (1996). *L'argumentation*. Paris : Le Seuil "Mémo".
- Plantin, C. (2005). *L'argumentation*. Paris.
- Plantin, C. (2016). Dictionnaire de l'argumentation. Une introduction aux études d'argumentation. *Langage et société* 2017/1 (N° 159), p. 161 à 164.
- Pouit, D., Golder, C. (1996). « Peut-on faciliter l'argumentation écrite ? Effets d'un schéma de texte, d'une liste d'idées et d'un thème familier ». *Archives de Psychologie*, 64, pp. 179-199.
- Rastier, F. (1994). Tropes et sémantique linguistique. *Langue française* (101), pp. 80-101.
- Rheingold, H. (1993). *Virtual Communities*. Reading: Addison Wesley. Récupéré sur The virtual community: <http://www.rheingold.com/vc/book/intro.html>
- Riegel, Martin, Pellet, Jean-Christophe, & Rioul, René., (2009). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Rivière et Groussier. (1996, janvier 1999). La notion. *L'information grammaticale*, 80, pp. 59-60.
- Robrieux.J.J. (2000). *Rhétorique et argumentation*. Paris : Nathan.
- Sacks, H. (1984). *Notes on methodology: Structures of Social Acti*. (G. Jefferson, Éd.) Cambridge : Cambridge University Press.
- Salim, C. (2015). La productivité marginale de la Hargha. Réification de l'exil, subjectivation des exilés. *Politique africaine* (N° 137), pp. 49 - 69.
- Sayad Abdelmalek. (1981). Le phénomène migratoire : une relation de domination. *Annuaire de l'Afrique du Nord* (20), pp. 365-410.
- Sayad, A. (2011). *Académia*. (Académia, Éd.) Récupéré sur [https://www.bing.com/ck/a?!&&p=3e3869ccc6841202JmltdHM9MTcxMjk2NjQwMCZpZ3VpZD0zYzMwOTJmYS02M2NjLTYxNzUtMzhiNS04MTE5NjJkYzYwZmI maW5zaWQ9NTE4Ng&pnt=3&ver=2&hsh=3&fclid=3c3092fa-63cc-6175-38b5-811962dc60fb&psq=Sayad+Abdelakder+\(2011\)+intitul%c3%a9e+%22Les+st](https://www.bing.com/ck/a?!&&p=3e3869ccc6841202JmltdHM9MTcxMjk2NjQwMCZpZ3VpZD0zYzMwOTJmYS02M2NjLTYxNzUtMzhiNS04MTE5NjJkYzYwZmI maW5zaWQ9NTE4Ng&pnt=3&ver=2&hsh=3&fclid=3c3092fa-63cc-6175-38b5-811962dc60fb&psq=Sayad+Abdelakder+(2011)+intitul%c3%a9e+%22Les+st)
- Searle, J. (. (1972). *Les Actes de langage*. Paris : Hermann.
- Serrano, M. et Villalobos, J. (2006). *Serrano, M. et Villalobos, J. 2006. L'argumentation discursive écrite. Théorie et pratique. Mérida : Publications du Vice-rectorat académique de l'Université des Andes.* Mérida : Mérida.
- SIMONET, R. e., & SIMONET, J. (2004). *Savoir argumenter*. Paris : 3ème édition : Éditions d'organisation.
- Souiah, F. (2013). Les politiques migratoires restrictives : une fabrique de harraga. *Hommes et migrations*, pp. 95-101.
- Têtu, M.-T. (2008). La migration au risque de l'illégalité entre France et Algérie (1998-2004). *Revue européenne des migrations internationales*, 24(03), pp. 107-127.

- Vergas, C. (1999). *Grammaire pour enseigner 1 : L'énoncé, Le texte, La phrase*. Paris : Armand Colin.
- Véronique T. (1999). *La conversation familière*. Lyon : Presses universitaires de Lyon-L'harmattan.
- Vigner, G. (2001). *Enseigner le français comme langue seconde*. (C. I. International, Éd.)
- Watbled, J.-P. (2011, Sep 2017 26). L'ironie : quand vouloir dire ne veut pas dire vouloir dire. *L'ironie comme arme, 2, Projekt Verlag*, pp. 9-26.
- Watzlawick P, Helmick J. (1979). *Une logique de la communication...*. Paris : Le livre de poche.
- Wiersma, W. (1995). *Méthodes de recherche en éducation : une introduction*. Boston : (6e éd.). Boston, MA : Allyn et Bacon.
- Wilson, T. P. (1982). Méthodes quantitatives ou qualitatives dans la recherche. *Kolner Zeitschrift für Soziologie und Socialpsychologie-34*, pp. 487-508.
- Yves Reuter. (1996). *Enseigner et apprendre à écrire*. Paris : ESF.

Annexes :

Tableau 30 : Grille adoptée (Chartrand et Elghazi, 2016)

But : Convaincre le destinataire d'adhérer à la thèse.		
Macrostructure		Procédés langagiers
Introduction	Problématisation du sujet : - Présentation du sujet du texte (utilisation de faits, de statistiques, questionnement du destinataire), situation du sujet dans un contexte dans le but de montrer qu'il y a des avis divergents sur le sujet, un lieu pour un débat. - Mise en tension des points de vue.	-Ton subjectif. -Registre de critique, de controverse, d'indignation, de dénonciation, de provocation, de polémique ou d'injonction. -Des discours rapportés -Des faits, des statistiques, des études.
	Point de vue de l'auteur du texte sur le sujet : Pour/contre/mitigé. Peut être formulé de façon explicite et doit être présent tout au long du texte. Il est parfois rappelé de façon implicite dans les arguments et la conclusion.	
Corps	Argument (au moins 1) : Unité discursive qui présente les causes présumées, les conséquences possibles d'une position (d'un point de vue). Les arguments doivent être étayés de sorte que le destinataire n'ait pas le choix de suivre le raisonnement de l'auteur et d'y adhérer (clair, concis, complet)	-Interpeller directement le destinataire à l'aide de marques de modalité.
	Pour cela, l'auteur peut choisir une stratégie argumentative telle que la réfutation, l'explication argumentative, la formulation d'hypothèse, la délibération et la démonstration.	
Conclusion	Synthèse : - Établit des liens entre les arguments cités précédemment et la thèse. - Formulation de pistes d'action prioritaire. - Formulation d'une formulation lapidaire pour que le destinataire se sente interpellé.	

Tableau 31 : Tableau "A" détaillé de la structure textuelle dans le corpus des copies

	*phase intro	Phase argumentative					**Phase conclu	***Arti logiques
		Plan de l'argumentation						
		*1dial	*2anal	*3accu	*4exp	*5comp		
Copie01	X		X					X
Copie 02	X				X			X
Copie 03	X	X					X	X
Copie 04	X		X				X	X
Copie 05	X			X			X	X
Copie 06	X	X						X
Copie 07	X	X					X	X
Copie 08	X		X				X	X
Copie 09	X		X				X	X
Copie 10	X	X						X
Copie 11				X				X
Copie 12	X	X					X	X
Copie 13	X				X		X	X
Copie 14	X			X			X	X
Copie 15	X				X		X	X
Copie 16	X		X				X	X
Copie 17	X				X			X
Copie 18	X	X					X	X
Copie 19	X			X			X	X
Copie 20					X			X
Copie 21	X			X			X	X
Copie 22	X	X					X	X
Copie 23				X				X
Copie 24	X		X				X	X
Copie 25	X		X					X
Copie 26	X			X				X
Copie 27	X		X				X	X
Copie 28	X	X					X	X

Copie 29	X			X			X	X
Copie 30	X	X						X
Copie 31	X				X		X	X
Copie 32	X			X				X
Copie 33	X				X			X
Copie 34	X			X			X	X
Copie 35	X		X					X
Copie 36	X			X			X	X
Copie 37	X		X				X	X
Copie 38	X				X			X
Copie 39	X		X					X
Copie 40	X		X				X	X
Copie 41	X		X				X	X
Copie 42	X				X			X
Copie 43	X	X					X	X
Copie 44	X				X			X

Tableau 32 : Tableau "B" structuration et balisage discursif dans les copies

Copies	Introduction	Développement	Conclusion
C04	Ce n'est plus	franchement	Pour conclure
C09	El harga	si on va	finalement
C13	Apparemment la notion	C'est justement	le discours religieux ne remplit pas
C15	El harga	Ce concept	Par conséquent
C18	El harga	d'un autre côté, aussi	Les propos ne vont rien changer
C21	personnellement,	il faut pour nos jeunes, il faut (plus d'explication	le bonheur
C25	la Harga	Dans ce sens	il est grand temps
C30	El harga	(introd +développ)	Pour moi
C28	les jeunes d'aujourd'hui	A mon avis	Je suis pour

C 31	La dignité perdue	Alors	Est-ce que je suis d'accord ?
C34	El harga	Pour ces jeunes	Personnellement
C36	L'émigration clandestine	Mais, il faut	Mais si on parle du côté des auteurs
C37	A mon avis	D'abord, (dév), aussi, par ailleurs,), En définitive, l'état (Conc) (meilleure)
C38	El harga	premièrement	personnellement
C39	El harga	Tout cela	Je n'encourage pas (conc) + NB
C47	Une mère perdue	est-elle la faute de... ? D'abord, Ensuite, En revanche,	Enfin
C48	El harga	personnellement	mais
C52	El harga	dans un premier temps	Les jeunes croient

Tableau 33 : Tableau "C" articulateurs et marqueurs dans les copies

Copies	Articulateurs logiques	Marqueurs de discours
C01	malgré, car	
C 02	Mais	
C 03	mais	
C 04	mais ; vue que, alors que, parce que	Franchement, pour conclure
C 05	mais, <u>quand</u> il ne trouve pas il bouge,	tout d'abord
C 06	mais, pour	
C 07	mais, car	
C 08	mais car	
C 09	si, même si, mais, au moins pour trouver, malgré	 finalement
C 10	alors	
C 11	mais	
C 12	parce que, si...j'aimerais	
C 13	mais, car, comme ils ne trouvent pas	
C 14	donc, mais	
C 15	mais, par conséquent	
C 16	si, mais, mais, car	

C 17	car, mais, alors	
C 18	même si, puisque, mais, car	aussi, d'un autre côté,
C 19	même si, alors, si jamais...	
C 20	mais, mais...	
C 21	malgré, car, mais...	
C 22	pourtant, parce que, mais, mais	enfin...
C 23	car	
C 24	rien,	
C 25	non seulement...mais, car	
C 26	même si, rien	
C 27	donc, mais...	
C 28	mais, alors, car, parce que, alors c'est...	aussi...en plus...en même temps, en somme,
C 29	mais	
C 30	parce que, même si...	
C 31	à cause de, parce que, alors, alors, mais, si seulement,	
C 32	mais, parce que, mais ...mais pas clandestinement.	tout d'abord,
C 33	en raison de ...car, même si, car... malgré, car	
C 34	alors, mais,	
C 35	autrement, (parce que, car	
C 36	mais, si, mais, plutôt...que.	
C 37	d'abord, aussi, par ailleurs, en définitive. rien	
C 38	parce que.. ...	premièrement,
C 39	plutôt, quoique, mais,...	
C 40	dans la mesure où, même si, mais, mais,	
C 41	car, mais,	
C 42	car, alors, si c'est...	
C 43	Rien	
C 44	parce que, mais	

Tableau 34 : Tableau "D" la structure textuelle dans les commentaires

	*phase intro	Phase argumentative					**Phase conclu	***Arti logiques
		Plan de l'argumentation						
		*1dial	*2anal	*3accu	*4exp	*5comp		
P1, C1			X					
P1, C2				X				
P1, C3	X				X		X	
P1, C4	X		X				X	
P1, C5					X		X	
P1, C6				X			X	
P1, C7	X			X	X			
P1, C8	X	X					X	
P1, C9	X			X			X	
P1, C10	X		X				X	
P1, C12	X			X			X	
P1, C13	X			X			X	
P1, C15	X	X					X	
P1, C17	X		X					
P1, C20	X		X				X	
P1, C23	X	X	X				X	
P1, C24	X			X			X	
P1, C26	X	X					X	
P1, C31	X		X				X	
P1, C32	23			X			X	
P2, C3				X			X	
P2, C4	X	X					X	
P2, C5		X						
P2, C7			X					
P2, C8				X				
P2, C9	X	X					X	
P2, C12	X		X				X	
P2, C13			X					

P2, C14			X					
P2, C15		X						X
P2, C16		X						
P2, C17	X			X				
P2, C18	X				X		X	X
P2, C19	X		X					X
P2, C20	X		X					X
P2, C21	X	X					X	X
P2, C22				X			X	X
P2, C23	X	X					X	X
P2, C24				X				
P2, C25								
P2, C26				X				
P2, C27	X			X			X	
P2, C28	X				X		X	
P2, C29					X			
P2, C30	X					X	X	

Tableau 35 : Tableau "E" articulatoires et marqueurs dans les commentaires

Commentaires	Arti logiques	Articulatoires de discours
P1, C3	mais, dès que, mais	D'abord, ensuite, finalement
P1, C6	mais,	
P1, C8	Même si, mais, mais, mais, mais, alors que, alors si	
P1, C9	mais, mais	
P1, C10	mais	
P1, C12	mais	
P1, C13	Si...parce que, donc	
P1, C15	Mais, mais, car	
P1, C16	Quand, même si,	
P1, C20	dont	
P1, C23	Mais, alors	
P1, C24	Alors, parce que, voilà	
P1, C26	Parce que, quand, parce que	
P1, C31	Parce que, soit...soit, ainsi	enfin
P1, C32	Mais	
P2, C3	Quand, parce que	
P2, C4	Mais, parce que, mais...	
P2, C9	Mais, ainsi, alors,...	
P2, C12	si	
P2, C15	Même si	
P2, C18	mais	
P2, C19	Même si	
P2, C20	Néanmoins	
P2, C21	Mais, mais	
P2, C22	Mais, alors	
P2, C23	Car	

Tableau 36 : Tableau "F" la séquence textuelle argumentative dans les copies

	Thèse défendue			Type d'argument		Nombre d'arguments		Type d'argumentation	
	pour	contre	Nuanc	Preuves obje.	Preuves subje.	(-) ³ argu	(+) ³ argu	explicite	implicite
Copie01		X		X	X		X		X
Copie 02		X			X		X		X
Copie 03		X		X	X		X	X	
Copie 04		X		X	X		X	X	
Copie 05	X			X	X		X	X	
Copie 06	X			X	X		X		X
Copie 07		X			X		X	X	
Copie 08		X		X	X		X	X	
Copie 09	X			X	X		X		X
Copie 10			X	X	X		X		X
Copie 11		X			X		X	X	
Copie 12		X		X	X		X	X	
Copie 13	X			X	X		X		X
Copie 14	X			X	X		X		X
Copie 15		X		X	X		X	X	
Copie 16		X		X	X		X	X	
Copie 17			X		X	X			X
Copie 18		X			X		X	X	
Copie 19	X			X	X		X	X	
Copie 20	X				X	X		X	
Copie 21		X		X	X		X	X	
Copie 22		X			X		X		X
Copie 23	X				X	X		X	
Copie 24		X			X		X	X	
Copie 25		X			X		X	X	

Copie 26	X				X		X	X	
Copie 27	X				X	X			X
Copie 28	X			X	X		X		X
Copie 29	X				X		X		X
Copie 30		X		X	X		X	X	
Copie 31	X				X		X	X	
Copie 32			X		X		X	X	
Copie 33	X				X	X			X
Copie 34	X			X	X		X	X	
Copie 35			X		X	X			X
Copie 36		X		X	X		X		X
Copie 37		X		X	X		X	X	
Copie 38			X		X		X		X
Copie 39	X			X	X		X	X	
Copie 40	X				X		X	X	
Copie 41		X		X	X	X		X	
Copie 42		X			X	X		X	
Copie 43		X			X		X		X
Copie 44			X	X		X			X

Tableau 37 : Tableau "G" la séquence dans les commentaires

	Thèse défendue			Type d'argument		Nombre d'arguments		Type d'argumentation	
	pour	contre	nuanc	Preuves obj.	Preuves subj.	(-)3 argu.	(+)3 arg.	Explicit	implicit
P1, C1			X		X	X			X
P1, C2	X				X		X		X
P1, C3			X		X		X		X
P1, C4	X				X		X		X
P1, C5			X		X		X		X
P1, C6			X		X		X		X
P1, C7	X				X	X			X
P1, C8	X			X	X		X		X
P1, C9		X		X			X	X	
P1, C10		X			X		X	X	
P1, C12			X		X	X			X
P1, C13	X				X		X		X
P1, C15		X			X	X			X
P1, C17		X			X	X			X
P1, C20	X				X		X		X
P1, C23	X				X		X		X
P1, C24	X				X		X		X
P1, C26	X			X	X		X		X
P1, C31			X	X			X		X
P1, C32	X				X	X		X	
P2, C3			X		X	X			X
P2, C4	X			X		X			X
P2, C5			X		X	X			X
P2, C7			X		X	X			X
P2, C8			X		X		X		X
P2, C9		X		X			X		X

P2, C12		X			X		X		X
P2, C13		X			X	X		X	
P2, C14			X		X	X			X
P2, C15		X			X	X		X	
P2, C16		X			X		X		X
P2, C17		X			X	X			X
P2, C18		X			X		X	X	
P2, C19			X		X	X			X
P2, C20			X	X	X		X		X
P2, C21		X			X		X		X
P2, C22		X			X		X		X
P2, C23		X			X		X		X
P2, C24	X				X		X	X	
P2, C25		X			X	X			X
P2, C26		X			X		X		X
P2, C27		X		X	X		X	X	
P2, C28		X			X	X		X	
P2, C29	X			X		X			X
P2, C30		X			X	X			X

Tableau 38 : Tableau "H" Système énonciatif dans les copies

	Le vocabulaire			Tournure impersonnelle	Prise en charge	Réfutation
	Verb. Express d'opinion	Vocab. affectif/évaluatif	Adv.			
Copie01		X	X	X	X	
Copie 02		X	X			X
Copie 03	X	X	X	X	X	X
Copie 04	X	X	X	X	X	X
Copie 05	X	X	X	X	X	
Copie 06		X	X			
Copie 07	X	X	X		X	X
Copie 08	X	X	X	X	X	X
Copie 09		X	X		X	
Copie 10		X	X			X
Copie 11	X	X	X	X	X	X
Copie 12	X	X	X		X	X
Copie 13		X	X	X		X
Copie 14		X	X	X		X
Copie 15		X	X			
Copie 16		X	X	X	X	X
Copie 17		X	X			
Copie 18		X	X	X		X
Copie 19	X	X	X		X	
Copie 20		X	X		X	X
Copie 21	X	X	X	X	X	X
Copie 22	X	X	X	X	X	
Copie 23	X	X	X		X	
Copie 24	X	X	X	X	X	X
Copie 25	X	X	X	X	X	
Copie 26		X	X		X	
Copie 27		X	X	X	X	

Copie 28	X	X	X		X	
Copie 29		X	X	X	X	
Copie 30	X	X	X		X	X
Copie 31	X	X	X	X	X	X
Copie 32	X	X	X		X	
Copie 33		X	X			
Copie 34	X	X	X		X	
Copie 35		X	X	X		
Copie 36		X	X		X	
Copie 37	X	X	X		X	X
Copie 38		X	X	X		
Copie 39	X	X	X	X	X	X
Copie 40		X	X	X	X	X
Copie 41	X	X	X	X	X	
Copie 42	X	X	X		X	X
Copie 43		X	X			
Copie 44			X			

Tableau 39 : Tableau "I" système énonciatif dans les commentaires

	Le vocabulaire			Tournure impersonnelle	Prise en charge du discours	Réfutation
	Verb. Express. d'opinion	Vocab.affectif/évaluatif	Adverbes			
P1, C1		X	X			
P1, C2		X	X		X	
P1, C3	X	X	X			
P1, C4		X	X			
P1, C5			X			
P1, C6		X	X	X	X	X
P1, C7		X	X	X	X	
P1, C8		X	X	X	X	X
P1, C9	X	X	X	X	X	X
P1, C10	X	X	X		X	X
P1, C12		X	X		X	
P1, C13		X	X		X	X
P1, C15		X	X		X	X
P1, C17	X	X	X	X	X	
P1, C20	X	X	X	X	X	X
P1, C23	X	X	X	X	X	X
P1, C24	X	X	X		X	
P1, C26	X	X	X	X	X	X
P1, C31		X	X		X	
P1, C32	X	X		X		
P2, C3		X	X	X	X	
P2, C4	X	X	X	X	X	
P2, C5			X	X		
P2, C7		X	X			
P2, C8		X	X		X	
P2, C9			X			X
P2, C12	X	X	X		X	X

P2, C13		X	X	X	X	X
P2, C14	X	X	X	X	X	
P2, C15		X	X		X	
P2, C16	X	X	X	X	X	
P2, C17	X	X	X		X	X
P2, C18		X	X	X		X
P2, C19		X	X	X		
P2, C20		X	X	X	X	X
P2, C21		X	X	X	X	
P2, C22		X	X	X	X	
P2, C23	X	X	X		X	
P2, C24	X	X	X	X	X	
P2, C25		X	X			
P2, C26		X	X		X	
P2, C27		X	X			
P2, C28		X	X			
P2, C29		X				
P2, C30		X	X			

Tableau 40 : Tableau "J" procédés langagiers dans les copies

	*1ex	*2exp	*3déf	*4S'im p/ Imp son dest.	*5Interro/ Excla	Emploi maximes	Fig. de rhétoriqu e	Aucun procédé
Copie01	X			X			X	
Copie 02			X					X
Copie 03	X	X	X	X	X			
Copie 04		X	X	X	X		X	
Copie 05	X	X	X	X	X			
Copie 06				X	X			
Copie 07	X		X	X	X		X	
Copie 08		X	X	X	X		X	
Copie 09			X	X	X		X	
Copie 10	X	X	X				X	
Copie 11				X	X		X	
Copie 12		X		X	X		X	
Copie 13	X	X	X			X		
Copie 14	X	X	X				X	
Copie 15		X	X		X		X	
Copie 16		X			X	X	X	
Copie 17				X			X	
Copie 18	X	X		X			X	
Copie 19	X			X		X	X	
Copie 20	X			X	X		X	
Copie 21	X			X	X	X	X	
Copie 22				X	X	X	X	
Copie 23		X		X				
Copie 24				X	X	X		
Copie 25		X		X	X	X	X	
Copie 26				X			X	

Copie 27		X		X			X	
Copie 28		X		X			X	
Copie 29				X			X	
Copie 30	X	X		X			X	
Copie 31				X	X		X	
Copie 32				X	X			
Copie 33							X	
Copie 34	X	X		X	X		X	
Copie 35	X				X			
Copie 36	X			X	X		X	
Copie 37	X	X		X			X	
Copie 38							X	
Copie 39	X	X		X			X	
Copie 40				X	X		X	
Copie 41		X		X				
Copie 42	X			X	X		X	
Copie 43	X	X			X		X	
Copie 44								X

Tableau 41 : Tableau "K" procédés langagiers dans les commentaires

	*1ex	*2exp	*3déf	*4S'imp/ Imp son dest	*5Interro/ Excla	Emploi maximes	Fig. de rhétorique	Aucun procédé
P1, C1								X
P1, C2	X			X			X	
P1, C3					X			
P1, C4							X	
P1, C5							X	
P1, C6	X			X	X		X	
P1, C7				X			X	
P1, C8	X	X		X	X		X	
P1, C9				X			X	
P1, C10				X			X	
P1, C12				X	X		X	
P1, C13				X			X	
P1, C15	X			X	X		X	
P1, C17				X	X			
P1, C20	X			X			X	
P1, C23				X	X		X	
P1, C24				X			X	
P1, C26	X			X	X	X	X	
P1, C31				X		X		
P1, C32								X
P2, C3		X		X	X			
P2, C4		X		X				
P2, C5				X			X	
P2, C7							X	
P2, C8				X			X	
P2, C9					X		X	
P2, C12				X	X		X	
P2, C13				X				

P2, C14				X	X			
P2, C15				X	X			
P2, C16				X			X	
P2, C17				X				
P2, C18							X	
P2, C19					X			
P2, C20		X		X	X		X	
P2, C21				X			X	
P2, C22	X			X			X	
P2, C23				X	X		X	
P2, C24				X	X			
P2, C25					X	X		
P2, C26				X	X		X	
P2, C27		X			X		X	
P2, C28						X		
P2, C29							X	
P2, C30					X			

Tableau 42 : Tableau "L" Modalités dans les copies

Copies	Adjectifs	Adverbes	Verbes	substantifs
C01				Sincérité, harmonie, foi, dignité
C02				menace,
C03	inconscients, clandestine illégal social, illégale belle sécuritaires pauvre totale riche strict	généralement, , , , , , , , , , "Il faut, par des trop "	éliminer régler	Scandale, fait, Afrique Europe, gens, mer bateau, paradis, Italie Espagne, procédés, vie, risque, autorités, survive, dieu, foi, scandale, rêve, large
C04	libre			amour
C05				crime, malheur,
C06	dure			Rêve, ambitions, vie
C07				misère, nouvelle vie
C08		malheureusement		départ, promesses, émotions, chagrin, souffrance, mal, malheur,
C09	douloureux, , interdit, illégal, , , inconnu,			pauvreté crise risque
C10	brisé, obscur et abstrait, digne et stable, perdu,			cœur vie
C11	à l'aise			patriotisme, départ
C12	,meilleure, , , , , , mauvaise, , , perdu, , , ,	précisément	nuit, , émigrer quittant réaliser halte!, stop!	société, jeunes façon vie pays famille harga suicide mer, fond rêve but, vie
C13	, , associée, , , , , , meilleure occidentales, heureux, sensé, religieux politiques	apparemment justement	,, blesse, , ,,	notion chaînes, média, TV, concitoyens, Europe, travail image, gens individu ailleurs discours choix sécurité liberté bat, promesses, bonheur vie, , émotion
C14	capable		, , , risquent, s'échapper, , , hausse, prix, , vivre , s'enfuir, , , espérant, ,	harga phénomène réalité conditions valeur vie humanité destins droit
C15	belle religieux, indésirable, dialectique	notamment	errer, trouver,	concept, notoriété, autorités, phénomène, discours, étranger, cause, mort, aventure, acte., vie, promesses, barque, naufrage,
C16	meilleure, natal, banale,		vivre, tombera,	dommage, pays, droit, vie, mérite, ciel, harga, solution, excuse,

C17	perdue	malheureusement	dépouille	légitimité, forme, rationalité, crédibilité, avenir, inconnu, ambigu, départ, dignité, présent,
C18	incertain, fausse, privé, aucune, affreuse,	indubitablement, certainement	comprendre, réussir, serait, changer, rêvant,	conseil, risque, aventure, mer, pitié, fuite, dignité, droit, intellectuels, investisseurs, corruption, propres, le monde, imagination, ailleurs, conscience, avenir, chances,
C19	religieuse, interdit, géré, mortel,,	personnellement	se jeter, partir, aller, quitterai	voyage, humanité, loi, mal océan
C20				
C21	natal, pire,	personnellement	, quitter, quitter, vivre, , , défendre, aimer, réfléchir, décider, souffrent, libérer, sacrifient,	partage, opinion, révolution, ancêtres libération, palestiniens mal,, colonisation, amour, patrie, sentiment, leur vie, bonheur, ailleurs
C22	combattante	personnellement, heureusement,	Partir, réfléchir, frappe aux portes, ,	départ, inconnu, pensée, cœur, parents, don, foi, obéissance hommes, femme, personnalité, argent, épaules, désespoir, mère,
C23	égaux,	personnellement,	Trouve, vivre,	conditions, possibilités, gens ailleurs, corruption
C24	complexe, culturel,		comprendre, partir, quittent,	phénomène argent, bonheur, problèmes, bagage, but, solution
C25	humaine, épineux, traditionnelles, non assumées, réels,	également, seulement,	nuit, risque, finir,	problème, sérénité, tier monde, faille, gouvernement, peuple, dignité, actes promesses, mère, pays, l'autre, fuite,
C26	plupart, familial, inconnu,			chemin, paradis, étranger, illégalité,
C27	nouveau, inconnu, perdue, natal, absolu,		vaut,	synonyme, départ, dignité, droit, pays, quête, la peine,

C28	Natal, condamné, motivés, ambitieux, meilleure, , inconnu, heureux,		réaliser, quitter, s'exaucent, aller,	jeunes, vœux, cage, solution, vie, risques, voyage, sécurité, désirs, navire, mort, bateau, statut, destination, importance, dignité, conditions, étranger,
C29	parfaite, loin, heureux, compétent , productif, manquante, morale, soumis spirituelle,		risque, tolérer,	terme, cœur, objectif, bonheur, amour, richesse vie, civisme,
C30	illégal,		, pense, réglé, risque, sacrifier, réaliser, exposer, bête,	harga, diffusion problèmes, rêves, avantage, âme,
C31	pesante, quotidien religieux faux fausse Dirigé	Evidemment malheureux	, se croire, balancer, cherchent range, tomber,	Vérité confiance réalité, corruption, impasse, mensonges discours autorité espoir promesses leur illusion
C32		heureusement, clandestinement personnellement	soutient, changer, encourage, partir,	raisons, famille, catastrophe besoin, responsable, ailleurs,
C33	illégal, favorable, convenable, ,		dénonce, cherche, vivre, réaliser, trouvent pas, se termine réaliser	monde, mouvement, conditions, milieu, projet, voyage, travail, ignorance, mort, disparition, mort, religion,
C34	idéal, soumis, triste, dépourvus	personnellement	partir, réfugié, jouir, profiter, quitter, cratère, , , adhère, , profiter, , ,s disparaître, ,	rêve, calvaire, étranger, synonyme, réconfort, changement, monde, idéologie, barrière, droits dictateurs jeune barrière rêve
C35	pauvre, victime,		Créent, trouve pas	solution, origine arabe, problème, dilemme, dignité, autorités, fléau, responsabilité, peuple,
C36	Natal, parfait	illégalement	quitte, fuient, risquer, embarque, travailler, terre, ,	, autorité, raisons, aventure, religion, dieu, pays, étranger esclave, richesse

			abandonner,, aucun, s'aventurer	
C37	social dangereux considérables étrange		pousse, quitter, dévalorisent, guident, orientent, lutter	Fléau, qualité, excellence, chômage, espérance, fortune, dinars, vide, rebelles, mesures, liberté, principes, état, ancêtres, origines, envie, ailleurs,
C38	Seul, illégal, perdue, derrière	personnellement	meurent, laissé	Europe, moyen, dignité, étranger, action
C39	Seul, légitime		quitter, fabriqué, trafiquer, n'encourage pas	Sujet, dossier, FB, résidence, zodiac, Rêves, ailleurs, But, droit, publications, buzz, Eclipse, TV, media, Photos, vidéos
C40	facile=harga important couté	justement	fuir,	solution phénomène lâcheté libération pays
C41	Grand, social, économique, politique, responsable, flagrante	personnellement	changer,	problème perte jeunesses mentalité autorités avenir
C42	perdue, esquissé,	personnellement	partis, danser, chanter,	dignité brouillard paradis terrestre ailleurs voies publiques
C43	Répandu, lassés,	précisément désespérément	quitter	Jeunes, suicide, état,
C44	Contre, pauvre		Trouver, partir	Solution, travail, raison, injustice, obligation
C45	épineux européenne amère, bleus	précisément		fléau, sexes, ailleurs, inconscience, folie, travail, âges, objectifs, victimes, paradis, épouse, yeux, vérité, discrimination, origine, prison, expulsion, mort, mer, consommation, vente drogue,
C46	Sociales, incohérent		sortir, vivre	Réalité, conditions, injustice, mépris, coquille, monde

Tableau 43 : Tableau "M" Modalités dans les commentaires

	Adjectifs	/ Adverbes	Verbes	Substantif	Expression d'opinion
P1, C1	digne	Généralement, clandestinement		chômeurs	
P1, C2	Psychique, catastrophique, destructive,	gratuitement		Profit, injustice, crise, ressources, paix, stabilité, guerre	
P1, C3	Economique, riche	finaleme		Guerre, justice sociale,	
P1, C4	meilleure	Clandestinement		Embarcation, péril, perspective, absence, injustice, crise, lassitude, aspiration, espoir	
P1, C5		simpleme		Pays, sexe, argent, pouvoir, douleur	
P1, C6			Taire, réclame, pourrir	Armes, guerre, têtes,	
P1, C7	Naturelles, détruisant,,	Malheureusement	émigrer	Guerre, gestion, ressources, armes, esprits, dysfonctionnement	
P1, C8	Beaucoup, clandestine, belle, éducatif		quitter	Vérité, chance, guerre, natal, suicide, noyade, vie, majorité, amour, patrie, argent, travail, niveau, école	
P1, C9	Mauvaise, sage	précisément	Fuir, rester, améliorer	Guerre, chômage, corruption, gestion	
P1, C10	Fallacieux, psychologique, économique, riche		Sortir, pense, exploiter	Intellectuel, niveau, ciboulot, zizanie, prétexte, richesse	
S1C11	coloniale		paie	dette	
P1, C12	invivable	malheureusement		Guerre, malaise, yeux, cœurs, patrie	
P1, C13	Insupportable,		quitter	Plaisir, famille, guerre, chômage, discrimination, climat, violence	
P1, C15	incertain difficiles heureux occidentale		quitter, , , , risque, , , , , retournement, tôt ou tard, , , , changer	conditions paradis horizon société religion avenir	
P1, C17					
P1, C20	sociale	équitableme	justice, quittent,	marginalisation partage chômage rente guerre génies pauvres	

P1, C23	contre		devez, accueillir	vous sauveurs suisse monde clandestins publicité suicide injustice discrimination droits de l'homme au nom, civilisation	
P1, C24	libre respecté meilleure	remarquableme nt	chanter, ,s'évader sentir, , noyer, absurde, sociaux, s'auto- détruit, mérite,	autrui guérilla humain amour fléaux chagrin, injustice, vie, brillants	
P1, C25					
S1C26	, , absurde,	tout simplement	quitter,	raisonnement guerre pays massue coup terrorisme	
P1, C31	clandestine destructrice,		vivre, en rose,	économie soucis, richesse êtres, humains ténèbres universitaires phénomène, l'autre Europe, projets, argent, vie, vue	
P1, C32					
P2, C3	affectif touchant,	précisément	, perds, , établir, risque, prendre, , ,	aventure conseil vie,	
P2, C4	beaux	précisément	croient, va bien, , , hâte, partir, , , ne trouve pas manger	autre coté, Europe pays photos endroits vérité	
P2, C5					
P2, C7					
P2, C8	traités marginalisés délaissés, , livrés à eux - mêmes			besoin affection amour consécration citoyens bâtisseurs	
P2, C9	natal pire raisonnables totale	clandestinemen t	émigre, , , , , , frontalière, , manque, , , , restent, , , état, ,	mer traversée obstacles police rêves nourriture prison impossibilité travail boulot ailleurs pays absence solutions	
P2, C12	abandonné		secourir payerez cher, allahah yerham,	autorités frères bébés responsables vieux vieilles enfants malheureux pays	

			dieu, force, injustice, redresser,	honte jeunesse clé, redressement	
P2, C13	pacifique,		fuir	lutte solution siens pouvoir intérêts peuple	
P2, C14					
P2, C15					
P2, C16					
P2, C17	déployés		ne comprends pas, protéger, contre eux mêmes, sillonner, démanteler	gardes cotes moyens littoral réseau clandestin	
P2, C18	aisées noir		touche, , , payent prix fort, refus, visa, pas aussi, rien ne justifie	harga mode, couches, faute, tableau, société l'acte	
P2, C19			risquent	harga problème vie	
P2, C20	, bonne, mauvaise, collectif individuel,		couper les ponts, partir, , mettre en jeu,	solution fuite aventure vie phénomène origines	
P2, C21	radieux		rêvent, , , réalité tout, , miroiter, , , désenchant és, souffre, chacun pour soi	avenir Europe danger émissions autre mer pas de famille, pas d'humanité, Tv,	
P2, C22	réel étonné		décourager , , , , manque, , , , personne, voit, payer, , change, amère,	comportement d'importance choc genre humain confrontation juste valeur trottoir	
P2, C23	clément	malheureuseme nt	s'aventuren t, risque, , , , pas aider, jungle, , blanchit visage, noircit cœur	vie, avenir, propre famille, loi, galère Europe	

P2, C24					
P2, C25					
P2, C26	convenables chaudes		défendre, partir, ,	Algérie pandémie mots biens cœur larmes mal	
P2, C27	enfermés		espèrent, trouver, , , , , , , , ouvrir ses bras!!	eldorado centres sociaux vol cambriolage prison jeunes	
P2, C28	glanés		travail, existe, trimer, , comptent, , s'enrichir,	gain sans fatigue, Algérie instruction euros là-bas, marche ou crève	

Tableau 44 : Tableau "N" axiologisation dans les copies

Dénomination	Substantifs	Adjectifs	Adverbes	Verbes
Harga	Illégale, clandestine, suicide, illusion, facile, brouillard, scandale, souffrance, crime, malheur, départ, phénomène, mort, acte, excuse, risque, aventure, chances, voyage, impasse, lueur, catastrophe, solution, fléau, buzz, lâcheté, perte, quête, ignorance, calvaire, éclipse	inconscients, illégal, libre, incertain, fausse, privé, aucune, affreuse, Seul, illégal, perdue, derrière, grand, social, économique, politique, responsable, flagrante, inconscients, clandestine, illégal, social, illégale, belle, sécuritaires, pauvre, totale, riche, strict, dure, douloureux, interdit, illégal, inconnu, brisé, obscur et abstrait, digne et stable, perdu, meilleure, mauvaise, perdu, associée, meilleure, occidentales, heureux, sensé, religieux, capable, belle, religieux, indésirable, dialectique, meilleure, natal, banale, perdue, incertain, natal, pire, combattante, égaux, complexe, culturel, humaine, épineux, traditionnelles, non assumées, réels, plupart, familial, inconnu, nouveau, inconnu, perdue, natal, absolu, Natal, condamné, motivés, ambitieux, meilleure,	généralement, malheureusement, précisément, apparemment, justement, notamment, indubitablement, certainement, personnellement, également, seulement, Evidemment, clandestinement, illégalement, justement, désespérément	Risquent, s'échapper, vivre, s'enfuir, errer, trouver, vivre, tombera, comprendre, réussir, serait, changer, rêver, se jeter, partir, aller, quitter, défendre, aimer, réfléchir, décider, souffrent, libérer, sacrifient, Partir, réfléchir, frapper aux portes, nuire, risquer, finir, réaliser, quitter, s'exaucent, mort, aller, risque, vie, tolérer, civisme, se croire, balancer, cherchent, range, tomber, soutient, changer, encourage, partir, dénonce, cherche, vivre, réaliser, trouvent pas, se termine, partir, réfugie, jouir, profiter, quitter, cratère, adhère, profiter, disparaître, quitte, fuient, risquer, embarque, travailler, terre, abandonner, aucun, s'aventurer, pousse, quitter, ailleurs, dévalorisent, guident, orientent, lutter, meurent risquent, s'échapper, vivre, s'enfuir, errer, trouver, vivre, tombera, comprendre, réussir, serait, changer, rêver, se jeter, partir, aller, quitter, défendre, aimer, réfléchir, décider, souffrent, libérer, sacrifient, Partir, réfléchir, frapper aux portes, nuire, risquer, finir, réaliser, quitter, s'exaucent, mort, aller, risque, vie, tolérer, civisme, se croire, balancer, cherchent, range, tomber, soutient,
Harraga	Chômeurs, jeune, jeunesse, jeunesse perdue, pauvres, chômeurs économiques, inconscients, indésirable, intellectuels, compétents, rebelles, victimes, responsables,			
Pays	Crise, souffrance, misère, promesses, mal, patriotisme, réalité, natal, dommage, crédibilité, corruption, corruption, colonisation, amour, patrie, révolution, ancêtres, libération, obéissance, épaules, désespoir, conditions, problèmes, traditionnelles, dinars, chômage, religion, religion, responsabilité, dictateurs, barrière, idéologie, ignorance, épaules, gouvernement, gouvernement faille, peine,			

	importance, statut, cage, sécurité, promesses, autorité, corruption, confiance, besoin, chômage, vide	inconnu, heureux, parfaite, loin, heureux, compétent, productif, manquante, morale, soumis spirituelle, illégale, pesante, quotidien religieux faux fausse Dirigé, illégale, favorable, convenable, idéal, soumis, triste, dépourvus, pauvre, victime, Natal, parfait, social, dangereux, considérables, étrange, Seul, illégal, perdue, derrière, Seul, légitime, facile, important couté, Grand, social, économique, politique, responsable, flagrante, perdue, esquissé, Répandu, lassés, Contre, pauvre, épineux, européenne, amère, bleus, Sociales, incohérent		changer, encourage, partir, dénonce, cherche, vivre, réaliser, trouvent pas, se termine, partir, réfugié, jouir, profiter, quitter, cratère, adhère, , profiter, disparaître, quitte, , fuient, risquer, embarque, , travailler, terre, , abandonner, , aucun,, s'aventurer , pousse, quitter, , ailleurs, dévalorisent, guident, orientent, lutter, meurent
L'ailleurs	Rêve, ambitions, vie, nouvelle, but, Europe, image, ailleurs, liberté, bonheur, valeur, humanité, droit, barque, solution inconnu mer pitié, avenir, chances, possibilités, sérénité, paradis, vœux, désirs, navire, bateau, destination, étranger, objectif, bonheur, rêves, espoir, lueur, illusion, réconfort, changement, droits, solution, esclave, richesse, excellence, liberté, principes, envie, résidence, paradis, discrimination, illusion réconfort changement droits solution esclave richesse excellence liberté principes envie résidence paradis discrimination prison origine expulsion mort mer consommation vente drogue mépris coquille			

Tableau 45 : Tableau "O" axiologisation dans les commentaires

Dénomination	Substantifs	Adjectifs	Adverbes	Verbes
Harga	Péril, douleur, dysfonctionnement, suicide, zizanie, prétexte, clandestine, soucis, phénomène, mode, problème, aventure, galère, pandémie, fuite, pas de perspective, trépas	digne Psychique, catastrophique, destructive, Economique, riche meilleure Naturelles, détruisant, Beaucoup, clandestine, belle, éducatif, Mauvaise, sage, Fallacieux, psychologique, économique, riche, coloniale, invivable, Insupportable, incertain, difficiles, heureux, occidentale, sociale, contre, libre, respecté, meilleure, absurde, clandestine, destructrice, beaux affectif touchant, traités, marginalisés, délaissés, livrés à eux –mêmes, natal, pire raisonnables, totale abandonné, pacifique	Malheureusement, clandestinement, précisément, tout simplement, remarquablement, équitablement, malheureusement, finalement, gratuitement, Généralement, clandestinement,	Taire, réclame, émigrer pourrir quitter, Fuir, rester, améliorer Sortir, pense, exploiter quitter, risque, retournent chanter, s'évader, sentir, noyer, perds, , établir, vie, risque, prendre, , secourir, payerez redresser fuir protéger sillonner démanteler touche, payent prix fort, refus, visa, pas aussi, rien ne justifie,
Harraga	Génies, pauvres, chômeurs, Intellectuel, pauvres, clandestins, brillants, universitaires, bâtisseurs, bébés, frères, vieux, vieilles, enfants, malheureux,			
Pays	Injustice, crise, ressources, guerre, absence, injustice, lassitude, pouvoir, douleur, Guerre, gestion, armes, natal, patrie, travail, école, chômage, gestion, richesse, malaise, climat,			

	violence, conditions, religion, Marginalisation, rente, fléaux, terrorisme, économie, citoyens, honte, redressement, lutte, pouvoir, intérêts, gardes côtes, réseau clandestin,	déployés, aisées, noir, bonne, mauvaise, collectif, individuel, radieux, réel, étonné, clément, convenables, chaudes, enfermés, glanés.		couper les ponts, partir, mettre en jeu, rêvent miroiter désenchantés souffre, décourager, manque, personne, voit, payer, change, s'aventurent, risque, pas aider, jungle, , blanchit visage, noircit cœur, défendre, mal, partir, espèrent, trouver, ouvrir ses bras!! trimer, comptent, s'enrichir, s'auto-détruit,
--	---	---	--	---

Tableau 46 : Tableau "P" Autorité dans les copies

Copies	L'autorité	Objectifs du discours
Copie n°3	Gouvernement	Mesures sécuritaires pour empêcher la Harga
Copie n°4	Patrie (sang des martyres)	Préserver les frontières du pays
Copie n°5	La religion	Persuader les harragas de rester
Copie n°8	Le gouvernement	Trouver des solutions à la jeunesse
Copie n°11	La religion, les sophistes	Si tu n'es pas à l'aise chez toi, pars...
Copie n°12	L'Algérie	A besoin de vous
Copie n°15	L'état	Documents légaux pour migrer-liberté de déplacement
Copie n°19	La religion	Interdit la Harga
Copie n°21	La patrie-guerre de libération- les ancêtres	Faire comme les ancêtres, se battre au lieu de fuir
Copie n°22	Parents =un don de dieu	Leur obéir, rester
Copie n°24	La famille	Vivre avec les siens
Copie n°25	La patrie	Un seul pays, une seule vie
Copie n°28	L'état	Ecouter les jeunes, leur garantir leur dignité
Copie n°29	La société	Morale, richesse spirituelle, civisme...
Copie n°31	L'état, la religion	Finir avec les fausses promesses, la corruption et donner l'espoir aux jeunes.
Copie n°32	La famille	Soutenir le jeune.
Copie n°33	L'état, la religion	Dénoncer, déférence...
Copie n°35	Les autorités	Prendre leurs responsabilités envers les jeunes
Copie n°36	Dieu tout puissant	Rester et travailler dans son pays
Copie n°37	Etat, origines, ancêtres	Des mesures contre le phénomène...
Copie n°41	Pays	Jeunes, point de force du pays.

Tableau 47 : Tableau "Q" autorité dans les commentaires

Commentaire	L'autorité	Objectifs du discours
P1C4	Gouvernement	Régler les problèmes économiques, et offrir des perspectives.
P1C8	Patrie	Réformer le système éducatif
P1C9	Pays	Persuader les harragas de rester et travailler
P1C10	Un pays riche	Voir le côté positif
P1C5	Le pays	On ne quitte pas son pays, on y retourne un jour...
P1C26	L'Algérie/la patrie	Les algériens aiment leur patrie
P1C31	La patrie	On n'est jamais mieux que chez soi...
P2C8	Le gouvernement	Traiter les jeunes avec égard et comme des citoyens, ce sont les bâtisseurs de demain
P2C9	L'état	Trouver des solutions
P2C12	Etat/ invocation de dieu	Rester pour redresser le pays.
P2C15	Invocation de dieu/prière	Rester pour redresser le pays.
P2C17	L'état	Des mesures sécuritaires
P2C25	Prier dieu/invoquer dieu	Guider les jeunes dans le droit chemin pour qu'ils restent chez eux.
P2C26	Patrie- dieu (invocation)	Défendre la patrie, que dieu préserve l'Algérie
P2C27	Prier dieu/invoquer dieu	Guider les jeunes dans le droit chemin pour qu'ils restent chez eux.

Corpus :

La production écrite (premier constituant de notre corpus)

Copie n°1

﴿عَنْ﴾ on peut le dire sincèrement la responsabilité est partagée
cela veut dire qu'il y a une démission collective de tout les individus
On a sous-estimé le contenu précieux de la poursuite, du contrôle
de la précaution, il faut être vigilant perspicace à tout ce qui
nous entoure. La vie matérialiste a bouleversé la société
il y a une sorte de mirage et de spectromie qui règne. La vie
il faut résister pour lutter. Ce "Complot" qui vise à détruire
l'harmonie de notre famille, la stabilité et la sécurité de notre
patrie, malgré les circonstances, il faut avoir de la foi
et nous pouvons changer nos vies car la solution nous appartient
choisir "dignité - esclavage"

Copie n°2

Parlant de "El Hargá", un terme très connu dans notre dialecte, un
phénomène qui menace la vie d'un nombre incalculable des jeunes
de notre société, certains le comprend positivement; et d'autres
ne cherchent que de mettre fin à ce problème. Ceux qui le prennent
du côté positif, pensent que, en allant vers un ailleurs inconnu, est un
départ vers un paradis introuvable. Ici, un monde répondant à
leur besoin à la dignité perdue ici, mais c'est une conception
fautive.

Copie n°3

* "El Hargá" en arabe qui veut dire l'alligale, et
en français on l'appelle "l'émigration clandestine"
est une fait sociale et qualitative qui émigre d'une
manière illégale d'un pays pauvre vers un pays
riches, généralement de l'Afrique vers l'Europe. Ce
fait est connu dans notre pays beaucoup, les gens
inconscients essaye de traverser vers (l'Espagne,
la France et l'Italie) dans un bateau au large du
mer ou chercher la belle vie (Paradis), mais
est ce que ce rêve est vrai, pour moi non et
jamais. Au visage de la mort au mer ou la mort
au pays traversé, il faut régler cette idée chez
les gens et il faut aussi faire des procédés
très strict par les services secretsaires et aussi
les autorités d'une autre part pour éliminer
ce scandale. Faites votre foi totale au Dieu nous
sauvera des musulmans.

Copie n°4



CE N'EST PLUS LE SANG DES MARTYRS QUI NOUS UNIT
NI L'AMOUR DU PAYS MAIS LES FRONTIÈRES - OUI ! LES FRONTIÈRES,
UNE VÉRITÉ QU'IL FAUT ASSUMER - LES JEUNES D'AUJOURD'HUI
ONT CASSÉ LES RÈGLES DE FRONTIÈRES AVEC ELHARGA
"L'IMMIGRATION CLONDESTINE"

FRANÇHEMENT JE ^{NE} PEUT PAS ÊTRE POUR, VUE QUE
C'EST TROP RISQUÉ ... MAIS JE LEURS DONNE RAISON !!
L'ALGÉRIE N'EST PLUS LE PAYS OÙ ON VEUT QUE NOS ENFANTS
GRANDISSENT ... C'EST UN PAYS VIEUX, ALORS QUE NOUS LES
JEUNES, FEMMES OU HOMMES, ON VEUT RÉALISER NOS RÊVES,
ÊTRE LIBRE, ON A BESOIN DE LOISIRS ... ET L'ALGÉRIE NOUS
TUE, ELLE TUE NOS RÊVES.

PUR CONCLURE JE POURRAIT JUSTE ESPÉRER UN AVENIR
MEILLEURS POUR NOUS LES JEUNES PARCE QUE ELHARGA A VOITÉ
L'ÉLEMENT DE VIE DE JEUNES : QUI ESPÈRENT JUSTE DE VIVRE

Copie n°5

El Hargha ou l'immigration clandestine : un "droit" pour
les "Harghas" les immigrants clandestins, une "crime" pour l'autorité
Une casse-tête pour les pays destinataires. Mais il faut
tout d'abord poser les questions. Pas "Quand?", Pas "Qui?" pas
qui? mais le pourquoi? et pour trouver les réponses, il faut
poser les bonnes questions. Malheureusement, les pays d'origine
d'El Hargha ne le font pas, et a une ~~e~~ vue superficielle de
la réalité de ~~son~~ ses peuples.
L'immigration c'est de l'instinct humain, ~~est~~ l'Homme
le fait depuis des millions d'années, quand il ne trouve ^{pas} une
source de vie, il bouge tout simplement, et c'est ce que fait
ces jeunes dans notre époque.

Pour moi, le discours religieux peut persuader les gens, mais
ce n'est jamais une solution. Le problème c'est pas El Hargha
c'est la cause d'El Hargha.

Copie n°6

- Si j'entend mot Hargha, me vient à l'esprit des
reflexions étranges, des milliers de gens qui meurent
chaque année laissant derrière eux des rêves, des
ambitions,
mais la question ^{qui se} pose quel est l'indicateur et
la raison qui pousse ces jeunes à choisir ce
chemin dangereux?
La plupart des jeunes adolescents voient que
l'Hargha est la meilleure solution pour atteindre
leur objectifs pour réaliser les rêves.
Des milliers de gens jeunes sont en chômage, et ^{ils} ~~ils~~
ils ont besoin de travail et d'argent pour ~~répondre~~
les besoins de la vie et d'une vie saine

Copie n°7

On a connu le mot Harga à partir de l'histoire de Tarek ibn Liad.

Mais à notre jour El Harga c'est le rêve de tous les jeunes car ils croient qu'ils trouveront une parade de leur la mer. Pour quoi du rêve de Harga?

El Harga c'est la volonté de faire une nouvelle vie ailleurs et de finir la misère qui est à côté (le chômage les problèmes sociaux (El Harga) et même d'arriver par trouver les moyens de faire vivre.

Pour moi El Harga n'est pas une solution mais c'est le droit de la plus part et que c'est le rêve qui va terminer par la mort des personnes au la mort de ce rêve.

Copie n°8

El Harga, une réalité qui n'a pas en fin même avec le discours au discours religieuse et les promesses des autorités. Synonyme de départ vers un ailleurs nouveau et l'inconnu à la recherche digne perdu.

El Harga est un mot très lourd pour moi qui signifie toutes les sentiments de souffrance, toutes les émotions de chagrin pour la famille, les amis, les proches. Car il est vraiment quelque chose de mal.

El Harga est un mot emprunté de notre dialecte. Il est très significatif que "l'immigration illégale". Dans ce sens on va poser les questions: pour quoi on remarque cette phénomène dans notre pays? et quelles sont les solutions pour l'éviter?

Simplement dit, on observe que des milliers de jeunes sans travail, sans avenir, sans qui sont cherché que de travailler pour gagner et garder les besoins de la vie mais malheureusement sans rien avoir un sens.

La solution, les gouvernements qui doivent travailler sur la situation pour la jeunesse, et il faut le aider pour éviter cette phénomène.

"EL HARGA" c'est un constat douloureux qui a touché presque toutes les populations du monde en voie de développement ou qui sont en voies de développement, ma curiosité me pousse un peu à poser la question suivante pourquoi les populations du monde développé ne recourent pas à des phénomènes pareils ? es-ce que c'est la culture qui tranche ou bien d'autres facteurs ?
 Si on va parler de la pauvreté qui est le facteur stimulant et poussant que ce qui on peut dire ? une personne qui est à la recherche d'un boulot même si elle a fait des études supérieures mais elle ~~ne fait des études~~ est qualifiée de personne sans emploi quelle ~~raison~~ va entamer finalement "EL HARGA" malgré son statut illégal malgré son interdit, elle reste la solution pour des milliers de personnes.
 Cette crise économique a poussé les gens à se risquer et à trader l'inconnu au mois pour trouver le mieux s'il existe. Ne vous blâmez pas que ces gens sont conscients et ils connaissent les conséquences mais malgré tout il préfèrent de tous laisser pour affronter leur vécu en appliquant des solutions qui mènent à la mort.

El Harga, un sept d'extrême est une vérité malheureuse transportée par les différents moyens de médias, la femme qui laisse derrière lui une masse de des enfants, avec un geste lui-même vers un lieu obscur et abstrait.
 Ce voyage illégal qui réalise un rêve pour la femme : qui a perdu toute ses a les traits d'une vie digne et stable.
 La femme avec un diplôme supérieur en l'air sans plus que dans toute les parties sont fermés alors il se trouve que le seul moyen de s'enfuir c'est "la mort".
 dans une vaste océan si bien l'arrêt dans le pays étrangers.

Copie n°11

je répondrais à cet question par une autre comment doit on vivre ? le hongo n'est nullement un désavantage même dans la religion les secte spiritiste dise si vous n'ete pas saine d'âme vous parlez car mille besoin d'être saine avant matérialisme qui a la fin vous prend tout votre jeunesse on a pas besoin de bonnet mais de voile tout simplement sans être retenu par des idéologie ou des obligation pose à travers nos problèmes mais votre d'écrite est mepris satisfait.

Copie n°12

Et hongo... un acte qui nuit à la société algérienne.
dernièrement les jeunes algériens aim (précisément) cherchent une a émigrer pour n'importe quelle façon...
Et hongo devient la meilleure méthode pour traverser le mer vers l'Europe selon eux la meilleure vie et en quittant leur famille leur pays et vivre une mauvaise vie pleine de
pour ma part je pense que El hongo est un suicide parce que le plus part de jeunes ont perdu leur vie au fond de mer sans réaliser leurs buts et rêves...
Si je peux passer un appel j'aimerais dire, Halte! stop! restez-li, l'Algérie besoin de jeune.
Travaillez li...
Conte El hongo..

Copie n°13

Apparemment la nation de "Hongo" est associée à une vie meilleure, comme celle que l'on voit à travers les chaînes de télévision occidentales, à travers les médias de toute sorte. Mais pas seulement car il y a aussi nos concitoyens qui vivent en Europe et qui nous montrent l'image de gens qui sont heureux.
C'est justement ce que recherche tout individu humain. Tout être humain a légitimement le droit de chercher son bonheur là où il se trouve. Et c'est là où le bas blesse. Comme les jeunes qui cherchent le bonheur dans leur propre pays ne le trouvent pas. Ils sont obligés de le chercher ailleurs.
Le discours religieux ne remplit pas les poches. Les promesses politiques ne sont pas réalisables et ne sont pas réalisées. Le jeune n'a d'autre choix que d'aller vers ce qui lui semble le mieux pour lui: trouver du travail, trouver la liberté, trouver la sécurité. Il est clair que la comparaison avec son propre pays ne se fait que par l'émotion.

Copie n°14

El Harga, un phénomène et une réalité qui n'a pas eu fin. De jour en jour, un grand nombre de personnes qui risquent leurs vies pour s'échapper des conditions qui sont par rapport à eux très mauvaises. Ils ne ressentent assez faible, et qui n'ont aucun droit surtout avec les problèmes des hausses des prix, "Takhachef" etc. Ils se sentent pas assurés, et capable de vivre comme ils veulent car de vivre dans les bonnes conditions. Ils préfèrent s'enfuir d'un pays qui ne soit que les épaves et que le soit exilée, d'un pays où il n'y a pas la majorité de choses qui est l'humanité. Donc, ils partent même si ils ne connaissent pas leurs destins, mais en espérant de trouver leurs valeurs et de vivre ni avec

Copie n°15

El Harga, c'est un concept ayant notoriété depuis long temps. Le phénomène répandu notamment dans la société algérienne et connu sous grande liberté dans le monde.

El Harga, c'est un mot dialectique algérien qui veut dire "errer" de son pays à l'étranger cherchant un à un autre mode de vie ou autres moyens pour vivre. Mais les gens qui font cet acte, quels sont les causes qui les amènent pour le faire ?

Le concept, est une réalité qui n'a pas fin depuis son émergence jusqu'à maintenant, il est fait et continue de se faire à fin de trouver la belle vie dans l'étranger et pour trouver des métiers pour travailler.

Avec les promesses des autorités et les discours religieux, cette réalité ne peut pas prendre fin et continue jour par jour de se répandre.

Les voyageurs trouvent le moyen de El Harga facile par rapport au voyage permis par l'état, ils montent un bateau et prennent une aventure qui n'est pas cher pour eux sans avoir peur de naufrage.

pour conséquent, cet acte est indésirable et reste toujours un moyen pour la mort.

Copie n°16

* El Harga !

* C'est dommage que les jeunes d'aujourd'hui pensent qu'en quittant leur pays natal, vont avoir droit à une vie meilleure !

Si on parle de dignité, perdu on ne peut la récupérer que sur nos terres là où on est né. Là où on a mérité de vivre mais elle ne viendra pas toute seule il faut travailler jour et nuit car rien ne tombera du ciel, on doit étudier beaucoup pour participer à faire un demain meilleur. El Harga n'est pas une solution mais une excuse banale pour ceux qui ne veulent pas travailler.

Copie n°17

"El Harga" est une réalité qui n'a pas eu et n'aura peut être jamais fin. Nous sommes en effet face à une légitimité qui nous dépouille de toute forme de rationalité, et c'est malheureusement le cas de notre actualité. Car ce n'est pas le départ vers l'ailleurs qui a animé la recherche de la dignité perdue, mais c'est la dignité et la crédibilité perdue qui ont animé le départ. Pour que "El Harga" représente alors à nos jeunes la recherche d'un avenir inconnu qui pourrait être ou non accessible, préférable d'un présent légitimement ambigu.


Copie n° 18

"El Harga" c'est le dernier conseil que l'on peut donner aux gens. (généralement des jeunes), vue les risques de cette aventure offshore même si la personne arrive à affronter la mer, la vie là-bas serait incroyablement sévère et sans aucune pitié. Mais que la personne part en se légitimant, son identité...
D'un autre côté, il faut se mettre dans le camp de ses gens juste pour une journée...
Et bien se leur comprendre qu'il ne reste que la fuite pour qu'il puisse réagir au mieux vers ce pain et avec dignité. Car ils ont été privé de leur droits au (travail). Le droit de logement, de paix, de travail et... et... et...
Aussi avec leur imagination (qui est certainement fautive, mais plain de rêves) que l'ailleurs serait meilleur et leur conscience que leur avenir est incertain, surtout en ce qui concerne les intellectuels (les university teachers) qui savent que la corruption est partout.
Les projets ne vont pas changer le monde car est incertain que les réponses elles vont réagir et certains des jeunes continueront à tenter leur chances tout en rêvant d'un beau vécu à l'étranger.
Mais on les cite comme même car c'est la moindre des choses qu'on fait pour ses parents.

Copie n°19

même si la loi religieuse a interdit "El Hanga" de fait
de rejeter dans un vague océan sans savoir les conséquences.
Les jeunes de gion continuent de partir dans un voyage incertain
personnellement je suis peur, les jeunes partent pour retrouver
cette dignité perdue dans leurs pays, un pays mal soigné,
mal organisé ou les malades se tuent à petit feu dans chaque
minute historique de "un accès de matériel médical ou bien les
médicaments nécessaires" dans les gens se sentent responsable
d'aller chercher ailleurs alors pourquoi pas aller vivre dans
ce ailleurs au lieu d'attendre ce moment mortel dans ^{un} pays
où l'humanité n'existe pas
Si j'avais l'occasion je quitterais ce pays aller sans
retour.

Copie n°20

 je répondrais à cet question par
une autre comment doit on vivre ?
le Hanga n'est nullement un désavantage
même dans la religion les secte
sophiste dise si vous n'êtes pas abaise
chez vous partez car nulle besoin
d'un lois surtout nationalisme qui a la
fin vous prend tout votre jeunesse en a pas
besoin de fondée mais de vivre tout
simplement sans être retenu par une idéologie
ou des obligation pour ^{réaliser} ce travail ^{normal} ^{et} ^{ce} ^{est} ^{ce} ^{qui} ^{est} ^{le} ^{meilleur}
mais votre d'édité est moeris satisfait.



Personnellement je suis contre, je ne partage pas la même opinion que, ceux qui veulent quitter leur pays, leur famille, et leurs proches, si ils n'ont pas trouvé leur satisfaction dans leur pays (natal), vont-ils les trouver ailleurs, même, une fois arrivés à la destination souhaitée, ils vont, peut être, vivre plus pire, de ce qu'ils ont vécu à leur pays.

Il faut qu'on suive le même chemin, qu'a suivi nos ancêtres, pendant la guerre de libération, malgré tout le mal et toute la souffrance ils n'ont pas quitté le pays, sauf forces, et même après l'indépendance, ils ont tout donné pour le reconstruire à nouveau, quant à nous, on a que le protégé, le défendu, et l'aimer et il faut qu'on apprenne à nos enfants l'amour de la patrie, ce sentiment qu'on sentira quand son pays est attaqué ou quand on parle du mal de son pays.

Pour nos jeunes, il faut bien réfléchir avant de décider de quitter son pays, car il y a de peuples qui sont sous la colonisation et il y a d'autres qui n'ont pas, même pas, le droit de vivre sur leur territoire, il faut penser, et réagir comme le Palestiniens qui souffrent sur les frontières et qui sacrifient leur vie, afin de libérer leur pays.

Le bonheur on ne le trouve pas, on le cherche, mais pas le peine de le chercher très bien, pour les uns, ils le trouvent dans le mariage, et pour les autres, ils le cherchent ailleurs et peut être ils ne le trouvent pas.

El Herga, au départ vers l'inconnu c'est la pensée de tout les jeunes qui ont ~~mon~~ mon âge ~~comme moi~~.
moi personnellement dans le moment, je réfléchis de partir sans retour pourtant c'est la réflexion des hommes; je suis une jeune fille qui frappe toutes les portes pour demander un travail ~~pour~~ pour avoir une petite personnalité, parce que notre société demande ça, c'est la réalité de nos jours, qui n'a pas l'argent; les épouses; les hommes, elle n'existe pas mais toujours je fais un retour et je me demande pour quoi tu penses à cette façon me désespère pas, tu es encore jeune, l'image de ma mère qui grave dans ma tête elle est toujours à côté de moi, combattante, malgré les mauvaises conditions qui nous vivons ensemble, j'ai l'espoir qui viendra un jour qui va tout régler; je le redis encore une fois; hommes; femmes c'est l'idée qui tourne dans notre ^{tête} heureusement, il y a la foi dans nos cœurs et la simple phrase qui me rappelle ma mère " tout passe et repasse sauf le mal laisse les traces "
Enfin nos parents, c'est un don de Dieu ne le rater pas pour la naissance.

Copie n°23

- Moi personnellement je suis pour le phénomène de "El Harka" car si le jeune traverse toutes les conditions et les possibilités de vie en algérie ça veut dire tous les gens sont égaux et évitent ce qu'on appelle la corruption, personne ne fait ailleurs.

Copie n°24

El Harka représente pour moi un phénomène complexe pour le comprendre. Il faut interroger les jeunes qui veulent partir et quitter leur pays
Pourquoi partir ? Pour l'étude ? Pour l'argent !
Pour le travail ! Ou bien vous avez des problèmes que vous n'avez pas trouvé de solution pour la résoudre !
quelque soit la cause ne partez pas sans bagage culturelle et sans but, au moins vous pouvez trouver une situation pour mieux vivre.
La vie est courte vivez avec vos famille et restez dans vos pays.
merci

Copie n°25

La "Harka" ou l'émigration clandestine, dénote un problème épineux qui nuit à la sérénité non seulement de notre pays mais également à la majorité des pays du tiers monde, ceci ne pourrait être qu'une preuve sur l'existence d'une faille assez profonde entre le pouvoir gouvernemental et le peuple gouverné.
Dans ce sens et en étant tout à fait contre à cet acte qui, à travers lequel le jeune algérien risque à perdre sa dignité, celle retrouvée dans le pays de l'autre ! Il est grand temps de finir avec cette fuite humaine avec des actes réels en faveur du jeune algérien et non pas avec les promesses traditionnelles non assumées car en réalité on en a qu'une seule mère, on en a qu'un seul pays.

Copie n°26

El Hango, ce qui définit la plupart des jeunes d'aujourd'hui comme le chemin vers le paradis, oui, un paradis, même si on s'en détache à tous ce qui est familial.

Et, en ce qui concerne l'inconnu, ici, oui, ailleurs on est toujours face à un inconnu en plus, ~~un inconnu + une illégalité à l'étranger~~ ~~est mieux~~, le vécu d'un inconnu + une illégalité à l'étranger est mieux que vivre les deux dans ~~un milieu~~ notre pays.

Copie n°27


El Hango, oui c'est un synonyme de départ vers un meilleur moment et inconnu à la recherche de la dignité perdue. Et si elle est censée être (le pays natal) le lieu où on bénéficie de droits. En plus ailleurs, on est privé et donc souvent el Hango revient peut être synonyme de quête, mais une quête qui vaut la peine.

Copie n°28

Les jeunes d'aujourd'hui, motivés et ambitieux, veulent réaliser leur rêves, mais leur rêves c'était réformée dans une cage où ils ne pouvaient plus voir la lumière, alors la rébellion et de quitter leur pays natal vers une vie meilleur où tout les rêves s'évoquent.

À mon avis, je suis contre l'immigration vers l'inconnu car et en premier lieu, en prenant des risques à voyager sans savoir ses en savoir serait en sécurité ou non, aussi, l'immigration par un navire est un bateau sans savoir une voie claire où l'immigrant est condamné à mort et pas une chance qu'il réussira d'arriver à sa destination, en plus, si pas chance on arrivera à l'ailleurs cherché, on serait assés punir de la liberté vers la prison ou mal traité et être violé et torturé au même temps, je suis pour parce que l'état ne donne pas une importance aux jeunes à leur passions, plusieurs chercheurs et penseurs parce qu'ils n'avaient pas leur statut chez eux qui ils ont préféré aller à l'étranger. En résumé, quand les jeunes se trouve heureux et leur rêve est entendu personne ne quittera sa ville natale à la recherche de la dignité alors c'est l'obligation qui les de les conditions qui les obligent à s'en aller tel l'exil.

Copie n°29

 El Harga: un terme qui touche le cœur, des jeunes pleins de vie
rêvent tout pour le tout leurs objectifs n'ont pas de se faire en vie
parfaits mais de chercher la bonheur l'amour l'avis avec tout ce qui les
rend heureux, loin d'un pays qui exige sans tolérance, le peuple est
soumis, nul ne sait ou aller si quoi faire, il semble que même être
compétent et productif ne peut servir à grand chose dans une société
manquante de civisme et richesse spirituelle et morale. il me reste
qu'une seul mot à dire "On s'est renfermé sur nous même".

Copie n°30

El Harga une réalité qui n'agasse fin même avec le recours
au discours religieux et la promesse des autorités, synonyme de
départ vers un ailleurs nouveau et inconnu à la recherche de
la dignité perdue.

d'immigration clandestine est ^{un} flebo épineuse dans notre
société plus précisément dont elle touche à tous les âges (enfants
jeunes, vieux, ado...) et les sexes (femmes, hommes) les
derniers sont les victimes de l'incroyance et la folie des grandeurs
pensent que ailleurs c'est le paradis et que leur pays ne les a
rien offert de bon (travail, Habitat, mariage...)
leur ~~obj~~ objectifs varient entre la vie de lux, épouses une
européenne avec les yeux bleus... le travail, mais l'amère
vérité c'est de discriminer à cause de son origine, son appartenance
Il va trouver son bonheur dans la consommation et la vente
des drogues et celle ci renvoie au prison ce dernier
représente l'expulsion à son pays, alors je vois pas où est
l'intérêt ple ne, du Harga et j'ai pas citer le risque de Harga
comme la mort dans la mer, être tué par les mafias
l'égarement mais eux ils s'enfouissent complètement de ce
Ils disent "El Mout mola" Le mot est mieux pour nous que
revenir dans a pays massacrant ses fils...


Copie n°31

La dignité perdue, une vérité perdue, il semble que les jeunes algériens en perdent confiance dans leurs leaders, bien sûr à cause de leurs mensonges quotidiens, que les jeunes ne croient jamais aux discours religieux parce que ceci est dirigé par l'autorité. Les autorités a balancer de faux espoirs de fausses promesses, alors ces jeunes là ne croient plus à ces faux espoirs, évidemment,

Alors ces jeunes cherchent la lumière d'espoir dans d'autres horizons, vers d'autres lieux où il semble qu'ils puissent apercevoir cet espoir, Est-ce que je suis d'accord? oui bien sûr, pourquoi? pour toute les raisons du monde, qui nous poussent à regretter l'espoir les faux espoirs, illusion totale du "ça ira mieux demain". Mais toujours on laisse cette

Illusion d'espoir au fond de nous même, ce mot qui nous ronge et l'interpellation: "si seulement" et peut être que s'il va s'améliorer, mais la réalité est une autre chose attendre ou réagir, si tu veux réagir en Algérie, hélas sans corruption ou sans violence, tu tombera dans une impasse, une malheureuse réalité qui nous touchera à long terme de temps.


Copie n°32

 Je suis une femme et je suis jeune
El Harka. Pourquoi? Pour plusieurs
raisons. Heureusement j'ai une famille me
soutient et pressent toujours avec moi. Si j'ai pressenti.
Nos pays besoin de changer tout, on commence de nous
changer nos principes tout d'abord parce que cette catastrophe
le notre état, nous sommes tout le monde responsable. et
mais personnellement je nous encourage des femmes de
partir ailleurs mais mais pas clandestinement.

Copie n°33

El Harga, une réalité qui n'a pas eu une fin. Car les conditions sociales, ont toujours poussé les gens de sortir de ce contexte; Le Contexte où ils se trouvent face à l'indignité, le mépris, l'injustice, Pour eux c'est un monde incertain, ils veulent sortir de cette coquille. En cherchant des conditions de ~~bon~~ vie qui vont Permettre de vivre en Dignité.

Copie n°34

 El Harga, En réalité est devenu un rêve pour tout ceux qui vivent ou survivent à un calvaire. Partir, ou se réfugier dans un pays étranger serait synonyme de réconfort, voire des rêves réalisés le jour, jouir et en profiter de cette occasion serait Pour ces jeunes désespérés, un changement vers le meilleur. Sur tout les niveaux, Combien de jeunes rêvent ils de quitter ce cratère qui exhume leurs rêves vers un monde idéal, là où plus rien ne pourra leurs fausser Bonne route? Personnellement, j'adhère à cette idéologie qui honte l'esprit de chaque jeune, nous vivons dans un pays où nous ne profitons pas de nos droits, de nos libertés, et soumis aux exigences des responsables qui se voient être des dictateurs alors que ce n'est pas le cas. C'est triste de voir le taux des jeunes disparaître, de nos jours, mais si c'est pour un monde où la dignité perdue sera restaurée - je ne saurais pas mettre une barre ou une fin.


Copie n°35

El Hargha met d'origine arabe et phéniciens très
connu, un problème qui ne trouve pas une solution
entièrement dit c'est une délicate parce qu'elle a une relation
avec la dignité, mais pour quelle raison les autorités n'arrivent
pas à mettre fin à ce fléau ?! c'est très clair car elles il
sont qui créent ils font pas leurs responsabilités envers
le pauvre peuple et tout à fait la jeunesse est toujours
la victime.


Copie n°36

Une mère perdue dans le désert, pas où aller, n'a le
soutien ni de son époux, ni de ses enfants qui brillent de jeunesse,
et époux qui a tout profité d'elle sans rien lui offrir, ses enfants qui
se ont marie de leurs vies, veulent quitter leurs mères à tout jamais
et elle la faute de cet époux egoïste ou de ses enfants malheureux ?
un soir d'hiver en regardant la TV un jeune homme qui parlait de
son aventure mais la chose qui m'a plus attirée c'est à partir qu'en France
on lui fait chaque six mois un détachement gratuitement, je me suis posée
une question l'Algérie ne peut pas lui payer un tel salaire ? elle peut
mais elle ne l'a pas fait à cause de cet époux ou de ces gouverneurs.
D'abord, le jeune Nestor algérien qui rêve de la vie et qui cherche
son confort veut que l'Europe peut lui offrir son désir.
Ensuite, ce citoyen naïf ne cherche que retrouver sa dignité perdue
à travers cette aventure dangereuse mais il faisait l'erreur de s'être trompé
qui en valaient son âme, cette âme fragile qui ne cherche qu'à être libre.
En revanche, cette destination n'est qu'une certitude car elle peut lui
mener à la fin de ses jours, traverser la mer n'est pas tout une certitude
mais la fierté de la personne dans une vie confortable mérite le risque.
Enfin les gouverneurs qui ont violé tout un pays et détruit
tout l'avenir de nos jeunes.

Copie n°37


 Et mon avis, el'Harga est un fléau social très dangereux et qui prend de plus en plus de l'ampleur parmi les jeunes voire les mineurs.
 Ce phénomène étrange devant la qualité par excellence de notre société. Cela est dû à plusieurs raisons :
 D'abord, le chômage - la quasi totalité des jeunes sont des chômeurs, la chose qui les pousse à quitter le pays dans l'espérance de trouver un poste d'emploi ailleurs.
 Ensuite, l'envie de faire fortune en un peu de temps = les jeunes désobéissent le dinar par rapport à l'euro, c'est-à-dire = le peu d'euros qu'ils gagnent là bas peuvent faire des millions ici.
 Par ailleurs, le vide que vivent les jeunes : les jeunes se sont rebellés contre les principes qui guident et orientent la société. Ils préfèrent el'Harga pour avoir cette liberté totale en se détachant de leurs origines, de leurs amitiés... de leur société.
 En définitive, l'état doit prendre des mesures considérables pour lutter contre ce phénomène.


Copie n°38


 El'Harga, une réalité qui n'a pas eu fin, car pour la plus part des gens surtout les jeunes pensent qu'elle est la bonne solution pour construire leurs vies, comme tous les êtres humains ils ont considéré ce chemin comme une porte ouverte pour accéder au monde de ces rêves. Malgré tous les discours religieux, les gens tentent tout de même à faire ça. Car, pour ceux les autorités disent que des fausses promesses pour améliorer leur états de vie mais, il n'y aura aucune réalisation de ces promesses.

Copie n°39

Copie n°39 El'harga, ce sujet qui fait, ou plutôt ne fait le buzz après quelques années d'éclipse, on en parle à la T.V., aux radio et réseaux sociaux. Son encore plus on voit souvent les publications des photos ou vidéos sur Facebook, de ces jeunes ayant quitté leur pays de multiples façons dans un zodiaque, on par avions après avoir trafiqué des dossiers de visa, fiches de paie, attestations de travail, relevés de comptes etc., ou.
 Tout cela se fait sans un seul but, aller ailleurs et ne plus revenir, fuir en tous cas pas avant avoir "régler" leurs papiers et en ou même la résidence dans le pays des rêves, dans un pays si on peut avoir un logement, un job qui correspond, et surtout une voix audible, une signification, un droit légitime, contrairement à notre pays.
 Je n'encourage pas forcément cette façon qui est el'harga de quitter son pays ; je ne vois pas trop le but que de quitter un trou à rats pour aller vivre sans une sécurité, quand on peut aller à une S.P.A. par exemple.
 NB: j'ai pris l'exemple des animaux non pas pour dire que nous le sommes quoique c'est le cas de la majorité que nous voyons dans les rues, mais pour mieux éclaircir mon idée.

Copie n° 40

 Comme c'est devenu un phénomène important et que surtout ça me date pas d'hier, el Harya aussi néjournellement califiée est "la solution" facile à des problèmes justement - sans solutions ! dans la mesure où les "responsables" jurent à la seule Oeil, et que personne ne veut voir La Réalité en face ! on préfère même mes paroles à nos coups même si c'est une Pierre de la détresse... ris à ris d'un pays dont la légalité a été créée... mais que faire? si la majorité des gens ne peuvent résister à la corruption et se faire faire l'homme de leur vieilles canailles. Inef. on sait pas le quel demain sera fait !, mais arrêtez moi avec mes si mes comptes j'ai

Copie n°41

El Harya, ce grand problème qui confronte l'Algérie, ses suites sur tous les domaines de la vie sociale, économique et même politique.
- personnellement, je suis contre el Harya car (la jeunesse qui part ballons) elle présente un fort glorieux de notre point de force qui est la jeunesse qui représente plus de 70% de la population algérienne
- je pense que le premier responsable de ce problème est les autorités mais il faut que le jeune algérien change sa mentalité et croit que son avenir est ici dans son pays.

Copie n°42

personnellement je suis contre, car cette recherche de dégrité procure ce n'est qu'un bric à brac esquissé en forme de paradis terrestre et qui n'existe pas en réalité.
A titre d'exemple, ceux qui s'en sont partis d'ailleurs et ont commencé à chanter et à danser dans des lieux publics pour avoir de l'argent et pouvoir se nourrir, alors pourquoi font-ils pas ça dans leur patrie? si c'est vraiment un moyen d'argent pour avoir la vie paisible sur laquelle ils cherchent.

Copie n°43

Les derniers temps notre société a connu un taux très élevé d'immigration clandestine ce que nous appelons E.L.H.A.R.G.A. Ce phénomène très répandu parmi plus précisément des jeunes algériens lachés de la vie au bled et fuyant leur propre patrie, une question que beaucoup de spécialistes se sont chargés de trouver une réponse, pourquoi les jeunes algériens tentent désespérément de quitter le pays employant un moyen dangereux quitte à même conclure au suicide ?

Si on prend le temps de répondre à cette question on va sans doute dire que c'est à cause de l'état qui inflige à ces jeunes une vie de misère et de souffrance, d'une condition de vie très difficile ou bien des jeunes rêvant de mener une vie de luxe et de confort celle qu'ils voient dans la télé essayant d'avoir la même et ignorant tous les aspects cruels comme le racisme qui se fait en partant là-bas, le manque de la famille et sa présence, tout ça pour dire que les raisons sont nombreuses et parfois futiles, demande de bon raisonnement logique.

Copie n°44

El Hango est devenu un sujet actuel, qui se présente sur les plateaux et les médias, dussé il est un phénomène qui touche le tiers monde pour des différentes raisons parmi eux :

- * le chômage
- * l'absence des postes de travail
- * raisons politique, sociales, économiques
- * l'absence de main d'œuvre

Les commentaires (deuxième constituant de notre corpus)

Publication 01 (P1)



Publication 01, Commentaire n°1



Avril

généralement ce sont les chomeurs qui émigrent clandestinement en aspirant à une vie plus digne et aisée.

Publication 01, Commentaire n°2



Elias Mihoub Bhfs Ghizlene.

1. On vient en Allemagne 😊
2. Notre guerre est plutôt psychique, causée par des dirigeants qui ne cherchent qu'à leur profit.
3. De l'injustice, crise économique et une direction catastrophique des ressources ultra bénéfiques dont les ressources humaines qui viennent en Europe gratuitement 😊 et qui ne cessent d'être englouties par nos chers dirigeants au nom de la paix et la stabilité.
4. La guerre en Algérie est psychique et elle est plus destructrice que la guerre ordinaire.

Publication 01, Commentaire n°3



Amine Minou

D'abord je peux vous dire que ils ne sont pas des harraga de guerre mais bien des harraga économiques ensuite c'est temporaire, dès que notre pays réalisera la justice sociale ils reviennent et finalement je vous informe que nous sommes un pays riche mais juste on doit réduire ce problème .

Publication 01, Commentaire n°4



Să Bine plusieurs milliers d'Algériens décident chaque année de quitter clandestinement le pays sur des embarcations légères, le plus souvent au péril de leur vie. cette immigration est due a l'absence de perspectives, l'injustice, la crise économique, la lassitude du quotidien et l'aspiration à une vie meilleure, ces causes qui n'ont pas été traitées par les autorités les poussent a quitter leurs pays dans le but ou dans l'espoir de retrouver une vie bien plus meilleure .

Publication 01, Commentaire n°5



Mohamed Daon

C'est pas question de pays ni de sexe ni d'argent ni de gouvernement, C'est tout simplement des gens qui sous-estiment le pouvoir de la douleur.

Publication 01, Commentaire n°6



Bochra Bouchareb

Beh si ! On est pas obligé de porter des armes pour qu'on soit en guerre, on est en guerre mais la notre se passe dans nos têtes ! On est en guerre contre le système pourri qui nous oblige à nous taire car si on réclame nos droit, ils créeront des groupes terroristes pour nous éliminer et dire que le peuple est en guerre civile et que le gouvernement n'a rien avoir (meskin le gouvernement) notre guerre n'est jamais finie ... W had l vice ministre goulou talyen mahich ta3 bouyek nroho winma nebgho ardh rabi wass3a 😞😞😞


Publication 01, Commentaire n°7



Perla Anays

Malheureusement il y a une guerre dans notre pays il s'agit de la mauvaise gestion des ressources naturelles et du gouvernement cette guerre est plus détruisante que celle des armes .ce qui nous pousse à immigrer est le dysfonctionnement des esprits gouverneurs de notre pays .

Publication 01, Commentaire n°8

 **Hadjira Ali**
Beaucoup de jeunes ont opté pour l'harga..même s'ils savent que la chance de réussir est divisés en mille.. Mais ils veulent tous l'essayer..cest vrai quil n'y a ps une guerre en Algérie...mais le fait de préférer quitter le pays natal ça veut dire que ce qui se passe en Algérie est plus dur....La Harga ce nest plus une émigration clandestine mais plus tôt cest une forme de suicide la plus part du temps par noyade..Maintenant la question qui se pose..comment faire pour leur changer d'avis ?? la majorité des jeunes pensent que la belle vie ce nest ps ici mais sur autre côte..Il ne s'agit ps de l'amour de la patrie.. Psk les Algériens sont connus par leur amour à leur patrie.. Mais ce qui se passe ici.. Ce qu'ils vivent..Les poussent à quitter leur pays..et pour vivre une belle vie il faut avoir de l'argent.. Ce dernier vient avec le travail..et pour travailler il faut avoir un certain niveau... Alors que nos enfants quittent tôt l'école..Alors si on veut trouver la raison pour laquelle les jeunes n'optent ps pour l'harga.. La reponse sera " reformuler le système éducatif.."

Publication 01, Commentaire n°9

 **Bhfs Ghizlene**
Oui c'est vrai l'Algérie n'est pas en guerre mais les algériens sont en guerre contre le chômage, la corruption, la mauvaise gestion, des phénomènes qui poussent le peuple à fuir le pays, plus précisément les jeunes ...et pour cela je trouve qu'il serait plus sage de ne pas quitter le pays mais d'y rester et tenter de l'améliorer !


Publication 01, Commentaire n°10

 **Avril**
je pense que qqn qui est intellectuel ne pense jamais à sortir de son pays d'une telle façon. Ceux qui font el harga n'ont aucun niveau (je parle de niveau intellectuel et pas de niveau d'étude parce qu'on peut trouver qqn qui a fait des grandes études et qui n'a rien dans le ciboulot et vice versa), ils ne participent qu'à la diminution de l'oxygène... Ces harraga ne cherchent qu'à semer la zizanie en créant des prétextes fallacieux. Leurs problèmes sont liés bcp plus à des facteurs d'ordre psychologique qu'économique. On vit dans un pays très riche mais on ne sait pas comment exploiter cette richesse, ce qu'on fait c'est qu'on ne voit que son côté négatif que tout pays peut avoir.


Publication 01, Commentaire n°11

 **Noah Key**
la dette coloniale que l'occident paie .

Publication 01, Commentaire n°12

 **Hamza Senouci**
Malheureusement ! oui il n'y a pas de guerre en Algérie, mais le malaise que l'on vit, qu'on peut le noter dans les yeux des gens, dans les cœurs, et dans les réponses aux questions qu'on pose parfois au monde autour de nous.. cette situation est due à un tas de choses (..... ..) des raisons qui ont rendu notre mère patrie invivable..


Publication 01, Commentaire n°13

 **Asma Emma**
Personne n'aime ou a du plaisir à quitter sa chère famille, Si nos jeunes choisissent l'Harga pour trouver un monde meilleur , c'est parce qu'ils mènent une guerre contre le chômage, en premier lieu, contre la discrimination ,contre le clima politique insupportable ,contre la violence, et donc la guerre n'est pas uniquement une guerre civile.


Publication 01, Commentaire n°14

 **Mohamed Daon** C'est comme en amour il faut combattre de près et non pas fuir 😊

Publication 01, Commentaire n°15

 **Bouù Chrä** Quitter son pays dans des conditions très difficiles au risque de leur vie, où l'avenir est incertain, mais tracer auparavant dans leurs têtes qu'ailleurs c'est le paradis sur terre, un horizon heureux, une vie meilleure, avoir du travail, fonder une famille et vivre aisément Mais si la mer pouvait parler !
Tôt ou tard, ils retournent à la terre natale car on est jamais accepté dans la société occidentale (à moins de changer de religion, de nom....)

Publication 01, Commentaire n°16

 **Asma Emma**
Quand c'est un amour qui cause que du mal, crois tu qu'on doit combattre !? Ou plutôt fuir, même si en contre partie on aura pas vraiment ce qu'on espéré...

Publication 01, Commentaire n°17



Khaled Belghitar

Vu son appartenance politique ,ca m'étonnerait qu'il accepte d'accueillir des migrants après ! ... il faut ce mettre à l'évidence qu'il n'a pas toute à fait tort concernant non confrères qui à mon sens n'ont pas vraiment conscience de ce qui les attend là-bas. la question que je me suis toujours posé est : comment peuvent-ils vivre dans un pays qui refuse de les accepter ?

Publication 01, Commentaire n°18



Alienne Venant de Mars

disant que l'Algérie a eu son indépendance ne veut dire pas que la guerre s'est terminée.

Publication 01, Commentaire n°19



Mohamed Daon Les Femmes les plus indestructibles ne dépendent pas de l'amour justement.. Elles sont indépendantes des hommes. 😊

Publication 01, Commentaire n°20



Senane Sabrina

En Algérie c'est pas à cause de la guerre que les citoyens quittent leur pays il y a plusieurs facteurs dont le chômage la misère la justice sociale le dénuement totale et la marginalisation des pauvres et des étudiants des génies et ne veulent plus être sincères envers leur peuple par le partage équitablement de la rente pétrolière et des autres ressources minières détenues par une minorité mafieuse du pouvoir exécutif de personnels malfrats et n'ayant aucun soucis des autres ils gouvernent sans partage et ignorent ce qui se passe aux alentours de leur pays si cette situation demeure stagnante nous seront tout simplement colonisés par les puissances de l'OTAN et nous reviendrons à notre ligne médiane et brouter de l'herbe voilà ceci n'est qu'une simple opinion à ma connaissance.

Publication 01, Commentaire n°21



Asma Emma

Je ne vois pas vraiment ou est le rapport... N b l'amour touche et concerne et les hommes et les femmes !

Publication 01, Commentaire n°22



Mohamed Daon Je réponds à ta question tu t'appelles asma emma c'est féminin je crois

Publication 01, Commentaire n°23



Mi Mou Dey

une réponse si simple :un algérien n'imagine pas vivre en Algérie, à cause de vous .vous ne pensez pas que vous êtes les sauveurs de ce monde par vos publicités huh? .vous étiez aussi des clandestins en Suisse ,en France c'est une question et au même temps une réponse .on sait tous que c'est une forme de suicide mais chacun a ses propres raisons. Oui nous sommes en guerre contre l'injustice , la discrimination,les droits de l'homme selon vous ;c'est vos pénibles idées non? comme vos anciens disaient au nom de la civilisation on va sauver le monde .Alors au nom de votre civilisation vous devez les accueillir .

Publication 01, Commentaire n°24



Emma Jisiane

Je rep à ce mec " je chante l'amour au milieu de cette guérilla..... " pour dire qu'on a jamais été libre , on s'évade pour être respecté par autrui se sentir humain avoir des droits ... Alors q ici on s'auto-détruit en se noyant dans le chagrin d' une injustice absurde ... Remarque que même les fléaux sociaux deviennent remarquablement brillants psq on mérite une vie meilleure ... Voilà c mon avis

Publication 01, Commentaire n°25



Mohamed Daon



Publication 01, Commentaire n°26



Med Hattab

je lui dirais tout simplement que vous êtes un diable de ministre parce que vous procédez par un raisonnement absurde qui nous est familier algériens que nous sommes. ce bigre de ministre sait plus que personne d'autre que les algériens n'ont pas quitter leur pays quand ils étaient contraints à recevoir les coups de massue du terrorisme et le contre choc de l'enclume du pouvoir. même la guerre civile qui a duré une éternité n'a pas pu venir au bout de se peuple. le fait de dire que les algériens quittent leur pays pour aller pourrir là bas n'est pas innocent du tout. il faut appeler un chat un chat et le dit clairement. vous vous adressez au régime et non pas au peuple. ayez juste le courage de le dire dans des mots clairs et précis parce qu'on est pas des cons pour s'attacher à une patrie en guerre et prendre le premier felouque au temps de paix. si nous nous expatrions c parce qu'on a perdu espoir et il n'y a pas de parce qu'on a perdu espoir et il n'y a pas de plus amer que de perdre espoir et se sentir étranger dans sa propre maison. nous appartenons à cette patrie, elle ne nous appartient plus voilà l'équation miraculeuse qui badigeonne la morosité de notre existence monsieur le ministre. juste un mot pour en finir. la prochaine fois changer de destinataire, allez voir avec ça sera plus juste.

Publication 01, Commentaire n°27



Mohamed Daon Med Hattab viva
algeria 🇩🇿

Publication 01, Commentaire n°28



Med Hattab Mohamed Daon j'ai rien contre l'Algérie toutefois je sais faire la différence en le fait d'être algérien et ce qui s'en ensuit et le fait d'être gouverné par de la camelote qui accapare la patrie et se prend pour une race supérieure.

Publication 01, Commentaire n°29



Boughoufala Youcef Med Hattab :

T'as tout à fait raison !

Publication 01, Commentaire n°30



Mohamed Daon Med Hattab je visualise ce qui m'intéresse et non pas ce qui me déprime, la politique algérienne est à l'adulte ce que le film d'horreur est à l'adolescent 😊

Publication 01, Commentaire n°31



Zahrat Eldjazair

Comme promis mon amie (O.D) voilà mon petit commentaire :
Le phénomène de l'immigration clandestine est devenu le soucis de certains gouvernements parce que cela a une relation avec l'économie, comme a dit Alfred Sophie :
Soit on laisse la richesse là où il y a des êtres humains, soit on laisse des êtres humains où il y a la richesse. Le chômage affecte un grand nombre de la population et surtout les universitaires qui préfèrent vivre en Europe pour continuer leurs études ou bien trouver des boulots, ainsi les gens qui font des projets pour avoir de l'argent afin de les montrer devant leurs familles. Enfin on dit que la vie en rose devient ténèbres avec la vue destructrice de l'autre et comme le proverbe dit *Est ou ouest la maison est la meilleure*.
Est or west home is best

Publication 01, Commentaire n°32



Mâhdi Mâhdi

Oui c'est vrai que..il n'a y a pas de guerre en Algérie mais il y'a la souffrance et la pauvreté surtout qui concerne les jeunes c'est -à-dire. C'est la seule solution.....

Publication 02 (P2)

Zahrat Eldjazair
Admin · ven. à 18:08 · 📷

Toujours dans le cadre de l'immigration clandestine ,voilà mon poème écrit en arabe et traduit en français

Où vas tu mon frère**Les yeux fermés vers le trépas
Où vas tu mon frère**Laissant derrière mère et papa
Pourquoi tenter la clandestinité**Tu crois que la bas et beauté
Nonobstant les chagrins de la vie**Il vaut mieux rester dans ta patrie
Mets ton coeur de côté et donne raison à la raison**Pense à tes aïeux comment ils vivaient
À supporter le mal,à le combattre et à militer**Disant pourquoi vivons sans cette raison
Dans ce bled il y a des gens**Qui s'endorment à même le sol,le ventre creux et saccageant
Pas de nourriture même un bol**Mais ils n'ont jamais osé le pire
Comptant plutôt sur la patience**Tout en priant avec confiance
Un Dieu toujours en présence**Je lui demande de pardonner
Les bavures de ces condamnés**Qui étaient victimes de naïveté

Publication 02, Commentaire n°1

Le Coeur Blanc
🥰
1 | J'aime Répondre

Nour Nesrine
👍
1 | J'aime Répondre

Latifa Smaine
Bravo zahra 🍷🍷🍷🍷🍷
1 | J'aime Répondre

Sihame Kharroubi
😭
1 | J'aime Répondre

Sihame Kharroubi
C'est triste
1 | J'aime Répondre

Nadjet Nadjet
👍👍👍
1 | J'aime Répondre

Publication 02, Commentaire n°2

Avril
généralement ce sont les chomeurs qui émigrent clandestinement en aspirant à une vie plus digne et aisée.

Publication 02, Commentaire n°3

Abidou Larbi
Vraiment c'est touchant, quequ'un m'a dit : "quand tu vois les choses d'un côté affectif tu perds beaucoup parce que si tu n'avance pas tu vas reculer", précisément à ce sujet là, il se semble qu'il vas réussir d'établir sa vie d'un peu de temp (avoir une maison et aussi un véucule) , il m'as dit aussi q'il est encore jeune et il peut prendre le risque et l'aventure aissi que, chaqu'un a ses circonstances , à votre avis qu'est ce q'on peut lui donner com expériences et com conseils ??

Publication 02, Commentaire n°4

Oum Sabine
La plus belle des choses dans ce poème , c'est qu'il commence avec une question et c'est vrai ,la question reste posée , les pauvres jeunes croient que tout va bien aux autres pays ,précisément en Europe mais est ce qu'ils ont vu l'autre côté, non je ne pense pas , il y a une histoire d'un jeune homme qui avait hâte de partir en Europe juste parce que son ami lui a envoyé des photos prises devant des beaux endroits mais la vérité c'est que ce dernier ne trouve même pas quoi manger ...


Publication 02, Commentaire n°5

 **Lina Ouldm**
 Quand le droit n'existe Plus
 La clandestinité règne
 Est prend le dessus
 malheureusement on peut rien y faire 😞


Publication 02, Commentaire n°6

 **Zahrat Eldjazair** ◉
 وين راك رايح يا خوبيا***ماشي للموت
 مغمض العينين
 وين راك رايح يا خوبيا***و مخلي والديك
 معذبين
 علاش عليك هاذي الحرقة***و متخيل
 رايح تلقى الذين
 مهما كانت هموم الدنيا***في بلادك تبقى
 مع الصابرين
 خمم بعقلك و انسى قلبك***و شوف
 جدودك كيفاش كانوا مغبونين
 بصح صبروا،كافحوا و ناضلوا***و قالوا
 تحيا بلادنا و علاجالها رانا عايشين
 هاذي البلاد اذا فيها ناس***مالقاوش
 اللقمة و ناس في الشارع نايمين
 اذن الحل مشي في الحرقة***الحل في
 الصبر و الدعاء لله الواحد المعين
 ربي يرحمكم و يوسع عليكم***با لي كنتوا
 نية و رحنوا في البحر غارقين
 #س #ف #ز


Publication 02, Commentaire n°7

 **Asma Sara**
 Un poème qui traduit au sens littéral comme au figuratif l'alarmante situation du réel que nous vivons plus le temps passe et plus les déceptions s'accroissent...

Publication 02, Commentaire n°8

 **Ishak Samado Devaud**
 Nos jeunes ont besoin d'affection et beaucoup d'amour, de considération, et surtout d'être traité comme des citoyens responsables et des des bâtisseurs de l'Algérie de demain, et non délaissés à l'abandon et marginalisés livrés qu'à eux même.

Publication 02, Commentaire n°9

 **Khettab Imen**
 bref, la jeunesse immigrerent clandestinement afin de pouvoir réaliser leur rêves (socio-professionnels) mais ces derniers là sont rencontrent avec des obstacles tel que la traversé de la mer et plus pire que ça ; la rencontre de la police frontalière, la prison, manque de nourriture .. ainsi que l'impossibilité de trouver du boulot. Alors, s'ils veulent réaliser leur rêves réels qu'ils restent dans leur pays natal devant ses parents, et qu'ils travaillent dans l'agriculture, les travaux publiques ou bien la construction .. ces travaux là sont presque comme le travail ailleurs .
 Hélas! cela revient à l'absence total de l'état de trouver des solutions raisonnables envers ces jeunes

Publication 02, Commentaire n°10


 **Simovitch Btr**
https://www.youtube.com/watch?v=3FynRvW_M-k   2

 YOUTUBE.COM
 Francis Cabrel - African Tour
 49 sem J'aime Répondre


 **Simovitch Btr**
 j'aimerais bien passé un message a traver d'une chanson de francis cabrel 😊  1


49 sem J'aime Répondre

Publication 02, Commentaire n°11


 **Asmaa Sara Boudjmaa**
 Un poème qui traduit au sens littéral comme au figuratif l'alarmante situation du réel que nous vivons plus le temps passe et plus les déceptions s'accroissent...


Publication 02, Commentaire n°12

 **Tahar Cheikh**
Et les autorités ne cherche même pas à les secourir Allah yerham nos frères sœur bébé vieux et vieille, et vous les responsables tous vous le payer très cher ici et dans l'au-delà in cha Allah, je suis triste pour les parent que dieux leur donne la force de continuer de vivre dans l'injustice et sans leur enfants c'est malheureux la responsabilité au gouvernement qui a abodoner sa jeunesse honte à eux et qui vas redresser le pays ? si plus de jeunes. Notre jeunesse algérienne elle est la clef du redressement de notre pays on devra attendre et laisser combien de générations fuire.


 10

Publication 02, Commentaire n°13

 **Yahia Adouane**
Ce n est pas pas la solution fuir les siens la meilleure solution c est la lutte pacifique défendre les intérêts du peuple il fallait descendre dans la rue depuis l assassinat de Boudiaf Allah Irahmou voilà pourquoi rien ne vas plus en Algérie et la mafia continuent à s accrocher au pouvoir pour nous achever

 2

Publication 02, Commentaire n°14


 **Saib YB**
C'est malheureux de voir nos jeunes mourir dans la mer à cause de pouvoir assassin franchement il faut dégager ce système de vieillard de merde et d'avoir un bon avenir dans notre belle Algérie

Publication 02, Commentaire n°15

 **Kada Baghdadi**
Même si le pays va mal pourquoi le fuir et pas rester avec nous pour retresser le pays, imagine tout le monde part... Allah y hdikoum risqué sa vie pour aller en France qui nous ont fait la misère... Soubrou khawti l'Algérie libre tôt ou tard inch'Allah

 2

Publication 02, Commentaire n°16

 **Abassia Belhacem**
Il faut que cette jeunesse comprend que c est leur vie qui en danger la bas ou vous aller n ai pas le paradi je les comprend l etat a bouzrier nos jeunes courage il faut que sa change un jours

Publication 02, Commentaire n°17

 **Zahéra Latroch**
Je ne comprends pas, tous les moyens doivent être mis en œuvre et déployés pour protéger ces gens contre eux mêmes. Les gardes côtes doivent sillonner le littoral H24. Et puis ne me dites pas qu'un gouvernement capable de faire le traçage numérique d'un sachet de lait ne peut pas démanteler un réseau de passeurs clandestins....

Publication 02, Commentaire n°18

 **Tialet Tialet**
Elyas Saidani la Harga est devenue une mode ...elle touche même les couches aisées de la société...ils y'a ceux qui parmi les jeunes qui payent le prix fort , faute de refus de visas ou autres ...le tableau n'est pas aussi noir comme tu veux le dessiner ...il y'a des problèmes certe, mais rien ne justifie l'acte...

 3

Publication 02, Commentaire n°19



Salim Tair

El harga c'est un problème social et politique, il faut ce poser la question pourquoi les gens le risquent leur vie ,même si ils arrête tout les réseaux nos jeunes trouveront toujours le moyen

Publication 02, Commentaire n°20



Lilliane Wa

Je ne sais si c'est la bonne solution. Je ne sais pas plus si c'est la mauvaise solution. Permettez-moi, néanmoins, de me poser la question : Qu'est-ce qui peu pousser un jeune de cet âge à, quelque part, couper tous les ponts et partir à l'aventure - avec tous les risques que cela comporte - en mettant en jeu sa propre vie ? Ce ne peut être une perspective de réussite professionnelle et de carrière. Une fuite devant une charge trop lourde à assumer ? Peut-être. Les bonnes questions seraient-elles : - Est-ce un phénomène individuel ? Ou un phénomène collectif ? - Y aurait-il des "origines sociales ET/OU sociétales" justifiant ce comportement ?

Publication 02, Commentaire n°21



Haoues Mokhtar

les jeunes rêvent d'un avenir radieux mais la réalité est tout a fait autre l'Europe fait miroiter une vie mais la vie réelle est tout autre que les émissions de télé et le danger de la traverser de la mer nos jeunes rêvent mais croyez qu'ils sont désenchantée quand ils sont en Europe celui qui n'a pas de famille il souffre il n'y a pas d'humanité ici chacun pour sois.

Publication 02, Commentaire n°22



Haoues Mokhtar

ce n'est pas pour vous découragé les jeunes mais attendez vous au choc du réel car la confrontation avec ce réel vous serez et étonné par le comportement ou le manque d'importance du genre humain personne ne vous voit ni vous payé a votre juste valeur les gens parfois change de trottoir quand il voit venir sur leur direction c'est la véritéj amère au quotidien si vous êtes blindé alors tentez votre chance et retroussé vos manches ici ils n'ont pas besoin d'intellectuel c'est la sueur. bonne chance

Publication 02, Commentaire n°23



Gavroche Gavroche

Je comprend tres bien ces jeunes qui saventure et risquent leurs vies pour un avenir plus clement de ce qu'ils vivent dans leurs pays malheureusement ils vont connaitre quest ce que cest la galere et que personne ne peut les aider meme pas leurs propre famille car au dela de laute cpte du pays cest la loi de la jungle et cest la ou ca commence les vrais probleme car leurope certe elle blanchit les visages et noirsi les coeurs

Publication 02, Commentaire n°24



Est Bluet

Que Dieu Puisse les Couvrir , faute de vouloir rencontrer et Découvrir , ils affrontent le pire des situations , vouloir changer une vie , graduer une évolution , ces jeunes tentent une chance , une situation , tout simplement une vie qui nombreux d'entre eux ont été exclus et privés de tout Je peux comprendre , il va falloir assurer Messieurs , Mesdames ...!

Publication 02, Commentaire n°25



Somode Victoria

Beaucoup de jeunes de mon quartier sont partis et sont arrivés à bon port, la question qui se pose est : qu'ils pourront-ils vivre là-bas ? Si ici certains se comportent très mal et le pire c'est qu'ils ont aucune notion de civisme, pourront-ils se fondre dans ce nouveau monde dont ils ignorent tout ? Allah yehdihom ...

Publication 02, Commentaire n°26



Kary Mekerbeche

Et qui va défendre l'Algérie si tout le monde s'en va ??
Où va l'Algérie avec cette pandémie ... oui je dis bien une pandémie ... si les jeunes laissent tomber leurs biens, qui va prendre le relais ? Wellah je ne trouve pas de mots convenables .. Allahouma rham hadihi el biled ... wellah ça me fait mal .. très mal au cœur de voir tout nos jeunes partir laissant derrière eux que des larmes ... des larmes chaudes ..



Publication 02, Commentaire n°27



Rabea Boukhoudmi

Et qu'est-ce qu'ils espèrent trouver de l'autre côté de la rive " l'Eldorado " ? Ils vont être enfermés dans des centres sociaux (sorte de prison) . Ils vivront de vol et de cambriolage et feront des séjours plus ou moins prolongés dans différentes prisons ... Voilà ce qui attend ces jeunes et moins jeunes qui pensent que l'Europe va leur ouvrir ses bras comme le faisait il y a une vingtaine et plus d'années ... Allah yehdihom

Publication 02, Commentaire n°28



Dalila Meriem

Le travail existe en Algérie , seulement il faut trimer , et ces jeunes veulent le gain sans se fatiguer . En général sans instruction , ils comptent sur quelques euros glanés par-ci par-là pour "s'enrichir". Ils ne savent pas que là-bas, c'est marche ou crève.

Publication 02, Commentaire n°29



Heidi Helvitique

les jeunes pourchassés par la confiscation de leur pays tentent l'impossible pour s'évader de la prison à ciel ouvert .

Publication 02, Commentaire n°30



Nawal Collot

Heidi Helvitique ils ont leur famille et un lit bien au chaud et à manger. En Europe , ils seront seuls , sa famille a dormi dehors et à voler pour manger. C'est une réalité. Risquer sa vie pour seulement ça ?

Résumé

La présente étude focalise sur une analyse discursive, d'une part d'un ensemble d'interactions verbales asynchrone médiatisées, et d'une autre part d'une production écrite réalisée par des étudiants universitaires, et ceci afin d'effectuer une étude comparative entre ces deux différents champs de réflexion et de mettre en évidence les différentes stratégies argumentatives qui permettraient de relever l'effet du contexte sur la capacité à influencer les conceptions. Concrètement, il y est question de l'analyse du discours argumentatif des jeunes algériens ayant des objectifs de persuasion spécifiques dans deux lieux d'expression différents, lorsqu'ils expriment et défendent leurs points de vue sur « LA HARGA ». Cette recherche se situe à l'intersection des recherches sur l'hétérogénéité énonciative des discours en se basant sur l'argumentation (auditoires, thèses, arguments, topoi, prémisses, présupposées, connecteurs...etc.). Elle prendra en compte diverses théories récentes relatives aux inférences interprétatives, en relation notamment aux marques argumentatives de discours. Nous nous sommes inspirée de nombreux théoriciens qui ont travaillé sur les genres textuels argumentatifs.

Mots clés : *argumentation, discours, efficacité argumentative, émigration clandestine, académique, réseaux sociaux.*

Abstract

This study focuses on a discursive analysis, on the one hand, of a set of mediated asynchronous verbal interactions, and on the other hand, of a written production realized by a group of university students. The aim is to conduct a comparative study between these two different fields of inquiry and to highlight the various argumentative strategies that would reveal the effect of the context on the ability to influence perceptions. Specifically, this involves the analysis of the argumentative discourse of young Algerians with specific persuasive objectives in two different expression contexts, as they express and defend their views on 'E HARGA'.' This research is situated at the intersection of studies on the enunciative heterogeneity of discourses based on argumentation (audiences, theses, arguments, topoi, premises, presuppositions, connectors, etc.). It will consider various recent theories related to interpretive inferences, particularly in relation to argumentative discourse specifics. We draw inspiration from numerous theorists who have worked on argumentative textual genres.

Keywords : *argumentation, discourse, argumentative efficiency, clandestine emigration, academic, social networks.*

المخلص

ركزت هذه الدراسة على تحليل حوارى، من جهة، لمجموعة من التفاعلات اللفظية الغير متزامنة، ومن جهة أخرى، لإنشاء كتابى قام به طلاب جامعيين. الهدف هو إجراء دراسة مقارنة بين هذين الميدانين المختلفين وتسلط الضوء على مختلف استراتيجيات الحجاج الثمين شأنها أن تكشف عن تأثير السياق على القدرة على التأثير فى التصورات وكذا القدرة على الإقناع. وهى تشمل تحليل حوارى للخطاب الحجاجى لشبان جزائريين يودون تحقيق أهداف إقناع محددة فى سياقى تعبيريين مختلفين، أثناء تعبيرهم ودفاعهم عن آرائهم حول "الحرقة". يندرج هذا البحث فى تقاطع بين عديد الدراسات حول التباين فى التصريحات للخطابات بناءً على الحجاج (الجمماهير، الأطروحات، الحجج، الموضوعات، الافتراضات، الروابط، إلخ) بسياخذ هذا العمل فى اعتباره مختلف النظريات الحديثة المتعلقة بالاستنباطات التفسيرية، خاصة فيما يتعلق بخصوصيات الخطاب الحجاجى. نستلهم من العديد من المنظرين الذين عملوا على أنواع الأنماط النصية الحجاجية.

الكلمات المفتاحية: الحجاج، خطاب، فعالية جدلية، الهجرة غير الشرعية، أكاديمى، مواقع التواصل الاجتماعى.